

J 3-12  
C K N 10

HYPNEROTOMASCHIE,  
OV

Discours du son-  
GE DE POLIPHILE,  
Deduisant comme Amour le combat  
a l'occasion de Polia.

Soubz la fiction de quoy l'aucteur monstrant  
que toutes choses terrestres ne sont que  
uanité, traicte de plusieurs matieres  
profitables, & dignes de me-  
moire.

Nouvellement traduit de langage Italien  
en Francois.

A P A R I S

Pour Iaques Keruer aux deux Co-  
cherz, Rue S. Iaques.

M. D. XLVI.

AVEC PRIVILEGE  
DV ROY.

DOVBLE DV PRIVILEGE.



RANCOIS par la grace de dieu Roy de France, aux  
Preuost de Paris, Senechal de Lyon, & a tous noz autres  
iusticiers & officiers ou a leurs lieutenans, salut. Ia-  
ques Keruer marchât libraire de nostre uniuersite de Pa-  
ris, nous a fait dire qu'il a puisnaguères recouuert un  
liure intitulé Hypnerotomachie de Poliphile, nouuellement  
traduict d'Italien en lague Francoyse, lequel il desire faire  
imprimer pour donner plaisir a tous gens sauās, & qui ay-  
ment les lettres. Mais il doubte qu'après qu'il en aura  
fait les fraiz, & employé plusieurs sommes de deniers a  
pourtraire et tailler les histoires d'icelluy, qui sont en grād

nombre, seruans a l'intelligence du liure: aucuns autres imprimeurs le uoulsissent sembla-  
blement imprimer, & par ce moyen le frustrer de ses peine labour & despense, si par nous  
ne luy estoit sur ce pourueu de remede cōuenable, humblement nous requérant icelluy: par-  
quoy nous ces choses considerees inclinans a la requeste dudit Keruer, & desirās que tous  
bons liures uienment en euidence: Nous luy auons permys & octroyé, permettons &  
octroyons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer ledict liure de Poliphile, &  
icelluy mettre en uente durant le temps & terme de six ans ensuiuās & consecutifz a com-  
mencer au iour & date de la premiere impressiō qui par luy en sera faicte: durant lequel  
temps il le pourra imprimer tant de fois & en tel nombre que bon luy semblera, en maniere  
qu'il puisse fournir a tous ceulx qui en aurōt afaire, sans que ce pēdant & durāt ledict tēps  
aucuns marchās libraires imprimeurs ne autres quelzconques le puissent imprimer ne fai-  
re imprimer, uendre ne distribuer en noz Royaume pays terres & seigneuries, sans la uo-  
lūte & consentement dudit Keruer. Si mandons & commettons par ces presentes a  
chacun de uous endroit soy & sicomme a luy appartiendra, que de noz presentes grace,  
permission, & octroy, uous faictes souffrez & laissez ledict Iaques Keruer ioyr & user  
plainement & paisiblement: en faisant ou faisant faire inhibitions & defenses de par nous  
a tous marchās libraires imprimeurs & autres quelz cōques, sur grans peines a appliquer  
a nous, & de perdition des liures, & de tout ce qu'ilz y mettroient, de ne imprimer ny ex-  
poser en uente ledict liure durāt ledict temps de six ans, sans l'expres uolōir & consente-  
ment dudit Keruer: car tel est nostre plaisir. Donnē a Paris le huiētieme de Mars, l'an  
de grace mil cinq cens quarantetrois, & de nostre regne le trentieme.

Par le Roy en son conseil.

Robertet.

A MON-

AVEC PRIVILEGE  
DV ROY.



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE

Conte de Nantheuil le Haudouyn, Messire Henry de Lenoncourt, Cheualier

de l'ordre, Gouverneur de Vallois, & Capitaine de Cinquante

hommes d'armes.



Onseigneur, Encores que ie sache vostre seigneurie estre continuelement occupee aux grâs affaires en quoy il plaist a la maiesté du Roy vous employer, de sorte qu'il ne vous reste si peu que rien de temps pour conuertir aux choses de plaisir, si est ce que ie ne craindray a vous dedier ce Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italien par vn Gentilhomme docte, & de maison illustre, & n'agueres traduit en Francois par vn autre Gentilhomme vertueux, & de bon saouir: la traduction duquel me fut baillee par vn mien amy, afin de la reuoir, & tenir main a la mettre en lumiere: chose de quoy ie me pense estre aussi fidelement acquité, que ie desireroie que lon feist pour moy si il auenoit que ie laissasse quelque mienne entreprise imperfecte. Les raisons (Monseigneur) qui me meuent a le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traicte si nayuemét de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux: & pourtât suis en opiniô qu'il vous est deu, cōsideré que vous y prenez autât de plaisir que sauroit faire seigneur de vostre qualité, cōme vous l'avez monstre par effect en vostre bel edifice de Nantheuil, dont vous mesme auez pourgetté les ordonnances, tant commodes & si bien entendues, qu'il n'y a maintenât architecte en ce Royaume qui ne s'estimast auoir faict vn chef d'œuvre, si teles ou semblables inuentions estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce liure est tant abundant de choses singulieres & diuerses, que nous n'auons autheur en nostre langue qui pour le present sy puisse comparer, & vous vous delectez merueilleusemēt a ouyr teles lectures quand vostre commodité le porte. Puis la troysieme et principale raison est, afin qu'icelluy Poliphile ne voyse errant par le monde ainsi qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz vostre adueu & sauuegarde il soit aux maisons de grans seigneurs & gentilhombres qui vous portent amytie, receu en aussi bon visage, que lon a de coustume recueillir les choses qui viennent de la part des amys. Soyez luy doncques, Monseigneur, fauorable, & le prenez (si vous plaist) aussi humainement de moy qui le vous presente, comme le present vous est faict de tres humble & entiere affection: Avec laquelle ie prie le Createur vous donner Monseigneur en parfaite santé tresslongue & tresheureuse vie. De Paris ce XIII. iour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vostre treshumble & tresobeyssant  
seruiteur Ian martin.

A V X L E C T E V R S.



I vous desirez (Messeigneurs) entendre a peu de paroles ce qui est contenu en cest œuure, sachez que Poliphile dict auoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en décrit plusieurs antiques dignes de memoire, comme Pyramides, Obelisques, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, pedestalz, bazes, & chapiteaux dont elles sont ornees. Puis les architraues, frizes, cornices, & frontispices avec leurs ouurages. Vn grand cheual, vn Elephant de merueilleuse grandeur, vn Colosse, et vne porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, & besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baingz: & ce pendant il n'oublie a faire mention d'une excellente fontaine. Plus décrit le Palais de la Roynne Eleutherilide: laquelle pour amour de luy fait faire vn festin solénel, en quoy lon peult aprendre beaucoup de choses commodés a la santé des hommes. Apres il specifie la diuersité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles, le passetemps d'une danse: & consequemment figure trois iardins, dont l'un est de verre, l'autre de soye, et le tiers fait en Labyrinthe circuy d'un Peristyle ou enuironnement de colonnes faites de terre cuytte. Au mylieu de ce peristyle est assise vne pyramide entaillée de Caracteres Egyptiens, que lon dict lettres Hieroglyphiques. Partant de là, il s'en va aux trois portes; & entre en celle du mylieu, ou il treuve s'amy Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grace, & la facon de ses acoustrementz. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Iupiter: puis luy monstre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux: ensemble les amyes des Poetes: & la congnoist on les affectiōs & diuers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triumphe de Vertumnus & Pomona, ensemble du grād dieu des iardins avec ses sacrifices. & cela dict, l'auteur vient a descrire vn temple fait de riches matieres, & conduict par bonne industrie, ou sont faitz plusieurs autres sacrifices suyuant l'ordre de la religion & cerimonies antiques. Lesquelz paracheuez Polia mene son Poliphile sur le riuage de la Mer pour attendre la venue du dieu Cupido: & ce pēdāt elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en vn tēple destruit: ce qu'il fait, & y treuve vn grand nombre d'Epitaphes, a quoy il s'arreste longuement, & iusques a ce qu'il vient a rencōtrer vn Enfer painct d'œuure Musaique, regardant lequel, luy suruient vne frayeur soudaine, qui le fait partir de là, et retourner a sa Polia: deuers laquelle n'est plustost arriué, que Cupido suruient en vne Barque estoilee de maintes choses exquisés, & menee par six damoysselles duittes a l'office de ramer. Là dedans entrent Poliphile & s'amy: parquoy Amour fait soudain voyle, estendant ses aelles dorees embellies de toutes couleurs. Durāt le nauigage les dieux & deesses marines, Nymphes, Tritons & autres monstres font honneur & reuerence a Cupido, le recongnoissant a seigneur. Finablement ce Dieu descēd en l'isle Cytheree, que l'auteur



descriit & la distingue en petitz bocquetz, prez, iardins, fleuues, et fontaines, en sorte qu'il l'a fait plus belle que les champz Elysees dont les Poetes Grecz & Latins ont faiët si grãde mëtïon. La font les Nymphes amoureuses plusieurs beaux presens a Cupido, qu'il recoit & accepte: puis s'en va sur vn Char triũphant iusques a vn merueilleux Theatre situë au mylieu de l'isle, au centre duquel est la fontaine de Venus, enuironnee de sept colonnes de pierres precieuses. Là racompte l'auteur tous les mysteres qui furent faiëtz a l'environ, puis comment pour la venue du dieu Mars, luy & s'amy furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerent a vne autre fontaine, pres de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en cõmemoration de qui la deesse Venus fait tous les ans faire vne pompe funebre, & elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estant les Nymphes assizes enuiron le pied de ceste fontaine, elles requierent Polia que son plaisir soit leur dire de quele race elle est descẽdue, & comment elle deuint amoureuse, ensemble le discours de ses amours. & là fine le premier liure. Au second icelle Polia pour satisfaire a la requeste des Nymphes, leur deduiët entierement sa parentë, & ne laisse a dire comme la cite de Treuiz fut premierement edifiee. Puis poursuyt la difficultë qu'il y eut auant qu'elle peust condescendre a deuenir amoureuse, & puis l'heureux succës qu'elle a de ses amours. Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessiores, Poliphile s'esueille au chant du Rossignol.

Vous pouez croire Messieurs que dessoubz ceste fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachees, qu'il n'est licite reueler, & aussi n'aurez vous point de plaisir si lon vous les specifioit particulierement: car iamais ne gousteriez la faueur du fruit qui se peult cueillir en ceste lecture: parquoy ne vous en diray autre chose, ains remettray le tout a l'exercice de voz estudes. Tãt y a, que pour vous faire congnoistre le nom de l'auteur, bien diray ie ce mot en passant, qu'il fault suyure depuis le commencement iusques a la fin, les lettres capitales enrichies de feuilles arabesques, & celles là vous instruiront de ce que desirez. Au regard de celluy de Polia, elle mesme l'expose au commencement du secõd liure, ou elle diët qu'elle porte le nom de la Romaine qui se tua pour auoir esté violee par le filz d'un Roy orgueilleux: & afin de donner a entëdre son furnom avec l'ãtique noblessë de sa race, elle deduiët l'histoire d'un Lelius qui fut fondateur de Treuiz au domaine des Venitiens: voulant par là inferer qu'elle en est descẽdue. Voyla Messieurs tout ce q' i'en veuil dire, exceptë que ce liure n'a pas eu si bõne destinee, que son subgeët le meritoit, parce qu'il n'est du p̃mier coup tũbë entre les mains du vray Cicero Frãcois, q' est Nicolas de Herberoy seigneur des Essars, lequel a faiët parler vn Amadis Castillã nagueres venu en noz mains, si proprement, que ie ne say si ceulx de nostre posteritë le pourront suyure, tant s'en fault que ie veuille dire passer. A la veritë si ce liure feust de prime face tumbë en ses mains, & il eust voulu employer son stile a luy faire parler nostre naturel, ie suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceux qui depuis vingt ans nous ont esté cõmuniques en ce langage: car quant a ceulx d'au parauãt, ie n'estime pas qu'il en faille faire grãd cõpte. Toutesfois encores veuil ie biët tesmoigner que quiconque soit le gentilhomme qui l'a premieremët traduit en nostre com-

mun parler, il est digne que lon luy en fache gré, veu mesmement qu'il l'a extraicte d'un langage Italien meslé de Grec & de Latin, si confusément mis ensemble, que les Italiens mesmes, s'ilz ne sont plus que moyennement doctes, n'en peuuent tirer construction: & encores a tant fait, que d'une prolixité plus que Asiatique, il l'a reduict a une briueté Francoise, qui contentera beaucoup de gens. Mais s'il en y a quelques vns qui se faschent de ce que ie ne l'ay entièrement restitué selon l'Italien: afin qu'ilz ne m'en donnent blasme, ie les veuil supplier d'entendre comment ie fu induict de mettre la main a cest oeuvre.

Incontinent apres que i'eus mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, un mien amy qui auoit la copie de ce liure, me l'apporta pour me la communiquer: & apres plusieurs propos me pria qu'il pour amour de luy ie voulusse prendre la charge de la reuoir. Ce que ie luy accorday, come a celluy pour lequel ie voudroye faire beaucoup plus grand chose: & de fait me trouuât pour l'heure un petit de loysir, commenceay en sa presence a changer non seulement quelques orthographes qui ne nous sont plus usitées, mais d'auantage a transposer quelques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que veritablement ie m'esbahy comment ce gentilhomme en auoit peu si bien venir a bout: & certainement cela me rendit si religieux en son endroit, que ie n'ay iamais voulu amplifier ny diminuer aucune chose aux clauses qu'il auoit faites, sinon par fois muer leur ordre, afin de les rendre plus faciles.

Voyla Messieurs comment il a esté procedé a l'interpretation & impression de ce liure: que vous receurez, s'il vous plaist, d'aussi bonne affection, comme il vous est présenté.

*Ce liure*





E liure excellent & nouveau,  
 Aux antiquies equiparable,  
 Dict tout ce qu'il y a de beau  
 Sur terre fertile & arable.  
 Mais il eust esté miserable,

Si son second pere amoureux  
 Ne l'eust par sa main secourable  
 Remis au monde, & fait heureux.

Poliphile premierement  
 Luy donna ce qu'on dict essence:  
 Et l'autre l'a secondement  
 Gardé de mort, par sa puissance,  
 Qui en prenoit la iouissance  
 Le plongeant au fleuve d'oubly.  
 Mais il le met en congnoissance  
 Pour estre de loz ennobly.

Francois a present le liront,  
 Qui ne pensoient qu'il feust au monde:  
 Et maintes louenges diront  
 D'amytié chaste, pure & munde:  
 En quoy quand un bon cueur se fonde,  
 Il ne luy peult que bien uenir:  
 Ou cil qui de lasciue abonde,  
 Ne peult a honneur peruenir.



Bacchus fut engendré deux fois,  
 Comme les Poetes nous disent:  
 Et ce liure parle deux noix,  
 A tout le moins ceulx qui le lisent.

Or puis que les estrangiers prisent  
 Ces deux lá, ie suis bien decen,  
 Et diray que les astres nuyssent,  
 Si son discours n'est bien receu.

• üij

# SONETTO.

G. P. M.



Cco l'alta Colonna che sostiene  
Quel bel typo de la memoria antica  
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,  
Et uarie foggie di segni contenne.

Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
Veduto & scritto hanno con gran fatica,  
In breue sogno tutto qui s'esplica,  
In sogno intendo ch'a l'autor auenne.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
Et uoi che sete al uil guadagno intesi,  
Per uoi son queste charte graui pesi.

O belli spirti & nobili Francesi:  
Per Dio uedete in queste dotte charte  
Quanto che ual & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son sasso.

## EXPOSITION DE CE SONNET.



R est ce cy la tres haulte colonne,  
Marque & tesmoing de noble antiquité:  
Tout traict, tout plan, toute œuvre belle et bonne,  
Et maint fragment y est bien appliqué.

Ce que mille yeux & mains ont practiqué  
A grand labeur, en ce liure se donne  
Facilement, par discours expliqué  
Soubz songe brief, que l'autheur en ordonne.

O gros espritz que raison abandonne,  
Et uous au gaing miserable entendans,  
Ce liure est tel, que son poix uous estonne.

Mais O Francois, beaux espritz & prudens,  
Voyez combien peuuent en la personne  
L'art & le sprit quand ilz sont accordans.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE  
present uolume de Poliphile.



V sommeil qui print a Poliphile, & comme il luy sembla en dormant qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure. Feuillet 1.

Poliphile craignāt le peril de la forest, fit son oraison a Iupiter: puis en trouua l'ysse, tout altere de soif. Et ainsi qu'il se uoloit rafraichir en une fontaine, il ouyt un chant melodieux, pour lequel suyre abandonna l'eau preste:

dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant. 2.

Poliphile racompte comme il luy fut aduis en songe, qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en une uallee fermee d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un Obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. 3.

Poliphile apres auoir declairē la forme de la pyramide, descrit au chapitre suiuant autres grandes & merueilleuses œures, a sauoir un cheual, un Colosse couchē, un Elephant, & singulierement une belle porte. 7.

Comme Poliphile apres auoir monstrē les mesures & proportions de la porte, poursuit a descrire les ornemens & excellente composition d'icelle. 14.

Comme Poliphile entra un peu auant dedans la porte cy dessus escrite, regardāt les beaux ornemens d'icelle: puis uolant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uoloit deuorer, pour crainte duquel il se mit a fuyr dedans les uoies creuses & souterraines, si que finalement il trouua une autre yssue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable. fo. 18.

Poliphile racompte la beaultē de la region ou il estoit entrē, & cōment il y trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenue, & le conuierent d'aller a l'esbat avec elles. 21.

Comme apres que Poliphile se fut assure avec les cinq damoyelles, il alla aux baingz avec elles: & comme il y eut grand risee pour la fontaine, & pour l'oignement: puis comme il fut par elles menē deuant la Roynie Eleutherilide: au palais de laquelle il ueit une autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses. 25.

Poliphile racompte l'excellence de la Roynie, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le uoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le lieu ou il fut preparē, qui n'any second ny semblable. 31.

Poliphile racompte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynie commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis menē aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu avec les damoyelles amoureuses. 39.

Comme apres que Poliphile eut perdu de ueue les damoyelles lasciuues qui le delaisserent, uint a luy une Nymphē, la beaultē & parure de laquelle sont icy amplement descrites. 49.

Comme la belle Nymphē arriua deuers Poliphile portant un flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour. 50.

Comme Polia encor incongneue a son amy Poliphile, l'assure doucement, & luy monstre les grans triumphes des deesses amoureuses. 52.

# TABLE

- Comme Poliphile ueyt les quatre chariotz triumpfans, accompagnez de grand multitude de ieunes hommes & de pucelles. 53.
- Comme Polia encores incogneue a Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les pucelles qui aimerent au temps iadis, & en pareil furent aimees des dieux: puis luy fait ueoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles. 63.
- Comment apres ce que la damoyelle eut declairé a Poliphile le mystere des triumphe, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auât: ce qu'il ne refusa: & y ueit plusieurs ieunes nymphes passant le tēps tout le lōg d'un ruyseau avec leurs fideles amix: puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoyelle sa guye. 64.
- Comme la Nympe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait ueoir le triumphe de Vertumnus & Pomona. puis le meine en un temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & comme par l'exhortation de la Priuese, la Nympe y estaignit son flambeau en tresgrande cerimonie, se donnant a cognoistre a Poliphile, & declairât qu'elle estoit sa Polia: & des sacrifices qui s'y firent. 66.
- Comment Polia offrit les deux Tourterelles, & d'un petit ange lequel y arriua: parquoy la Priuese fait son oraison a la Deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusemēt un Rosier plein de fleurs & de fruiet, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Priuese: puis uindrent a un autre temple ruyné: la coustume duquel Polia declaire a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui là estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout espouenté. 79.
- Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au tēple destruiet, ueoir les epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en le regardant il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouenté. Apres uint deuers eulx le dieu d'amours, qui les feit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage. 84.
- Comme les Nymphes uogantes en la barque de Cupido, commencerent a chanter, & Polia quant & quant elles. 104.
- Comment ilz arriuerēt en l'isle Cytheree: la beaulté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre uindrent au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a Cupido leur maistre. 105.
- Comment Cupido descendit de la barque: & cōme les Nymphes de l'isle uindrent audeuât de luy richement atournees en paremens de triumphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triumpfant, pour aller au theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia lyez & attachez, avec plusieurs autres: & y est descrite la forme du theatre, tant du dehors que du dedans. 115.
- Poliphile décrit en ce chapitre le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il ueit en maiesté la deesse, qui consigna Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'amphitheatre. 125.
- Poliphile racompte comme pour la uenue du grand dieu Mars, luy & Polia se partans du theatre, uindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur declairerent les coustumes & institu-



## DES CHAPITRES.

*institutions du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu: & autres histoires: puis requierent a Polia de leur dire son origine: & en quele maniere elle estoit deuenue amoureuse.* 129.

*Fin du premier liure.*

## TABLE DES CHAPITRES

*du second liure.*

*Polia declare de quele race elle est descendue, & comme la uille de Treuiz fut edifiee par ses ancestres: puis en quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.* 133.

*Polia raconte comme elle fut frappee de la peste: & estant en ce peril, se recommanda a la deesse Diane, faisant uœu d'user le reste de ses iours en son seruice. Et cōme par fortune Poliphile se trouua au tēple le iour qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuiuant au mesme lieu, ou elle estoit seule a genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre et tourmēt amoureux q pour elle il auoit souffert et endure, q croissoit d'heure en heure: la suppliant de l'en uoloir aliger, dōt elle ne fait compte: parquoy cognoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se passa de dueil & angosse, tellement qu'il tumba mort a ses piedz, dont elle sen fuyt toute esfrayee.* 135.

*Comment Polia recite la grand cruaulté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en sen fuyant elle fut rauye & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouventee: puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux uenux pour la prēdre: parquoy elle se fucilla en sursault, dōt sa norrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entēdue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.* 138.

*Comme Polia recite en quele maniere sa norrice par diuers exemples l'admonesta d'euitier l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auoit a faire.* 140.

*Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa norrice changea d'opinion, & sen alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & cōme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui l'a suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du saintuaire. Puis parle d'une uision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle sen alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile.* 143.

*Comment apres que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumantez & rudesses dont elle auoit usē enuers Poliphile, & declairē qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne uolunté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.* 147.

*Comment apres que Poliphile eut acheuē son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declaira qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totalement disposee a luy complaire: pour arres dequoy luy donna un baiser: & des paroles que la Prieuse leur dit.* 148.

*Comme Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses*

amours loue la perseuerance: & puis recite comme un iour de feste il ueit Polia en un temple, ou il fut espris de son amour: & uoyant qu'il ne pouoit parler a elle, luy escriuit une lettre, dont la teneur est declaree en son narré. 149.

Comme Poliphile n'ayant moyen de parler a sa dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre, & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya. 151.

Comment Poliphile poursuyt son histoire, disant que Polia ne feit cōpte de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu q̃ les autres: & a la fin se retira uers elle, qu'il treuua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita.

Comment l'ame de Poliphile luy raconte ce que luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheué de parler, il se trouua uiuant entre les  
braz de sa mieux aimée Polia: & requiert la Prieuse qu'elle ueuille confermer leur  
amitié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencé deuant les nymphes. 156.

Comme Polia tout en un mesme temps acheua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demurerent seulz devisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla.

Comment Poliphile fait fin a son hypnerotomachie, se complaignant du songe qui fut si brief: & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son somme, comme sil eust esté enuieux de sa felicité.

FIN DES CHAPITRES DE POLIPHILE.

## Du sommeil



# Du sommeil qui print a Poliphile, ET COMME IL LVY SEMBLA EN DORMANT

*qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure.*



AR vn matin du moys d'Auril enuiró l'aube du iour, ie Poliphile estoie en mō liēt, sans autre cōpagnie q̄ de ma loiale garde Agrypnie, laquelle m'auoit entretenu toute celle nuit en plusieurs propoz, & mis peine de me consoler: car ie luy auoie declaré l'occasion de mes souspirs. A la fin, pour tout remede, elle me cōseilla d'oblir tous ces ennuy, & cesser mon deuil. puis cognoissāt q̄ c'estoit l'heure que ie deuoie reposer, print congé, & me laissa seul. Parquoy ie demou-

*Agrypnie est le veiller que lon fait par maladie ou fantasie.*

ray fantasiant, & consumāt le reste de la nuit a penser aparmoy, Si l'amour n'est iamais egal, comme est il possible d'aimer cela qui n'aime point? & en quele maniere peult resister vne pource ame douteuse combatue de tant d'assaultz? attendu mesmement que la guerre est interieure, & les ennemys familiers & domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquelz pour complaire a aultruy, desirent doucement mourir: & pour satisfaire a eulx mesmes, sont contentz de viure a malaise, ne rassasians leur desir affamé, sinon d'imaginacions vaines, dangereuses, & penibles. Tant trauaillay a ce discours, que mes espritz lassez de ce penser friuole, repeuz d'un plaisir faulx & feinct, & du diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fondz de mō cueur) ne cherchoient dela en auant fors que le repoz naturel, pour ne demourer plus longuemēt entre si dure vie, & tāt suaue mort: parquoy me trouuay tout espriz de sommeil, & m'endormy. O Iupiter souuerain dieu, appelleray ie ceste visiō heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est tele qu'en moy n'y a partie si petite qui ne tréble & arde en y pensant? Il me sembla (certes) que i'estoie en vne plaine spatieuse, semée de fleurs & de verdure. le temps estoit serain & attempé, le soleil clair, & adoulcy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont fu saisi d'une admiration craintive: car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitatiō d'hōmes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien halter mes pas, regardant deca & dela. Toutesfois ie ne sceu veoir autre chose sinō des feuilles & rameaux qui point ne se mouuoient. Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puy auiser ny souuenir en quele maniere ie me pouuoie estre foruoie: neantmoins comment que ce soit, ie fu assaillly d'une fraieur griue & soudaine, tellement que mon poulx se print a battre oultre l'accoustumé: & mō visaige a blesmir durement. Les arbres y estoiet si ferrez, & la ramée tāt espoisse, q̄ les raiz du soleil ne pouuoient penetrer a trauers:

A



*Hercinia* qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repai-  
*sylua.* rent fors bestes sauuaiges & dangereuses : pour crainte desquelles ie m'es-  
forceay a mō possible de chercher vne brieue yssue: et me mey de faict a cou-  
rir sans tenir voye ne sentier, ny sauoir quele part me deuoie adresser, sou-  
uent trebuchant parmy les troncz & estocz des arbres qui là estoient a fleur  
de terre. I'alloie aucunes fois auāt, puis tout court tournoie en arriere, ores  
en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visage dessirez de ronces, char-  
dons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a  
chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui s'acro-  
choit aux buyssons & hasliers. Le trauail  
que i'en eu, fut si grand & tant  
excessif, qu'en moy  
ny eut plus  
de  
conseil: &  
ne sceu bonnement  
que faire, sinon me plaindre  
a haulte voix: mais tout cela estoit en  
vain, car ie n'estoie entédu de persone, excepté  
de la belle Echo, qui me respōdoit du creux de la forest: ce qui  
me fait reclamer le secours de la piteuse Ariadna, & desirer le fi-  
let qu'elle bailla au desloial Theseus pour le guider parmy le Labyrinthe.

*Poliphile*



# Poliphile craignant le peril de la FOREST, FEIT SON ORAISON A IVPITER:

*puis en trouua l'ysse, tout alteré de soif. Et ainsi qu'il se uoloit rafraichir en une fontaine, il ouyt un chant melodieux, pour lequel suiure abandonna l'eau preste: dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant.*



Bfusqué de mon entendement, sans pouuoir cognoistre quel party ie deuoie prendre, ou mourir en celle forest esgarée, ou esperer mon salut incertain, ie faisoie tout mon effort d'en yssir: mais tant plus alloie auât, plus entroy ie en grâdes tenebres, fort foible, & tréblant pour la peur que i'auoie: car ie n'attédoie sinon que quelque beste me vint afronter pour me deuorer: ou que heurtât du pied a vn tronc ou racine, ie tumbasse dans quelque abyssine, & feusse englouti de la terre, cōme fut Amphiaras. En ceste maniere se troubloit mon entédement, sans esperance, & sans raison, errant sans voie ny sentier. Parquoy voiant qu'en mon fait n'y auoit autre remede, ie me voys recommander a la diuine misericorde, disant, O Diespiter tresgrad, trespō, trespuiſſant, & tresscourable, si p hūbles & deuotes prieres l'humanite peult meriter le secours des diuins suffrages, & doit estre de vous exaucee, ie apresent repentât & dolét de toutes mes fragilitez & offenses passees, vous supplie & inuoque, souuerain pere eternal, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise a vostre deité incōprehésible, me deliurer de ces perilz, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu ie finé mon oraison bien deuotemēt proferée, & d'vn cueur tout humilié, les yeulx pleins de larmes, croiant fermemēt q̄ les dieux secourent & sauuent ceulx qui les inuoquent de pure volūtē, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'vne nuit froide & humide ie feusse paruenue en vn iour clair & serain, mes yeulx sortans de telle obscurité, ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du soleil. l'estoie haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'une basse fosse, presque tout rōpu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile, & de cueur alenty, en sorte que n'estimoie plus rien tout cela qui m'estoit present. Oultre ce i'auoie telle soif, que l'air fraiz & delicat ne me pouuoit aucunemēt rafraichir, ny satiffaire a la sécheresse de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres delibéray d'appaier ceste soif: parquoy allay querant parmy celle contrée, tant que ie trouuay vne grosse veine d'eau fraiche, sourdant & bouillonnant en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruyſseau, lequel deuenoit vne riuere bruyante atrauers les pierres & troncz des arbres tumbéz & renuersez en son canal, & contre lesquelz celle eau se regorgeoit comme courroucée & marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentée de plusieurs autres ruyſseletz, avec aucuns torrens engendrez des neiges fondues, precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing,

## LIVRE PREMIER DE

parce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapissierie du dieu Pan. l'estoie veritablement plusieurs fois peruenu a ceste riuere durant ma fuite parmy la forest, mais onc ne l'auoie peu apercevoir, a cause que le lieu estoit obscur, car lon n'y veoit le ciel qu'atruers les poinctes des arbres: chose qui reidoit ce lieu treshorrible & espouuëtable a vn hōme seul esgaré, & sans moyen de passer oultre, car il n'y auoit pont ny plāche: avec ce l'autre costé se monstroït plus obscur & tenebreux que celuy ou pour lors i'estoie, de sorte que ce m'estoit grande hydeur d'ouïr siffler & bruyre les arbres trebuchans, avec le tonnere des branches abbatues & esclatées, entremeslé d'un bruiet estonnāt & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos atrauers ces arbres, sembloït redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quād ie fu echappé de toutes ces afflictions, & q̄ie desiroie goustier de ceste eau douce,



ie meý les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine: et du creux de mes deux mains feý vn vaisseau que i'employ de ceste liqueur. Mais comme ie la cuïdoie approcher de ma bouche pour assouïr ma soif ardāte, i'ouy vn chāt si fort melodieux, qu'il excède le pouoir & le scauoir de le declarer: car la suauité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdy sens, soif, & entendement: & comme si i'eusse esté enlourdy, l'eau que i'auoie ia puisée, se respendit par l'entredeux de mes doigtz. tant me trouuay destitué de force. Or comme le poisson qui par la douceur de l'apast, ne considere la fraude de l'hameçon qu'elle couure. ie meý en arriere le besoing naturel, & m'en allay a grand haste apres celle voix inhumaine: a laquelle quand par raison ie pensoie deuoïr approcher,



approcher, ie l'entédoie en autre endroit: & quád i'estoie la venu, elle sem-  
bloit estre saultée autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit  
deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain  
& friuole, ie me senty si foible, qu'à peine pouuoy ie soustenir ce corps, tant a  
cause de la peur passée, & de la grande soif que i'auoy souffert, & souffroie  
encor adonc, que pour le long & ennuyeux cheminer en la chaleur aspre du  
iour, qui auoit debilité ma vertu virile, si bien, que ie ne desiroie autre chose  
que le repos, pour rafraichir mes mébres tous lassez. Ainsi estant esmerueillé  
de ce qui m'estoit aduenü, & fort esbahy de ceste voix, mais beaucoup plus  
de me trouuer en region incogneue, & sans culture, neantmoins assez belle  
& plaisante, ie me plaignoie grandemét d'auoir adiré la belle fontaine, que  
i'auoie quise & trouuée a si grand trauail de mon corps: & demouray doub-  
teux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand trauail, que ie me  
iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesné fort antique, lequel faisoit vmbra-  
ge a vn pre verd. La me laissay tumber sur le costé fenestre, cōme le cerf chas-  
sé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tumber sur les deux genoux.  
Lors gifant en ceste maniere, ie cōsidéroie en moy mesme les variables mu-  
tations de fortune: & me souuenoit des enchantemens de Circé, & autres  
ses semblables, pensant si i'estoye point enforcélé. Helas, disoy ie, comment  
pourray ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuria-  
le, avec sa racine noire, pour mon refuge & medecine? Puys pésoie, ce n'est  
point cela: mais qu'est ce donc fors qu'un delay maling de la mort par moy  
tant désirée? I'estoie (croiez) tant diminué de force, qu'à grand peine po-  
uoy ie humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, ou estoit de-  
mouré vn bien peu de chaleur, preste a expirer & sortir, pour me lais-  
ser tout insensible: car ie ne me sentoie plus qu'à demy vif. &

sans point de doute a ma soif vehemente & insuppor-

table ie ne trouuoie autre remede, que de prendre

les plus basses feuilles encores moytes de la

rosée, & les succer tout doulcemét, sou-

haitant la belle Hypsiphilé pour

m'enseigner vne fontaine

ainsi qu'elle feit ia-

diz aux

Grecz. Aucunes-

fois me venoit en fan-

tasie que i'auoie esté emmy

la forest mors ou picqué du serpent

nommé Diplas: parquoy finablemét re-

noncay a ma vie ennuyeuse, l'abandonat a tout

ce qui luy pourroit aduenir: & fu si fort aliéné

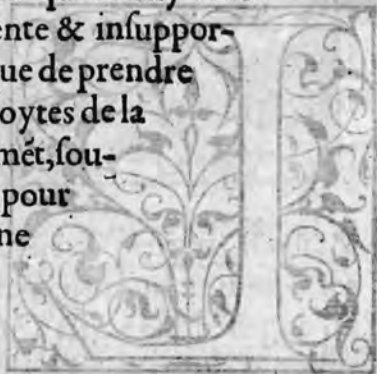
de sens, que ie me prins a vaciller cōme fait

vn homme trouble, resuant soubz la

couuerture de ces rameaux, ou me trouuai tant

pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie dormois.

A ij



## LIVRE PREMIER DE

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en une uallee fermée d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.



A forest espouventable aiant esté par moy passée, & après auoir delaisié ceste premiere region par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il estoit bordé & enuironné de plaisans cotaulx verdoians, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, faux, planes, ormes, fraises, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. & abas atrauers la plaine, y auoit de petitiz buyssons d'arbrisseaux sauluaiges, come genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, chargez de fleurs. parmy les prez croissoient les herbes medicinales, a scauoir les trois consolides, enule, cheurefeuil, branque vrsine, liuesche, persil de macedoine, puiouyne, guymauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneues. Vn peu plus auant que le mylieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit boys de palmiers, esquelz les Egypties cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir. leurs fueilles sembloient lames d'espees, & estoiet chargees de fruit. il y en auoit de grandes, moiennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce



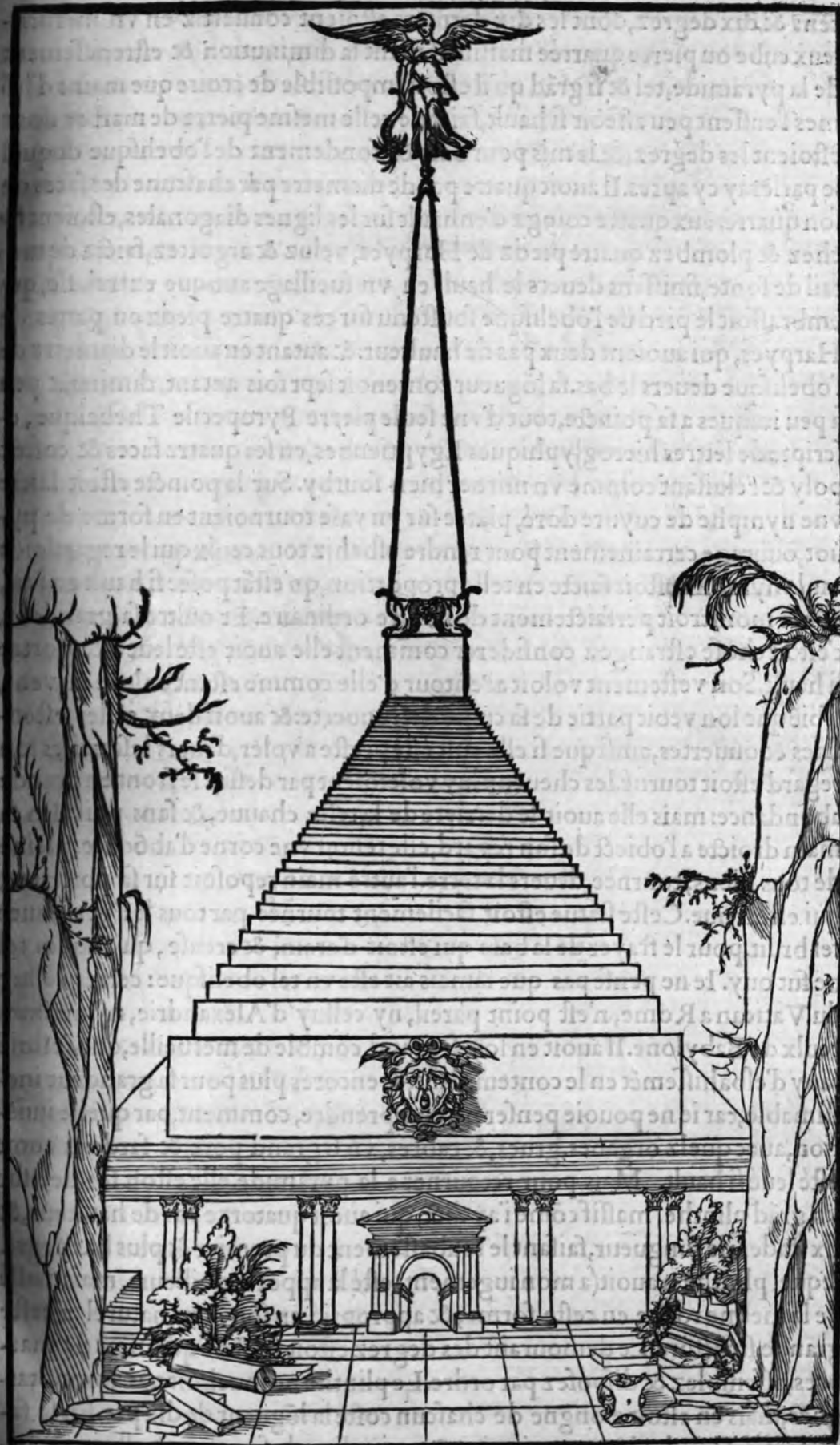
donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour autant qu'elles résistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse prosterner. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueule pleine, par la veue duquel les cheveux me dresserét en la teste, & voulu crier, mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedás le boys. quoy voiât ie retournay aucunemét en moy, & leuât les yeulx deuers celle part ou les montaignes s'assembloient, ie vey vn peu a costiere vne grande haulteur en forme d'vne tour, & la aupres vn bastimét qui sembloit imperfect, toutesfois a ce que i'en pouoie iuger, c'estoit de structure antique.



Du costé ou estoit cest edifice, les cotaulx se leuoient vn peu plus hault, & sembloiet ioindre au bastiment qui estoit assis entre deux montaignes, & seruoit de closture a vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'adressay mon chemin celle part: mais tant plus i'en approchoye, plus se descouuroit ceste œuvre magnifique, & me croissoit le delir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fonde sur vn grand monceau de pierres, la haulteur duquel excedoit sans cōparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fu approché tout pres, ie m'arrestai pour contempler plus a loisir si grade insolence d'architecture qui estoit a demy demolie, cōposée de quartiers de marbre blac assemblez sans cymment, & si bien adioustez, que la ou elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. La y auoit de toutes sortes de colonnes, partie tumbées & rompues, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, cornices, & soubassemens, de

singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de congnoissance quele en auoit esté la taille, & quasi reduictz a leur premiere forme, trebuchez & dissipéz ca & la par la campagne: emmy laquelle & entre ces fragmens estoient sorties plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, létisques, oliuastres, centaure, verbene, groseliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, sené, sauine, & parietaire: & la se trainoiét plusieurs petites lezardes, lesquelles a chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me caufoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estoie ia suspés & en doubte. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentes de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantite de pieces de diuerfes histoires de bosse & demytaille, monstrans l'excellence de leur temps, blamat & accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grád edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné a tout le reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques a l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouois coniecturer. l'alignement des montaignes estoit a plomb depuis le hault iusques au bas du plant. Parquoy ie demourai tout pensif & esbahy, cōment, avec quelz ferremens & outiz, avec quel labeur, & par queles mains d'hommes, auoit esté construiét vn tel edifice, de si grande despenſe, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi a croire. Ceste muraille auoit (a mon iugement) la cinquieme partie d'vn stade en haulteur depuis la derniere cornice iusques au pied, a nyueau du paué: & fut faicte (cōme i'ay dict) pour closture de ceste vallée: en laquelle on ne pouoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despenſe inestimable, la longueur du temps a la faire, incroyable, la multitude des hommes qui y besognerent, innumerable & infinie: car si a la regarder elle confondoit mon entendemēt, & esblouyssoit ma veue, que pouoit elle faire alendroit de l'intelligence du bastimēt? Or a celle fin que ie ne faille a descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de paroles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignemēt des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en lōgueur six stades, lequelz multipliez par quatre, pour le tour & circonſerée des quatre quarrez qui estoient egaulx, font vingt & quatre stades. La haulteur estoit faicte en ceste maniere, tirat les lignes pendātes AB & AC au long des quatre coings depuis le plinthe iusques au plus hault des degrez ou elles s'assembloient pour former la pyramide, le cathet ou ligne perpendiculaire AD estant au mylieu d'icelles, & rumbant droit sur le cētre du plinthe, au poinct D, ou les lignes diagonales se croisoient, auoit de haulteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient six.





## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit composee en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube ou pierre quarrée massiue, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grād qu'il estoit impossible de croire que mains d'hōmes l'eussent peu asseoir si hault, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & la mis pour base & fondement de l'obelisque duquel ie parleray cy apres. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré. aux quatre coingz d'enhault sur les lignes diagonales, estoient fichez & plumbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faictz de metal de fonte, finissans deuers le hault en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de haulteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas. sa lōgueur contenoit sept fois autant, diminuāt peu a peu iusques a sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebrique, escripte de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluisant comme vn miroer bien fourby. Sur la poincte estoit faicte vne nymphe de cuyure doré, plátée sur vn vase tournoiant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre esbahiz tous ceulx qui le regardoiet: car la nymphe estoit faicte en telle proportion, qu'estāt posée si hault en l'air, elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et oultre sa grandeur, c'estoit chose estrange a considerer comment elle auoit esté leuee & portee si hault. Son vestement voloit al'entour d'elle comme estant enleué du vent, si biē que lon veoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aēlles estendues & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste a voler, deuers lesquelles son regard estoit tourné. les cheueux luy voletoient par dessus le front en grande abondance: mais elle auoit le derriere de la teste chauue, & sans poil. En sa main droicte a l'obiect de son regard, elle tenoit vne corne d'abōdāce, pleine de tous biens, tournée deuers la terre. l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nue. Ceste statue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'arain, & creuse, qu'onques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: certes celluy du Vatican a Rome, n'est point pareil, ny celluy d'Alexandrie, ny mesmes ceulx de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estoie rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouoie penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quelz organes, grues, & cabres, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si hault. Mais pour retourner a la pyramide, elle estoit fondee sur vn grād plinthe, massif cōme i'ay dict, qui auoit quatorze pas de haulteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. lequel plinthe n'auoit (a mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel a ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux mōtaignes, mais en estoit elongné de chascun costé la lōgueur de dix pas. En sa face dextre a l'endroiect par ou ie vins, & au mylieu de son quarré, estoit entaillée de

lée de



lée de bossé, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) par furieuse demōstration, rechignée, les yeulx enfoncez, les sourcilz pendans, le frōt ridé & réfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percee d'un petit sentier faict en voulte, passant iusques a ligne perpendiculaire du cētre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueule (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquelz estoient formez en telle reigle & reduction de compas, qu'ilz seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortiliez de longues reuolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estenduz a l'entour de la teste & du visage iusques au dessoubz du menton. Ilz estoient si proprement & vraysemblablement mentiz de louurage, qu'ilz me donnerent grād frayeur: car leurs yeulx estoient faictz de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueule, conduisoit droit a vne viz & montée ronde estāt au mylieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le hault de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que ceste montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuētion singuliere faict en plusieurs endroictz de l'edifice, aucuns secretz conduictz qui respondoient droitement a l'aspect du soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haulte, basse, & moienne d'iceluy. La partie basse estoit esclairee par les conduictz d'enhault, & la haulte par ceulx d'embas, qui l'esclaircissoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastiment fut si bien calculée selon les trois faces, orientale, meridionale, & occidentale, qu'a toutes heures du iour la montée estoit esclairee du soleil, d'autant que les cōduictz estoient faictz en forme de souspiraux, & distribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, ou ie montay par un degre droit & massif, caué et taillé en forme de voulte quarree en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, la ou il estoit ioinct a la mōtaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fu venu deuant la teste de Meduse, ie montay par ses cheueux qui seruoient de degrez (comme i'ay dict cy dessus) & entray en sa bouche suiuant ce sentier, tant que ie vins a la fin sortir tout au hault sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeulx ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessoubz, me sembloit imperfect: & n'osoie partir du mylieu de ceste pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'ysue de ceste viz par enhault estoient plusieurs paults de cuyure faictz en forme de balustres ou fuzeaux plantez & fichez en la pierre, un pied de distance entre deux: & auoient de my pas de haulteur, liez & continuez l'un a l'autre deuers la poincte, par vne corōne de la mesme matiere, faicte a vndes, seruās de haye & closture a l'ouuerture de la viz, laquelle ilz enuyronnoient tout a l'entour, fors du costé par ou lon sortoit sur le plant, a celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsideremēt en celle grande caue: car le mōter si hault, & le tournoier par tāt de degrez, cauſoit un chanceler avec esblouiffemēt admirable. Dessoubz le pied de l'obelisque en son diametre estoit plōbée vne platine de

## LIVRE PREMIER DE

cuyure, grauee d'écriture antique en lettres latines, greques, & arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain soleil: & dauantage y estoient denotees toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escript en lettres Greques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΛΙΒΥΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΔΕΘΘΕΝ ΜΕ.

Lichas de Libye architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée y ne cruele bataille de Geans, ausquelz ne defailloit sinon la vie, car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes, qu'il est impossible le pouoir declairer: car la nature y estoit si bien ensuiuie & contrefaite, & ses effectz si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs piedz s'efforçassent avec les yeulx, & qu'ilz courussent ca & la Il y auoit des cheuaux réuersez en cuidât ruer, d'autres mortz & blecez. plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceulx qui estoient tumbéz, trebuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompsans la presse & la meslée. Aucuns de ces Geans auoient gesté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte. maintz estoient cheuz, que lon tiroit par les piedz. autres foulez & surmarchez gifans entre les mortz soubz les cheuaux, dont les aucuns raschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coupz despées, ou autrement cimenterres antiques, bien artistement figurez. La pluspart combattoit a pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubertz, cuyrasses, & cabassetz, enrichiz de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemys d'un courage enflammé. maintz estoient pourtraictz en vne effigie redoutrable par s'escrier: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout mortz, manifestans leurs membres robustes, telemét que lon pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des oz, & les dures entorces des nerfz estenduz. Le combat sembloit si espouventable & horrible, que lon eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille a Porphyriion & Alcyoneus. Les figures estoient de demybossé de marbre blanc, & le fondz de pierre de touche trefnoire, pour donner grace & lustre aux images, & faire getter hors l'ouurage. La se pouoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectiōnez, diuerses mortz, & victoire incertaine. Helas que mes espritz lassez & trauallez, mon entendement confuz par continuelle diuersite, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire ie ne dy pas a declairer le tout, mais a bié exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant noble. Dieu, d'ou proceda si grand' audace & presumptiō avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand mōceau: avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz, & autres machines tractoires ont esté leuez si hault ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Certes onques Dinocrates ne proposa plus superbemét au grand Roy Alexandre la forme de son concept & deseing sur la structure du mont Athos. A la verité ceste cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée. aussi sans point de doub-

te



re, il ne vint iamais a la congnoissance de celluy qui escriuit les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pourpensé vn tel edifice. Finablement ie confideroie quele resistance de voutes le pouoit soustenir, quele forme de colonnes, quele grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoiet suffisans a porter vne si grande charge: & iugeay par mon discours selon raison, que le dessoubz estoit massif de la mesmerocche, ou emply & massonné de blocage, faisant du tout vne masse ferme & solide. Et pour en sauoir la verité, ie regarday par la porte, & vey que la dedans y auoit grande concavité, & merueilleusement obscure.

## Poliphile apres auoir declaire la

FORME DE LA PYRAMIDE, DESCRIPT AV CHAPI-

*tre suiuant autres grandes & merueilleuses œuures, a sauoir un Cheual, un*

*Colosse couché, un Elephant, & singulierement une belle Porte.*



**L**est raison, qu'on me permette de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furent oncques faictes œures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, non (qui plus est) imaginées par quelque entendement humain: & quasi ozeroie franchement affermer, qu'il n'est point en sauoir ou pouoir d'homme, d'eleuer, inuenter, comprédre, ny diffinir vne si grande excellence d'edifice. I'en estoie veritablement si surpris d'admiration, & tant occupé a la regarder, que nulle autre chose (quoy qu'elle fust solacieuse & plaisante) ne pouoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & conuenable, ie veoie les statues faictes en forme de pucelles. adonc souspiroie si hault, que mes souspirs retentissoient par ce lieu desert & solitaire, obfusqué d'un air gros & espois, pour la souuenance que i'auoie de Polia ma mieux aimée, l'idée de laquelle est empraincte en mon cuer: sur laquelle mō ame a faict son nid, & se repose cōme en vne seure franchise. Helas elle ne m'auoit pas abandonné en ce voiage tāt esgaré. Estāt ainsi peruenue au lieu dōt le regard me faisoit oublier tous autres pensémés, i'allay aduiser vn beau portail d'excellēt artifice, & en toute sa composition cōsommé & perfect, voire tel, que ie ne sens point en moy tant de sauoir, que ie le puisse suffisamment descrire, consideré qu'en nostre tēps les vocables vulgaires propres & cōmuns a l'architecture, sont enseueliz & esteincts avec les œuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accōpaignée d'auarice l'insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tāt digne, qui iadis fait florir & triompher Rome.

Deuant ce portail (pour bien dire) premier estoit laissée a descouuert vne place contenant trente pas en quarré par son diametre, pauée de quarreaux de marbre, separez l'un de l'autre la lōgueur d'un pied: la separation & entre-

B

## LIVRE PREMIER DE

deux ouurée de musaique en forme d'entrelas & feuillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroiectz pour la ruine du baïtimēt. Sur la fin de ceste place a dextre & a senestre du costé des montaignes estoient erigez a nyueau deux rangz de colonnes egalemēt distantes l'une de l'autre. Le premier cours ou ordre commēcoit au bout du paué. Au front du portail del'vn des rangz iusques a l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plusgrand part de ces colonnes se voyt encores debout & entieres, avec les chapiteaux dori-ques, contenans en haulteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'au- tres priuees de leurs chapiteaux, plusieurs réuersees, rompues, & demy enter-rees dans les ruines, parmy lesquelles estoient creuz des arbrisseaux & petitz buissonnetz: qui me fit presumer que ce auoit esté vn hippodrome a courir che-uaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide a se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe faict pour représenter a tēps certaines batailles nauales. En ceste place a dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusemēt grād, avec deux aelles estendues: le pied du quel contenoit cinc piedz en rondeur sur le plant de sa base. La lōgueur de la iambe depuis la pince de la corne ius-ques soubz la poictrine, estoit de neuf piedz. La teste haulte & releuee, cōme sil fust esgaré, sans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'vne droicte sur le deuant, l'autre en arriere. les creins longs, ploiez en vndes, & pendans du coste droict. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faictz plusieurs petitz enfans qui s'efforcoient le cheuaucher, mais vn seul d'eulx ne sy pouoit tenir pour sa grande legierete, & prompt maniement: parquoy les aucuns tum-boient, les autres estoient prestz de tumber: maintz en y auoit de trebuchez, qui taschoiēt de remōter. Vous en eussiez veu qui s'empongnoiēt aux creins: & telz estoient cheuz soubz son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce che-



Ce cheual estoit posé sur vne lame ou platine de la mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit antee & plombée sur vne grand contrebasse de marbre blanc: & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouoie comprendre) esté encores cheuauché d'aucun, a souhaiet. parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plainctiue, pource qu'ilz en estoient priuez, & n'auoiét fors la demonstration de vie sans l'vsaige. Il sembloit que le cheual les voulust mettre & introduire dedans celle porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebasse estoit massiue, proportionnée en lōgueur, grosseur, & haulteur, pour soustenir si grand machine, diuersifiée de veines différentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triumphe de marbre verd, a fueilles de Peucedan, autrement dict queue de pourceau: & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuiuent, grauees en la pierre blanche. En la face opposite, & deuers la croppé du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconite mortel, avec autres lettres, disant:



Dedié aux dieux  
ambiguz.



Le cheual d'in-  
felicite.

En la face longue du costé droict, estoient entaillées aucunes figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoient chacun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ilz dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celluy de la femme, & l'autre par dessoubz, en telle maniere que tousiours vn visage ioieux estoit tourné contre vne face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaictement entaillez

B ij

## LIVRE PREMIER DE

& figurez en leurs mouuemens, & en linges volans, qui n'accusoient l'ou-  
urier d'autre default, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne,  
ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en vn rond  
oual, formé de deux demizcercles, continuez de  
deux lignes dessus & dessoubz.

Au bas de l'histoire estoient escriptes teles parolles, **TEMPVS**. qui est le  
temps.



En vne autre ouale du costé fenestre, estoient entaillez du mesme ou-  
urage aucuns ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie  
de plusieurs damoiselles. Et au bas de la figure y auoit des lettres  
engrauées en la pierre, contenans ce seul mot **AMSSIO**,  
qui est perte. La grosseur des lettres estoit de la neu-  
fieme partie, & vn peu plus, du diametre  
de leur quarré.

l'estoie





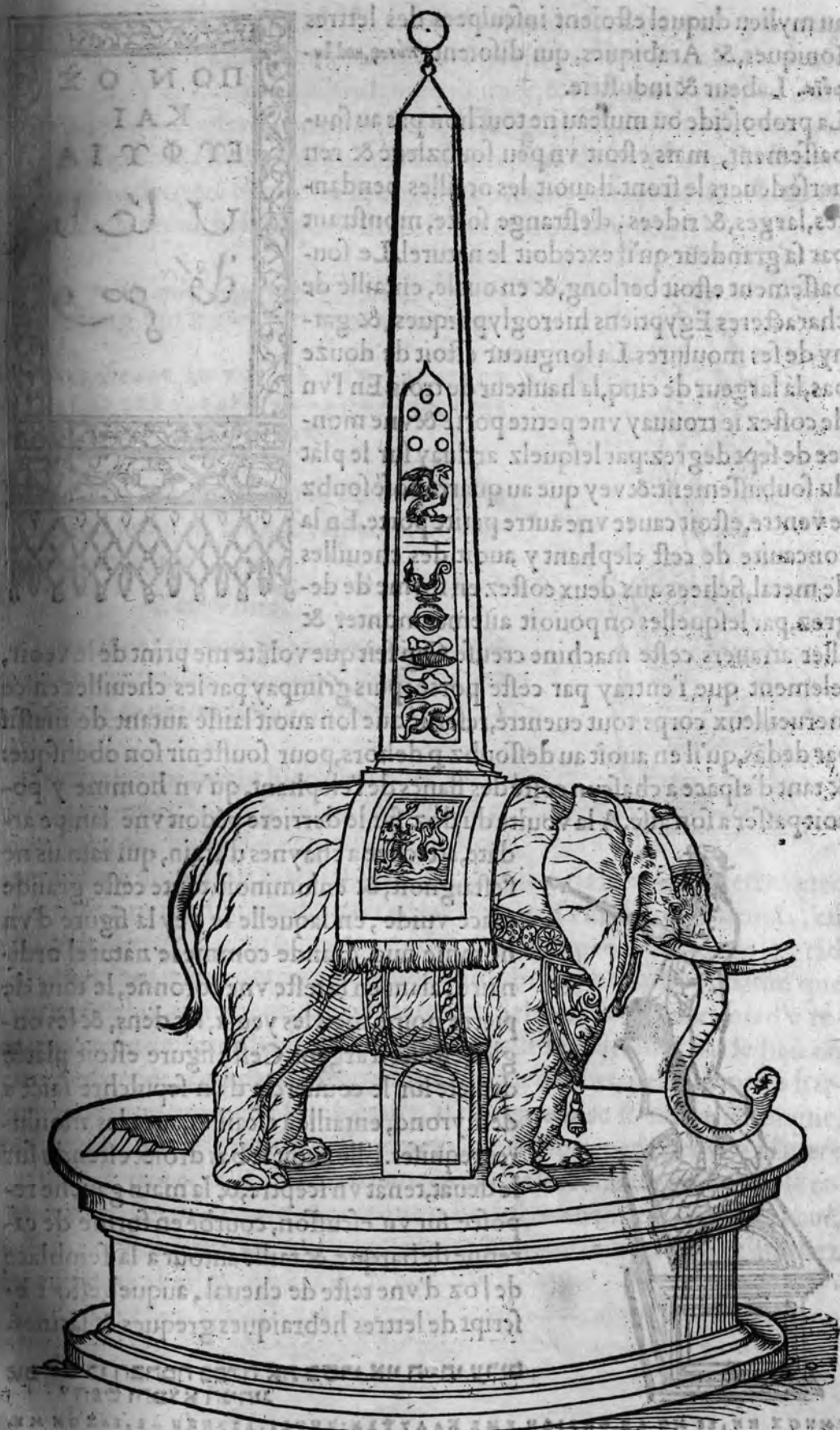
l'estoie fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure a la proportion du corps. Et me feit certes souuenir de cestuy la de Seius. Apres que ie l'eue longuemét regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un elephât, qui n'estoit de rien moindre en grandeur ny artifice. Et ainsi que ie le vouloie aller veoir, i'ouy cōme le gemit d'une personne malade: dōt le poil me dressa en la teste: & sans plus auāt y penser, tiray vers celle part ou i'auoie entēdu la voix, montāt sur vn grād mōceau de ruines. Quād ie fu passé oultre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, aiāt les piedz sans semelles, les iābes creuses & vuydes, & pareillemēt tout le reste du corps iusques a la teste, qui ne se pouoit regarder sans horreur. Lors ie cōiecturay q̄le vét entrāt par l'ouuerture des piedz, auoit causé ce son en forme de gemissemēt, & que l'ouurier l'auoit ainsi faict tout a escient. Ce colosse estoit couché a l'enuers, faict de bronze ou metal fondu, & getté par excellent artifice. Il sembloit estre d'un homme de moyé aage gisant la teste vn peu haulte, & reposant sur vn quarreau en forme de malade, Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, comme s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quād ie fu venu iusques là, ie m'en hardy d'entrer dedās: puis deuallant par vn petit degré, descēdy en la gorge, apres en l'estomach, & de la par toutes les autres parties du corps, iusques de dans les boyaulx & entrailles. O merueilleux concept d'entendēmēt humain, entreprise plus qu'admirable. Ie vey toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes & cheminables, le nom de chascune escript en trois lāgues, ascauoir Chaldée, Greque, & Latine, avec les maladies qui si peuuent engē-

drer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que lon pouoit clairement veoir oz, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faulte d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fu au droict du cueur, i'apperceu le lieu ou amour forge ses souspirs, & l'endroict ou il offense le plus griueusement. Adonc iectay vne grand' plaincte, appellant Polia, si hault, que ie senty retétir toute celle machine: dont i'eu frayeur. puis commencay a penser l'excellence de tele inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouoit rendre excellent & singulier. O nobles espritz antiques. O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé a ce siecle malheureux, ignorance & auarice pour heritage. Apres que ie fu sorti de ce colosse, ie vey le front & le hault de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely soubz ces ruines, en sorte que ie n'en peu veoir plus auant: a l'occasion de quoy retournay au premier lieu, ou ie contemplay vn grand Elephant de pierre noire, estincellée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de pouldre semee par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit a l'entour, come si c'eust esté vn miroir de bone glace: toutesfois il s'enfalloit quelques endroictz ou le metal l'auoit terny de sa rouilleure verde. Cest elephant auoit sur le hault du dos come vne bastiere ou couuerture de cuyure, lyee a deux fangles larges estrainctes par dessoubz, & enuironantes tout le ventre, entre lesquelles estoit fait comme vn pilier quarre en forme de pedestel, de mesure correspondante a la grosseur de l'obelisque, dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand pesant ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestel, estoient entaillees de lettres Egyptiennes, & en la quatrieme estoit la porte pour y entrer. L'elephant (a la verité) se monstroient exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit a l'industrie. Sa bastiere ou couuerture estoit ornee de petites figures & histoires de demybosses: & droict en son mylieu se pouoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en haulteur: laquelle diminueoit en poincte: & en la summité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de porphyre. Les deux grandes dentz qui sailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorees vn poitral du mesme cuyure: au mylieu duquel estoit escript en lettres latines: **CEREBRVM EST IN CAPITV**. c'est a dire, Le cerueau est en la teste. Et semblablement l'extremité par ou le colioingt a la teste, estoit enuironnée d'un beau lyen, auquel pendoit vn enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi fait de cuyure:

au mylieu



assage,  
s, & in-  
onnoiet  
celuy  
lieu ou  
t. Adoc  
ir toute  
de tele  
llent &  
la ver-  
eureux,  
e, ie vey  
ine, dot  
u veoir  
employ  
argent,  
i claire,  
miroer  
l'auoit  
me yne  
etes par  
comme  
grosseur  
grad'pe-  
es trois  
la qua-  
oit expri  
a couuer  
en son  
e verde,  
l, & sept  
& en la  
e grand  
yre. Les  
rre bla-  
es bou-  
cript en  
dire, Le  
ngt a la  
slement  
quarrez  
mylieu



# LIVRE PREMIER DE

au mylieu duquel estoient insculpees des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient: *πόνος, καὶ ἐν-φύια*. Labeur & industrie.

La proboscide ou museau ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soubzleué & renuersé deuers le front. il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridees, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la haulteur de trois. En l'vn de costez ie trouuay vne petite porte & vne montée de sept degrez: par lesquelz arriuay sur le plât du soubassement: & vey que au quarre posé soubz le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauite de cest elephant y auoit des cheuilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouoit aisément monter &

aller atrauers ceste machine creuse. Qui feit que volūte me print de le veoir, tellement que i'entray par ceste porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euentré, reserué que lon auoit laissé autant de massif par dedás, qu'il en auoit au dessoubz p dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace a chascun costé des flancs de l'elephant, qu'vn homme y pouoit passer a son aise. A la voulte du doz sur le derriere pèdoit vne lampe ar-



dāte, attachee a chaynes d'arain, qui iamais ne s'estaignoit, & enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grande comme le naturel ordinaire, aiant en sa teste vne coronne, le tout de pierre noire, mais les yeulx, les dens, & les ongles, estoiet d'argent. Ceste figure estoit plátée droicte sur le couuercle d'vn sepulchre faict a demy rond, entaillé a escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bas droict estendu sur le deuāt, tenāt vn sceptre, & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour a la semblāce de l'oz d'vne teste de cheual, auquel estoit escript de lettres hebraïques greques & latines.

אם לא כי הבחמה כסתה את בשרי אוי היתני ערים  
חפץ ומצא חניחין

ΤΥΜΝΟΝ ΝΗ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΟΥΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΑΥΤΕΝ: ΖΗΤΕΙ, ΕΥΡΗΝΗ - Ε, ΕΑΧΟΝ ΜΕ.

Nudus eram, bestia ni me texisset. quære, & inuenies. me finito.  
I'estoie nud, si la beste ne m'eust couuert. cherche, & tu trouueras. laisse moy.



Dont ie me trouuay tout esbahy, & aucunement espris de peur. parquoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir: & passant au costé de deuât vers la teste, i'y aperceu vne autre lampe allumée, & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droict soubz leuë, monstrât du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues:

היה מי שתהיה קח מן האוצר הזה כאות נפשך  
אבל אוהיר אותך הסר הראש ואל תוגע בגופו

ΟΥΤΙΣ ΕΙ, ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥ ΔΕ ΤΟΥ ΘΗΣΑΥΡΟΥ  
ΟΧΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΙΣ ΤΗΝ  
ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥΣΘ ΜΑΤΟΣ.

Quisquis es, quantumcunque libuerit, huius thesauri sume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

C'est a dire,

Quiconques tu soys, pren de ce thresort tât qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesquelz ie leu & releu plusieurs fois, pour les cuider entendre: mais leur signification me sembla fort ambigue, & tele que ne la sceu interpreter. avec ce ie n'osoie rien entreprendre, car i'estoie surpris d'une horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors des deux lampes. D'auantage le grâd desir que i'auoie de contempler a mon aise la belle porte, fut occasion que ne m'y arrestay autrement, & m'en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus a loisir. Ainsi ie descendy par le lieu ou i'estoie entré, & regarday ceste grande beste par dehors, pensant que le hardiesse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre si haulte besongne, quelz cizeaulx, quelz outilz & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient a celles de dehors. Apres que ie fu descendu tout au bas sur le paue, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, a l'entour duquel estoient atachez telz hieroglyphes:



Premierement l'os de la teste d'un beuf, avec instrumentz rustiques, liez aux cornes, vn autel assiz sur deux piedz de cheure, puis vne flamme de feu, en la face du quel y auoit vn œil, & vn vaultour. apres vn bassin a lauer, vn vase a biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique aiant la bouche couuerte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vne oye, & vne lampe antique, tenue par vne main, vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameçons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste formé.



Lesquelles tresantiques & saintes escriptures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en ceste sorte:

*Ex labore deo naturæ sacrifica liberaliter, paulatim reduces animū deo subiectum. firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumem que seruabit.* C'est a dire:

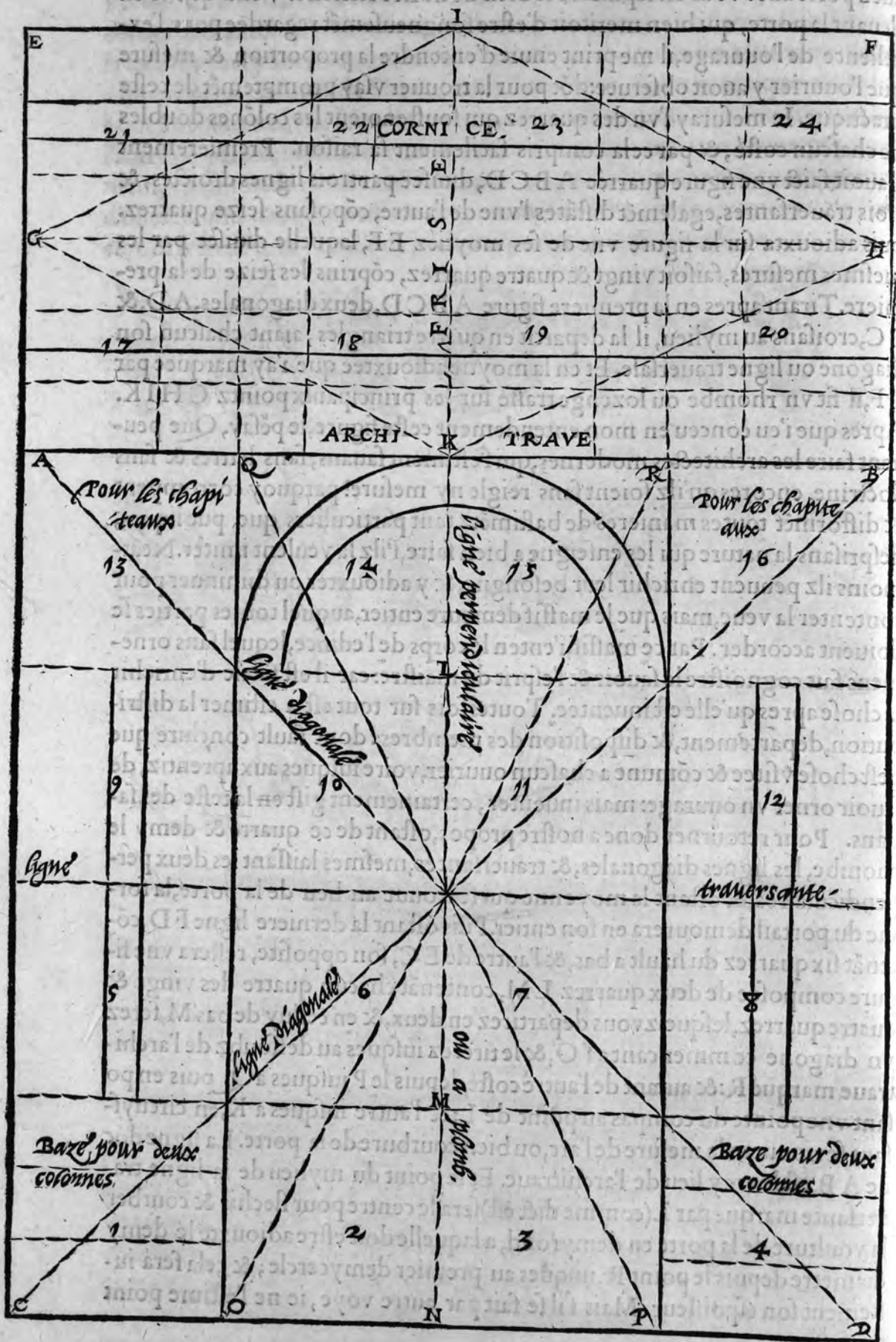
Sacrifie liberalement de ton labour au dieu de nature, peu a peu tu reduiras ton esprit en la subiection de dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay a grand difficulté ceste belle figure, tant fort elle me plaisoit, puis retournay a regarder le grād cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportionnement petite, & tresbien formée pour ressembler inconstāt. On luy veoit quasi trébler les muscles, & sembloit mieulx vif que feinēt. En son frōt estoit graué ce mot grec *GENEA*. De tous ces grās ouurages qui la gisoiet en mōceaux, le temps auoit seulemēt espargné ces quatre belles & excellentes pieces, a sauoir le cheual, l'elephant, le colosse, & la porte. O nobles ouuriers antiques, quele cruaute assaillit si rigoureusement vostre vertu, q̄ vous auez



avez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse? Venu que ie fu deuant la porte, qui bien meritoit d'estre songneusemēt regardee pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruee: dōt pour la trouuer vsay promptemēt de ceste pratique. Je mesuray l'vn des quarez qui soustenoient les colōnes doubles de chascun costē, & par cela compris facilement sa raison. Premièrement il auoit faict vne figure quarrée A B C D, diuisee par trois lignes droictes, & trois trauerfantes, egalemēt distātes l'vne de l'autre, cōposans seize quarez. puis adiouxta sur la figure vne de ses moytiēz E F, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingr & quatre quarez, cōprins les seize de la premiere. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, A D, & B C, croisāns au mylieu, il la departit en quatre triangles, aiant chascun son diagone ou ligne trauerfale. Et en la moytiē adiouxtee que i'ay marquee par E F, il fit vn rhombe ou lozenge trassē sur les principaulx pointz G H I K. Apres que i'eu conceu en mon entendement ceste figure, ie pēsay, Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sauans, sans lettres & sans doctrine, encores qu'ilz soient sans reigle ny mesure? parquoy corrompent & difformēt toutes manieres de bastimētz tant particuliers que publiques, desprisāns la nature qui les enseigne a bien faire, filz la veulent imiter. Neātmoins ilz peuuent enrichir leur besongne, & y adiouxter ou diminuer pour contenter la veue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'enten le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sauoir & l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir la chose apres qu'elle est inuentee. Toutesfois sur tout est a estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont fault conclure que c'est chose vsitee & cōmune a chascun ouurier, voire iusques aux aprentiz, de sauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sauans. Pour retourner donc a nostre propos, ostant de ce quarrē & demy le rhombe, les lignes diagonales, & trauerfantes, mesmes laissant les deux perpendiculaires, & ostant la moyenne qui se trouue au lieu de la porte, la forme du portail demourera en son entier. Puis ostant la derniere ligne F D, cōtenāt six quarez du hault a bas, & l'autre de E C, son opposite, restera vne figure composee de deux quarez L M, contenāt chacun quatre des vingr & quatre quarez, lesquelz vous departirez en deux, & en celluy de bas M, ferez vn diagone commencent a l' O, & le tirerez iusques au dessoubz de l'architraue marqué R: & autant de l'autre costē depuis le P iusques a Q. puis en posant vne pointe du compas au point de L, & l'autre iusques a K, en circuyssant se trouuera la mesure de l'arc, ou bien courbure de la porte. La ligne dōc de A B, est le vray lieu de l'architraue. Et le point du mylieu de la ligne trauerfante marqué par L (comme dict est) sera le centre pour flechir & courber la voulture de la porte en demy rond, a laquelle doit estre adiouxte le demy diametre depuis le point R, iusques au premier demycercle, & cela fera iustement son espoisseur. Mais sil se fait par autre voye, ie ne l'estime point perfect.

# LIVRE PREMIER DE





Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien expertz en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistance. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au niveau du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la haulteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suiuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embasement aux costieres ou iambages de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la corône ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est a dire, que si l'architraue a cinq parties, & autant la frize, la corône en doit auoir six: laquelle en cest ceuvre excedoit celle mesure, d'autant que l'ouurier entendu, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la coronne, a celle fin que la saillie des moulures d'icelle, n'empeschast la veue des sculptures qui estoient audeffus, combien que lon peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autant large que sa saillie. La frize estât pardeffoubz, auoit autat de largeur que la moytie de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarez. L'espace entre les deux quarez, estoit diuisé en sept parties. celluy du mylieu qui respondoit a plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chacū des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La saillie de la plus haulte coronne ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagone duquel fera sa proiection. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarez ensemble, vous trouuerez qu'elle

contient vn quarré perfect & demy. Diuisez le demy

en six parties, par cinq lignes droictes

perpendiculaires, & tirez

vostre ligne du

mylieu

de la cinquieme

merquee G H, ius-

ques au coing du quarré

perfect, A, ou commence l'architraue.

puis la dressez perpendiculairement sur la

clef del'architraue courbe ou voulture de la porte: & elle

vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice

ou comble de dessus, les extremittez du-

quel se doiuent ioindre & rap-

porter a la saillie ou proie-

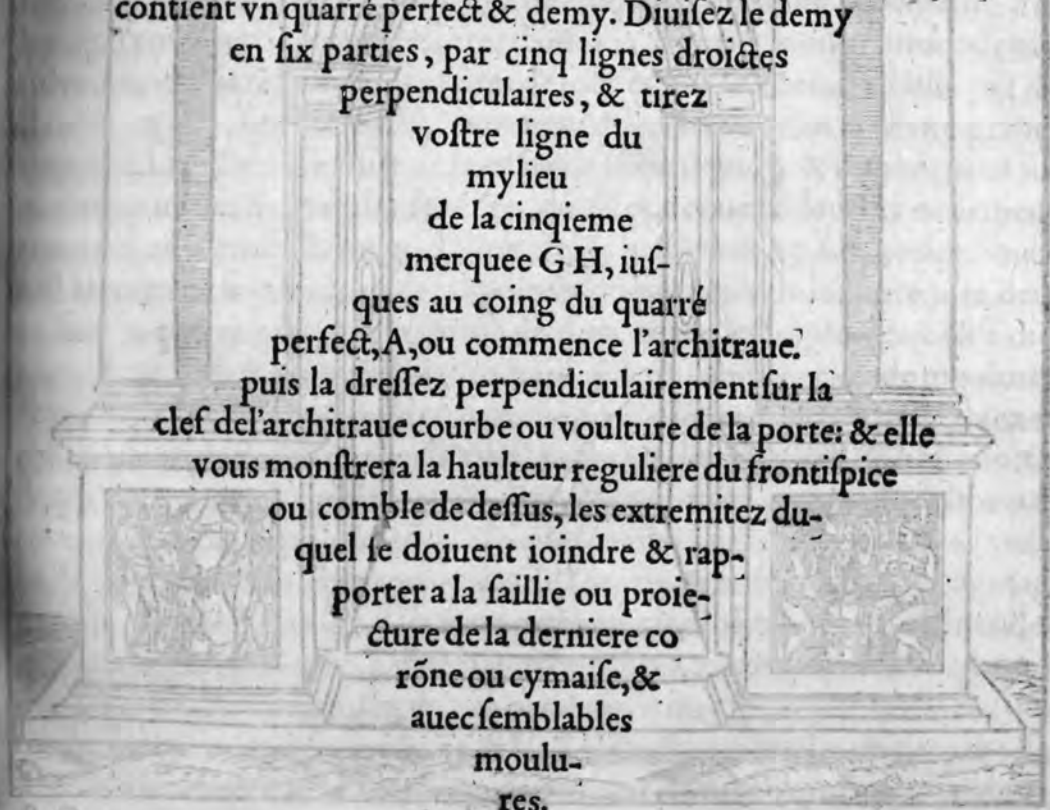
ction de la derniere co-

ronne ou cymaise, &

avec semblables

moulu-

res.



Celle

C

Ceste

# LIVRE PREMIER DE



Ceste



- Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement ioinctes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colônes quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de curiure. Je mesuray la haulteur d'une base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme congneu sa loqueur, qui passoit vingt & huit coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de porphyre, & l'autre d'Ophite, ou serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelées. Aux deux costez y en auoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en legale distance, faictes de pierre Laconique tresseure. Le demy diametre du pied de la colône faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel, & plinthe, formee en ceste maniere: Diuisant la haulteur de la base en trois parties, on donoit l'une au plinthe, qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colône. Les deux parties qui restoient, estoient diuisees en quatre. l'une en auoit le bozel d'en hault, les trois autres diuisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contrebozel. Les filetz auoient chacun vne septieme partie du tout. Tele mesure fut obseruee p les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit pose vn bel architraue ou epistyle, faict a trois faces: la premiere d'embas ornee pour moulure d'une corde de billettes en forme de patenostres: la seconde de ce mesme ourage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en facon de fuzee. la tierce estoit faicte a oreilles de foris, refendues & tailles en maniere de fueillage. Audeffus estoit la frize ou zophore, entaillee a rameaux & fleurs antiques, entrelassez de branches de vigne, & diuerses herbes, entremellees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modios ressemblans a testes de soliuies, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande coronne. Le reste de l'edifice de la en hault estoit demoly & tumbé, mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel uoit esté le bastiment en son entier. Soubz cest architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez: duquel qui auoient la forme de deux triangles dipleures (c'est a dire aians deux costez egaux) estoient entaillez deux rondz encloz de moulures, & enuironnez de chapeaux de triumphe, faictz de fueilles de Chesne, lyez de rubens de foye, dedans lequelz estoient faictes deux figures de bosse, sortas du platons ou concaue des rondz, depuis la ceinture en sus aias l'estomach couuert d'un manteau, noué sur l'espaule senestre, a la mode antique, l'une a barbe meslee, toutes deux coronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maieste. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillez certains aigles, tenans les aelles ouuertes, & branchez sur des festons de verdure, entremellez de fruietz, vn peu pendans contre le mylieu, les boutz desquelz sembloient estre attachez par les deux costez, a lyasses de demybosse, & en plusieurs repliz percez a iour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit situe vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vos ay suf-

filamment (comme il me semble) spécifiés ces membres principaux. Reste maintenant à descrire les enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en après penser des ornemens, qui ne sont que les accessoirs du principal, considéré qu'au premier est cognu le scauoir & l'experience de l'ouurier, mais le second est tresfacile, & commun quasi aux apprentiz.

## Comme Poliphile apres auoir montré LES MESURES ET PROPORTIONS DE LA

*porte, pour suit a descrire les ornemens, & excellente composition d'icelle.*



Vat passer oultre, ie vueil prier les amoureux, lesquelz (peult estre) attendent ouir de moy choses qui leur soient plus plaisantes, & teles que sont les pensees dont ilz entretiennent leurs cueurs, qu'ilz me veuillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en ceste description: car i'espere cy après leur satisfaire de ce qu'ilz desirét. Pour mener donc a fin mon entreprise, i'ay dict cy dessus que la principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps massif de tout l'edifice: car il le peult apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'un musicien aiant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, il le proportionne apres en minimas chromatiques, c'est a dire téporeles, qu'il rapporte sur la note ferme & massive. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, c'est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petitz quarréz, se treuue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous les accessoirs reuiennent & respōdent a leur principal. & ainsi estoit faicte celle porte. Premièrement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus hault que large, c'est a sauoir de proportion diagonée. Certes il me conuient vser de termes cognéuz entre les gens de l'art, nonobstant qu'ilz ne soient pas vulgaires: car nous sommes degenez & diminuez de ce thresor, lequel pouoit proprement exprimer & declairer toutes les particularitez de cest ouurage, & en fault parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demourez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre, diaphane, ou transparéte, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, de visage robuste & rustique, la barbe dure, forte, & herissée, les poilz droitz, rudes & piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'un sanglier. Il estoit assis sur vne pierre, enuelpé d'une peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ces costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aelles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son



son ouvrage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle auoit pour ceste cause vn peu haulte & leuee, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faicte la aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise, & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonnement rapportees a l'entour du front, enuironnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues la entaillees de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn homme de guerre, furieux par semblant, vestu d'un haubergeon antique: sur le mylieu de la poitrine duquel, estoit empraincte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large, trauerroit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leue, & tenoit vne forte lace. Sa teste estoit couuerte d'un cabasset a creste. Le bras droit n'estoit point appareil, car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron, qui sembloit incliné, apparoissoit vn iouuenceau, de la ceinture ensus vestu d'un drap volant, fort delié. Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroient de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'age virile, & gracieux regard, demonstrent vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait a l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordeles sur la greue, & a chacun talon vne aelle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout a celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme chose. Ceste dame presentoit son enfant a ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: mais il auoit desia prins aelles, & estoit debout, s'inclinant deuant luy: toutesfois il tenoit deux fleches, avec vne tele contenance, que lon pouoit aisement coniecturer que le grand enseignoit au petit, en quelle maniere il en deuoit user, pour bien les mettre en ceuvre. La mere tenoit le carquoys vuyde, & larc bendé. Aux piedz de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillemét y estoit l'homme de guerre, & vne femme aiât en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lace, c'est a sauoir vn haubergeon antique, au dessus d'une boule rōde posée entre deux aelles, & y estoit escript, **NIHIL FIRMVM**. Il n'y a rien de ferme. Ceste dame secōde estoit vestue d'un lāge volāt, & monstroient sa poitrine decouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, cōprenāt la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudetee, c'est a dire q̄ les canaux estoient plains en forme de bastons rōdz, q̄ les ouuriers de maintenāt appellēt boudis. Adōc ie presumay q̄ la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, avec la tierce partie rudetee ou a boudins, estoit pource que celle structure excellē-

## LIVRE PREMIER DE

te, fut dedice aux deux sexes des dieux, savoir est a dieu & deesse, cōme a mere & a filz, a pere & a fille, a mary & a femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe femimin, & le réplissage au masculin. Ces colonnes canelees furent premierement faictes au temple d'une deesse, voulans les architectes par les canaux representer les pliz des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les Greques, c'est a dire trouffee audeffus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme paree de son accoustrement, furent premierement faictes en opprobre du peuple rebelle de Carye cite de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les autres Grecz de sa propre nation, afin que cela servist de perpetuele memoire, pour improuver l'inconstance plus que feminine, de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuivre, enrichies d'ouvrage a feuilles de chesne, & garnies de glan. Les chapiteaux de la mesme matiere, couvertz de tailloers ou tuilleaux eschencrez, & au mylieu de chacune eschencrure vne belle fleur de liz: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de feuilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit feuilles, a la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles feuilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au mylieu du vase, & composoient le liz posé parmy les eschencrures ou arcs du tailloer. Le demourant se renversoit en maniere de rouleaux es quatre coingz de cest ouvrage. Marc Agrippe les fait mettre teles au portail du grand temple Pantheon a Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa haulteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & accessoirs. Le seuil de la porte estoit faict d'une grāde pierre verte, semee de taches blanches, noires, iaulnes, & autres diuerfes & imperfectes, sur lequel estoient posees & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas dauantage, auquel ny pareillement aux cōtrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billettes ou patenostres, oreilles de soris, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulte, estoit d'une agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, aiant les aelles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discrettement faconné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist a le blesser. Vous eussiez dict a veoir son petit visaige, qu'il auoit peur de tumber, a raison de quoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empōgné aux aelles de l'aigle, aux gros os qui ioignent a l'espaule, & retiroit ses iambettes contremont, par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessoubz de la voulture. Il estoit certes si parfaitement cōtrefaict de la veine blanche de l'agathe, ou onyce, & l'aigle de la sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demouray tout estonné, pensant en quele maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre a si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées a l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du

dessoubz



deffoubz de la voulte estoit departy en menuz quarrez, a chacun desquelz estoit faicte vne roface de demy bosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte atravers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte cōmençoit a flechir. En chacun des deux triangles formez par ladicte voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus deesse d'amour) taillee en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble les bras & la poictrine, les cheueux espars, & les piedz sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplier le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blac. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu delaquelle on auoit affiché vn tableau d'or, avec vn epigramme ou inscription en lettres greques maiusculs, rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΡΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ  
ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (s. sub-  
stantiis) matri pientissimæ.

C'est a dire: A la trespiteuse mere Venus, & a son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petitz enfans volans, tous nudz, & faictz du propre metal, les mains posees sur ces extremitez, comme s'ilz l'eussent soustenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rédoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colonnes, estoient entaillees aucunes despouilles antiques, cōme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussions, cabassetz, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognees, arcs, trouffes de fleches, & autres semblables machines seruantes & commodés a la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient (sans point de doubte) les triumphes, les victoires, & la puissance, qui feirent iadiz chāger a Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en do ulceur & plaisir. Apres estoit posee la grand cornice avec ses moulures & lineamens requiz, lesquelz se rapportoient a tout le demourant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante a l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont affiz en lieu propre & cōuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deue composition ne setreueuent gardez en luy: & ceste la est corrompue & deprauee par les idiotz modernes, ignorās la vraise situatiō des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est a sauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux a plomb au my lieu de la porte: entre lesquelles dans vn nid estoit posee vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'un estainct, tourné

## LIVRE PREMIER DE

deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le soleil: l'ardât en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droict, sur la saillie, estoit entaillé de demybossé, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient a prendre forme de rameaux, & toute fondant en larmes suiuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle comme s'elle eust esté sa mortele ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté, & mourant de deuil, a cause de sa belle biche, qui estoit lardee d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troysieme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatrieme & dernier quarré, estoit figuree la pitreufe Daphné, desia lasse, & quasi se rendant aux ardés desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuele verdure. En la cornice (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faicte certaine dentelleure, & ouales, entremeslez de fouldres ou sagettes barbeles: & audessus vne moulure a fucillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'oeuvre. Mais toutes ces sculptures estoient si proprement taillees, que lon n'y eust sceu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient vnies, & bien menees.

Maintenât pour retourner au frontispice auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la cornice, excepté la nasselle qui ne se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé vn ród ou chapeau de verdure de diuerfes fleurs, fruitz, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroictz, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, aians forme de femmes nues depuis la ceinture en amont, le demourant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce ród, & l'autre deffoubz. Leurs queues s'estendoient deuers les coings du triagle, entortillees en maniere d'anneaux, avec les aellerons come de poisson. Elles sembloient du visage a pucelles: & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuelopé a l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont acoustumé les agécer. Entre les espaulles leur sortoient deux aelles d'Harpyes, estédues deuers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancz commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queue, appuyans cōtre le ród leurs piedz, qui ressembloient a ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillee vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'une des iambes estendue, & l'autre vn petit retiree. il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeulx ententifz a regarder les mammelles, & la bouche a les succher. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinee soubz leuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles a la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauoureusement. Et au deffoubz estoit escript, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de ceste cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'ébrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au mylieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains vn moule a for

mages



mages par les deux anses: & au bas estoit ce mot MELISSA, mouche a miel.  
 puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au  
 son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si  
 bien faictz, qu'ilz representoient tous les mouuemens de la personne, & tout  
 le demourant perfectement acheué & accôpli. Ce n'estoit pas ouurage de Polycle-  
 te, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceulx de la roine Artemisia, c'est a sa-  
 voir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare & Theô, sculpteurs tresrenômmez.  
 car certes il estoit par dessus tout humain entedemēt. Au frôntispice sur le plat  
 ou platons du tympan, au dessous des moulures, en vne table plane estoient  
 gravées ces deux parolles en lettres grecs maiusculs. ΑΙΟΝΑΙΟΝΟΙΟ. C'est  
 a dire, A Iupiter norry par vne cheure. Telle estoit la structure & com-  
 position de ceste porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment  
 déclaré toutes ses particularitez, il en fault accuser la crainte de prolixité, &  
 la faulte des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur  
 de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, q' d'en  
 dire ce peu de chose, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demou-  
 rant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit  
 esté vn excellent edifice: qui se pouoit facilement comprendre par aucuns  
 ouurages demourez entiers en plusieurs lieux, mesmes des parties basses, cō-  
 me les colonnes nayues figurees en forme d'hommes courbez, soustenās la plus  
 grosse charge: la mesure desquelles ne se pouoit cognoistre: car elles estoient  
 faictes ainsi q' requeroient la proportiō suffisante pour la pesanteur, l'ornemēt, &  
 la raison, cōprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que  
 l'homme soustenāt vn pesant fardeau, tient ses piedz ployez soubz ses iâbes, en  
 ceste maniere les colonnes nayues appliquees soubz les plus grandz faix,  
 estoient racourcies. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont grailes,  
 estoient là mises pour parement & beaulte: parquoy la cōposition de ce ba-  
 stiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de  
 marbres differens de couleurs, cōme blancs, noirs, porphyres, serpentins, alba-  
 stres, diuersifiez de veines meslees & cōfuses, que de plusieurs ornemēs loua-  
 bles. I'y vey (certes) vne forme de bases puluincees, lesquelles sur le plinthe ou  
 haulse, auoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'in-  
 terposition de deux filerz pour distinction des moulures. La pluspart des rui-  
 nes estoit couuerte de Lierre & Peruenche, qui s'espendoient par dessus,  
 & occupoient plusieurs endroiçtz de l'edifice. Semblablement maintz ar-  
 brisseaux croissans entre les fentes des pierres, cōme Ioubarbe, Erogene, Pa-  
 rietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de foriz, Polypode, Adianthe, ou per-  
 ruq de Venus, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec la grād Lunaire, & autres  
 tousiours viues, aimās & hâtās les vieilles murailles: ensemble le Polytric, l'o-  
 liuastre verdoiant, & les Cappres habitantes es roches & ruines, desquelles  
 quasi tous les marbres & ouurages estoient couuertz & reuestuz. Il y auoit si  
 grand nombre de colonnes renuersees l'une sur l'autre, qu'elles sembloient  
 grans monceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareille-  
 ment grand quantité de statues & figures en toutes formes, nues & vestues,  
 les vnes plantees sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, aians les testes

a plomb du centre du tallon, l'un pied ferme, & l'autre soubz leuë, la longueur duquel estoit de la sixieme partie de la haulteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur plateforme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innombrables trophées, despoilles, & ornemens infiniz, de têtes de cheuaux & de bestes, es cornes desquelz pendoient faulx de verdure avec festons de fructz & de feuillages, deliez & grailes par les extremités, mais grossissans contre le mylieu, avec petitz enfans montez dessus, & se liouans all'environ: le tout si tresingenieusement perfect, que lon pouoit droitement iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé le concept & intention de son imaginatiue, tant en la proportion et mesures de l'edifice, qu'en la perfectiō de l'art de sculpture, que si la matiere eust esté, non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sceu mieulx conduire ny mettre en oeuvre. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle est vne erreur publique & domageable. C'est la claire lumiere qui nous raut doucement a sa contemplation, pour enluminer nos tenebres: car aucun ne demeure au eugle les yeulx ouuertz, si ce ne sont ceulx qui la fuyent & refusent. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongéant sans cesse le cuer de celluy qu'elle possede & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons espritz, & ennemye mortelle d'Architecture noble & digne, mesmes que par le present siecle chacun la tiét pour son idole, luy faisant honneurs & sacrifices: qui est chose indigne, mauuaise, & grandement pernicieuse. O dangereuse & mortelle poyson, tu rends miserable celluy qui est atteint de toy. Combien d'oeuvres magnifiques sont par toy peries & supprimees? En ceste maniere i'estoie rauy & surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant a estimer, si bien que ie me trouuoie incertain, inconstant, & insatiable, regardant ca & la, accompagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy mesme, quele pouoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuoie bien obscures, considerant le tout ententiement: & ne pouois assouir de les regarder, mon desir, qui s'estoit distrait & sequestre de tout autre humain pensément, fors de madame Polia: laquelle reuenoit souventes fois en ma memoire: mais cela passoit en un moment, & par ainsi ie retournoie tout soudain a mon entreprise, perseverant en la contemplation de cest edifice tant perfect, & bien ordonné.

Comme



# Comme Poliphile entra vn peu

AVANT DEDANS LA PORTE CY DESSVS

*escrite, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis uoulant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit a fuir dedans les uoies creuses & souterraines: si que finalement il trouua une autre yssue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable.*



Mout grande & louable chose seroit pouoir facilement declarer l'ouurage non pareil, & composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: car le plaisir que i'auoie a la regarder, excedoit mon estonnement: & sans point de faulte ie pensoie bien en mon courage, qu'aucune facture n'est estrange ny difficile aux Dieux: & quasi souspecõnoie que tel ceuvre incõprehensible ne pouoit estre cõposé par mains d'hommes, ny telz conceptz bien exprimez, nõ, si magnifique nouueauté inuentee par aucun entedemét mortel, & quant & quant si parfaitement diffinié: Car ie ne fay doubte, si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust faict guerres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquelz separez l'vn de l'autre, & assignez en diuers lieux, aiât chascun d'eulx prins vn membre a tailler selon la mesure qui leur estoit baillee, venans puis apres a rapporter chacun sa piece acheuee, lon trouua qu'elles s'accordoient toutes a la composition d'vn grãd colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté tailles par vn seul ouurier: & eust aussi peu faict d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grand Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre massiue: l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudees. Pareillement n'eust faict guerres de cas de la merueilleuse figure de la Roynie Semiramis, composee au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueductes, & colosses, tât renõmez, ny la grãde figure d'Apollo, trãsportee a Rome par Luculle, ny le Iupiter dedié a Claude Cesar, mesme celluy de Lysippe a Tarente, ny le chef d'ceuvre de Cares l'Indien a Rhodes, ny celluy de Xenodorus faict tât en Gaule, q̃ dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, aiât neuf coudees de long, tout faict de pierre d'Esmeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules a Sur, n'estoient presque rien au pris de ceste belle besongne: parquoy facilement eust passé cela soubz silence, & employé son stile & grande eloquẽce, a descrire & hault louer ce seul ouurage, excédant sans comparai-

son tous les autres qui onques furēt faictz. Je ne me pouoye (en verité) saouler  
 de veoir choses tant merueilleuses: & disoye en moy mesme, Si les fragmens  
 de la saincte antiquité, si les ruines & brisures, voire quasi la pouldre d'icel-  
 le, me donnent si grand contentemēt & admiration: que seroit ce filz estoiet  
 entiers? Puis repensoie sans tarder, Parauātūre que la dedās en ces lieux pro-  
 fondz & cōcauēs, est l'autel des sacrifices & sainctes flammes de la deesse Ve-  
 nus, ou sa statue & Aphrodise, ensemble de Cupido son filz. Ainsi estat en ce  
 pēser, ie me le pied droict sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blā-  
 che veint trauerfer mon chemin: ce non obstant ie passay oultre, sans y pen-  
 ser plus auāt, & trouuay que le dedās n'estoit pas moins riche que le dehors:  
 car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & audroict du mylieu  
 d'icelles, de chacune des pars, estoit rapportē vn grād rond de Iayet, enuiron-  
 né d'un chapeau de triumphe, faict de laspe verd. lequel rond estoit si noir  
 & tāt poly, que lon sy pouoit voir comme en vn miroer crystallin. Je feusse  
 passé oultre sans y prendre garde, mais quand ie fu entre les deux, j'apperceu  
 ma figure d'un costē & d'autre: dont ie deuins aucunement espouētē, pensant  
 que ce feussent deux hommes. Audessoubz de ces rōdz, au lōg des costieres,  
 estoient faictz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur vn pa-  
 uē de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voulte,  
 en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toille d'araignee, pource que tous-  
 iours y couroit vn vent fraiz. La voulte estoit ioincte aux costieres, par vne  
 ceincture qui commençoit aux chapiteaux des arrierecorps de la porte, cō-  
 tinuee iusques au fondz de l'entree, contenāt en lōgueur (ainsi que ie pouoye  
 iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou environ. En ceste ceincture  
 estoient entaillez de demybosses, plusieurs petitz monstres marins, nageans  
 dedans vne eau, cōtre faictz en forme d'hommes depuis le nombril en amōt:  
 le demourāt finissoit en queues de poissons entortillees, sur lesquelles estoiet  
 assises aucunes femmes nues, de la mesme nature & figure, embrassans les mō-  
 stres, & en semblable embrassees d'eulx. Les vns souffloiet en buccines faictes  
 de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fanta-  
 stiques a merueilles. Plusieurs en y auoit coronnez de la fleur & herbe de  
 Nymphēe, dictē par les Francois blāc ou iaunet d'eau, & par les Arabes Ne-  
 nufar, assiz en chariotz faictz de grādes coquilles de mer, tirez par des Daul-  
 phins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruiēt, les autres por-  
 toient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebatoient de  
 poignes de lonc & de Roseaux, autres ceinctz de chardons, & montez sur  
 cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortues, tous differēs en actes  
 & en formes, mesmes faisant des effortz si viuemēt exprimez, qu'on les veoit  
 presque mouuoir. La voulte estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne  
 frize qui auoit deux piedz en largeur, & leur seruoit de plattebande allant  
 tout a l'entour, passant le long de la ceincture, & suiuant l'arceau de la voulte,  
 entierement construite de musaique, a petitz quarræaux de verre coulorē, si  
 propremēt, qu'il sembloit qu'elle eust esté faictē en la mesme heure. C'estoit  
 vn fueillage de verdure aussi viue comme Esmeraulde, l'enuers duquel (ou il  
 venoit a se reploier) estoit de couleur vermeille cōme Rubiz, & les fleurs azu-  
 rees



rees semblans a Saphirs, semees si a propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dict qu'elles y estoient nees. En l'un des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau fayé, & le Roy Agenor son pere, commandant a ses filz, Cadmus, Phoenix, & Cilix, qu'ilz eussent a chercher leur seur: & come en la cherchant ilz tuerent valeureusement le Dragon a escailles, qu'ilz trouverent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cite ou le beuf s'arresta, & donnerent a la contree ce nom Boeotia, du buglement des beufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phoenix Phoenice, & Cilix Cilicie. En l'autre quarré estoit taillee Pasiphaë la desordonnee, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'en fuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moien des aelles qu'il auoit composees a luy & son filz Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebucha, & fut noyé en la mer, a laquelle en mourant laissa son nom. Aussi comme le pere venu a sauueté, pendoit ses aelles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu,

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quareau ne s'en estoit desmenty. si ferme estoit le cymment dont ilz furent assemblez.

L'alloie pas a pas contemplant l'excellence de l'œuvre, & le grand saouir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraicture, paincture, sculpture, & perspective: car il auoit tiré les lignes des maïsonneries au point de leur objet, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veue: parquoy reduisoit peu a peu les choses imperfectes a leur vraie perfection: & au contraire approchoit les elongnees, & elongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages, composez de plaines, montaignes, valles, maisons champestres, bocages, ruyfletez, & fontaines, enrichiz de bestiaux avec mannequins, obscurcissant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage faict la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, ou l'eust iugé vray, & non fainct. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'esbahissement, qu'a peine pensoy ie estre la present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas apres autre, ie peruins iusques au bout de l'entree ou la peincture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y ozoie mettre: parquoy deliberay m'en retourner.

A grand peine eu ie tourné le visage, que ie senty atrauers ces ruines, comme vn remuer d'ossements, ou vn heurter de grosses branches, dont ie fu bien fort effraïé.

Tost apres i'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un beuf, ou un cheual: & tousiours ce bruyt approchoit de la porte.

Puis ne tarda gueres que i'ouy le siffler d'un serpent: & adonc perdy cuer & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour mort & deffaict.

D

# LIVRE PREMIER DE

O poure malheureux infortuné, Certes ie vey soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueule ouuerte, les machoeres bruyâtes, armées de dens poinctues & serrees en la maniere d'vne syc, couuert d'vn gros cuir a dures escailles, coulant sur le pauer, barant son dos avec ses aelles, & trainât vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé, c'estoit assez pour espouêter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effraier le Geant Typhoeus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le plus fier cueur, voire le plus obstiné, robuste & asseuré courage de fer, qui oncques fut veu en ce monde: non pas seulement vn ieune homme foible & debile de complexion, desia espouenté de se trouuer en lieux sauuages & estranges sans aide & secours de personne.



Voiant

Tout ainsi qu'il vint plus chèrement que le train de quelques grand de bestes, ainsi qu'un bœuf en chenal: & tousiours ceint de sa queue de la porte. Puis ne tarda gueres que l'ouy le fustier d'un serpenç & aboyant & crier & voir: & toutes les bestes de la ville en la terre, & toutes les bestes de la ville.



Voiant donc que la venimeuse & detestable fumee que ce Dragon gettoit, s'estendoit iusques bien pres de moy, ie me fourray a l'auanture dedans ces tenebres espoisses, tenant ma vie cōme pour perdue, reclamant piteusemēt les Dieux immortelz, & fuiant par voies obliques, ou ie perdy entieremēt la clarté, de sorte que ie ne sauoie iuger si i'estoie dedans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant y auoit de chemins tortuz, sentiers, ruelles, carrefours, portes, & trauerfes, pour faillir & oublier l'ysue, puis tousiours reuenir a l'erreur premiere, & s'esgarer en plus parfonde obscurité.

Ie doubtoie (certes) estre arriué en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope: ou en la cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy iectay incontinent mes bras audeuant de mes yeux, pour doubte des pilliers qui soustenoient la pyramide: & alloie a tastons, me retournant souuentes fois pour regarder en derriere, & sauoir si ie verroie encores le lieu par ou i'estoie entré, mesmes si le Dragon deuorateur venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grād' peur, ces caues obscures estoiet pleines de Chauuesfouryz, qui volletoiet autour de mes oreilles: dont ie qui estoie ia effraié, pensoie de tout ce que i'entendoie, sentoie, ou touchoie, que ce fust le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez a ces tenebres, toutesfois ie ne pouoie rien veoir: parquoy falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, aussi bien que le Lymacon, qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il treuve empeschement, les retire soudain a soy. En tele maniere i'alloie tastonnant atrauers ces destours aueuglez, & par ces sentes desuoiees, en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se fait Cigogne: voire que le dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebiz en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyseau: mesmes en plus extreme angoisse que Psyché, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perilz que Lucius Apuleius quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain faict de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le vollement farouche & battre l'air de ces Chauuesfouryz: car quand ie les entendoie siffler si pres de moy, ie pensoie desia estre entre les dens du Dragon.

Et cōbien que ceste fraieur feust excessiue, & presque extreme, si estoit elle plus vehemente quand il me reuenoit en la memoire que i'auoie apperceu le Loup, qui me faisoit presumer q'c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy couroie ca & la, les oreilles ouuertes, & les yeux cloz, reduict a tele necessité, que la mort m'estoit assez plus chere & plus desiree que la vie. Ce non obstant i'auoie vn merueilleux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tant desiré de mes amours. Helas, au moins que i'eusse seulemēt veu madame Polia: nulle mort (veritablemēt) ne me seroit grieue ny ennuyeuse. Perdray ie donc par vn seul inconueniēt deux choses si fort precieuses, cōme sont la vie & mamye? Puis redisoie entre mes dens: Si ie meurs ainsi en estrāge misere, qui sera le digne successeur d'un ioyau si digne, & tant exquis? Qui meritera d'heriter a si grand bien? Qui

LIVRE PREMIER DE

possedera cethresfortât riche? Quel ciel serain & purifié acquerra & recouvrera ceste lumiere si tresclaire? O malheureux Poliphile, ou pèses tu fuir? Tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy. Jamais(las)tu ne laverras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensées amoureuses. Helas, quele malauéture, ou quele Estoille ainsi maligne t'a precipité en lagueur tant mortele: & destiné pour seruir de pasture a vne beste si vilaine cōme ce Dragon, au ventre duquel te fault estre enseuely? Helas, au moins que ie soye englouty tout entier, & voyse en cest estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable. O lamentable decès. Ou sont les yeux tant deschez & prieuez d'humour naturele, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens a mes espauls. Qui veit onc plus grande cruaulte de fortune? Voicy la despitueuse mort, & l'heure derniere du mauidict poinct que ceste pource chair humaine sera viande a vn serpent. Quele calamité est plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus grieve est l'infortune d'abandonner sa dame tant loyale! Adieu, adieu donc Polia m'amie cordiale & singuliere. Ainsi aparmoy lamentoie, si las & travaillé du tout, que ie n'auoie plus que l'esperit, qui s'en alloit errant par ces tenebres: avec lequel me prins pour dernier refuge a inuoker les Dieux du ciel tout puissans, & mon bon Ange, en cōscience pure & affectueuse, estimât qu'ilz auroiēt pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estoie en ceste perplexité, i'apperceu de loing vne petite lumiere: parquoy ne fault pas demander si i'y couru a grande ioie: mais pour certain elle fut courte: car quand ie fu arriué pres, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel: lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de haulteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adōc ie me trouuay frustré de mō intétion, & surpris d'vne horreur deuote. Ceste lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, a cause du gros air. toutesfois i'en vey aucunement la disposition de ces lieux souterrains, a scauoir les grandes ouuertures, les voies tenebreuses & parfundes, avec les voultres soustenues de groz pilliers de quatre, six, & huiēt quarres, lesquelz on ne pouoit clairement discerner, obstant la debilité de la lumiere. ce neantmoins ilz sembloiēt biē estre faictz de proportiō cōuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la pyramide grande & merueilleuse qui estoit a dessus. A ceste cause apres auoir faict vne oraison brieue deuant cest autel, ie me remey a chercher l'yssue: & n'en pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luisante atrauers vn pertuys estroict quasi comme le col d'un entonnoër. O quele feste ie luy fey, & de quel cueur ie la suiuy! Ie ne l'eu pas (certes) apperceue, que ie renoncay a tous les desirs de mourir, ausquelz m'estoie peu auparauāt accordé: & recōmençay mes pées amoureuses, me persuadant par vne esperance feincte & flatteuse, que ie pourroie encores par temps facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu. Quand donques ie fu peruenu a ceste lumiere, qui de loing m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie sorty tout en haste, & me prins a courir, sans regarder d'ou i'estoie party. Adonc les bras qui m'auoiēt seruy de paois pour euitier le choc des pilliers, me seruirēt de



de fortes rames pour mieux haster ma fuyte : au moyen de laquelle fey tant que ie peruins en vne region belle & plaisante: en laquelle ne m'osay encores arrester, pour ce que i'auoie si fort imprimé en mon entédement la memoire de ce Dragō, qu'il me sembloit le sentir tousiours a ma queue. Mais la grande beaulté du lieu, me stimuloit de marcher plus auant, soubz esperance de trouuer gés, & habitatiō, ou ie me peusse reposer en seureté, & sans doubter aucune chose. Et a ce me confortoit la vision de la Soury blāche, que ie tenoie pour bon augure. Et neantmoins auoie doubte d'arriuer en place ou ma venue fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presumption temeraire, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'une part i'estoie en grand' crainte, & de l'autre auoie regret d'auoir perdu la veue de tant de nobles & sumptueux edifices, lesquelz ie n'auoie assez cōtemplez a mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche:

C'est chose vraie, & bien certaine: Je suis recordz & souuenant du tout, & le reciteroie particulierement partie apres autre, si en estoit aucun besoing: Celle beste n'estoit ne faulse ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir rametu le Dragon, & me reprenoie a fuyr comme deuant: & tost apres me rassureoie, disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinon gens de bon affaire: & parauanture que cest la demeure d'aucuns espritz diuins & demydieux, ou bien ilz en sont protecteurs: ou ce peult estre la retraicte des Nymphes & Deesses chāpestres. Parquoy me resolu de suiure mon chemin, quelque chose qui m'en deust aduenir.

Diij

## Poliphile racompte la beaulte de

LA REGION OV IL ESTOIT ENTRE, ET COMMENT

*ily trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa uenue, & le conuierent d'aller a l'esbat avec elles.*



Inablement apres que ie fu eschappé de ces cauernes obscures, qui ressembloient proprement vne chambre d'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fust le tressainct Aphrodise) & que ie fu arriué en celle cōtree gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'ou i'estoye sorty: & regarday vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descēte, couuerte de beaux arbres verdoiās, cōme Chesnes, Erables, Tileulx, Fraïnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alifiers, enuolopez de Cheurefueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessoubz croissoït, Polypode, Scolopēdre, les deux Ellebores, Treffle, Plātain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrisent en l'vmbre. L'ouerture par laquelle iestoie sorty, estoit vn peu haulte, & la mōtaigne toute couuerte de ronces & buissons: & a ce que ie peu coniecturer, estoit a l'opposite de la belle porte par laquelle i'estoie entré: parquoy il est a croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille a l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoient reduicte en vn monceau de ruines, & cōuert y en vn gros tertre tout desnüé de congnoissance: car entre les pierres s'estoiēt leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'a grand peine auoy ie sceu choisir de l'œil le pertuiz par lequel i'estoie yssu: & pense que lon n'y eust peu r'entrer, a cause des rameaux, troncz & racines qui l'occupoient: non (qui plus fort est) le trouuer sans difficulté. au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner: tant le lieu estoit esgaré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques a vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitiō du dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & freiches vmbres qui là estoient. Lors passant oultre, ie trouuay vn pont antique faict de marbre blāc, & qui n'auoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez grāde, & conduicte par bonne proportion. Audeffus de ce pont, tout au long des accoudoers ou appuyz, tant d'un coste que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquelz ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon mestier, car i'estoie fort las & trauaillé. Au mylieu du pont, au costé droit, viz a viz de la clef de la vulture, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout a l'entour, & au dedans certains hieroglyphes Egyptiens, en tele forme: Vn Cabasser antique, cresté de la teste d'un chien. Vne teste de beuf, seiche & desnüce, avec deux rameaux a menu fueillage, attachez



tachez aux cornes de celle teste. puis vne lampe faicte a la mode antique. Lesquelz hieroglyphes j'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauoye s'ilz estoient de Pin, Sapin, Geneurier, Cypres, Larice, ou Saunyer.

**Patientia est ornamentum, custodia, & protectio vite.**

C'est a dire,

**Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.**



Au costé gauche, & proprement a l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: avec aussi tele sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la flague duquel s'estoit entortillé vn Dauphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere,

**Semper festina tarde.**

C'est a dire,

**Toufiours haste toy par loysir.**



Soubz ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillonnée a plaisir, qui se departoit en deux petitz ruyssaux, coulans l'un a dextre, & l'autre a senestre. Leurs riuages estoient borde de toutes manieres d'herbettes qui aimet le voisinage des eaux, come Souchet, Nymphée, Adiathe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis a l'entour on pouoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuieres: scauoir est Heros, Butors, Canardz, Sercelles, Plongeos, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Oultre le pourceauoit vne grande plaine toute plantee a la ligne d'arbres fructiers, en forme de verger. les Escureaux y sautelloient de branche en branche, & les oyseillors

gazouilloient entre les fueilles, si bié que c'estoit grãde melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenables en medicine, enrozees de ces petitz ruisseaux, qui rédoient le lieu si plaisant, que ie pensoie lors estre aux Isles fortunées: & ne pouoie croire qu'il feust sans habitation. Estant donques en ce penser, ie leuay vn petit ma veué, & apperceu par dessus la poincte des arbres le faiste d'vn edifice: dont fu grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est a dire de huit pas ou faces: & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien a propos pour la soif que i'auoie endurée. Le faiste ou comble du bastiment estoit aussi a huit quarrés, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plomb, parce qu'il finissoit en poincte. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly au possible, aiât de haulteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peu estimer) estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelées a rudentures ou boudins, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & cornice, sur laquelle estoit assis le frontispice, aiant de haulteur la quarte partie du quarré: au tympan ou platons duquel y auoit vn chapeau de triumphe: & au dedas deux colombes beuues en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colones dedas le quarré estoit entaillée vne belle Nymphe dormant, estendue sur vn drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreillier. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veut que lon cache. Et gisoit sur le costé droit, tenât sa main dessoubz sa ioue, cōme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, iusques au my lieu de la cuyssse. Des pupillōs de ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filer d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaulde: qui tumboient en vne grand' pierre de porphyre, faicte en forme de deux bassins, elongnez de la Nymphe enuiron six piedz de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paue entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaues s'assembloient, sortans des bassins l'vne a l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee, conuenable a procreer toute verdure. L'eau chaulde sailloit si treshault, qu'elle ne pouoit empescher ceux qui mettoient leur bouche a la māmelle droite pour la suser, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellement exprimee, que l'image de la deesse Venus iadis faicte par Praxiteles, ne fut onques si parfaitement taillee, encores que pour l'achapter Nicomedes Roy des Gnidiens despédist tous les biés de son peuple. Si est ce toutesfois que ce bon ouurier la feit tât belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphe eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost que de creature naturele & viuante, elle eust esté transformee en ceste pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par yndes sur le

drap



drap amoncelé deffoubz sa teste, & fuiuoient la forme de ses pliz. Elle auoit les cuyffes refaiçtes, les genoulx charnuz, & vn peu retirez contremôt, si bié, qu'elle monstroït les semelles de ses piedz, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quant au reste du corps, il estoit d'une tele grace, qu'il eust (parauéture) peu esmouuoïr vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste sourdoit vn arbre bié feuillu, abondant en fruit, & chargé d'oyseletz, qui sembloient chanter & induire les gés a dormir. Deuers les piedz de ceste nymphe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflabé d'amour, estât debout sur ses deux piedz de cheure, la bouche poinçtue, ioignant a son nez camuz: la barbe fourchue, pendante a deux barbillôs, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure. A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les brâches de l'arbre, & a son pouoir s'efforçoit de les



## LIVRE PREMIER DE

courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grand vmbage. de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre. entre lequel & ce Satyre, estoient assiz deux ieunes Satyreaux enfans, l'un desquelz tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortiliez autour de ses mains. Je ne pourroie (certes) suffisamment deduire la beaulté & perfection grande laquelle estoit en cest ouurage, en qui estoit adiouxtee la grace de la pierre, plus polie que n'est yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueilloie de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettemēt vuydē l'entredeux des feuilles percees a iour, & les piedz des petitx oyseaux, deliez comme filletz de lin. En la frize de dessoubz estoit escript ce mot:

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est a dire, A la mere de toutes choses.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rofiers assez basses, & enroloit vn chāp plein de cannes de sucre. Au lōg de son cours croissoiēt des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & Cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orēgiers, & Citronniers, plantez a la ligne, chargez de leurs fruietz, les branches pendātes a vn pas pres de terre, tellement qu'ilz estoient rondz & larges deuers le bas, le hault montant en poincte a la facon d'une pyramide, & fleurans si tressoef, que mes espritz en estoient tous recreez. Je me feusse reputē trop heureux & content si ie y eusse trouuē quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auāt, & ne sauoie ou m'auoier. Avec ce i'estoie las, trauaillē, douteux, & en crainte de tumber en quelque accident contraire, pource que ie reduisoie en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costē fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point estē la escrit en vain, & sans bonne cause, scauoir est, *Semper festina tarde*. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui sembloit le battre des aelles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vey a costē de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruietz meurs longs & pendans, lesquelz agitez du vent, s'estoiēt vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins a moy mesme, & commencay a rire de ce qu'il m'estoit aduenū. Puis inuoquay les bōs dieux, Iugātin, Collatine, & Vallone (dōt l'un est diēt a Iugo, l'autre a Colle, & le tiers a Valle) les suppliant qu'en chemināt par leurs sainctz lieux, ilz me feussent fauorables & propices: car ie doubtoie quasi de rencontrer vne armee, a cause de la trompette. Toutesfois ie presu-may que c'estoit quelque trōpe de Bergier, faicte d'escorce, & m'asseuray au mieulx qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compaignie de gens chantans: & me sembla bien a la voix que c'estoiēt ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy m'enclinay par dessoubz les rameaux pour veoir que ce pouoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyelles, qui marchoiēt de bōne grace, les cheueux liez a cordōs de fil d'or, portans chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuine-  
ment



ment agécees, vestues d'un acoustremét de soye a la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tûniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la secôde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespé, claire & saffranée de bien bône grace. Ces damoyelles estoient ceintes de carcàs de fin or audessous des mammelles. Les braccetiz estoient de mesme, qui serroient les poignetz de la dernière tûnique. Elles avoient en leurs piedz des semelles attachees par dessus a riches rubès d'or & de soye cramoyssi, entrelasséz a la facon antique. La jambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couverte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschencré en forme de croissant, a l'endroit du genoul, cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz: & a chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or, de quatre doigtz de large, ainsi que lon pouoit congnoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.

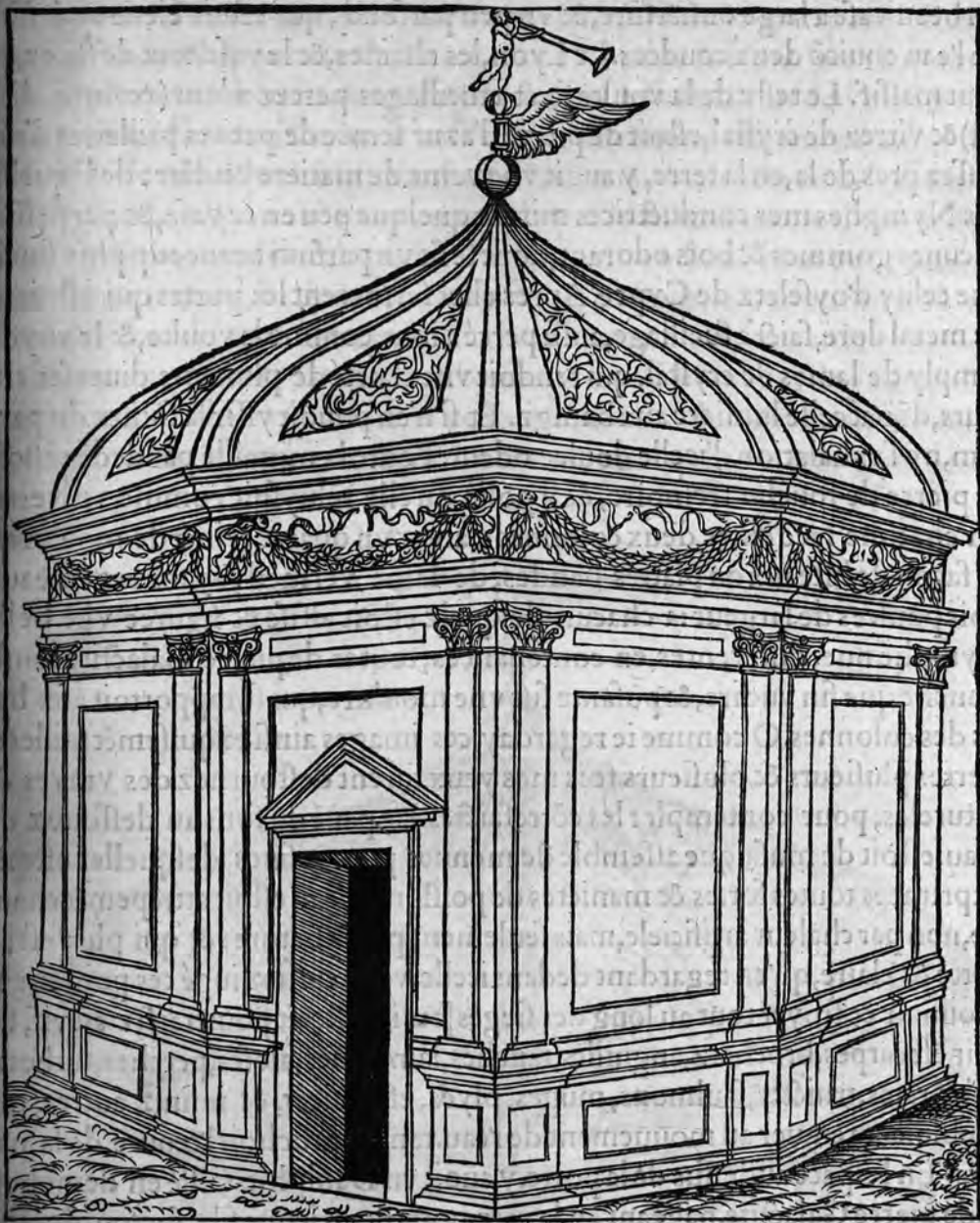


Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en sorte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust esté chose estrange & nouvelle. puis se ioignans ensemble, furent un petit de temps murmurât a l'oreille l'une de l'autre, & plusieurs fois s'esbahirét de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantôme. Helas ie me sentoie adonc renuerler & remuer toutes les entrailles, comme feuilles batues du vent, car ie n'estoie encores bien asseuré de la peur que i'auoie passee. Qui plus est, ie ne congnoissoie rien plus de la condition humaine, & craignoie qu'une telle visio m'aduint, que iadis feit a Semele mal fortunée, quand elle fut deceue par Iuno la deesse, s'estant desguisée, &

taine dont m'avez tenu ppos, & l'ay songneusement cōtéplee: qui me fait affer-  
 mer que c'est le plus excellēt ouurage que ie vey onques: mais la grāde soif que  
 i'auoie, ne me dōna tēps de m'en enquerir plus auāt: & sans plus me contentay  
 d'y auoir beu. Adonc l'une d'entr'elles me dit: Baille moy ta main. tu es en feu-  
 reté, & le tresbiē venu. Nous sommes cinq cōpaignes, ainsi que tu peux veoir.  
 Quāt a moy lon m'appelle Aphaé (c'est a dire attouchemēt) Celle qui porte les  
 boēstes, & le lige, est Osphrasie (l'odorer). L'autre q. tiēt le miroer, Horasie (la  
 veue). Celle de la lyre, Acoé (l'ouye). Et la derniere portant le vase plein de li-  
 queur, Geusie (le goust). & allons ensemble a ces baingz passer le temps. Donc  
 puis q. ta bōne fortune t'a cy amené, tu viēdras avecques nous: & apres q. serons  
 vn petit esgaiees, retournerōs au palais de la royne: laq̃lle tu trouueras biē gar-  
 nie de toute clemēce & liberalité: & tien pour certain, qu'en luy recitāt le faict  
 de tes amours, & hault pretēdre, facilement l'induiras a t'ayder. En ces propoz  
 et deuises elles me menerēt iusques au lieu, fort cōtēt de tout ce qui m'estoit ad-  
 uenu: de sorte q. l ne restoit a desirer sinō madame Polia, pour accōplir le nōbre  
 perfect, & donner acheuemēt a ma felicite supreme. Toutesfois ie me trouuoie  
 hōteux a merueilles de ce q. mō habillement n'estoit cōforme a si noble asēblee:  
 mais apres m'estre aucunemēt apriuoise, ie me mey a saulter avec les nymphes:  
 dōt elles se prindrēt a rire, & moy aussi. Sur ces ētrefaictes nous arriuasmes aux  
 baingz: qui estoiet (certes) vn merueilleux edifice. C'estoit vne place octogone,  
 c'est a dire de huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers  
 affiz sur vn mesme pedestal, qui cōmençoit a nyueau du paue, & enuironnoit  
 tout le pourpris. Iceux pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur  
 largeur, & estoiet ērichiz de beaux chapiteaux, dessus lesquelz regnoiet l'archi-  
 trave, frize, & cornice. En la frize estoiet entaillez de petitiz enfans nuz, tenant  
 ceintures ou cordōs ausquelz pēdoiet de beaux festōs, autremēt troussaux de  
 verdure. Sur la cornice estoit posee la retube, q. est vne voute rōde a cul de four,  
 mais faicte de forme octogone, pour correspōdre au reste du bastimēt. Ses faces  
 estoiet percees a iour, en feuillages de diuerses inuētiōs: les ouuertes closes de  
 vitres ou biē lames de fin crystal, qui de loing m'auoiet semblé plōb. Le Ptery-  
 ge (c'est a dire le pinnacle ou lāterne) estoit vne poincte pareillemēt octogone,  
 sur laquelle y auoit vne pōme rōde: & sur le cētre de ceste pōme vn pyuot, avec  
 vne aelle tournāt a tous vēs. Puis audeffus vne autre pōme, moindre q. la pmiere  
 d'une tierce partie, avec vn petit enfant nu, aiāt la iābe droicte posee a ferme sur  
 icelle, & l'autre suspēdue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques a la  
 bouche, en forme d'un entonnoer: & là estoit souldee vne trōpette qu'il tenoit  
 de sa main gauche ps l'ēbouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de  
 cuyure doré biē poly. Il sembloit q. l'enfant soufflast dās le creux de celle trom-  
 pette. Et pource qu'il estoit facilement tourné a tous vēs par le moyen de l'ael-  
 le qui estoit audeffoubz, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la  
 teste, & passoit par dedans ceste ouuerture iusques au corps de la trompette,  
 la faisoit sonner hault & clair. Mais adōc en vn mesme instant le vent auoit es-  
 branlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins a  
 soubzrire de la peur que friuolement i'auoye eue: & congneu que l'homme  
 qui se trenue tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuenté a chacun  
 petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant a l'opposite de la Nymphe seruāt  
 de fontaine,



de fontaine, estoit l'entrée par vn riche portail faict de la main du propre ou-  
urier qui auoit taillé la fontaine : sur lequel portail estoit escript ce tiltre en  
caracteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.



Par le dedás, cest edifice estoit pareillemét octogone, enuironné tout autour  
de sieges, en forme de quatre marches de laspe & Chalcedoine, variez de co-  
leurs. Les deux plus bas degrez couuertz de l'eau tiede iusques pres le bort du  
troisieme. le quatrieme entieremét hors de l'eau. A chacun des huit angles y  
auoit vne colône røde Corinthiène de laspe melle de toutes les especes de co-  
leur q nature scait paindre, assises sur le quatrieme degré, q leur seruoit de pie-  
destal, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice. Ladicte frize  
taillee en demybossé d'ésas nuz, courás pmy vn'eau avec petitz mōstres maris,  
luttás enfatiuemét p efforts cōuenables a leur aage, & si bié cōtrefaiçtz, q'lz se-  
bloiét mouuoir. Audest<sup>r</sup> de la frize suiuiot la cornice, de la qlle aplōb de chacūe  
des colōnes, sortoit vn tortiz de feuilles de cehesne, entassees l'une sur l'autre, fai-  
ctes de laspe verd, & liées de tresses d'or, le tout de bossé, mōtás le lōg des coīgs

E ij

## L I V R E P R E M I E R D E

de la voulte, & s'assemblans enuiron la clef du mylieu, en maniere d'un chapeau de triumphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon herissée, tenant en sa gueule vne boucle, ou pendoient les chaines, esquelles estoit attaché vn beau vase a large ouuerture, & vn peu parfond, qui estoit eleué audeffus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massif. Le reste de la voulte faict a fueillages percez a iour (comme dict est) & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or. Assez pres de la, en la terre, y auoit vne veine de matiere brulée: de laquelle ces Nymphes mes conductrices mirent quelque peu en ce vase, & par dessus aucunes gommès & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus souef que celui d'oyseletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metal doré, faict a fueillage, aussi percé a iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de crystal, qui rendoit vne clarté de plusieurs diuerses couleurs, donant celle lumiere aux baingz. Et si n'en pouoit yssir la fumee du parfum, ny l'exhalation d'icelle doulce odeur. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre. En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en facon de listeaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayans ces listeaux trois poulces de largeur: a chacun desquelz estoit assise & figuree vne belle Nymphè nue, differentes en contènançes, toutes de pierre Galaçtite, aussi blanche que fin yuoire, & posante sur vne moulure, qui se rapportoit aux basses des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisement taillées! Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrays & natureles, pour contempler les cõtrefaictes. Le paue du fons au dessoubz de l'eau, estoit de musaique assemblé de menues pierres fines, desquelles estoient exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit attrépement chaude, non par chaleur artificiele, mais seulement par la nature: & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans icelle, vous eussiez iugé ces poissons se mouuoir & froyer tout au long des sieges ou ilz estoient pourtraictz au vif, sauoir est carpes, brochetz, anguilles, tanches, lamproies, alofes, perches, turbotz, solles, raies, truiçtes, saulmons, muges, pyles, escreuices, & infiniz autres, qui sembloient remuer au mouuement de l'eau. tant approchoit l'œuure de la nature. En l'espace audeffus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demyboffe, de pierre Galaçtite, nageant en la mer, portant vn ieune filz sur son dos, lequel se battoit d'une lyre. De l'autre costé a l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablement vn autre Daulphin, cheuaucé par le dieu Neptune, tenant vn tridèt, ou sceptre a trois fourchons, de la mesme pierre Galaçtite, rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquelz ouurages le sculpteur n'estoit pas moins a louer qu'il Architecte. Sur tout i'estimoie en ma fantasie la singuliere grace des belles & plaisantes damoysselles, & n'eusse sceu bonnement faire comparaison entre la peur passée, & ma felicite presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfaciõ de courage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse sauroit produire. Les damoysselles se despouillerent, & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, en-

ueloppans



ueloppans leurs blondz cheveux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes nues, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousiours gardée. Leur charnure sembloit proprement a *Roses* vermeilles, meslees parmy de la neige: dôt mon cueur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tressaillir, & quasi fendre. tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars. neantmoins ie m'estimay bien heureux de iouir de ceste vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, tele que ie ne la pouoie bonnement endurer. mais pour euitier a tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournoie souuentefois ma veue de la beaulté tant attraiante. Et elles qui prenoiét bien garde a mes fortes manieres, & contenance par trop simples, en soubzrioiet de grád plaisir, tirant leur passetéps de moy: dont i'estoie le plus aise du mōde, comme celuy qui desiroit leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bōne grace.



E iij

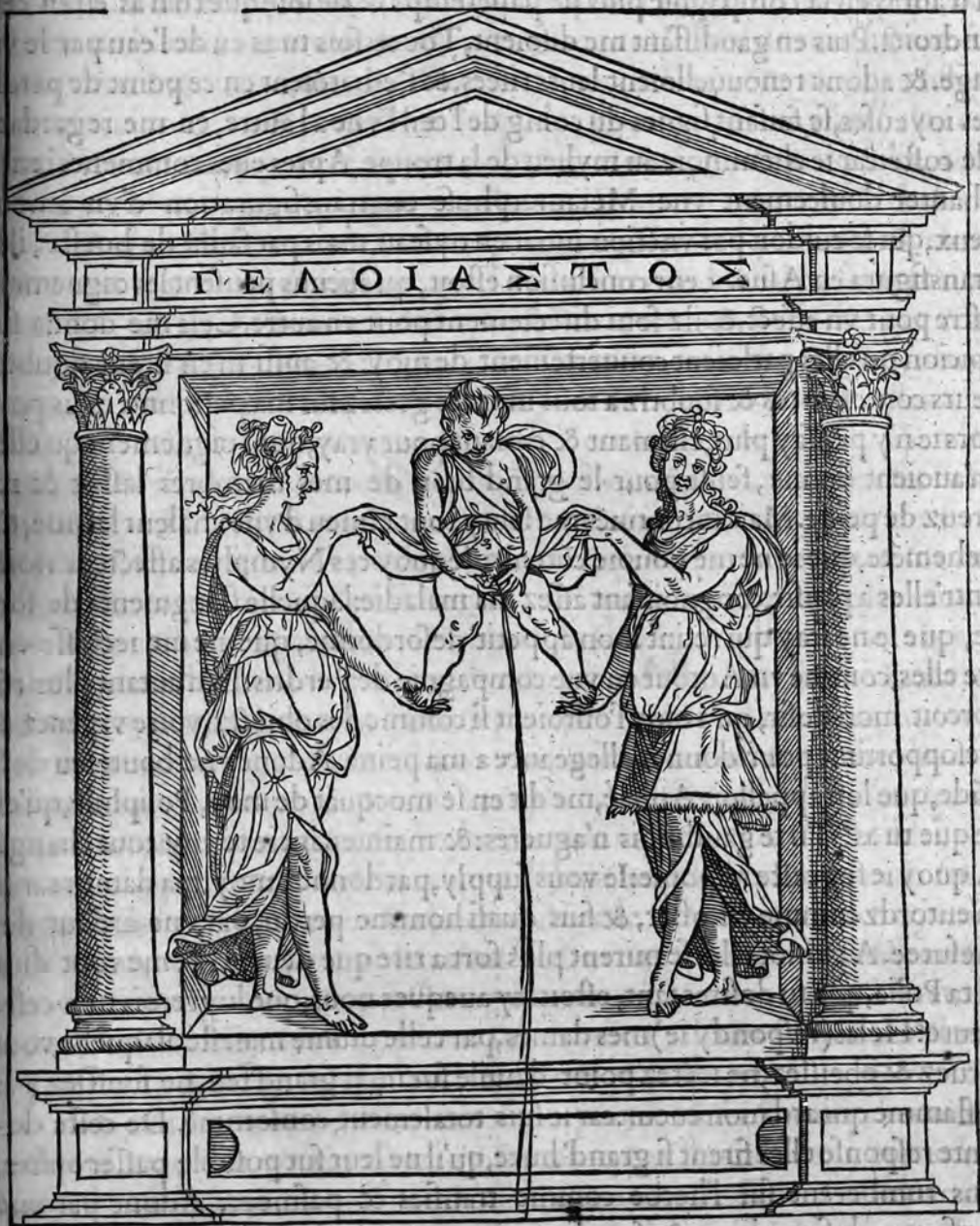
## LIVRE PREMIER DE

Ainsi ie souffroie ceste ardeur en merueilleuse patience, & estoit mon souffrir accompagné d'une honte modeste, congnoissant que i'estoie indigne de me trouver en ceste diuine compagnie, par laquelle (combien que souuent le refusasse en m'excusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy me tenoie apart tout hôteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder objectz tant excellens & singuliers.

Adonc Osphrasie me dit: Mon amy, comment est ton nom? Et ie luy respondy en toute reuerence, que lon m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme t'amy? Polia, ma dame, dy ie lors. a quoy promptement repliqua: Certes ie pensoie que ton nom signifiait fort aymé: mais a ce que i'en puy comprendre, c'est adire l'amy de Polia. Par ta foy, si elle estoit icy, que luy ferois tu pour seruice? Cela, ma dame (respōdy ie) qui appartient a sa pudique chasteté, & qui seroit conuenable & digne d'estre faict en voz presences tant diuines. Adonc elle me dit, Encores dy moy, ie te prie Poliphile, luy portes tu grande amytié? Helas, ma dame (repliquay ie) ouy, plus qu'a ma propre vie. & en soupirant subioigny, Voire plus qu'a toutes les delices, richesses, & precieux thresors du monde. Ou as tu donc laissé (dit elle) vne chose tant chere, & tant aimee? Je ne scay certes, (respōdy ie) encores en quel lieu ie suis. Lors elle dit en soubzriant, Que dōnerois tu a la personne qui te la feroit recouurer? Ne te soucie: fais bonne chere, & te resiouys en ton cueur: car tu la trouueras bien tost. En telz & semblables propoz se baignerent les belles Nymphes, & moy aussi avecques elles. Mais en poursuiuant mon discours, tout contre la belle fontaine par dehors ou estoit la Nymphé dormant, & le Satyre dessus narré, il y en auoit vne autre par dedans le baing, dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaislé en quarré, & costoit de deux colonnes de demy bosse: puis audeffus vn architraue, frize, cornice, & frōtispace, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moins grandes que le naturel, vestues d'un habillement vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espauls, & les bras nudz, qu'il faisoit fort bon veoir, sostenans vn petit enfant, qui auoit ses deux piedz posez sur leurs mains, a sauoir le droict sur la main gauche de l'une, & le senestre sur la main droicte de l'autre. Les visages des trois sembloient rire a bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cest enfant, & le descouuroient iusques a la ceincture pardeffus le nōbril. Il tenoit a ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide comme glace, qui se mesloit parmy la chaulde pour l'attremper & attiedir. Je me trouuoie, certes, là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil, & different de la beaulté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy excessiue blancheur: dont Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier & complaire, ains me rendre serf & subgect pour leur faire quelque seruice, y couru sans mal y pēser: mais ie n'en pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tumbante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droict contre le mylieu de la face, vn



face, vn traict d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tumber a la renuerse: parquoy si grãde & haultaine risee feminine se print a resonner soubz ceste voultre, que moy mesme qui pensoie estre mort, me prins a rire a gorge desployee. Puis reuenāt petit a petit a moy, i'apperceu la tromperie de lartifice, industrieusement trouuee: car en mettāt sur vn degré mouuant qui là estoit, aucune chose de pesanteur, il tiroit amōt par vn contrepoix, la petite quynette de l'enfant: parquoy entendue la subtilité de l'engin, ie demouray bien satisfait. Audessus du quarré dās la frize estoit escript ce tiltre en lettres attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est a dire, ridicule, ou faisant rire.



Après que nous fumes baignez a plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuiz, nous sortismes del'eau tiedie, & reposames sur le dernier degré, ou les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques,

& m'en donnerent vne boeste. Ceste vnction me sembla grandement profitable a l'ysue du baing, a cause que oultre sa bonne senteur, mes membres affloibliz & debilitiez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible: mais les damoiselles demourerent vn peu longuement a se parer & acoustre. Puis ouurirēt leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont nous prîmes refectiō, & beusmes d'un bruuage delicieux, bon par excellence. La collatiō parachutee, elles retournerent a leurs miroers, & regarderent songneusement a leur acoustrement de teste, si tout estoit a son deuoir. Cela fait, couurirēt leurs cheueux de crespes deliez, disant, Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princeesse. Tu auras en sa compagnie plus de passetemps & de ioie que tu n'as eu en cest endroiēt. Puis en gaudissant me disoient, Toutesfois tu as eu de l'eau par le visage. & adonc renouuelloient leurs risees, & s'esbatoient en ce point de parolles ioyeuses, se faisant signes du coing de l'œil l'une a l'autre, en me regardant de costē: car ie cheminoie au mylieu de la troupe. Apres elles commencerent a chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'un amoureux, qui se cuidoit par vnction muer en oyseau, mais par faillir de boeste, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ilz sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy: & aussi m'en firent doubter leurs contenances & soubreiz a tous momēs gētez sur ma personne. mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croiant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, feust pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinēt me senty tout esmeu d'une chaleur lasciuue, tāt vehemēte, que ie ne me pouoie cōtenir: de quoy ces Nymphes affectees rioiēt entr'elles a plaisir, congnoissant assez ma maladie: laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ne me ieçtasse entre elles, comme vn Autour en vne compagnie de Perdrix. Et d'autant plus reforçoit mon desir, qu'a moy s'offroient si commodēs obieçtz, voire vrgētz & tresopportuns pour donner allegeance a ma peine. Adonc vne boutefeu de la bāde, que lon appelloit Aphaē, me dit en se mocquāt de moy, Poliphile, qu'est ce que tu as? Tu te gaudissois n'agueres: & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey ceste responce: le vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entordz comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort a rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy aueques nous, que luy ferois tu a ceste heure? Helas (respondy ie) mes dames, par celle diuine maiestē alaquelle vous seruez & obeissez, ne ieçtez point d'huile sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui ard mon cueur: car ie suis totalement consommé. De ceste dolente responce elles firent si grand' huce, qu'il ne leur fut possible passer oultre, ains tumberent sur l'herbe comme transies & pamees. Adonc par vne confiance desia priuee & familiere, ie me pris a leur dire: O mauuaises femmes enchāteresses, & qui m'avez enforcélé, me traictez vous en ceste sorte? Iay maintenant bien bonne cause de vous courir sus, & faire force. puis fey semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en  
nulle

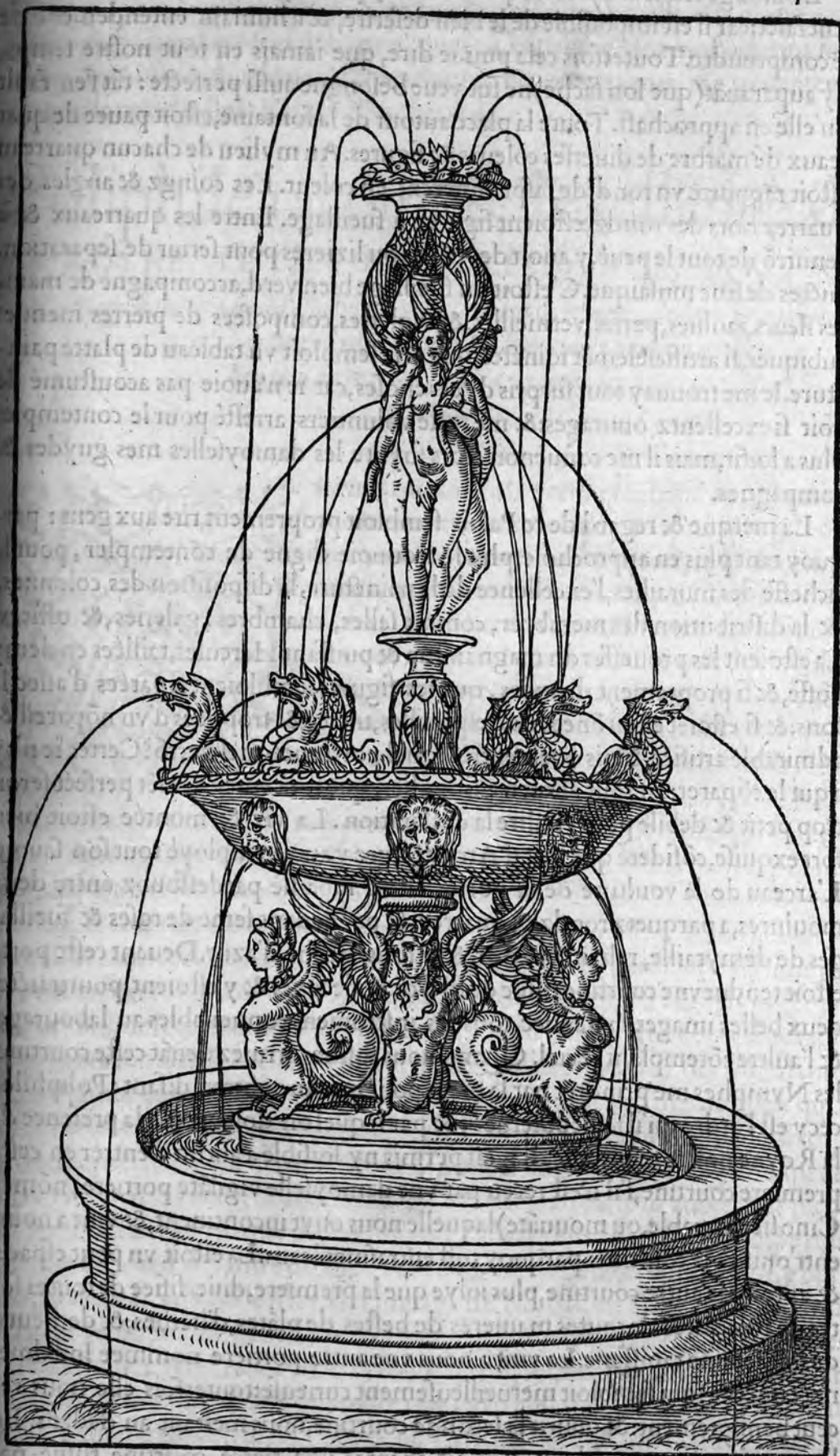


nulle maniere mon corps n'eust ozé entreprendre: dont elles fians tousiours  
 de plus fort en plus fort, appelloient l'une l'autre en secours, & fuioient ca & la  
 par la prairie, laissant leurs souliers & cœuurechefts a terre, abandonnant leurs  
 vases, peignes, miroers, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le  
 vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuiant, &  
 moy apres de les pourfuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne  
 tūbasmes tous transmortiz de lasseté. Ceste plaisante mocquerie dura quelque  
 temps: & quand elles en furent lasses, ramasserēt leurs beaux souliers, & autres  
 choses espandues le long des riuies du ruyseau. Et a la fin cessant leur rire, il  
 leur print pitie de mon faict: parquoy l'une d'entr'elles nommee Geusie, cueil-  
 lit vne feuille de blanc ou Iaulnet d'eau, que les Grecz nommēt Nymphœa, &  
 les barbares Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement  
 appelée Aron, qui estoient creues bien pres l'une de l'autre: & m'en feit offre  
 gracieuse, afin d'elire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je re-  
 fusay le Iaulnet d'eau, & Pied de veau, pour leur ardeur, & prins l'Amelle, que  
 ie mey en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres, celle chaleur  
 lasciue fut estaincte, si bien que ie retournay en ma dispositiō premiere: & che-  
 minay avec elles iusques a ce que nous arriuasmes en vn Palais sumptueux  
 a merueilles. Et pour en dire la description, Premièrement passasmes par vne  
 belle voie droicte & large, bordée par les deux costez de haultz Cypres, plan-  
 tez a la ligne par egales distances, druz & espoix de branches & de feuilles, au-  
 tant qu'ilz pouuoient estre selon leur nature. Tout le parterre hors du chemin  
 d'une part & d'autre, estoit couuert de Peruenche azuree, au moins en ses bel-  
 les fleurettes. Et contenoit ceste voie en longueur environ cinq cens de mes  
 pas: & a la fin se terminoit a l'entrée d'une belle haye, faicte a trois pas en forme  
 de muraille, aiant autant de haulteur que les Cypres, qui seruoient de colon-  
 nes: mais elle estoit entremellée d'Orengiers & Citronniers plantez pres a pres,  
 & fort druz, industrieusement ploiez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye  
 ainsi que ie peu cœueoir, auoit six bons piedz de largeur. Au mylieu du pre-  
 mier pan y auoit vn grand portail ou la voie s'adressoit, faict en voulte, des ar-  
 bres mesmes, ainsi flechiz & courbez a propos: audessus duquel en des autres  
 lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, es-  
 quelles ne s'apparceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seu-  
 lement la verdure naturelle des feuilles, enrichies de leurs fleurs blanches, ren-  
 dans vne odeur tant suauē, que lon n'eust sceu mieux souhaitter. Pareillement  
 y pendoit le beau fruit, asauoir Orenges & Citrons, les vns meurs, les autres  
 verdz, aucuns commencez a former, & les autres ademy formez, mesmes  
 d'autres prestz a cueillir. Au dedans l'espoisseur d'icelle haye, les branches &  
 troncz estoient si proprement ferrez, que lon pouoit bien a son aise cheminer  
 par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener a l'entour: & y estoient les  
 feuilles si tresdrues, que les passans n'eussent sceu veoir atrauers. Par ce portail  
 entraimes en la haye singulierement plaisante & delectable a lœil, mais plus  
 merueilleuse a l'esprit: car elle seruoit de closture a vn riche palais quarré, qui  
 faisoit le quatrieme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa  
 muraille cōtenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnée de ceste

## L I V R E P R E M I E R D E

haye, & au mylieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme cryftallin, qui failloit contremont quasi auffi hault que le clos, & tumboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur par tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu a peu vers le bord, qui n'auoit qu'un poulce d'espois: & tout a l'entour dicelluy par dehors estoient entaillez des petitz monstres marins de demybosses, ou basse taille. Il reposoit sur vn pillier de laspe de diuerses couleurs, meslé avec Chalcedoine, diaphane ou transparent, de couleur de l'eau de la mer, faict en forme de deux beaux vases a col estroict, & ventre gros, mis l'un sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de hault, enclos d'un autre bassin de Porphyre, faict en la facon d'une cuue, montant la hauteur de trois piedz. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpyes de fin or, aiant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez a ce pillier, & opposites l'une a l'autre. Le bout de leurs aelles s'estendoit iusques soubz le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient a pucelles, mais leurs queues estoient de serpens, entortillees & finissantes en feuillage antique, qui s'assembloit au plus hault du pillier droit soubz le fons de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornement superbe & magnifique. Au beau mylieu du grand bassin par le dedas, & aplomb du pillier, sortoit vn vase vn peu loguet, expressement reuersé sur la bouche, & decoré de beau feuillage faict de la mesme pierre du bassin, autat eminent par dehors, que le bassin estoit profond: & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes come le naturel, faictes de fin or, ioinctes doz cote doz, iectas eau par les mamérons, come petitz filetz deliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu audeffus de leurs testes. Entre les fructz & feuilles qui failloient des cornes, sortoit l'eau par six petitz tuyaux, & iallissoit en hault a l'egal de la haye, ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit faict que chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bordz du grand bassin excedat d'un pied en largeur par toute la circonférence, le plinthe d'Ophite susdict, estoient six Dragons d'or, platez sur leurs piedz par egales distâces, en telle sorte & industrie, que l'eau sortât des tetins des trois dames, rûboit droitement dâs leurs testes, qui estoient creuses & cauees. puis l'eau ressortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de porphyre: auquel y auoit vn canal d'un pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ilz venoient a assembler leurs queues, qui se chargeoient en vn feuillage antique, duquel le vase soustenant les trois dames, estoit faict & composé, sans que le bassin en feust en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orégiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, caufoit aux regardas vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel. Au vêtre du bassin par le dehors, entre deux Dragons, sortoient des testes de Lyon, vuydans par certains petitz tuyaux, l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montée bien hault, retumboit dedans ce bassin, es endroitz ou estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonance douce & gracieuse oultre mesure.





## L I V R E P R E M I E R D E

L'ouurage estoit si excellēt, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & a humain entendement de le comprendre. Toutesfois cela puis ie dire, que iamais en tout nostre temps, ny auparauāt (que lon sache) ne fut veue besongne aussi parfaite: tāt s'en fault qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine, estoit paucee de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au mylieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe different en couleur. Les coingz & angles des quarrez hors des rondz, estoient figurez a fueillage. Entre les quarreaux & a l'enuirō de tout le paué, y auoit des bēdes ou lizieres pour seruir de separation, faictes de fine musaique. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaulnes, perles, vermeilles, & violettes, composees de pierres menues cubiques, si artificielemēt ioinctes, que cela sembloit vn tableau de platte paincture. Le me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auoie pas acoustumé de voir si excellentz ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus a loisir, mais il me conuenoit alors suyure les damoyelles mes guydes & compagnes.

La merque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux gens: parquoy tant plus en approchoie, plus le trouuoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la paincture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galeries, & offices. La estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient separées d'auec le fons: & si estoiet enuirōnees de despouilles, tiltres, & trophées d'vn nōpareil & admirable artifice. Mais quele entrée? quel portique? quel perro? Certes ie n'ay a qui le cōparer: car tout estoit tāt singulier, que tout entendemēt perfect seroit trop petit & debile pour en dire la declaration. La viz & montée estoit bien fort exquisite, cōsideré que l'art d'Architecture y auoit employé tout son sauoir. L'arceau de la voulture de la porte, estoit rabaisse par-dessoubz entre deux moulures, a parquetz rondz & quarrez, & par dedans semé de roses & fueilles de demytaille, rehaulées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant ceste porte estoit tendue vne courtine tissue de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'une auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre cōtemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuāt ceste courtine, les Nymphes me prindrēt par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault obseruer, & par lequel on doit venir a la presence de la Royne nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible a aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par vne damoyelle vigilāte portiere, nōmée Cinosie, (muable, ou mouuāte) laquelle nous ouyt incontinent, & vint a nous, entr'ouurāt la courtine: parquoy tost entra fines leans. La estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus iolye que la premiere, diuersifiee de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plātes, d'herbes, & de fleurs, de souueraine tapisserie. La vint a nous vne autre portiere nommée Indalme-ne (sainctise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement: & ouurit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissue par grande



grande excellence, & paincte de plusieurs lassetz, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: a la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinet: & adonc pour resolution mes compaignes me presenterent deuant la maiesté de la Royne Eleutherilide.

*Mnemosyne  
memoire.*

## Poliphile racompte l'excellence de LA ROYNE, LE LIEV DE SA RESIDENCE, AVEC SON

*magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil  
qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le  
lien ou il fut preparé, qui n'a ny secöd ny  
semblable.*



Riüé que ie fu a la premiere chambre, elle me regarda comme toute esbahie: & apres que ie l'eü salüée, ainsi comme il appartenoit, ie fu par elle recueilly en toute douceur, & pareillement de ses dames. Puis quand i'eü passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'une galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du palais. La voulte estoit de fin or bruny, paincte a feuillages entrelassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petit oyzzillös, representez au naturel en vne musaique faicte de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable a celluy de la court de dehors. La matrone portiere de la courtine derniere, m'admonesta & aduertit, que ie fusse asseuré & constant, sans craindre chose de ce monde, & voulusse perseverer de suiure & mettre en execution ces bons admonnestemens, & conseil sage de la Royne Eleutherilide leur maistresse: car la fin n'en pouoit estre que bone et honorable. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le palais, ou ie vey des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, audeuant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré en tout diametre: qui contenoit soixante quatre quarreaux en löueur, & autät en largeur. Chacun quarré auoit trois piedz de mesure, faictz en forme d'un eschiquier, differés en couleur, l'un de laspe rouge cöme Corail, & l'autre de laspe verd entaché de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en feuillage de Musaique, aiant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, asauoir Iaspes, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'une grosseur & quarure, si iustement ioinctes ensemble, que lon n'eüst sceu discerner les ioinctures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tät vny, que qui eüst mis dessus vne boulle bien röde, elle eüst tousiours esté en mouuemēt. La frize estoit encores enclose

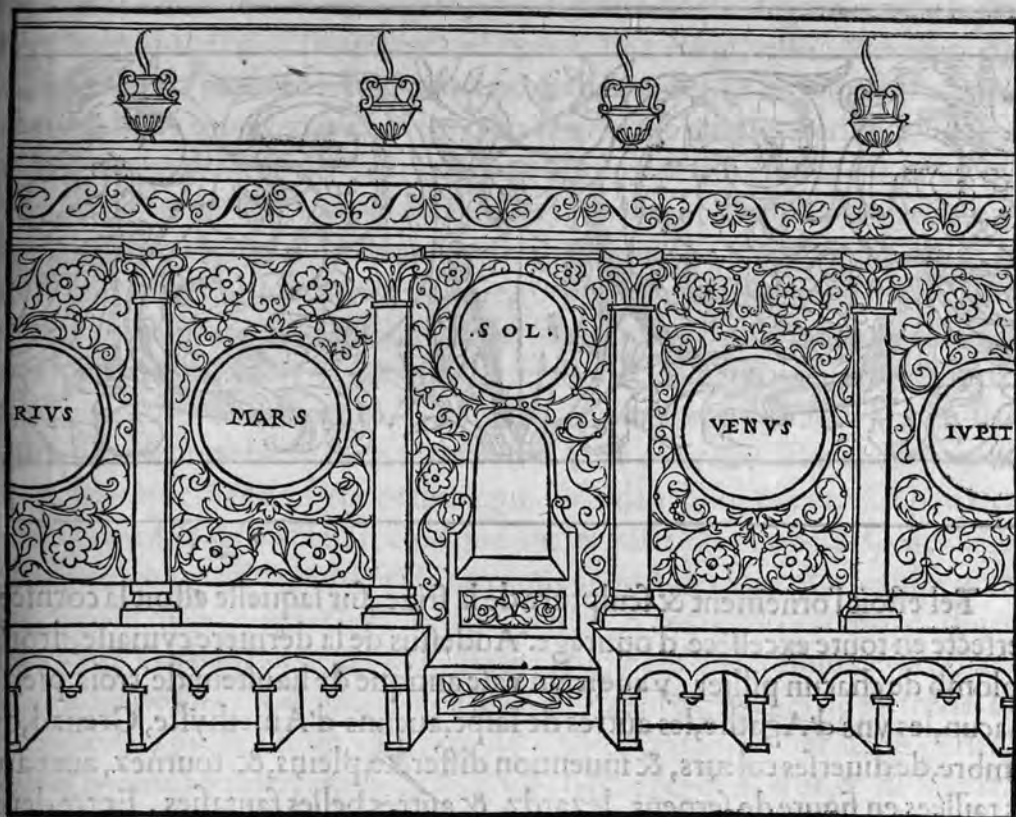
F

## LIVRE PREMIER DE

& environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelaz des mêmes pierres & ouvrage. Au long des murailles à l'entour de la place y avoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaulne, couvers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'une matière molle, comme duvet ou coton. Le veloux estoit attaché aux bords du bāc à petitz cloux de fin or, sur une lizière d'argent martellée, en façon de ruben. Les murailles du palais estoient revestues de lames d'or, & ornées de sculptures correspondantes à matière tant précieuse, départies en sept quarrez, par pilliers & moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarrez, y avoit un rond ou chapeau de triumphe, composé de toutes manières de fruits & feuillages, contrefaits après le naturel, de fines pierres précieuses, selon les couleurs, qualités, & ressemblances nécessaires. Dedans le vuy de d'iceux ronds, estoient entaillés & ciselez à demybois, les sept Planètes avec leurs propriétés & nature. Le demourant du carré hors du rond, estoit enrichy de feuillage de fin argent, limé, & rapporté dessus la lame d'or. Tel estoit la muraille du premier front. Celle du côté gauche estoit toute semblable, avec les quarreaux & chapeaux de verdure, ainsi comme les précédens, en nombre, ornement, & façon, réservé qu'en ces sept ronds estoient les sept triumphe de ceux qui sont dominez par les sept Planètes, & enclins à leur constellation, faits du même ouvrage & matière. Au côté droit ie vey dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances d'icelles sept Planètes, & l'entrée de l'ame dans le corps, avec la réception des qualités infuses par les degrés célestes. La quatrième muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la même mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & opérations procédées de l'inclination des Planètes, exprimées par belles Nymphes, avec les écriteaux, titres, & enseignes de leurs effets. Le septième rond estoit situé au milieu du frontispice du portail, audroit & à l'encontre de la Planète du Soleil, qui estoit plus hault que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siège de la Roïne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient égales ou semblables, en nombre, en assiette, & matière. Chacun pan de muraille avoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quarree, couverte d'un merueilleux artifice. C'estoit une treille d'or, tant industrieusement taillée, qu'il est impossible de la bien déclarer. De l'un pillier jusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y avoit distance de quatre pas, en sept divisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur orientale, de vive couleur, & semée de menues paillettes d'or: les frons ou faces desquelz entre deux moulures estoient entaillés de candelabres, grotesques, feuillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres, & autres belles inventions & devises, d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de bosse toute entiere.

Et faisoient





Et faisoient ces pilliers l'interualle des quarrez ou estoient les chapeaux de triumphe, garniz de leurs chapiteaux, bases et ornemés, conformes au reste de l'œuvre. Audessus estoit l'architraue, avec ses lineamés, moulures, & lizieres requises, ornees de billettes, cōtinuees et departies de deux en deux. puis la frize entaillée de la sculpture fuyante. C'estoient des testes de Beuf seiches, les cornes lyees de tresses pendātes avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur leur ioincture, deux Daulphins aians les aellerōs & le bout de leurs queues figurez en feuillage antique, & tournees en rōd: dedans la reuolution desquelles estoient petitz enfans qui s'empongnoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faicte en feuillage fourché, vne partie réuersee deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase a large ouuerture, finissant en teste de Cigongne, aiant le bec dedās la bouche d'un masque, avec petites billettes comme pare-nostres enfilees. Les cheueux du masque estoient de feuillage qui enuyronnoit le bord du vase, & du drap pendāt vers le pied, passant audessous du neu ou pommeau d'icelluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'un enfant entre deux aelles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la cornice, parfaite en toute excelléce d'ouurage. Audessus de la dernière cymaise, droit a plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de haulteur de trois piedz chacun, les vns d'Agathe, les autres de laspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre, de diuerses couleurs, & inuention differéte, pleins, & tournez, avec anses taillées en figure de serpens, lezardz, & autres belles fantasies. Entre deux audroit des chapeaux de triumphe, estoient plantées des soliués quarrées, fichées de poincte & debout, aiant sept piedz de haulteur, toutes de fin or, creuses pour doubte de trop grand charge: par dessus lesquelles en y auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruât de poustres entrauersées de menuz soliueaux & cheurons, aussi tous d'or, en facon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coings, sortoient grans seps de Vigne, & plusieurs autres herbes différentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefeuille, Troene, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en facon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute celle belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les feuilles estoient d'Emerauldes, les fleurs de Saphirs, Rubiz, Diamans, Topaces, & autres pierres precieuses, mignonement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce feuillage pareillemēt y auoit des raisins contrefaictz d'Amethystes & autres pierres exquisés, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incōparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cest œuure auoit esté dressée, non certes pas determiner si elle estoit clouée, soudée, ou enchassée, qui sont les trois manieres d'assembler dont lon vse en orfauerie. Toutes trois me sembloient impossibles en vne couuerture si grande, entremeslée de lyaisons & entrelasurs tant diuerses. La Royne magnanime, & de contenance royale, estoit assise en maiesté bien ressemblante

vne



vne deesse sur vn throsne d'or, garny de pierrerie, faict a degrez, contre le premier front du palais, a l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atournee d'une mitre ou diademe de soie cramoyfie, comme a si haulte dame appartenoit, bordee d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front, & sur ses cheueux, qui estoient plus finement noirs que l'ayet, departiz en greue, & vndoians sur les temples, diuisez par derriere en deux tresses a trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouee au sommet de la teste, avec un bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'un crespé delié, bordé d'une pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espauls. Au mylieu de la mitre, droict audeffus du frôt, estoit attaché un riche fermailler de perles & de pierrerie. Elle auoit un riche carquan, auquel pendoit vne belle bague, descédant iusques entre ses deux tétins, si blancz, & de tât belle forme, que lon les eust iugez de lait. Ceste bague estoit vne table de Diamant, faicte en rondeur ouale, grâde entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ouurage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz Carboncles brutz & brillans comme châdelles allumees. Sa chaussure estoit de soie verde: les anes de ses pantofles, d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses piedz sur un quareau de veloux cramoisie, bordé de perles, a quatre boutons de pierrerie, avec les flocz ou franges de fil d'or, & de soie cramoisie. A dextre & a senestre de son throsne, estoient assises les dames de la court, en grauité moderee & benigne, vestues de drap d'or, d'une facon si belle & aduenante, que ie ne croy pas qu'en tout le monde en fut iamais veu de semblable. La Roynie estoit au mylieu d'elles en grand pompe & magnificence, vestue d'un acoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance, que lon eust dict que nature auoit la gressé a superfluite, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand ie fu arriué deuant sa maiesté, ie me mey humblement a genoux, & luy fey la reuerence tele que ie sceu: & incontinent toutes les dames se leuerent, menees (comme ie croy) de la nouueauté de me voir. l'estoie (sans point de doubte) en merueilleuse admiration, pensant aux choses passees, & considerant les presentes, tout reimpli d'estonnement, & confus de crainte honteuse.

Adonc les dames se rassirent, & desirans sauoir nouuelles de moy, faisoient signe a mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estoie, & comment i'estoie là venu. par quoy les yeux de toute l'assistance estoient conuertiz dessus moy, empeschez a me regarder.

F iij



Estant ainsi a deux genoux deuant si haulte maiesté, ie me trouuoie esbahy & hôteux. Adonc la Royne interroga mes compaignes de la maniere de ma venue, & comme i estoie entré leans. A quoy elles luy racompterent tout le faict, & luy feirent sauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faiz bonne chere. l'ay bien ouy le discours de ta desconuenue: mais ie desire entendre comment tu es eschappé du Dragon, & en quele maniere tu as trouué l'yssue des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par celle voie. Et puis que ta bonne fortune t'y a conduict a sauueté, il me semble raisonnable de te receuoir en ma grace, & vser enuers toy de ma liberalite & bienueillance accoustumee. Je la remerciay de ce recueil gracieux, p les plus humbles & honorables paroles qui lors furēt en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuy la fureur du Dragon, & a quele peine & difficulté i estoie peruenu iusques la. dōt elle s'esmerueilla oultre mesure, & pareillement toutes les dames. Puis en poursuuiuant mon propos, leur comptay comment les cinq damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblāt de frayeur. Dont elle se print a soubzrire, & me dit: Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie te cōmette a executer aucune chose de ta deliberation amoureuse, ie veuil que tu assistes en ceste belle cōpagnie a disner auecques moy, puis que les dieux t'ont faict digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi vne place, & te va seoir pour cest



pour cest effect: car tu verras auiourd'huy partie de mō estat, qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excel- lence de mes hōneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors entē- dant son humaine parole, ie me rendy seruiteur treshumble & trefobeyssant de son saint empire, délibéré d'obeir toute ma vie a ses bons commandemens & plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey dessus ces riches bancz au costé droict, atout ma robe de laine, a laquelle les glouterons, espines, & ronces, te- noient encores. I'estoie au mylieu de mes cinq compagnes, troisieme apres la Roynes, entre Osphrasie, & Acoé. De l'autre costé estoient assises six dames, si loing l'une de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du bāc, chacune audroit d'un des quarrez. La Roynes descēdit de son hault thros- ne, & s'asseit sur le bas degré, dedās le rond qui estoit par dessus de sa teste. Plus hault que sa chaise, estoit l'image & effigie d'un beau ieune homme sans bar- be, aiant les cheveux blondz & dorez, la moytie de la poitrine couuverte d'un drap noué sur l'espaule, & audeffoubz un aigle estendant les aelles, & tenant en ses serres un rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'un diademe azuré, departy en sept rayons, le tout faict d'orfauerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six rondz.



OR estoit il aduenue par fortune, & sans y penser, que ie m'estoie assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, cō- me sa benignité, son bon aspect & influen- ce, sont diminuez & deprauez quand il se treuve en la queue de Scorpion. L'aiāt re- gardé, ie me raddressay deuers les dames, & commençay a penser combien vil & poure estoit mon habillement, puis qu'en- tretant de riches pareures lon me pouoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des dames fut assis sur les autres bācz a l'entour de la pla- ce, toutes richement atournees d'accoustremens varieez & diuers, telz que les femmes les scauent deuiser, leurs cheveux liez, tressez, entrelassez, & atournez en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoiēt crespelz & vol- letās sur les tēples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet, liez a filetz de grosses perles: & autour de leurs colz des carcās de pris & valeur inestimable. Toutes si diuictes & bien apprises, q̄ quand les damoyelles seruantes flechissoient les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Roynes estoit droictement viz auiz de la troisieme & derniere courtine, ou y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe oriental, faicte a l'antique, d'un ouurage plus que diuin. Aux deux costez d'icelle se te-

noient les damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en facon de Nymphes: lesquelles a l'apporter des metz, changeoient d'instrumens: & pendant que lon mengeoit, sonnoient en accordz si melodieux, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les dieux attentionnez a les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en aperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & duiete a faire son office, entetiue au seruice, songneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit a faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en facon de trepier, fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquelz estoit formé en pattes de Lyon estendues sur le laspe: & en sortoit vn feuillage continué d'une part a l'autre. Vn peu plus hault que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux aelles, ou pendoient des festons ou faisseaux de verdure, diminuans sur les extremités, au bout d'iceux pilliers lyez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or bruny. Le tour estoit vn regeet ou faillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que lon mettoit dessus, laquelle estoit chargée a chacun metz aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepier ne se bougeoit.



Bien tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois piedz en largeur, & vn bon poulce de grosseur. de ceste forme & mesure estoient toutes les autres ou nous mengeames, mais la matiere estoit d'ivoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue vne nappe de soie verte, armoysine, pendattout a l'entour iusques a vn pied pres de terre, bordée d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, & audessous vne frange de fil de la soie mesme, retors & meslé avec filetz d'or & d'argent. ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle damoyelle portât vne corbeille d'or, cōblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, ou n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son manteau royal, & demoura en vn corset de veloux cramoyfi, figuré a petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & feuilles eleuees en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn crespé quelque peu safrané, tant subtil & delié, que lon pouoit facilement voir atravers le veloux cramoyfi, la broderie, & tout l'acoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut assise, deux belles ieunes



nes filles apportèrent vne fontaine sans fin, artificielemēt construite, en sorte que l'eau tumbant dans vn bassin d'or, remōtoit par tuyaux secretz au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit ceste reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresle que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au mylieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premieremēt présentée sur la table d'or de la Roynes, par les deux filles enclinās la teste, & ployans les genoux quasi iusques a vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres damoyelles seruantes: autant a l'asseoir & leuer les platz, & consequemment a tous les seruices. Les deux filles estoient suyues de trois damoyelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne touaille de soie blanche exquisement subtile & deliée. La Roynes l'aua en celle fontaine: & la damoyelle qui portoit le bassin, receut l'eau, afin qu'elle ne retournaist. mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre de senteurs, comme il en estoit fort. puis la tierce tendit la touaille pour essuyer les mains. Le receptoer de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir a chacun. Le mylieu estoit embouty, & vn petit plus eleué, faict a goderons de bonne grace. le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en facon, ioinctz & assemblez par deux anses. Au bout de la poincte du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant faict en poyre, le gresle fiché en la fleur, de grādeur inaccoustumee, de pris nullement estimable, & reluyfant a grans merueilles. L'eau, selon le iugement de mon nez, fut faicte de roses, escorces de lymons, ambre gris, & beniouyn, deuement proportionnez, redant vne odeur tressuaue.

Au mylieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle inuention, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenue par trois piedz d'Harpyes, finissans deuers le hault en feuillage, qui sembrassoient l'un l'autre. Sur les trois coings y auoit trois petitz Anges de la haulteur chacun de deux coudees: de qui les poinctes des aelles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'une mesme marche, aians le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu soubzleué, & quasi cōme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremite des arteilz, ces mannequins telement disposez, que la iambe ferme de l'un, estoit contre

## LIVRE PREMIER DE

celle que l'autre tenoit en suspens. Ilz auoient les coudes haulsez, & tenoient en chacune main vn balustre amenuyse par bas, & s'elargissant par dessus en facō de coupe largette, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient fix en nōbre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, a la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur mylieu. Les damoysselles seruātes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & labouilloit vne ampoulle d'or a chacune coupe, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (a mon iugement) renouelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerfes, comme de Roses, de Myrte, Suzeau, Mente, fleurs d'Orenges, & autres teles assez cōgneues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur si soene, que iamais telle ne fut sentie.

A la Royneseruoient trois damoysselles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soie: toutesfois elles changeoient d'habillemēt au changer des nappes, qui estoit a tous les metz: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoit, troussées audeffus de la ceinture avec vn plaisant reply de leur acoustrement, tournoiāt sur leurs espauls, & tiré sur l'estomach, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blāches, que les yeux des regardans en estoient trop sobremēt rassasiez, encores qu'ilz les contéplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte audeffus du pied en facon de lune, attachée a boucles & courroyes d'or. Les cheveux blōdz & copieux leur pendoient iusques sur les genoux: mais ilz estoient liez a l'entour du front, d'vne garlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Roynes, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices, prompts & propres a seruir, cōbien qu'elles ne seruoient sinon a vne table, & a vn metz: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ploiez: puis les trois nouuelles venues seruoient a leur tour, & ainsi par ordre, a chacune assiette de viāde. Ceux qui estoient assiz a la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'une portoit le menger a la bouche, l'autre l'accōpaignoit avec vne assiette, afin que rien n'en tumbast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant a chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paue, qui estoit incontīnēt leuée & recueillie par vne



vne autre damoyfelle: car elles apportoint autant de feruiettes que lon deuoit  
 menger de morseaux, toutes de foye, ployées, perfumées, & tissues a la damas-  
 quine. Nul des affiz ne touchoit a s<sup>on</sup> plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire,  
 par la damoyfelle escuyere. Et a celle fin que noz mains ne feussent oyssiues, fut  
 a chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de feuillage percé a iour, &  
 emplie d'vne paste composée d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager  
 de metz, deux damoyfelles amenoient au mylieu de la place vn chariot sur qua-  
 tre roues, le deuant fait en facon de la proe d'vn nauire, & le derriere en char  
 triomphant, tout de fin or, cizelé a Scylles & petitz monstres marins, & de tous  
 costez enrichy & semé de pierrerie, distribuée bien a propos, qui estincelloit  
 par tout a l'environ, & se rencontroit avec le lustre des contreioyaux, situez  
 en diuers endroitz du Palais, tellement qu'il sembloit que ce feussent rayons  
 de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuvre estoit tant ingenieuse,  
 que ie ne sauroye trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire cō-  
 paraison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le change-  
 ment des tables, a sauoir, nappes, feruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, four-  
 chettes, viande, faulce, & le bruuage, distribué par les damoyfelles du chariot,  
 aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la des-  
 ferte. Quand le chariot s'en alloit, les damoyfelles musiciennes se prenoient a  
 sonner de haultzboys, & trombons: puis autant quād il reuenoit: & ainsi com-  
 me elles cessoient, les chantres commençoient vne harmonie qui eust endormy  
 les Seraines. Parquoy cōtinuellement estoient ouyz deux sons & accordz com-  
 me celestes: melodie delectable entendue, odeur tressoeue sentue, & friandise  
 non pareille sauorée: car toutes choses y estoient appropriées a dignité, grace,  
 & delectation. Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or, comme la table  
 de la Roynie: & fumes seruiz d'une confiture cordiale, faicte (a ce que i'en peu  
 comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuyttes & e-  
 stainctes en eau de vie iusques a resolutiō, manne, pignons, musq, & or moulu  
 en eaurose, precieusement composez & assemblez en masse, avec sucre &  
 amydon: & nous en fut donné a chacun deux morseaux sans boire: qui est  
 vn menger pour preseruer de toute poyson, deliurer de fieure, ou humeur  
 melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les  
 nappes furent leuees, & les violettes respandues: puis au mesme instant les  
 tables redressées, & recouertes de drap de soie toute perse, duquel les damoy-  
 felles seruantes vindrent gayement habillees, & semerent par dessus des fleurs  
 d'orenges. Et adon on osta la table d'or qui estoit deuant la Roynie, & y en fut  
 mise vne de Beryl, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta a chacun  
 cinq petites soupettes ou fritteaux d'vne paste saffranée, faicte de sucre boul-  
 ly en eaurose, enrosees d'eau musquee, & bruynees de sucre candy. La pre-  
 miere cuitte en huile de fleurs d'Orenges, la seconde en huile de cloux de Gi-  
 rosle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouin,  
 & la cinquieme en huile tiré d'Ambre & de Musq. Quand nous eusmes  
 repeu de celle viande sauoreuse, on nous apporta vne riche coupe de Be-  
 ryl, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soie delyee, tissue de  
 fil d'or, iettée sur l'espaule de la damoyfelle qui la portoit, & pendante

# LIVRE PREMIER DE

par derriere iusques a demy pied de terre. En ceste maniere estoient seruiſ & apportez tous les vaiſſeaux tant du boire que du menger. Je croy (veritablement) que les dieux auoient faiſt vendenger aux champs Elyſees le vin dont lon nous abreuuu: car il n'eſt poſſible que la terre habitable produiſe liqueur ſi precieuſe. Nous en beumes a noſtre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de ſoie griſe, les damoyſelles ſeruantes veſtues de ſemblable parure, qui eſpandirent pardeſſus des Roſes de damas, blanches, vermeilles, & incarnattes, nous apportant pour chacun ſix tranches de Chappon gras, conſictes en vne ſaulce faiſte de ſa graiſſe, eauroſe ſaffrannee, vn petit de iuz d'orange, avec ſix tranches de pain blanc. Puis nous mirent audeuant vne autre ſaulce de iuz de lymô, adoulcy de ſucce, le ſoie du chappô pilé avec pignons, & deſtrempé en eauroſe, muſq, & canelle. La table de la Royne & la vaiſſelle furēt de Topace en ce troiſieme ſeruice: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent miſe apoint, couuerte d'vn beau ſatin iaulne, duquel les damoyſelles ſeruantes furent habillees en belle mode: & de plaine arriuee ſemerent des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut ſeruy de ſept eſtomacs de Perdriz, & autant de tranches de pain, plus blâc que laiſt: la ſaulce d'amen-des pilees, ſucce, amy dō, ſandal citrin, muſq, & eauroſe bien extraicte. La vaiſſelle & table de la Royne eſtoiet alors de Chryſolithe. Il nous fut pour la ſeconde fois doné a boire du premier bruuage. La cinquieme nappe fut de ſoie vermeille cramoyſie, & tel l'habit des damoyſelles ſeruantes: les fleurs de violiers iaulnes, blancz, & violetz. On nous donna pour metz chacun huit morſeaux d'aelle de Faiſan, & autant de tranches de pain. La ſaulce de moyeux d'œufz fraiz, pignons, eau d'oréges, iuz de grenades, ſucce, & canelle. La vaiſſelle & la table de la Royne eſtoiet d'Eſmeraude orientale. Ce ſeruice leué, fut miſe vne autre nappe de ſoye violette, comme l'habillement des damoyſelles ſeruantes, couuerte de fleurs de Genſemi. Noſtre menger fut de poiſtrine de Pan en ſaulce verde, faiſte de Piſtaches pilez, ſucce, amydon, muſq, thim, ſerpolet, mariolayne, oxeille, & ſalemonde. Au ſeptieme & dernier changement elles apporterent deuant la Royne vne ſumptueuſe table d'Iuoyre, deſſus laquelle eſtoit rapportee vne autre de boys d'Aloes, toute grauee de feuillages, fleurs, vaſes, petitz monſtres, & oyſelletz: le vuyde emply d'vne fine paſte de muſq & ambre. C'eſtoit vn chefd'œuure magnifique, odorant, & exquis a voir. Les nappes & ſeruiettes, de lin de Caryſto: & ſemblablement les robes & veſtemens des damoyſelles: les fleurs, toutes ſortes d'œilletz & girofleeſ ſoef fleurantes. Mais qui ſeroit celluy qui pourroit comprendre ſi grand doulceur de ſenteurs tant diuerſes, & ſi ſouuent renouellees? La viande fut de Dates & Piſtaches broiez en eauroſe, avec muſq & ſucce deguiſé de fin or, tellement que les morſeaux ſembloiet or maſſif: & nous en fut donné a chacun trois. La vaiſſelle eſtoit de Iacynthe, certainement conuenable a ſi grand pompe & excellence du baſquet triumpuant & diuin. Quand ces nappes furēt leuees, on apporta vn beau grand baſſin d'or, plein de charbons ardâs, ſur leſquelz furent ieſtees ſeruiettes & nappes, & y demourerēt ſi longuement, qu'elles furēt toutes embrazees en feu: puis on les en retira: & quand elles furent refroidies, reuinèrent en leur premiere nature, nettes & entieres, auſſi blâches que qui les euſt tirees du coffre

apres



apres la laiffiue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins a moy, qui n'auoie accoustumé de voir telz mysteres: dont tant plus profondement ie les confideroie, plus me trouuoie ignorant & esbahy. Toutefois i'auoie grand plaisir de voir si triumpante & prodigue despenfe, tele que les banquetz de Sicile, les ornemés Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en cōparaison. Ce grand plaisir & contentemēt



(certes) m'estoit aucunemēt réduit imperfect, a l'occasion d'une des damoyelles, qui a son reng m'auoit seruy a table, resésblât du tout en tout a Polia, de cōtenāce, de regard, & facon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viandes fauoreuses dont i'auoie esté refectionné: parquoy retiroie discrettement mes yeux occupez a cōtempler tant de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay a regarder la damoyelle, fort esmerueillé de celle ressemblance, avec conformité de figure et maintien, tellement que ma veue y estoit si auant fichée, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouois oster.

Les tables furent leuees, & emportees: puis on me feit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que lon deuoit apporter les espices.

Bien tost apres cinq Damoyelles vindrent deuant la Royne, vestues de soye bleue, entremeslee de fil d'or. Celle du mylieu tenoit vn arbrisseau de Coral, aiant vne coudee de hault, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouverture d'un vase âtique de fin or, faict quasi en facon de coupe ou calice, autāt hault cōme le Coral & la mōtagne. Entre le pied & le rond de la coupe y auoit vn gros pōmeau d'un ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demybossé, a feuillage

de Scylles & petitz mōstres, si naturellemēt exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cest arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses a cinq feuilles, aucunes de Rubiz, autres de Dyamans, Saphirs, Iacynthes, & autres semblables. Dedās cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pom-

mes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes a vn filet d'or, cōme si elles eussent la creu. La damoyelle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, et l'appuioit sur l'autre qu'elle tenoit leuē. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brāches de grosses perles, fichees aux poinctes des rameaux.

La seconde damoyelle tenoit le vase aboire, plein d'une liqueur trop plus precieuse que celle que la Roynē Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office comme dessus est dict, & cueillirent les cinq pommes avec vne fourchette: puis les nous presenterent pour menger. Je ne pense pas (a mon iugement) qu'onques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (cōme ie croy) de l'Ambrosie dont les dieux se norris-sent. Alors nous rēdismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenues en noz mains durant le disner.

Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, a sauoir vne fontaine sans fin, d'inuētion rare & nouuelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre facon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois piedz en longueur, deux en largeur, & quatre bons poulces d'espois. A chacun des coings y auoit vne Harpye estēdant ses aelles contre le ventre d'un vase qui estoit au mylieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuāt, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy rond, ainsi que la quarte partie d'un cercle: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du mylieu en la face de deuant, contenoit vn triumphe de Satyres & de Nymphes, fait en demybosse: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn viel autel, mesmes plusieurs figures & psonnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuāt q̄ du derriere deuers les coings, estoiet couuertz et reuestuz des queues d'icelles Harpyes doubles & finissantes en feuillages, proprement contournez & rapportez de demy taille. La grosseur du vase estant au mylieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit perfect de tout ce qui appartient a vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigtz par tout le tour de sa circonférence & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le mylieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quarte partie que celui de dessous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa haulteur: & ou les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebende toute garnie de pierrerie: & audeffus la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn feuillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le feuillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruitz, feuilles, et brāchettes, de maintes manieres diuerfes. Entre ces deux boucles au droit mylieu de chacun des costez estoit cizelé vn visage de vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en feuillage, & rendoit eau par la bouche, rumbante dedans le bassin.

L'ouuerture



L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montaigne, où monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressees l'vne contre l'autre, grossement, sans art, & sans ordre: parquoy la môtaigne sembloit aspre & difficile a monter, mesme rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la poincte & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoiet d'or, les feuilles d'esmerauldes, & le fruit de grandeur comme naturele, l'escorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubiz oriétaux, tous de la grosseur d'vne feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chefd'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes, les grains desquelles sembloient n'estre encores peruenuz a maturité, & les auoit composees de grosses perles orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte a nature.

Dauantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petit filetz d'or traict. puis auoit fait passer vn petit pillier audessus de l'arbre, fiché en forme de puiot en l'aisseau du chariot, & trauersant par dedans le trou qui estoit vuyde.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topace, large par le bas, enuironné contre le mylieu par deux bendes d'or, faictes en moultures de quatre testes de petit enfans, aiant chacune deux aelles, iettans eau par la bouche.

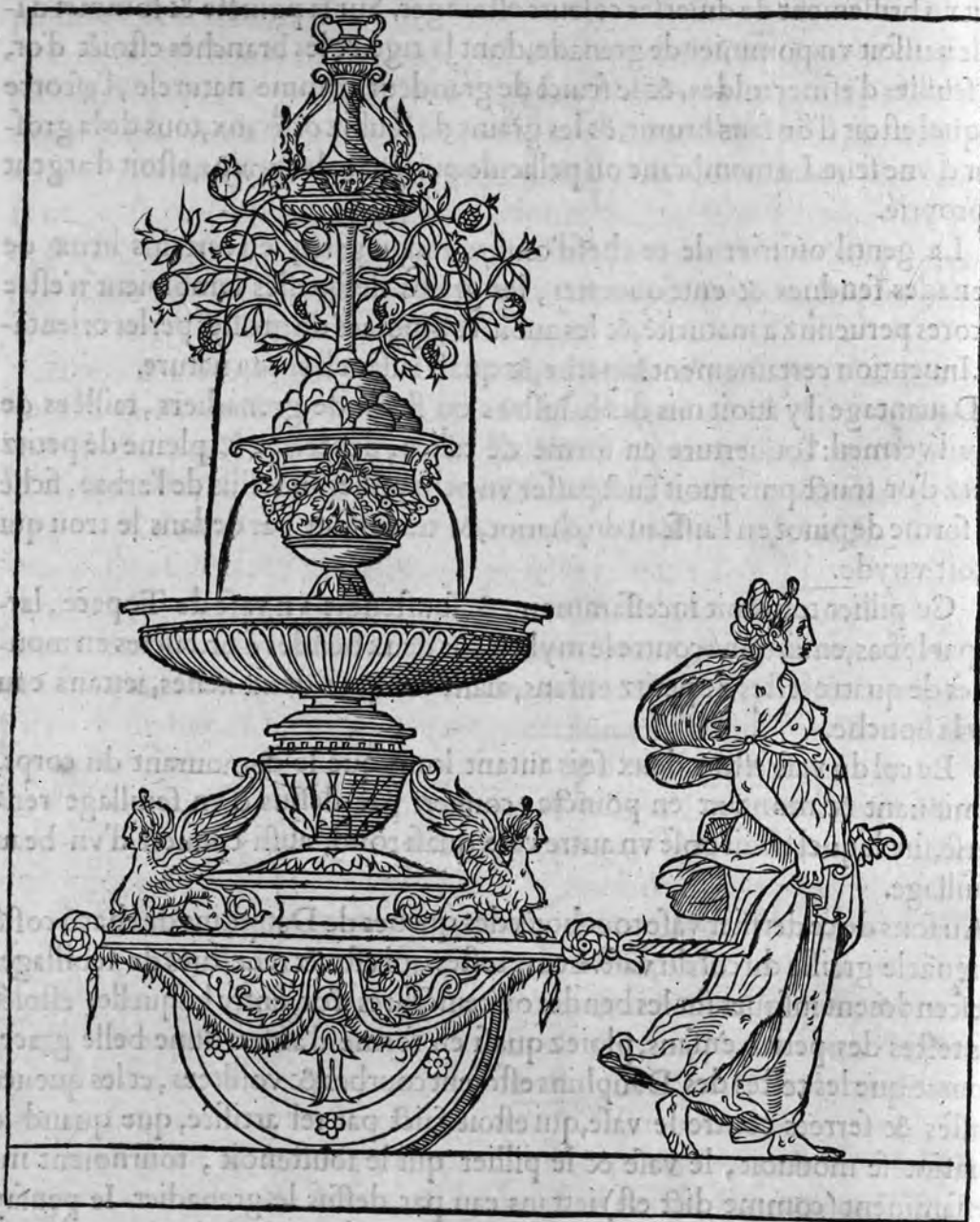
Le col du vase estoit deux fois autant long que le demourant du corps, diminuant & montant en poincte, couuert par dessus d'vn feuillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'vn beau feuillage.

Au fons de ce dernier vase touchoiet des queues de Dauphins de chacū costé ioignāt le graisse du col du vase. Leurs testes qui estoiet reuestues de feuillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoiet les testes des petit enfans, ploiez quasi en forme d'anses, dune belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & vultees, et les queues basses & serrees contre le vase, qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment (comme dict est) iettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchee a plat, & cheuillée, heurtant au bas du pillier, auquel estoit fait vne lanterne.

Les roues du chariot estoient a demy couuertes, & iusques au moyeu, en forme de deux aelles estendues, de fin or, cizelé en petitz monstres comme Scylles, masques, & feuillage. Ainsi fut menee ceste fontaine par toutes les tables, et y lauafmes noz mains et nostre visage, d'vne eau si tresfort odorante, qu'onques hōme ne sentoit plus grand doulceur. Puis les damoyelles

## LIVRE PREMIER DE

seruantes presenterent a la Roynes vne grád' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire a nous, dont la remerciaſmes par reuerences gracieuses, & la plegeaſmes pour acheuer le conuy solennel.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de sorte que le paué demoura net & luyſant cōme la glace d'vn miroer cryſtallin, faiſant a l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demoura en la place ou il eſtoit aſſis au diſner: & la Roynes ordonna vn bal ou dáſc, qui fut fait en ſa preſence, ainſi qu'il ſera dict cy apres.

Poliphile



# Poliphile racompte le beau bal

QVI FVT FAICT APRES LE GRAND BANCQVET, ET

*comme la Roïne commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir*

*plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle in-*

*struiet sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis mené aux trois por-*

*tes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu*

*avec les damoyelles amou-*

*reuses.*



Eles & si grandes estoient les pompes, richesses, triumphes, thresors, & delices du Palais de ceste noble Roïne, & son arroy tant sumptueux, que lon ne se doit esmerueiller si ie ne l'ay peu ny sceu distinctement & parfaitement escrire: car ie ne pense point qu'il y ait au monde si bon esprit, ny langue tant diserte, prompte, & bien emparlee, qui peust satisfaire a cela: tant s'en fault que i'en soye suffisant, attendu mesmement que mon-  
cueur n'estoit occupé en autres choses qu'a pen-

ser a madame Polia, outre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse elire) eut esté troublé & confuz entre tant de merueilles impossibles a croire, & plus difficiles a reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust eu autre pensément ou imagination que ceste là, si estoit ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celluy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & perfectes beautez des damoyelles? la grand prudence, beau parler & faige, avec les sens, sauoir, & liberalité de la Roïne? l'exquise dispositio d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soie, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le nōpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y feussent assemblees. Les ornemēs des chābres, salles, galleries, cabinetz, garderobbes, cuyfines, baingz, estuues, & basses cours, estoient si sumptueux & bien appropriez, qu'en tout le royaume de Faerie n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entreprise de ce manoir estoit vne chose incroyable: car il estoit si accordant & conforme en toutes ses parties, qu'il n'y auoit rien a redire. Mais entre les ouurages plus excellens, y auoit vn plancher faict a Compartimens rondz, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres formes toutes d'une grandeur, separez par vne bende ou liziere bordees des deux moulures ou entredeux comme de boutons de roses enfilez, les coings des Compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, autrement dicte Branque vrfinē: le dedans emply de feuillage Arabeſque en demyboſſe. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que lon le pouuoit dire singulier, & nō pareil.

## LIVRE PREMIER DE

Je laissé a vous compter des beaux vergers, iardins, prez, faussioies, fontaines, & ruyssaux, encloz & courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs tousiours verdoiantes, norries de doux vens en temps serein, soubz vn ciel téréperé, en contrée plaisante & saine, bruiante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les coteaux couuers d'arbres si proprement arrégez, qu'il sembloit qu'on les eust plantez a la ligne, & tout expres mis en ce poinct pour donner plaisir aux regardás. Quant a l'opuléce, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, a la multitude incomprehensible de la ieunesse qui la estoit en fleur d'aage, aux pucelles gentilles & gracieuses, ie n'en sauroie dire autre chose fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pésoie plus estre moy mesme, aiant perdu la congnoissance du lieu ou i'estoie arriué. Bien sentoie ie vn tresgrand plaisir: mais ie ne me pouoie assouuir de regarder, et pésoie incessamment cōment & par quele aduenture i'estoie entré leans: toutesfois me voiat en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du mode, parmy tant de doulces creatures pleines de beauté plus qu'humaine, asséuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly, & promis son aide & faueur en la ioyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces a ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours recors de tout ce qui m'estoit adueni iusques a ceste heure la. Le bancquet prodigue acheué, la Royne voulut (pour plus grande ostentation) monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel monde en haultesse & magnificence. Parquoy estat encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passetemps non seulement digne d'estre regardé, ains renommé a tout iamais. Ce fut vn bal ou vne danse en la maniere qui sensuit. Par la porte des courtines entrerēt trentedeux damoysselles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, a sauoir huit d'une parure, l'une en habit de Roy, l'autre de Royne, deux capitaines de places fortes, deux cheualiers, & deux folz, et le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestues de fin drap d'argét, toutesfois acoustrees de la mesme facō des premieres: lesquelles separees en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faitz en forme d'Eschiquier (comme dict est) les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent a l'opposite en pareil ordre. Ce fait, trois damoysselles musiciennes commencerent a sonner de trois instrumēs d'estrage facon, accordez en doulce harmonie, aux mesures & cadences desquelz les damoysselles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & a la Royne pareillement, marchoient sur vn autre quareau en braueté inestimable. Quand donc iceulx instrumens eurent commencé a sonner, le Roy d'argent commada a la damoysselle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se meist audeuant de la damoysselle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant reuerēce a son Roy, elle marcha alencontre de sa partie aduerse: & ainsi elles toutes changeoiēt de lieu: ou demourant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques a ce qu'elles feussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestues d'une sorte, mettoient autant a se transporter d'un quareau a l'autre: & ne leur estoit permis de reculler, si elles n'auoient passage ouuert pour saulter sur la partie ou estoit



estoit leur Roy, ny prendre de front, mais seulement en trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardyement trois quarrez, le fol p ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou a costé, tât a dextre comme a fenestre. Les Capitaines des places fortes pouoient saulter plusieurs quareaux en droicte ligne le long du paué, ou en trauers par les diametres, filz n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne feust empesché ou occupé d'un autre: & auoit liberté de prendre, mais il luy estoit defendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires peust tumultueusement arriuer: & si l'aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Roynie pouoit aller sur tous les quareaux de la couleur de celuy sur lequel premierelement elle auoit pris sa place: mais il estoit bon que tousiours suyist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys, en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ilz s'estoient entrebaisez, celluy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trente deux damoyelles firent vne belle danse, ballant a la mesure du son des instrumens, tant que la victoire demoura au Roy d'argent: dont furent faictes grandes exclamations, & plaisantes risées. Ceste feste dura en assaultz & secours, vne bonne heure ou enuyron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence n'y fut perdue. Fin y le premier bal, chacune des damoyelles retourna en son lieu ordonné, & recommenceret pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait a la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hastèrent vn petit les tempz de leurs notes, suyuant lesquelz, le pas & le danse des damoyelles ballantes estoit d'autant plus auancé, toutefois gardant la cadence, par vn art accompagné de gestes tant conuenables, quil est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoient les tresses pendantes & auallées sur leurs espauls, les autres reiectées en derriere, selon leur promptitude & mouuement, & en leurs testes chapeaux de fleurs, qui leur donnoient vne grace fort plaisante a regarder. Quand l'une estoit prise de sa partie aduerse, toutes les autres leuoient les bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal secōd: mais a la tierce fois qu'elles furent rentrées & mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes hastèrent encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la damoyelle qui estoit deuāt la Roynie, & marcher sur le troisieme quareau en droicte ligne. La se dressa incontīent vne bataille ou tournoy, si gaillard & tāt chault, qu'il excedoit tous autres passetēps: car vous les eussiez aucunes fois veu encliner iusques a terre, puis vistemēt faire vn sault en trauers, tāt dextremēt & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques, nō obstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au cōtraire de l'autre, puis sans interualle mettāt le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la poīncte, & autant sur le gauche a l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces damoyelles se manyoient d'une tant bonne contenance, & par si gētil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus di-

# LIVRE PREMIER DE

uine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit, puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre, d'autant plus se pouoit veoir vne affection sollicitée de surprendre et decevoir l'une l'autre, chacune gardant son ordre, avec la cadence: non obstant que les instrumens pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi contraignans les spectateurs a semblables gestes & actes, pour la conformité qui est entre nostre ame & l'harmonie musicale: Chose qui me fit souuenir du musicien Timothee, lequel par la force de ses accordz contraignit les gens de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se réger en bataille: puis flechissant de voix & ton, les ramodera, & fait retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmouche dernière: laquelle finie, on me fit leuer de mon siege: & adonc m'enclinauy deuant le throne de la Royne, avec vne basse reuerence, mettât les deux genoux en terre. Quoy voiât, il luy pleut me dire, Il est téps (Poliphile) que tu mettes en oubly les fortunes par toy passées, les fantasies que tu as prises, & les perilz tresdangereux dont tu es ores eschappé: car ie suis certaine que tu es entierement refaict & reintegré en tes forces: pourtant si tu deliberes poursuiure la queste amoureuse de ta mieux aymee Polia, mon aduis est que pour la trouuer tu ailles aux trois portes ou habite la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles tu trouueras son vray tiltre & enseigne, que tu lyras songneusement. Et pour t'y mener & conduire, ie te bailleray deux de mes damoyelles, lesquelles (pour estre congnoissantes du pays) t'y guyderont a seureté, sans te faillir de compagnie. Et pourtât va en la bone heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassée vne pierre nommée Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles: Pren ceste bague que ie te donne, & la porte en souuenâce de ma liberalité enuers toy. Par ces faueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce precieux don, ie fu telement surpris de honte, que ie ne la sceu mercyer, ny seulement respondre vn mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonte naturele dissimula sa congnoissance, & se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa maiesté, ausquelles parlant, par expres a celle qui estoit a sa dextre, luy dit: Logistique, tu seras vne de celles qui coduyrez nostre hoste Poliphile. puis a l'autre estant a senestre: Et toy Thelemie, tu iras semblablement avec luy. Monstrez luy en quele porte il deura entrer. Et adonc me dit: Elles te meneront a vne autre grande Royne, a laquelle te fault necessairement presenter: & si elle t'est fauorable, tu seras heureux a tousiours. mais si elle fait autrement, il t'aduiendra tout le contraire. Lon ne la peult congnoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect a changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain plaisant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant est dicte Telosie, qui ne demeure en maison si sumptueuse que la mienne: car ie veul bien que tu saches, que le tout puissant createur de ce mode, ne te pouuoit donner plus grand thresor, que te diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquiescer ma grace, & participer a mes biens. Il n'est auoir deffoubz le ciel, qui soit comparable a celluy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyee aux mortelz bienheureux. Mais ma bonne seur Telosie habite en lieu trouble & caché. La

*Telos,  
la fin.*

*Anchos,  
perplexité.*

*Logistique,  
raison.  
Thelemie,  
volunté.*

porte



porte & les fenestres de sa maison sont a toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que les hommes la cōnoissent. Aussi n'est il loysible ny permis aux yeux corporelz de regarder chose tant souueraine. Voyla pourquoy le succes de ses effectz est a toutes heures incertain. Elle se mue & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient a se manifester lors que point on ne la desire, & quand lon y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter deuant toy, toutesfois tu ne la pourras cognoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & considere incontinēt, quoy qu'elle change a tous coupz de visage & d'habit, pour rendre sa congnoissance douteuse. Ceste doute & incertitude fait souuentefois demourer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes damoyelles donc a qui ie te consigne, recommande, & baille en charge, t'enseigneront en laquelle des portes tu te deuras arrester, & te pourras en vertu de l'anneau q̄te ie donne, gouuerner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle leur feit signe qu'elles s'approchassēt de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardyesse, ny sauoir, de parler) ie la remerciay treshumblement de toutes ses graces & bienfaictz. Adonc mes deux compagnes me prindrent familieremēt chacune par vne main: puis auec le cōgé de la Royne, & semblablement de toutes les dames, nous sortimes hors de la mesme porte par laquelle i'estoie entré. Je me retournoie a chacun pas, comme celuy qui ne se pouoit assouir de veoir ce logis triumpant, si sumptueux qu'il est impossible de croire que ce feust bastimēt de mains d'hommes, mais que nature l'auoit faict pour ostentation & monstre d'un excellent chef d'œuvre de son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree perpetuelle. Parquoy ie me feusse volūtiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant dōques mon chemin, ie iettay ma veue entrauers, & vey escript en la frize dessus la porte vne inscription disant ainsi:

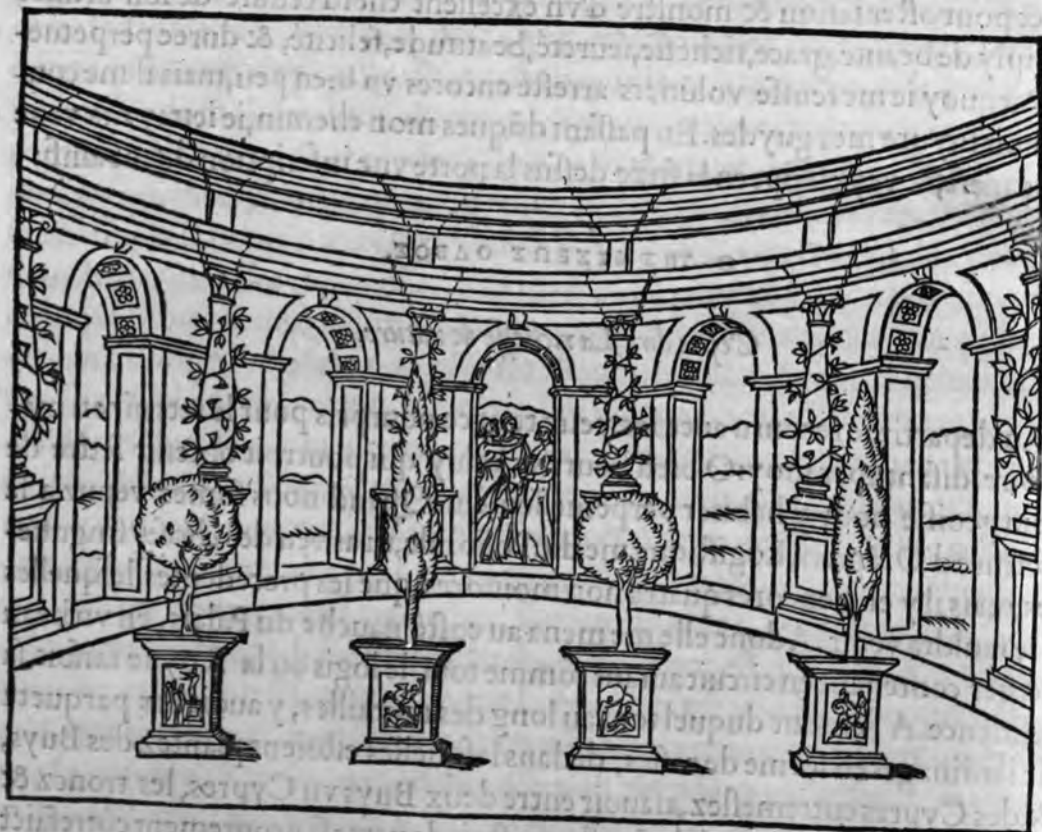
O THE RICHESE OABOE.

*C'est a dire, La richesse de nature.*

Au departir ie recouru auec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant apar moy: O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venuz a la closture d'Orégiers, Logistique me dit: Poliphile, tu as veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il te faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis ou la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquetz de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cypres entremeslez, asauoir entre deux Buys vn Cypres, les troncz & les branches de fin or, mais le feuillage estoit de verre si proprement cōtrefaict que lon l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en toupeaux rondz d'un pas de hault, & les Cypres en poincte, doublās ceste mesure. Il y auoit des her-

## LIVRE PREMIER DE

bes & des fleurs pareillement feinctes de verre, de diuerſes couleurs, formes, & eſpeces, du tout reſſemblantes aux naturelles. Les planches des parquerz eſtoient pour cloſture, enuironnees de lames de verre, dorees & peinctes par le dedans de pluſieurs belles hiſtoires. Les bordz auoient deux poulces de largeur, garniz de moulures d'or, tant par hault que par bas, & les coings couuertz d'un petit feuillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin eſtoit clos de colonnes vetrues faiſtes de verre en forme de laſpe, embrasſees de l'herbe dicte Liſet ou vobule, avec ſes fleurs blanches pareilles a clochettes, toutes de boſſe du meſme verre coloré apres le naturel. Ces colones eſtoient appuyees contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, ſouſtenans les arcz de la voulture faiſte de meſme matiere. L'eſpoisseur d'icelle pardeſſoubz eſtoit garnie de rhôbes ou lozêges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes vetrues eſtoient aſſiz l'architraue, la frize & la cornice de verre, figurez en laſpe, & les moulures a l'entour, de rhombes d'or, a feuillage lymé & martellé: leſquelz rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'eſpoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin eſtoit faiſt a compartimens compoſez d'entrelaz & autres figures de belle grace, dyapré d'herbes & fleurs de verre aiant luſtre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur ſoeue, propre & conuenable a la nature de l'herbe qui en eſtoit representée, a cauſe de quelque compoſition dont elles eſtoient frottees. Je regarday longuement ceſte nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort eſtrange en moy meſme.



Logistique



Logistique me fit apres monter en vne haulte tour qui lá estoit, & me mōstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, faict en rondeur, mais on ne pouoit cheminer par dedās, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y falloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruietz, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations. Adonc Logistique me va dire:

Je pense, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceste merueilleuse contrée. Je t'aduise que celluy qui vnefois y est entré, ne peult iamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edifiees ca & la, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en a dix de compte faict, sans celle qui est au cētre & sur le mylieu. Le danger auquel tumbēt ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du cētre se tient vn Dragon inuisible, mais grādemēt cruel & hydeux. Il est vray que ne le voir point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouventable de ne le pouoir euitier. Aucunesfois des l'entree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit, ou de propos deliberé il deuore ceux qui sont leans entrez. Et si a l'entour ou parmy la voie il ne les engloutit en son ventre, ilz passent seurement toutes les reuolutions, & voient toutes les tourelles vne a vne iusques a celle dudit cētre ou ce monstre fait sa demeure, & lá ineuitablement tumbent dedans sa gueulle, & n'y a point de remission.

Lon y entre par celle premiere tour sur laquelle tu vois celle escripture de lettres Greques disant:

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΤΕ.

*C'est a dire, La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent a gré d'eau, sans peine, et sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruietz tumbēt en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques a la premiere tourelle.

Regarde Poliphile quele clāirte d'air, quele attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques a la cinquieme tourelle, & comme de la en auant elle decline & décroist peu a peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient a faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille couche entaillée de sept lettres Greques, ainsi que tu vois.

ΘΕΞΙΩΝ.

*C'est a dire, Le sort, ou Destinee.*

Ceste couche est pleine de melles fatales, desquelles elle donne a ceux qui entrent leans, a chacun vne, sans aucun respect de qualite ou condition, mais ainsi que l'aduanture & le sort y escheent, puis commencent a nauiguer droict au Labyrinthe, & treuent les chemins borde de roses & arbres fruietiers. Quand ilz ont passé l'enuironnement des sept reuolutions premieres,

*Mellon, chose future,*

# L I V R E   P R E M I E R   D E

& sont venuz a la premiere tourelle, ilz treuvent vn grand nombre de pucelles qui leur demandēt a veoir leurs melles, car elles sont expertes a cognoistre leur proprieté: & apres les auoir veues, recoiuent & acceptent pour hôte celuy qui a la melle accordante & conuenable a leur nature: & l'embrassent, suiuent, & accompagnēt par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques a la seconde tourelle, & lors commencent a regarder ce beau lieu: puis nauignent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est, a cause qu'ilz y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perseverer avec la premiere compagne, elle iamais ne l'abandonne: mais pource que la s'en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles cy. Et est a sauoir que de la seconde tourelle iusques a la tierce, ilz treuvent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce a la quatrieme encores plus forte, & plus malaisée, combien qu'en passant ilz y voient diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez a la quatrieme tour, ilz sont receuz par autres Damoysselles lutteuses, & duictes au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs melles, & tirent a leur vacation ou exercice ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistate aux bateaux: parquoy sont contrainctz de voguer a toute force. La cinquieme tourelle, quand ilz y sont peruenuz, leur semble fort recreative: car ilz y cōtemplent la beaute de leur semblable: & en ce passe temps ioieux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. La est practiqué le Prouerbe qui dit: *Medium tenuere beati*. C'est a dire, Les bienheureux ont tenu le moien. En ce passage se iuge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la richesse, ou la sciēce: lesquelles si l'homme n'a lors avec luy, moins les pourra il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pēte du lieu, commence a deualler & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans guerres voguer, on est apporté iusques a la fixieme tourelle, en laquelle demeurerēt certaines belles matrones comme femmes veues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si bien, qu'ilz blasment les passees, faisans avec ces dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Puis ces six tourelles passees, lon nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & treuve lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchēt les voies du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valles glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit, pour la souuenance & recordation des beaux passe temps & gracieuses compagnies qu'ilz ont laissé aux lieux passez. Et d'autāt plus qu'ilz congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proe de leur barquette, pource que les chemins sont estroictz, & les proes de ceux qui les suyuent nauigant apres eux, touchēt sans cesser a leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouventable

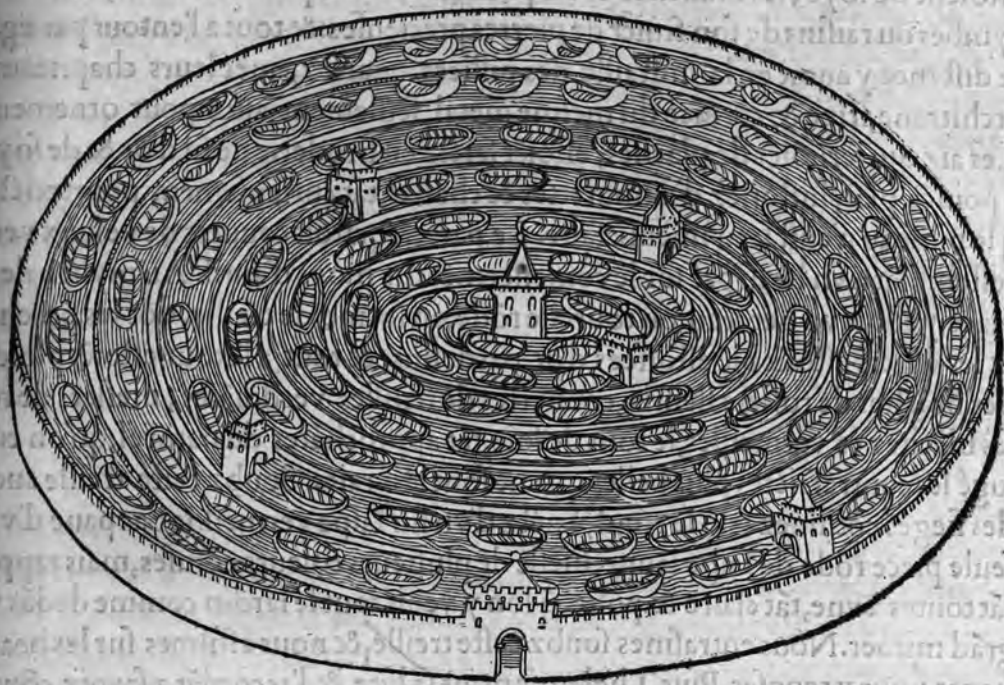


espouventable sur l'entree de la tour du cêtre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΙΣΑΛΓΗΤΟΣ.

C'est a dire,

*Le loup des dieux, qui est sans pitie.*

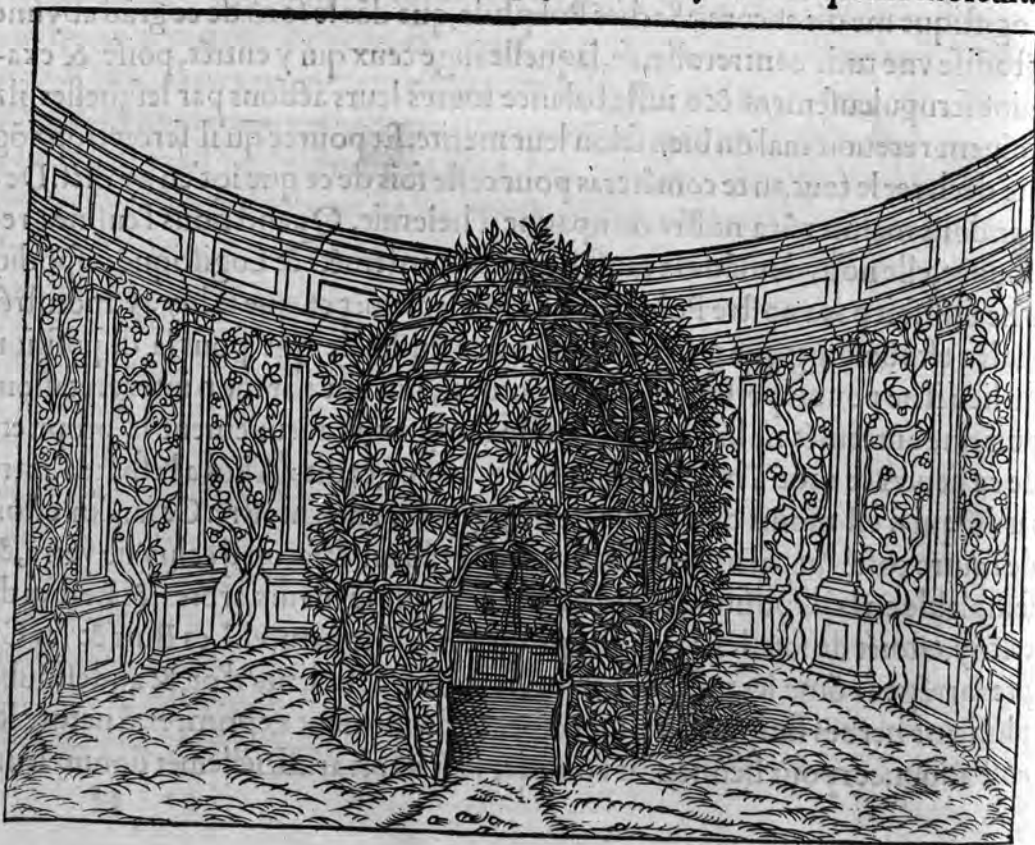


Alors considerât ce maugracieux tiltre, sont dolés oultre mesure, & ont un merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, subiect a tât de necessitez ineuitables et malheureuses, combien qu'il semble plein de delices. Sur ce point Logistique me dit encores: Saches Poliphile, que dâs le fons de ce grâd abyssme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrêt, poise & examine scrupuleusement & a iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ilz doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop lōg a te declarer le tout, tu te contéteras pour ceste fois de ce que ie t'en ay dict. Descendons maintenât a nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demâda la cause de nostre tardemêt: & Logistique respōdit: Il ne suffisoit pas a nostre Poliphile de veoir seulemēt ce que ie luy ay monstré, mais a esté besoing que ie luy donnasse a entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouoit personnellemēt cōcevoir, afin que par mon interpretation, puis que autremēt ne luy estoit possible, il cōgneust aucunement la propriété de ce lieu. A ce mot Thelemie chāgea de propos, et dit: Allōs a l'esbat a l'autre iardī, qui n'est moins delectable q̄ celuy que luy auez mōstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du palais, faict de la mesme grādeur & facon q̄ celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cestuy, estoient de soie, les couleurs appropriées selō le naturel. Les Buis & les Cy pres arrēgez cōme les precedés, aiant les troncz & brāches d'or, & audeffoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, q̄ nature les eust aduouees pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellemēt donné leurs

H

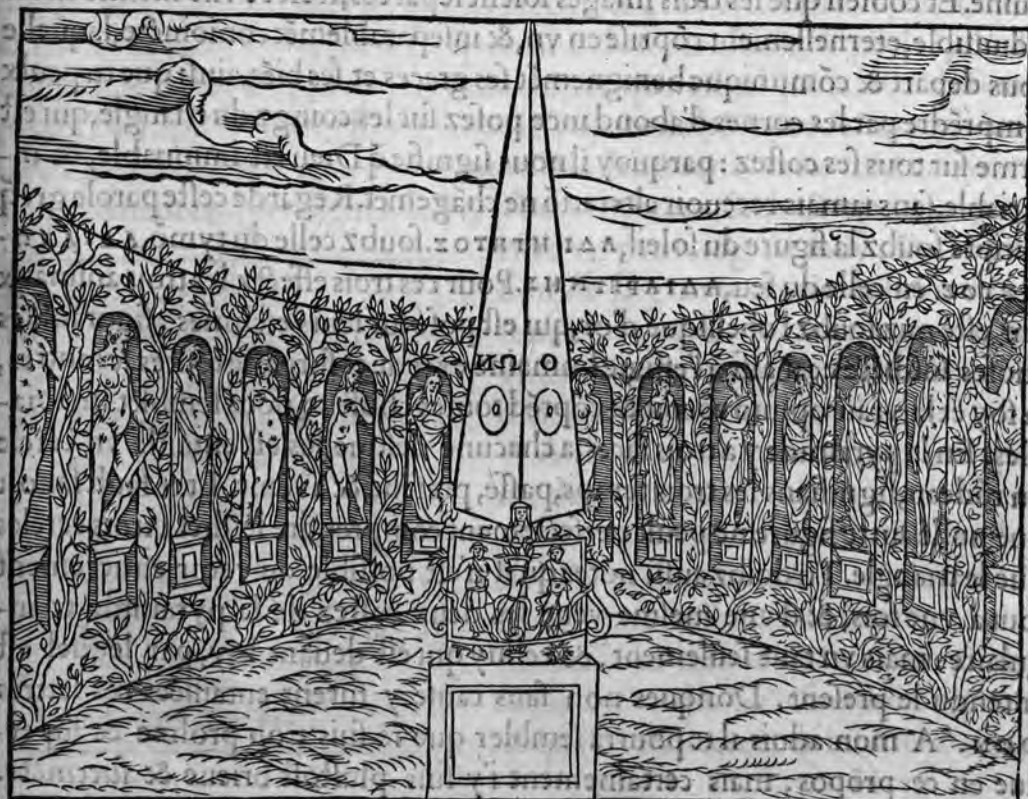
# LIVRE PREMIER DE

odeurs, avec ne scay queles compositions conuenables, tout ainfi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faiète par industrie singuliere, avec vne despence incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit esté du vne tige de lyerre, dont les feuilles estoient de soye, les branches & les petitz filet rampans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres precieuses: & tout a l'entour par egale distance y auoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architraue, frize & cornice du mesme metal, seulement assiz pour ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faitz en broderie de fil d'or & de soye, a point plat, historiez d'amourettes & chasses, tât curieusement pourtraictes q̃ le pinseau n'eust sceu mieulx faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblât a vn beau pré sur le cōmençemēt du mois d'auril. Au mylieu de la place y auoit vn berceau, ou tourelle rōde, en forme de treille, dōt les perches & les oziers estoient biē estoiffes d'or par dessus, & tout a l'etour estoient ploiees des brâches de rosiers fleuriz, couuertes de feuilles verdoiâtes, meslees de roses blâches et vermeilles, le tout de soie, tât approchâtes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaites plus belles que ne sont les vraies. Soubz ceste treille auoit des sieges cōtinuez selō le rond, faitz d'un fin laspe vermeil. le bas paue d'une seule piece rōde de laspe iaune, mellé de plusieurs couleurs cōfuses, mais rapportât toutes a vne, tât claire & polie, q̃ lon y veoit tout le iardin comme dedâs vn grād miroer. Nous entraîmes soubz ceste treille, & nous assîmes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordât a sa voix, cōmēca de châter l'origine de ces delices, le souuerain empire de leur Roynie, & l'honneur que lon pouoit receuoir de s'accompagner de Logistique, si melodieu-semēt, que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimoie aucune autre chose, q̃lque chere ny desirée qu'elle me feust.





La chason finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu, disant, Poliphile ie te veul monstrier des choses plus delectables a l'entendement qu'elles ne sont a la veue, cōbien pourtant que l'un & l'autre s'en cōtentēt. Durant ce propos, nous entraimes en vn autre iardin pres de la, fermē de voultēs soustenues sur des pilliers. Ces voultēs auoient cinq pas de haulteur depuis le plā iusques a la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques a l'autre: le tout faict de briq couuerte de l'yerre naturel, tāt espois q̄ lon n'eust sceu vcoir vn seul quareau de ceste brique: & y auoit tēt voultēs en rōdeur, faisant la closture du pourpris: a chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacū autel vne Nymphē d'or, differētes en habit & maintiē: toutes la face tournée deuers le myliē du iardī, ou estoit fondē vn piedestal quarrē de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rōd de laspe vermeil, cōtenāt en sa haulteur deux piedz, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triagle de mēme largeur, faict d'vne pierre tresnoire: les coings ou crestes de laquelle ne sortoiēt hors de la circūferēce du plinthe rōd. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, aiāt les piedz posez sur le plinthe rōd. Au vuyde entre deux coings du triagle qui auoit vn pas de haulteur, les images estēdoiēt leurs bras deuers les coings vn peu obtuz ou mouffes, & tenoiēt trois cornes d'abondāce, a l'endroit des trois angles directemēt cōtre le myliē. Ces cornes auoiēt deux piedz & quatre poulces de lōgueur, & estoiet liees de rubēs vollās sur le fōs & vuyde de la pierre noire. Icelles images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillemēt les cornes d'abōdāce & leurs ligatures. En chacune face du quarrē mis audeffoubz, estoient grauees des lettres Greques, c'est a sauoir en la premiere face trois lettres, en la secōde vne, en la tierce deux, & en la quatrieme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot, **ΔΥΣΑΛΟΤΟΖΙ** *Dysalotos, incomprehensible.*



# LIVRE PREMIER DE

Au plinthe rond a l'endroit des piedz de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, a sauoir soubz la premiere vn Soleil, soubz la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & soubz la tierce vn vase plat, plein de flâmes de feu. Sur la faille d'un chacun des coings du triangle, plus hault que les images, y auoit vn môstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus les quatre piedz, l'un desquelz auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: et auoient toutes trois vne bende a l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en facon des pedans d'une mitre, descédans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyônes, & estoient couchees sur le vêtre. Dessus leurs eschines repositoit vne pyramide d'or massiue, & triangulaire, aiant de longueur cinq diametres de son pied, & môtant en poincte. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre greque. En la premiere vn o, en la seconde vn n, en la troisieme vn n. Logistique se tourna deuers moy, & me dit: Par ces trois figures, quarree, rōde, & triagulaire, cōsiste la celeste harmonie. Sois aduertty, Poliphile, q̄ ce sont hieroglyphes Egyptiēs antiquies, qui ont ppetuele affinité & cōiōctiō ensemble, signifiās & disans, A la diuine & infinie trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee a la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rōdeur sont cōtenuz ces trois hieroglyphes, la propriete desquelz est attribuee a nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, cōserue, & enlumine toutes choses. Le tymō ou gouvernail signifie le sage gouuernemēt de l'vniuersel par la sapiēce infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous dōne a entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiee par la bonté diuine. Et cōbien que les trois images soient separees, si est ce vne mesme chose indiuisible, eternellement cōprise en vn, & inseparablemēt conioincte, laquelle nous depart & cōmunie benignemēt ses graces et les biēs, ainsi que tu peulx comprēdre par les cornes d'abondance posez sur les coingz du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie q̄ Dieu est immuable, & invariable, sans iamais recevoir alteratiō ne chāgemēt. Regarde ceste parole greq̄ escripte soubz la figure du soleil, ΑΔΙ ΗΓΗΤΟΣ. soubz celle du tymō, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΤΗΗΣ. Pour ces trois effectz les trois animaux ont esté miz soubz l'obelisque d'or, qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdictes: car aīsi q̄ l'effigie humaine excède et surpasse toutes les autres, la foy et la vraie opiniō cōcoit & cōprēd toutes choses q̄ nous semblent incroiables. En la pyramide y a trois faces, a chacune desquelles est entaillé vn cercle ou rōdeau, signifians les trois temps, passé, present, & auenir. Et te fault sauoir que nulle autre figure ne peult perfectemēt comprendre lesdictz trois cercles que le triangle. Tu doibz aussi noter qu'il n'est possible de veoir entierement tout a vne fois, & d'une mesme veue les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celluy qui est deuant toy, par lequel est entendu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres o n n. A mon aduis il te pourra sembler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte.

Saches

*Adiegetos, indicible.*

*Adiachoristos, inseparable.*

*Adiaretes, inscrutable.*



Saches que la premiere pierre est seulement cōgneue de soy mesme: & cōbié qu'elle soit diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutefois celluy qui a meilleur esprit, monte plus hault, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques a la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient a contempler vne autre figure a trois faces: & de la en auant tousiours vont la veue & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car non obstat que l'homme soit sauant & expert, il n'en peult apprendre autre chose sinon qu'il est: mais quoy ne cōmēt, cela ne peult entrer en son cerueau.

De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'euy plus de plaisir en mon cueur, que de tout ce que i'auoie veu au parauant: & de faict me pris a contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme, et egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au mylieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suave, et d'effect salutaire, plantez par ordre, & proprement assiz, en grace, baulté, delectation, plaisir, & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eumes lá seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire: Il est réps d'aller aux trois portes q nous querons. A quoy consentant nous meismes a la voie parmy ceste belle cōtree, ou l'air estoit clair, & le ciel serein au possible: mais ce ne fut sans passer temps en propos familiers et delectables, telemēt que moy desirant sauoir & entendre particulieremēt les grās richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide, leur fey ceste demande honneste: le vous supply, o pucelles heureuses, si mon enquerir ne vous est importun, dites moy, quelle histoire est taillee dedans le Dyamant lequel pend au carquan de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses q i'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repoute hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris cōuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'empereur Nero ou sa figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arfinoé, d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Sénateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour

estre vn peu loing de moy, & a l'occasion de sa grande clairte & brillement, ie ne la peu veoir a mó aise: et voyla pour quoy (si vous venoit a plaisir) ie voudroye bien apprendre qu'il y a.

Adonc Logistique congnoissant que ma demande estoit fondee sur bon desir d'apprendre, me respondit: Saches Poliphile, qu'en ce beau Dyamāt est entaillée la figure du souuerain Iupiter, couronné & assis au throne de sa maiesté, soubz lequel gisent des Geās fouldroiez, pour ce qu'ilz s'efforcèrent de monter au siege



## LIVRE PREMIER DE

de sa diuine excellēce. Il tient en sa main fenestre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estenduz. Tele est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interroguay derechef, Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle fait ceste response: Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celle des deux choses qui meilleure leur semblera, & soubz la franche volonte de leur aduis, & liberal arbitre. Sur ce point ie luy repliquay: Puis que nostre propos est tumbé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requier (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon: car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fu entré dans le creux de son ventre, i'y trouuay deux sepulchres avec vne escripture d'interpretation difficile, adressant a quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua: le scay tresbien ce que tu cherches. Celle merueilleuse machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuienne toy que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit: **L A B E V R E T I N D V S T R I E**. C'est adire: Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oisieté, signifiee par ceste grosse corpulēce, & prendre la teste, qui est celle escripture: car en trauaillant avec industrie tu trouueras le thresor desiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de celle signification: dont ie la merciai de bien bon cuer. Et voiant qu'elles vsoient de priuauté si familiere en mon endroit, ie poursuiuy avec plus grāde audace a les interroguer, disant: Treslages Nymphes, au sortir de la grand' cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acoudoers duquel d'vn costé et d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre, & l'autre d'Ophite: lesq̃lz (ainsi cōme il me sēble) ie interpreteray selō leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de beuf: car onques ie ne peu congnoistre ny sauoir de quelz arbres ilz sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent: L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: et le Sapin ne ploie iamais quand il est mis en œuvre: voulant signifier par cela que patience est a louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersite. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains a tele proprieté, que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peult cuire, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu. l'Ophite aussi est tousiours froid, & ne se peult nullemēt eschauffer. En verité (Poliphile) ie te prise beaucoup de ce que tu desires sauoir, & te rendz songneux d'enquerir des choses tant dignes & recomādables. Ainsi deuisant nous perumes a vne riuere belle & plaisante, bordee de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit biē basti vn pont de pierre a trois vultures, les piles duquel sailloient en poincte, pour estre plus fermes, & afin de mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu





Au mylieu de ce pont sur les acoudoers ou appuyz, a plōb de la clef de la grand arche, estoit cloué de chacun des costez vn quarré de Porphyre avec les moulures, frontispice, & tympan, contenāt vne sculpture de hieroglyphes. En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceincte d'un serpent, assise seulement d'une iambe, & tenant l'autre haulsee, en contenance de se vouloir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aelles, & de l'autre vne Tortue.

En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le cētre duq̃l estoit tenu p̃ deux petiz āges. Adōc Logistique me dit: le scay bié que tu n'entens point ces hieroglyphes, toutesfois ilz sont

bié appropriez a ceux qui vont au trois portes: & pour cest effect y sont miz, afin qu'ilz en aient memoire. Le cercle donques de ces deux anges veult dire:

MEDIUM TENVERE BEATI.

*C'est a dire,*

*Ceux sont heureux, qui ont tenu le moien.*

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuee, tenant en ses mains les aelles & la Tortue:

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM SVRGENDO TEMPERA.

*C'est a dire.*

*Modere la legiereté par t'asseoir, & la tardiveté par te leuer.*

Le paué de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basty

H iiii



# LIVRE PREMIER DE

en eternele fermeté, par vn art incongneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorās les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ny mesure, ains courant de fard ou vmbrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduict, & ouuré le possible. Et apres que l'eufmes passé, cheminasmes tout le long d'une belle plaine a l'umbre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinite d'oyse- lons qui faisoient retentir le pays d'alentour. mais bien tost apres nous arriua- mes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une haulte roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes, sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moyties & vermoulues par antiquité.



Sur chacune



Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en caracteres Arabiques, Hebrieux, Grecz, et Romains, ainsi que la Royne Eleutherilde m'auoit predict. Sur celle la du costé dextre estoit ceste parolle, Theodoxia. Sur la fenestre, Cosmodoxia: & sur ceste la du mylieu, Erototrophos. Quand nous feumes aupres, les damoyelles mes compagnes frapperent a la porte droicte qui estoit de metal tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. A donc se presenta deuant nous vne dame de grand aage, aiant cōtenāce de veuue, qui sortoit d'une petite maisonette enfumee, faicte de claies & de bourbe, par vne porte basse & estroicte, sur la quelle estoit escript ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pore, palle, maigre, & dessiree, aiant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accōpagnée de six pucelles assez pourement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose, & la sixieme Ptochia. Ceste venerable dame auoit le bras nu, & la main leuee, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit a l'entree d'un chemin fort malaysé, raboteux & difficile a passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluueux, q̄ le lieu me sembla melāchologique, mal plaisant, & réply de tristesse.

*Theodoxia,*  
gloire de dieu.  
*Cosmodoxia,*  
gloire du monde.  
*Erototrophos,*  
mere d'amour.

*Pylurania,* porte  
du ciel.

*Theuda,* dieu  
donneur.  
*Parthenia,* vir-  
ginité.  
*Euche,* oraison.  
*Pinotidia,* absti-  
nence.  
*Hypocholinia,*  
subiection.  
*Tapinosis,* hu-  
milité.  
*Ptochia* pour-  
te.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auoie en grande horreur: parquoy me deit toute fachee. Je cōgnois bien que l'amour de ceste femme laborieuse n'est maintenant propre a ton faict. Mais ie ne luy fey point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de leans. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous trāsportames ailleurs. Aussi tost que fumes sortiz, l'huy fut fermé a noz talons. Parquoy heurtames

# LIVRE PREMIER DE

*Euclia, renom-  
mee, gloire.  
Merimnasie,  
soing.  
Epuede, idoine.  
Ergasie, labeur.  
Anectee, en-  
durer.  
Stasie, constan-  
ce.  
Thrasie, har-  
dieffe.*

a la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: & veint a nostre rece-  
ption vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la poincte cõ-  
tremont, passee atrauers vne corõne parmy laquelle passoit vn rameau de pal-  
me. Elle auoit les bras fortz & robustes, le port audacieux, le ventre estroiet, la  
bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre asseuree, non faci-  
le a espouenter d'aucune besongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust. tãt  
se monstroit hardie, & de courage fier. Son nom estoit Euclia. Elle veint, aussi  
bien que la premiere, accompagnee de six damoyelles: dont la premiere s'ap-  
pelloit Merimnasie, la seconde Epuede, la tierce Ergasie, la quarte Anectee, la  
cinquieme Stasie, & la derniere Thrasie.



*Philtrone, poi-  
son d'amour.*

Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut:  
parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, et se print a chanter doucemẽt  
en ton Dorique, Poliphile ne te soit grief de trauailler virilement en ce lieu:  
car la peine passẽe, le bien & l'honneur en demeurẽt. Certes son chanter fut si  
vehement, que ie fu presque conuertý a me mettre en ceste auanture, non ob-  
stant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie  
me dit lors: Il seroit bon (mon amy) que tu visitasses l'autre porte, auãt que t'ar-  
rester a aucune des trois. a quoy facilemẽt ie m'accorday. A ceste cause au plus-  
tost que nous fumes dehors, le guychet fut clos contre nous: parquoy Thele-  
mie frappa en celle du mylieu: laquelle on nous ouurit soudainement: & quãd  
nous y fumes entrez, vint a nous vne dame notable nommee Philtrone, pour-  
ueue d'vn regard lascif & inconstãt. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout  
du premier coup a poursuiure son amytiẽ: car ie la trouuay singulieremẽt bel-  
le, & le lieu de sa residence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste dame auoit aussi a  
sa suytte



sa fuytte six Damoysselles de nōpareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner grace a l'exellēce de leurs psonnes. La premiere s'appelloit Rhastone, la secōde Chortasine, la tierce Idone, la quarte Trophile, la cinquieme Etofie, & la fixieme Adie.

Rhastone, oyficiē  
Chortasine, gour  
mandise.  
Idone, volupté.  
Trophile, deli  
ces.  
Etofie, accoustu  
mée.  
Adie temerise.



La presence, la grace, & la beaulté attraiante de ces six damoysselles, contenterent mes yeux plus que nulles des autres. quoy voiant Logistique ma bonne & loialle conseillere, mesmes que i'estoie ia enclin & seruiement adonné a l'amour de celle dame, piteusement m'admōnesta, disant: Ha Poliphile, la beaulté de ceste cy est feincte, faulse, & fardee: & si tu auois veu le derriere de ses espauls, tu serois contrainct de vomir: tu congnoistrois la trahison, & sentirois vne charongue puante oultre mesure. Tu la verrois si fort abominable, que tu en aurois grand horreur. Certes ces damoysselles ne demoureront gueres avec toy, mais t'abandonneront incontinent, & seras tout esbahy que tu les verras esuanouyr de ta presence. La volupté passe, & la honte demeure, accōpagnée de repentance. Croy moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres certain: ioie bien courte, & regret perpetuel, mellé de souspirs qui importunent le reste de la vie miserable. C'est vne douleur contrefaictē, confitte en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui cōsume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cuer dolēt & corroucé: puis en frōcāt sa belle face, ietta la lyre cōtre terre, & la rōpit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de cōte de telles remōstrāces, ne s'en soucia tāt soit peu, ains en soubzriāt me fait signe q̄ie ne m'arrestasse aux preschemēs de ceste importune. laq̄lle cōgnoissāt ma mauuaise & puerse inclination, souspirāt de despit, me tourna le dos, et en courant se retira.

## LIVRE PREMIER DE

Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui aiant gaigné la bataille, me dit en parolles flatteuses: Poliphile mon amy, voicy le lieu ou tu trouueras de brieu la chose que plus tu desires en ce monde, qui est tienne, & laquelle incessamment ton cueur songe. Adonci'allay presupposer que c'estoit madame Polia: car en mō cueur ne pouoit entrer autre pensee: parquoy ie fu grâdement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estoie resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces damoyelles, me baïsa gracieusement prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement que l'amour commenca a se renoueller en moy par leurs doulces paroles, regardz attrayās, & grâdes mignottises. Leurs yeulx estoïent si fort aguz, qu'ilz eussent percé vne poiçtrine d'acier, et esmeu nō pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoïent accōplies de toute perfection de nature, vestues de riches acoustremens decorez de diuerfes modes. Leurs cheueux auoïent couleur de fil d'or, bouffans & crespelz a l'entour du frōt, parfumez d'une odeur plus soeue que n'est le musc, ny l'Ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubens de fil d'or & de soie, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit tresdoux, et d'une si grâde efficace, qu'il eust subiugué toute resistance contraire & rebelle a l'amour, adoulcy l'amertume, apriuoise rusticité,



rusticité, depraué la saincteté, emprisonné la liberté, & amolly vn cueur de fer:  
dont ne se fault esbahir si ie fu ars & enflammé, pris & ietté en vne four-  
naise de chaleur desmesuree, & noyé en couuoitise lasciuie.

Estant donc attainct & infect de celle conta-  
gieuse pestilence, tout en vn mo-

ment ces damoyelles

seuanouyrent,

& me laisse-

rent seul

ainsi atourné

comme i'estoie

au mylieu d'une

grande plai-

ne.

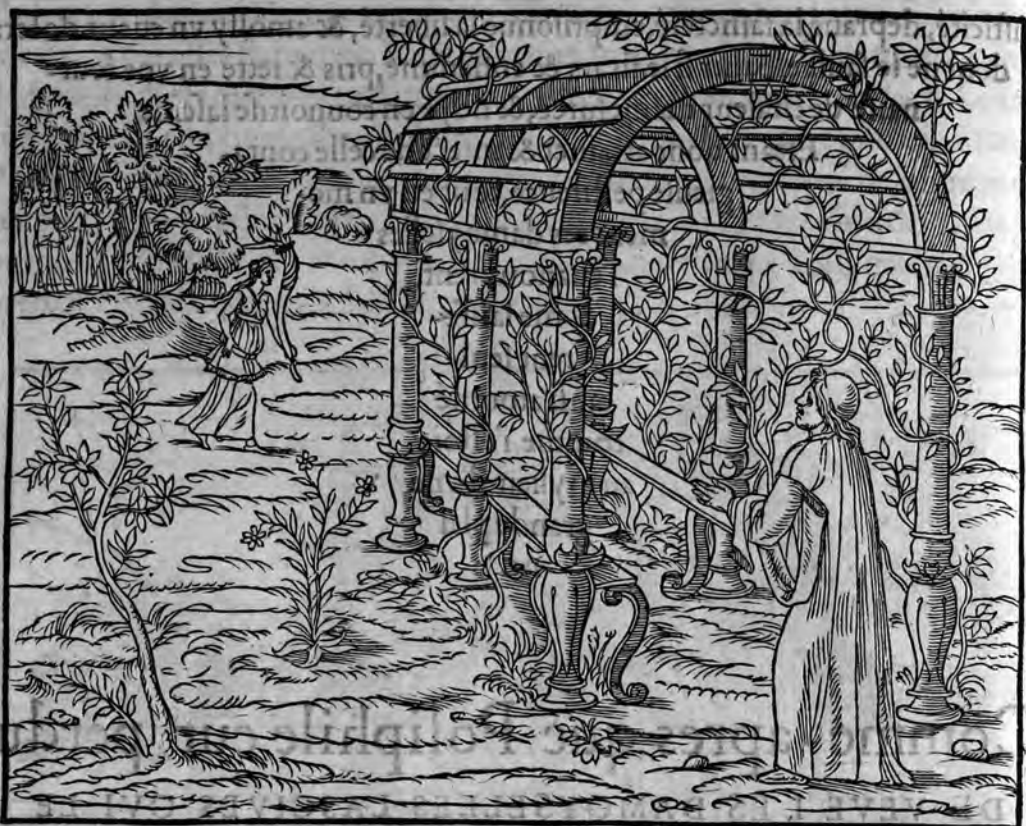
## Comme apres que Poliphile eut perdu

DE VEVE LES DAMOYSELLES LASCIVES QUI LE

*delaisserent, vint a luy une Nymphé, la beaulté & parure de la  
quelle sont icy amplement  
descrites.*



N ceste maniere ie me trouuay tout seul, las, tra-  
uaillé, & en tel estat, que ie ne pouoie bonnement  
iuger si ie dormoie ou non. Toutesfois au bout  
d'un temps ie me recongneu, & apperceu que ve-  
ritablement ma belle compagnie m'auoit aban-  
donné: & ne peu sauoir quand, comment, ny ou  
elle estoit allee, ainsi que si en surfault ie me feusse  
reueillé d'un songe. Lors regardant a l'entour de  
moy, ie vey seulement vne belle treille de Gense-  
my, toute semée de ses fleurs blanches, qui ren-  
doient vne odeur fort agreable. Là me retiray a couuert, grandement esbahi  
en moy mesme de ceste mutation tant soudaine & inopinée, reduisant en ma  
memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auoie veues & ouyes, aiant  
touours ferme esperance es promesses de la Roynie qui m'auoit asseuré que ie  
trouueroie ma Polia tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes sou-  
spirs amoureux retentissoient desoubz celle verdure: & ainsi cheminant pas  
a pas, comme celuy qui pèse & ne scait s'il va ou s'il ne bouge, mes espritz ne se  
resentirent iusques a ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez lon-  
gue a passer.



Alors regardant ca & la, ie vey de loing vne assemblee de ieunes gés, hommes & femmes en plusieurs bandes, au mylieu d'une campagne grâde & spacieuse a merueilles, les vns dansans, les autres passans le temps en diuers actes de plaisir. Si tost que ie les eu descouuertz, ie m'arrestay, tumbant en doute, asauoir lequel ie deuoie faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, et ne bouger dela. Adôc comme i'estoye en ce penser, vne belle Nymphes se partit de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit a moy, qui l'attendy en affection grande, esperât auoir quelques nouuelles de ce que i'alloie querant. Ceste Nymphes s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que Venus ne se monstra onques si belle au beau bergier Paris, quand il luy adiugea la pomme d'or, ny la belle Psyché au dieu Cupido son amy. Certainement si ieusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le differét des trois deesses, & que ceste Nymphes y feust venue pour la quatrieme, Venus n'en eust pas emporté le pris: car elle estoit sans cōparaison plus belle, & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la facō de l'habit que ie n'auoie accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuoie, me persuaderent le contraire: parquoy ne luy osay faire semblant, & en demouray incertain. Elle estoit vestue d'une robe de soye verte, tyssue avec fil d'or, representant en couleur le plumage changeât du col d'un Canard: & auoit par-dessous vne chemise de toile de coton, deliée comme crespes, laquelle sembloit couvrir des roses blanches & incarnates. La robe estoit ioincte & serree au corps, au-dessous des mammelles, faisant aucuns petitz plis couchez aplat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué, ceinte sur les hanches larges & charnues, a tout vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluite de son vestement, taillé beaucoup



coup plus long que le corps, tant que la lifiere venoit a fleur de terre, ou deux doigtz pres, & estoit encores ceinte audeffoubz de l'estomach, pour serrer ce retrouffement qui sembloit enleué & bouffant a l'entour de son ventre & des flancs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des piedz, & alloit volletât pour le mouuement qu'elle faisoit a cheminer: car il estoit batu d'un petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle forme & proportion de son corps, qu'elle n'estimoit pas beaucoup: qui me fit souspecōner que ce n'estoit point chose humaine. Elle auoit les bras longz, les mains grandes, les doigtz rondz & deliez, les ongles vermeilz & luyfans: ce que lon pouoit facilement contempler a trauers de sa chemise de toille claire & floquée a l'endroit ou les braz ioignent a l'espaule. Sa robe estoit bordée d'une frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mâte: a laquelle frize pendoient en maniere de frâge plusieurs petitz fers d'or cōme de fleches barbeles. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le hault iusques a bas, fermé a trois boutons, faictz chacun de six ples d'une grosseur toute pareille, enfilees en soye azuree. Son col estoit lōguet & droit, ressemblant Alabaistre, & se monstroit tout descouuert, pource que sa robe estoit eschancree sur la poictrine, et bordée de la mesme frize, entrât entre les mammelles en maniere de cueur. Les mâches de sa chemise estoient vn peu larges, lyees au poignet, de deux braceletz d'or, boutōnez de deux grosses perles oriētales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ilz ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoulloient en dehors, formant deux petites pommes, qui (a grand peine) eussent peu emplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnee d'un collier plus riche que celui pour lequel la desloyalle Eryphilé enseigna son mary Amphiarus. c'estoit vne corde de grosses pierres precieuses meslees de perles, en la maniere qui s'ensuyt. Contre le mylieu de la poictrine y auoit vn grand Rubiz enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmerauldes, & deux perles, suyuiues de deux Dyamans, & au mylieu vn autre Rubiz entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Oliue, reserué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chapelet de fleurs, par dessoubz lequel sortoit la chevelure entortillee en facō de petitz anneletz, faisans vmbraige aux deux costez des tēples. La grosse flotte de perruque descédoit le lōg du collet, ou elle estoit trouffée en bonne grace: & laissant les oreilles descouuertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filletz dor: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il fait la roue. Elle auoit le front hault, large, & poly: puis au dessoubz deux yeux rians, clairs comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, enuironnees d'une blâcheur tele que si on eust mis du laiēt a l'encōtre, il se feust mōstré aussi noir cōme encre. Ilz estoient couuertz de deux sourcilz deliez, & vultez en quarte partie de cercle, separez et distās l'un de l'autre la largeur de deux bōs poulces, plus noirs que fin veloux. Les ioues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, aiās couleur de roses fraiches cueuillies a l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Crystal. Certes ie les puis (a bon droit) comparer a celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit

## LIVRE PREMIER DE

le nez traictif, bien pourfilé, & deffoubs vne petite vallee ioignâte a la bouche qui estoit de moyène grandeur. les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoisi. les dentz aussi blanches qu'yuire, toutes d'vne proportion, & si proprement arrangees que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles cōposoit vne odeur la plus soeue qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict a la veoir de loing, que de ses leures c'estoit Coral, ses dentz perles orientales, son haleine Musc en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veue (certes) de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores adueni pour toutes celles que i'auoie au parauât trouuees, ny pour les richesses par moy veues. Mes sens iugeoient l'vne des parties de celle excellēte composition estre plus belle que l'autre: mes yeulx estimoient le contraire: lesquelz furent auteurs & cause principale de ceste altercation & debat pour embrouiller mon pource cuer, qui pour leur obstinatiō vehemēte a esté precipité en trouble & traual perpetuel. Le desir exaulceoit singulièrement sa belle poictrine: a quoy les yeux s'accordoient aucunement, pourueu qu'ilz la peussent veoir plus a plein: puis attirez de la belle contenance, l'estimoient plus que tout le reste. L'appetit y contredisoit, prisant sur toutes choses sa chevelure doree, large, espoisse, agencee par belles vndes, entortillee en facon d'anneletz. Mes yeux s'arrestoient a leurs semblables, & les comparoient a deux estoilles luyfantes au matin, enuiron le mylieu du ciel serein. Helas les rayōs de ses beaux yeux passoiēt au trauers de mon cuer comme deux dardz tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je congnoissoie bien en moy-mesme que ceste dissensiō ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de regarder la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estoie ainsi qu'n homme pressé de faim se trouuât parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy de nulle qui se presente.

### Comme la belle Nymphe arriua deuers

POLIPHILE PORTANT VN FLAMBEAU ARDANT

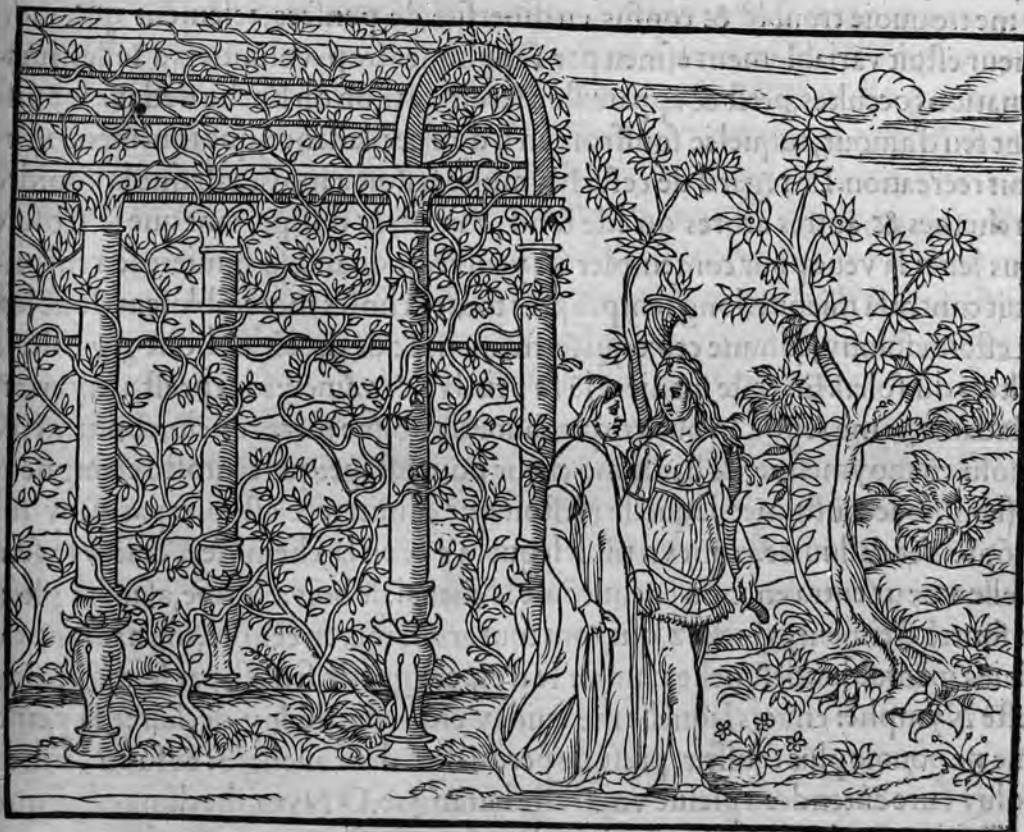
*en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris  
de son amour.*



Egardant l'exellēce de ceste beaulté plus qu'humaine, i'estimay moins que rien, toutes les autres singularitez, affluences, richesses, & magnificēces, que i'auoie veues au parauât. O bien heureux (disoy ie en ma pēsee) celluy qui pourroit paisiblement posseder ce merueilleux thresor d'amour, & non pas seulement heureux, mais plus que beatifié l'hōme qui par humblement obeir seroit d'elle retenu pour seruiteur. O Iupiter voicy ta figure de ta diuinité pourtraicte en ceste noble creature. Si  
Zeus



Zeus l'eust veu alors qu'il feist l'image de Venus, a mon iugement il l'eust prise pour son exēple par dessus toutes les pucelles d'Agrigēte, voire de tout le mōde vniuersel, la iugeant accōplie en toute perfection de beaulté. Je perdy en la cōréplant, le sens, l'esprit, l'entendēmēt, & la cognoissance totale: & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mō cueur tout ouuert: duquel elle a depuis faict son propre heritage, & d'icelluy disposé a son plaisir, y elisant sa demeure ppetuelle: & depuis est deuenue carquois des fleches de Cupido, & la boutique ou il forge & trēpe ses dardz acerez. Je sentoie mō cueur battre incessammēt dedans ma poictrine comme vn tabourin enroué. Or non obstant que par son regard gracieux elle me semblast Polia de moy tant desirée, si est ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poictrine, & tenoit vn flābeau ardent, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoissoient les veines comme petites lingnes de vermillon tirees sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon pair, vien presentement avec moy, & n'en faiz aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant cōment elle pouoit sauoir mō nom. I'estoie, en bōne foy, tout embrasé d'vne ardeur amoureuse: et ma voix retenue de peur & de vergōgne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne sauioie bonnement cōme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher a la sienne.



## LIVRE PREMIER DE

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eu frayeur: car ie ne congnoissoie rien oultre le commun naturel, & ne sauoie encores qu'il m'en deuoit aduenir. Je me trouuoie en mauvais ordre, pour habillement, & lourde contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, a vne si excellente creature: parquoy me reputoie indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortelz habitans de la terre, iouyr des delices du ciel. I'estoie tout rouge de grād hôte, & remply d'ebahissement, me complaignant en moy mesme de ma basse condition. Toutefois ie me meya la suiure, non aiant encores du tout recouuré l'entendement, mais croiant neantmoins que l'yssue n'en pouoit estre fors bienheureuse, cōsideré que i'estoie conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamâthus les ames cōdamnees & perdues: voire (qui plus est) reſtablir en leur premiere nature les corps cōſumez & conuertiz en cédre. Ainſi m'en allois ie apres elle, mon cœur toujours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleuſemēt enflammé de douce paſſion amoureuse. O (dy ie lors) bien heureux ſur tous les amâs, celluy qui ſeroit, ſi nō du tout, au moins en qlque choſe, participât de la grace de ceſte damoyſelle tât exquiſe. Puis tout ſoudain ie blaſmoie mes ſolz deſirs, diſât, Helas a peine pourroyie croire q̄ telle nymphe daignaſt ſ'acointer de choſes ſi baſſes cōme ſōt les hōmes mortelz, q̄ n'ont rié de ſemblable a elle. Certainemēt elle merite d'eſtre aimée des plus haultz dieux ceſtes, & faire deſcēdre Iupiter deſguisé de ſa propre forme. D'autre part ie me cōſoloie luy offrât mō cœur, & mō ame, n'aiât autre choſe plus digne de quoy luy faire preſent, eſtimant que c'eſt ce que les dieux ont le plus agreable. Ainſi ie me trouuoie troublé & confus en diuerſité de penſées, tellement que mon cœur eſtoit variablement eſmeu par ſ'appliquer trop voluntiers a telles imaginations occultes, preſt & appareillé a ſeruir de tiſon ou buche dedans le puisſant feu d'amour, auquel ie ſouffroie en ſi douce plaifance, que tourment m'eſtoit recreation. Le regard de ceſte Nymphe faiſoit a moy ainſi que la foudre au cheſnes & autres arbres qu'elle fend, rompt, & diſſipe, tant que ie n'oſoie plus leuer la veue pour contempler ſes yeulx: car quand ſa lumiere ſe rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choſes me ſembloient doubles, & eſtoie eſblouy, comme ceux qui fermement & de droict œil ont regardé la ſphere du ſoleil. En ceſte maniere ie fu pris, lyé, & vaincu: tout preſt a luy crier: Madame, ie me rendz a vous. ce que i'auoie ia bonne piece conclu, confirmé, & reſolu en moy meſme, & baillé mō cœur pour oſtage: qui tantōſt recongneut la flamme accouſtume, laquelle n'eſtoit que couuerte & aſſopie: parquoy fut prōptemēt r'allumée, cōme vn tiſon lequel a eſté en la cheminee, & ſety le feu. Celle amour entra en mon cœur cōme le cheual de bois a Troie, aſauoir plein & fourré d'ennemys cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de plaies incurables, deſquelles iamais ie n'eſpere guerir, ſi n'eſt par le moyen de ceſte Nymphe: enuers laquelle me cuiday enhardir de luy declairer la peine que ne pouoie plus ſouffrir, preſque perdu d'un deſir auēglé: & fu en termes de luy faire entendre a pleine voix ceſte harangue: O Nymphe diuine, qui que vous ſoiez, moderez vn peu l'ardeur dont ſans meſſaict vous conſumez mon

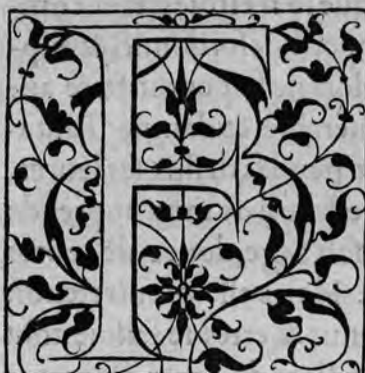
triste



triste cueur. & puis luy descouvrir le mal que ie taisoie, pour allegger aucun peu mon tourment, qui empiroit d'estre celé. Ce non obstant ie me retins sans oser ouvrir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires & indiscrettes, me voyant mal vestu d'une meschante robe vieille & vsee, a laquelle tenoient encores les espines des ronfes qui s'y estoient attachees en la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardant a ses piedz, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimoie ces rebelles desirs, & vaines entreprises, considerât que ie n'estoie rien a comparer a sa beaulté diuine: qui me fait refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes voluntez desreiglees: avec ce que pour lors ne se pouoit faire autrement: parquoy i'estoie en pareille peine que le miserable & damné Tantalus, qui est en l'eau iusques a la bouche, & a les fruietz pendés dessus ses leures, ce neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit il de moy aupres de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, douee de toutes les vertuz & graces que les humains peuuent aimer. Helas elle m'entretenoit si familièrement: & ie ne luy osoie dire ma desconuenue. Certes ie faisoie tout ce qui estoit possible pour appaiser mon cueur, le recullant de toute esperance qui l'eust peu conforter: ce non obstant onques charbon ne fut si esteinct, qu'en l'approchant du feu, il ne se rallumast, par la conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeulx trouuans le cueur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphe, laquelle ilz monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre adoree. Puis tout en vn moment ie reuenoie a moy, & disoie: Si les dieux cōnoissent que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defendues & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'a vn prophane, & comme il est aduenu a plusieurs autres qui ont temeraiement & presumptueusement offensé leur bonté, comme Ixion l'audacieux, & le Thracié mal aduisé pour auoir indiscrettement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bacchus avec la deesse Thetis, s'entremettant indignement de leur estat diuin? En pareille maniere Galantide chambriere royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty a la deesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphe est reseruee a quelque Demydieu, qui se pourroit a bonne cause indigner contre moy, si i'attentoie de commettre tel sacrilege. Finablement presuppasay que ceux qui legierement s'asseurent, legierement aussi perissent: & a telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communemēt que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardiz: avec ce qu'il n'est pas aisé de congnoistre le cueur d'autrui. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le vêtre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retiroie de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois aiant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, & me disposant de l'aimer a tout iamais.

I iij

LIVRE PREMIER DE  
Comme Polia encor incongneue  
A SON AMY POLIPHILE, L'ASSEVRE DOVLCEMENT,  
*& luy monstre les grans triumphes des Deesses amoureuses.*



Aignant Cupido de me donner liberté, il me mit en extreme seruitude: & l'ayant accepté pour seigneur, se gouerna en mon endroit comme cruel tyran, consideré que ie fu estroictement lyé de chaines amoureuses, soubmis & assubiecty au priuilege de ses dures loix (combien qu'elles semblét plaisantes) plein de ioie incertaine, & tout opprimé de souspirs. Quoy voiant la belle Nymphe, pour m'asseurer me ietta vn doulx regard: & en soubzriant me va dire: Poliphile, ie veuil que tu saches que la vraie amour n'a point de respect aux choses exterieures: & pourtāt ton habit n'amoindrissē en rien ton courage, qui (paraduātūre) est noble, magnanime, & digne de voir ces lieux saintz. Oste toute fantasie de ton entendement, a celle fin que tu puisses librement considerer les grans biens inexplicables appareillez a ceux que la deesse Venus a choiziz pour estre coronez, & qui virilement trauaillent perseuerans en son seruice, afin d'acquerir sa bonne grace. Apres qu'elle eut ce dict, nous cheminames assez bon pas, & en allant ie disoie apart moy: O vaillant Perseus, tu eusses pour ceste cy plus hardiment combatu l'horrible monstre, que pour la belle Andromeda. O Iason, si ceste Nymphe t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps a plus grand peril que ne fut celuy de conquerir la toyson d'or, & l'eusses a bon droit estimee plus que tous les thresors du monde, voire y feust la Roynie Eleutherilide avec sa merueilleuse opulence. Ie cheminoie pas a pas avec elle, & baissioie aucunes fois les yeulx pour voir ses piedz chauffez d'une semelle de cuyr rouge, lyee audeffus du pied de rubens de fil d'or & de soie, garniz de perles orientales: & quelque fois aduenoit que le vent esbranslant son vestement, descouuroit ses iambes, qui sembloient composees d'escarlata, de laiēt, & de musq, meslez ensemble. Et aussi ce furent les retz, cordages & filetz, atout quoy ie fuz pris & retenu: mesmes les neudz dont ie fu lyé, plus difficiles a desnouer, que celluy de Gordius couppé par le grand Alexandre. Alors ie me senty asseruy de tous poinctz, & faict esclaue d'un desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de poinctures que n'endura dedans Carthage le courageux Regulus, roulé dedans le tonneau lardé de cloux. Ie ne pouoie rafraichir mes espritz qui languissoient en ceste ardeur, sinon de souspirs continuelz & redoublez, disant tout bas en ma pensee: O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as commēcée avec ta chere Polia, pour seruir vne autre? Lors ie taschoie a me deslyer & departir de ceste nouuelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible: & ce qui plus estroictement m'y retenoit, estoit que ceste Nymphe auoit entieremēt toute la ressemblance,  
en stature,



en stature, grace, figure, & beau maintien de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la fauldroit abandonner: car adonc les larmes me tumboient des yeux, & me sembloit chose difficile, deshonneste, & iniuste, de desloger vn ancien hôte, pour y receuoir vn nouueau venu: renoncer le premier seigneur, pour obeyr a vn estrâge. Puis en me confortant disoie, Parauanture ceste cy est Polia, que ie puis auoir trouuee suyuant les promesses de la Royne Eleutherilide: mais elle ne se veult pas encores donner a congnostre: certes si ie ne suis en grâde erreur, c'est elle vrayement. le faisoie tous ces discours en ma fantasie, & me persuadoie qu'ainsi estoit, aiant tousiours le cueur & l'entendement fichez en la Nymphe, de sorte que ne pouoie ailleurs tourner mes yeux, lesquelz y auoient avec eulx attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, a quoy tous s'accordoient voluntiers, consentans qu'a elle seule, & non a autre, ie demandasse allegeance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de tēps, nous arriuames en vn lieu estant a costé droict de la plaine, ou y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout a l'environ du pourpris. Là s'arresta ma Nymphe, & moy aussi. Adonc nous veimes approcher vne grande assemblee de jeunes hōmes sans barbe, ayans la perruque longue, crespée, & blonde, enuironnée de chapeaux de fleurs et herbes odorâtes, qui venoient dansant avec vne infinité de pucelles, les plus belles qu'on eust sceu desirer, les vns & les autres vestuz de riches habillemens de fine soye de diuerses sortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns de cramoisy, autres de toilles de lin safranées, & tyssues en facon de crespée, de toutes les especes que lon pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bors & lizieres. Plusieurs en y auoit vestues de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des pucelles auoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departiz en trois touppez, assemblez sur le derriere du collet, volletsans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement a l'entour du front, en petitz anneletz naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De teles y en estoit qui les auoient trouffez en filetz de perles, & riches rubens ou cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquetz. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et a ces habitz precieux se conformoit la beaulté des personnes. Leurs poitrines se monstroient descouuertes iusques au mylieu des mammelles: & soubz leurs piedz auoient des semelles antiques lyees a cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ilz estoient lassez avec quelque riche bague. Aucunes portoiēt des brodequins antiques, depuis le genoul iusques a la cheuille, cordeles sur le dos de la iambe. autres des petites pantoufles ou patins a anses d'or, ou de soye, de diuerses couleurs & facōs que ie n'auoie iamais veues. Plusieurs de ces pucelles auoiēt la teste & le front couuertz d'vn crespée volāt, plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessoubz deux beaux petitz sourcilz vultez, puis le

## LIVRE PREMIER DE

nez traictif entre deux ioues pommelées, vermeilles cōme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au mylieu la petite bouche de couleur de Coral, avec les dentz menues & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques tele harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, a l'entour des quatre chariotz de Triumphe.

# Comme Poliphile veyt les quatre CHARIOTZ TRIUMPHANS, ACCOMPAGNEZ DE *grand multitude de ieunes hommes & de pucelles.*



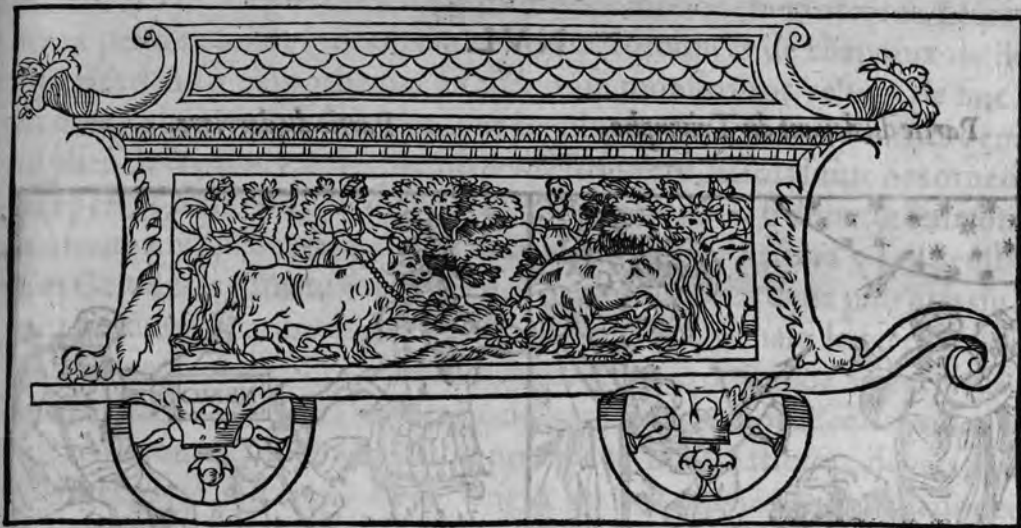
Aisonnablement peult chacun estimer qu'il n'est rien difficile aux Dieux, & que toutes choses leur sont aisées: parquoy a bonne & iuste cause ilz sont appelez toutpuissantz. Ceneantmoins il pourra estre qu'aucun oyant racompter leurs œuvres excellentes & admirables, en prendra esbahissement, veu que l'art s'efforce, tant qu'il peult, d'imiter ou suyuir les choses natureles: mais il n'est industrie ny entendement qui sans leur aide & inspiration y puisse nullemēt atteindre. Parquoy on ne doit mettre en doute, ains tenir pour certain, que toute œuvre a nous incroyable & inusitée, est legierement faisable a la disposition diuine.

LE chariot du premier Triumphe auoit les quatre roues de fine Esmeraude, & le reste de Diamant, resistant au feu, au fer, & a l'Emery, & qui ne se peult briser sinon par sang de Bouc tout chault, vtile aux Magiciēs, entaillé de demy raille, & enchassé en or, ainsi comme il s'ensuit.

En la



En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphes fille de Roy, assise  
 au mylieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son  
 aage, faisans chapelletz de fleurs aux Toreaux qui la  
 pasturoient, l'un desquelz estant auprès  
 d'elle, se monstrois merueil-  
 leusement traictable,  
 & fort priué.



En l'autre face estoit celle mesme Nymphes, passant la mer sur le Toreau,  
 qu'elle embrassoit d'une contenance magna-  
 nime, & bien assuree.



Au front de deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & a l'entour de luy vne grâde multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celluy du derriere estoit le dieu Mars se cōplaignât deuant le throne de Iupiter de ce que Cupido son filz luy auoit faulsé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grâd seigneur Roy des dieux, luy monstroït (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escrit,

NEMO.

NVL.

*Partie du deuant du Triumphe,**Partie du derriere.*

Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez aiâs fix piedz de lōg, trois de large, & autant de haulteur, compris ses cornices & moulures. Audessus y auoit vn plan hault d'vn pied & demy, large de deux & demy, & lōg de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillee a escailles en pierres precieuses de couleurs differêtes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de feuilles, fleurs, & fruietz de pierrerie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la cornice du premier quarré. le demourât couroit au lōg des arestes des coings cannelees en rond, & reuestues de feuilles de Pauot, tant que le graille se renuersoit en lymasson. Au dessoubz de la moulure du dernier plan, aux coings du plithe ou quarré, androit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne Harpye quelque peu courbé, & releué en demyrond, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessoubz les piedz des Harpyes, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traictz estoïent attachez. La moitie des roues estoit iusques au moyeu couuerte d'vn feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le mylieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blâc, armé de fleurs comme vn beuf de sacrifice. Dessus estoit assize vne pucelle Royale, toute espo

uentee



uentee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'une soye verte tyssue avec fil d'or, ceinte audessous des mammelles d'un crespé qui voletait à l'entour d'elle: tout son acoustrement enrichy de pierrerie, & en son chef une couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Cétaures de la race d'Ixion, avec fortes chaînes d'or plattes, esquelles y avoit des crochets qui s'attachoient aux boucles pendantes à leurs escharpes, & mises par tel artifice qu'ilz tiroient tous six d'un pas egal. Chacun de ces Centaures portoit une Nymphe, les espauls tournées l'une à l'encontre de l'autre, & les visages en dehors, tenant chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheveux pendoient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée, de la propre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du milieu de cramoisy, & les premières de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastive qu'elle eust esté. Les Centaures estoient couronnés de Dendroïde, & les deux plus près du chariot portoit chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase, & avec l'autre le goulet. Les vases estoient de Topaze Arabique ayant couleur d'or bien luyfante, agreable à la deesse Lucine, & utile pour appaiser les vndes de la mer courroucée. Ilz estoient faictz presque en fusees, estroictz devers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresle. Leur hauteur estoit de deux pieds, & leur ouvrage singulier. Du dedans sortoit une fumée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures fuyans sonnoient de deux trompes, auxquelles pendoit un penonceau de soie deliée, & mellee de fil d'or traict, attachée en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordât par grande harmonie avec les instruments des Nymphes.

K

# TRIUMPHE



Les raiz des roues estoient faictz en balustres, ioinctz au moyeu, & leurs boutz ornez de pommeaux, respondans a la circonférence. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la roue, par ce que ce metal ne peult estre cōsumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu, & le mortel venin de paix.

Ce chariot estoit grandement honoré & festoïé de ceux qui le suyuoïent, dansans & se resiouyssans en grandes pompes solennelles. Les Nymphes assises sur les Cétaures chantoient en douce melodie, accordant a leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & sumptueux mystere.

Le triumphe





Le triumphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les roues, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle q̃ celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses, & Apollo droict au mylieu, dansant, & sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la facon du precedent, mais les tables qui couuroient la moytie des roues, estoient de Saphir oriental, tresfort aimé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du Plinthe quarré, estoit entaillée vne dame acouchee de deux beaux œufz, dedans la chambre royale d'un palais excellent, dõt les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que de l'un de ces œufz yssoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyfantes.



K ij

# LIVRE PREMIER DE

Table du costé droict.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle dame, lesquelz desirans fauoir que signifioit ce presage, presentoiét les deux œufz au temple d'Apollo, enquerans que ce pouoit estre, & quele en seroit l'ysue: ausquelz ce grand dieu respondit,

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'est a dire,

La mer est agreable a l'un, & l'autre agreable a la mer.

Et pour ceste responce obscure ilz les feirent songneusement garder.

Table du costé gauche.



En l'autre



En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance , volant en l'air, & paignant contre le ciel atout vne fleche trenchant, toutes manieres de bestes & oyseaux : dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter cōmettoit en sa place vn Berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce dieu qu'il iugeast du different sur- uenu entre trois deesses s'estant despouillees nues deuât sa face: & cōment ce Berger seduiçt par Cupido, donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme a la plus belle & plus excellente a son gré.

K iij

# TRIUMPHE



Ce chariot estoit tiré par six Elephás, couplez deux a deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'African, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traictz estoiet de soye bleue retorfe avec fil d'or & d'argent, en vn cordon a quatre arrestes, ressemblât a vn espy de bled. Les poiétralz des Elephans de fin or, enrichy de pierrerie, ou y auoit des boucles par lesquelles les traictz passioient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, ainsi comme au premier triumphe, avec autres instrumens de musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesmeton. Deux d'entr'elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephás estoit de drap d'or, a broderie semee de perles, avec colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout





Tout au hault du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accollé d'vne Nymphé belle par excelléce, fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, cōme pour la baiser: & couuroit de ses aelles ce qu'elle auoit de nu. La dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duuet, vestue de soye blāche tyszue avec du fil d'or, semee de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust seruir a la rendre plus belle.

LE tiers chariot auoit ses roues de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de tele nature, que si on le perce atrauers, enfilé au poil d'vn Asne, il chasse les mauuaiz espritz: & a grande vertu pour celluy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

• •

K iiii

## LIVRE PREMIER DE

Les tables qui couuroient la moitié des roues, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi a puissance sur les estoilles, rend inuisible celluy qui le tient, & fait deuiner les choses auenir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterne deuant vne idole, & enquerant quele chose auendroit d'une seule fille qu'il auoit. a quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut songneusement garde, afin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tumba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

*Table du costé droit.*



En l'autre face estoit vn ieune gentil homme receuant vn escu de crystal des mains d'une deesse: & comme il trencha la teste a vne dame fort hydeuse: puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: mais du sang d'elle s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haulte montaigne, & en feit saillir vne fontaine miraculeuse.

*Seconde*



Seconde table estant a gauche.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il plouuoit des gouttes d'or. Et a l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahiz de celle pluye nouuelle. Au derriere lon pouoit veoir Venus grandement couroucee, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn soldat dans vne reth enchantee: & tenoit son filz par les aëlls, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant sembloit se cōsommer tout en larmes. Là suruenoit vn messager aiant aëlls aux piedz, qui le deliuroit des mains de sa mere, & le presentoit deuant Iupiter, qui le couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Greque,

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣΤΕ ΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ,

Sy moi glycyste kai picros.

C'est a dire,

Tu m'es doux, & amer.



# TRIUMPHE



Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees a Diane, ressemblantes a Cerfz par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye iaune, ensemble les traictz attachez a boucles d'or, avec les autres harnoys & garnitures necessaires. Chacune Licorne portoit vne Nymphe vestue de toille d'or bleue, tyssue a fleurs & a feuillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, lequel enchassé en argent, est estimé aider aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé a six faces, montant en poincte, & sustentant vne coquille a demy platte, cannelée iusques a son mylieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphe vestue pareillement de toille d'or bleue, & coronnee d'un diademe reluisant comme vn autre Soleil, par estre orné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphe tumboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioieuse en contenance.

Le qua-





Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedés, reserué que les roues estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource q̄ quand il est vne fois allumé, iamaïs on ne le peult esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboncle reluyfant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne damoysselle enceinte, a laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerſer avec la deſſe Iuno sa femme, aſauoir en feu, fouldres, & tonnoirre: tellement que la dame qui de ce l'auoit requis a grande instance, en estoit arſe, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

*Table du costé dextre.*



## LIVRE PREMIER DE

En la seconde Iupiter bailloit ceste petite creature a vn ieune homme aiant aëllés aux piedz, & vn sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit a quelques Nymphes pour le norrir.

*Seconde estant a gauche.*



Au quarré ou front de deuant estoit Cupido accompagné d'une grâd multitude d'hommes & femmes par luy naurez bien durement: lesquelz sembloient s'esmerueiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit fait descendre Iupiter en sa maieste pour le plaisir d'une ieune fille mortele.

Au front de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuât luy Cupido esclopé, qui auoit fait cōuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit brulé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & là presente assistoit la Nymphé chargée du cas, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riât disoit a Cupido:

*Perfer scintillam, qui cælum accendis, & omnes.*

*C'est a dire,*

*Endure une estincelle toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.*





Le chariot suiuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffes, attachez a rameaux de Vigne, garniz de moyssines de raisins, qui seruoient d'armes offensives: et cheminoient tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigtz en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est a sauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme a l'eschine, & a son petit quarré, et le demourât departy au trochile ou nasselle, a la gueule reuersee, & au bozel d'hault, enrichiz de leurs petitz quarez. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé et creux, pour faire place a quatre queues d'aigles qui repositoient dessus le bord, faictz de pierre Aetite persane. Ilz auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs aelles en pointe dont ilz soustenoient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux piedz & demy, son diametre d'un & demy audroit de sa grosseur. Sa rōdeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied faillloit quatre poulces audeffus des aelles d'iceulx Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au commencement d'un autre vase a Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commēcoit a s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte a fleurs & feuillages de demybosses, percée a iour, & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné audeffoubz de la frize, a goderons estroictz deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur depuis la frize iusques a la bouche, deux palmes et demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant audeffoubz de la frize faicte a goderons tournans en facon de Liz. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doulcine, eschine, & autres. si estoient bien les lizieres des frizes. En celle de la Gargoule en la moulure de dessoubz, estoient souldez des demy anneletz en trauers a chacun des costez, que deux Lezars mordoient, faictz de la veine d'Esmeraude: & auoient les quatre piedz sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct a la frize, en forme de doulcine, ou gueule renuersee, taillee a escailles, de la mesme Iacinte: & auoit vn palme de haut, comme iay dit. Les queues des Lezars qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees pour faire anneaux sur la moulure de la frize, vn autre audeffoubz, qui seruoient d'anses. Le bas finissoit en vn feuillage, qui entroit demy pied dedās la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bosses, tellement que lon pouoit aisement veoir le fons de Iacinte. Parainfi ce feuillage occupoit deux piedz de la rōdeur du vase. Reste maintenant a dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux feuillages contenant vn pied & demy de long, a chacun des costez estoient les sculptures que ie declaireray cy apres: mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couuert d'une vigne, laquelle auoit les souches, les brocz, et le serment espargnez d'une veine de Topace, appropriee a ce, les feuilles d'Esmeraude, et les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinte, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté sur le tour: car il sembloit que les feuilles en feussent separees de

## PREMIER LIVRE DE

la grosseur d'un poulce: & tant furent viuement contrefaites, qu'elles sembloient proprement naturelles. Or retournons a la ceinture ou frize qui environnoit le dict vase. En l'espace vuyde laissé entre deux feuillages, contenant de chacun costé vn pied & demy, estoient entaillees deux belles histoires, c'est asauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espee trenchante de Chrysolithe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn fouldre estincellât, faict de Rubiz flamboyas a merueilles. Deuant luy estoit vne dâce de sept Nymphes vestues de blanc en facô de Religieuses, châtâs (côme il sembloit) par vne resiouysâce deuote et sainte: puis estoient conuerties en arbres verdz, ornez de fleurs azurees: & s'enclinoient treshumblement deuant ce grand dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la derniere estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La secôde n'auoit sa transmutatiô que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblât de visage a vne fille, couronné de deux Coleuures, l'une blâche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se feoit soubz vne treille couuerte d'un sept de Vigne, ou montoient des petitz enfans pour la vendanger, & puis apportoit leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez a l'enuers, endormiz d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes a leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte a industrie & grande intelligence.

Du vaisseau





Du vaisseau yffoit vne Vigne d'or, tresabondante en feuilles, chargee de raisins faictz d'Amethyste oriental, & les feuilles de Silenite de Perse, qui n'est point subiect a la lime, & plaist a Cupido, pourautant qu'il maintiët en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'vmbrage a tout le chariot, qui auoit a chacun coing vn chandelier assis sur trois piedz de Coral, singulierement profitable aux Laboureurs, a raison qu'il dechasse Tonnoirres, Fouldres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais Ventz. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aimé de la deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles, qui a odeur d'Encens quand elle est froyee. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche, & verde: toutes meslees ensemble, & sacrees a ce dieu Bacchus. Ilz auoient chacun deux piedz de hauteur, & sur la pointe vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre.

L ij

# TRIUMPHE



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades , Mimallonides, Le-  
nees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres, & autres, brayans ce mot Eue  
Bacche, en voix confuses, & mal formees. La plus grád'part des per-  
sonnes suyuant ce triumphe, estoit nue, & l'autre vestue de  
peaux de Dains & fans de Biche, leurs cheveux pen-  
dans & espars sur leurs espaules. Il y en auoit  
qui sonnoient de tabourins & cha-  
lumeaux, celebrant & so-  
lennifiant les saintes  
Orgies Baccha-  
nales.

Aucunes





Aucunes estoient ceintes & coronnees de rameaux de Pin, Cyprés, & autres semblables: & si sautoient ou dansoient ne plus ne moins comme aux lieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, môté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroient yne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa teste vn Van a vanner les rifees, les criz, & les chantz (ou plustost hurlemens) de celle compagnie: qui estoient telz, que lon n'y pouvoit entendre l'un d'eulx l'autre.

III

LIVRE PREMIER DE  
Comme Poliaencores incogneue

A POLIPHILE, LVY MONSTRE LES IEVNES HOM-

*mes & les pucelles qui aymerent au temps iadis, & en pareil furent aymeés  
des dieux: puis luy feit ueoir les Poètes chantans leurs  
poësies immortelles*



Peine pourroit on trouuer éloquence tant prompt & si faconde qui feust suffisante a specifier distinctement tous ces diuins secretz & mysteres, donner a entendre par quele prouidence ilz sont conduictz, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus cautes & prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeusement avec leurs amys estans en la fleur de leur premiere ieunesse: telemēt que les aucuns estoiet encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblāt a cotton delié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusemēt bon ueoir. Il y en auoit vn grād nombre de vestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoient certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoiet pelle melle en troupe, ainsi que chacun setrouuoit. Le bruyt, le cry, les voix des personages, & le son des instrumēs, haultzbois, cors, trompes, buccines & chalemies, estoient si grans, qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En celieu de felicité viuoient les bienheureux en tout soulas & plaisir, glorifiās les dieux, & suyuant les triumphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure & de fleurs de toutes les couleurs, odeurs, & faueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices que nature sauroit produire, voire (certes) plus belles q̄ nulle peincture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans anuyter, & la saison tranquille & temperee. Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moien de la benignité de l'air: & demeurēt les fruietz, les herbes, & les fleurs, incessammēt en leur perfection de bonté, beaulté, senteur, & verdure, sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y a douleur ny maladie, deuil, soucy, melācholie, fācherie ny desplaisir. C'est l'habitatiō de parfaite beatitude, deputeē pour ceux qui seruent les dieux a leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaō. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterié fille de Ceus le Titan, Alcumena avec ses deux mariz, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la belle Eri-goné, qui auoit son gyron plein de raisins. Helle y estoit encores montee sur le moutō a la toyson d'or. Lon y pouuoit ueoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure, y tenoit



noit vn reng honorable. Apres marchoit la deesse Ceres coronnee d'espiz de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit accompagnee de Mercure sur la riuie du Tibre tât renomé. aussi estoit Iuturne seur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues a racompter. l'estoie grandement estonné voiant tant de gens assemblez a l'entour de ces sainctz triumphes, & ne sauoie qu'ilz pouoient estre, pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guye de apperceuant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire: Voy tu celle deesse? (en la monstrant de bonne grace) elle a autresfois esté mortele, mais sa condition fut muee par auoir aymé Iupiter. Ceste autre lá fut vne tele: et telz dieux furét rauiz de son amour. & ainsi poursuuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblee de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dit aucunement troublee, & changee en visage. Mon Poliphile, ie veuil bien que tu saches que nulle de celles qui sont nees en la terre, ne peut entrer ceans sans auoir son brandon allumé par ardant amour, & violent trauail, comme tu le me vois porter. Encores fault il que ce soit par le moié & adresse de ces trois matrones. Puis dit en soupirant: Il me conuiendra pour ton amour offrir & esteindre le mien dedás le sainct réple. Ceste parolle me penetra le cuer: tât le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me dóna suspécō que c'estoit ma desirée Polia: & (a laverite) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dás le fié: de quoy la couleur de mō visage m'accusa, joincte avec vn soupir bas & ardát que i'en iectay bon gré maugré: mais quand elle s'en apperceut, promptement changea de propos, me disant: O combien il en est au monde qui voudroient seulement entreuoir ce qui t'est permis contempler a pleine veue. Pourtant elieue ton esprit, & regarde ces autres damoysselles qui vont pair a pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apollo, qui va deuant, suiuy d'une belle damoysselle Napolitaine appelée Leria, coronnee de Laurier verdoiat. Aupres d'elle est vne fille belle par excellence, nommée Melanthie. l'habillement, & le langage, me firent cognoistre qu'elle estoit Greque. Ceste la portoit vne lampe ardante, qui esclairoit a toutes celles qui la suiuiot. Son chant & sa voix estoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guye me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sauantes. Puis Lycoris, avec vne dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient instrumetz de musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triumphe estoient la noble Corinna, Delia, & Neera, avec plusieurs autres Musiciennes amoureuses: & parmy elles Crotale la Sicilienne. Au tiers triumphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres proferantes vers assez melodieux. Et lá se trouuoit Lesbia plorant encores son Passereau. Au quatrieme precedoiét Lyde, Chloe, Tiburte, et Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne gête damoysselle chantát pour son amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'une bien parée de blanc, & l'autre vestue de verd: toutes lesquelles solennisoient celle feste, chantans a l'entour des Triumphes,

portant coronnes de Laurier & de Myrte, avec diuerses autres herbes, fleurs, & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, et sans eulx lasser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruition eternele des haultes visions diuines, et perpetuellement habitantes en ce royaume bien heureux.

## Comment apres ce que la damoysselle eut DECLAIRE A POLIPHILE LE MYSTERE DES TRIVM-

phes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y ueit plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tout le long d'un ruyssseau avec leurs fideles amix. Puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoysselle sa guyde.



On seulement i'estimeroie bien heureux, mais (certes) plus content que tous les beatifiez, celuy auquel par grace espedale seroit permis de veoir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beauté nompareille, aiant entr'elles amytie cordiale, & conuersation familiere: mais encores seroit ce plus sil y estoit conduict par vne pucelle autant exquisite que ma guyde: car a mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraie beatitude. Pensant a ce ie demouray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueille: parquoy ma conductrice me tira par la main, disant: Passons oultre. a quoy i'obey de bien bon cueur. Nous preimes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruyssseau clair comme arget bruny, bordé de fleurs & de verdure, principalement de Souchet, de Glayeul, & de Liz blancs, rouges & iaunes, avec de belle Balsamite. La se miroit l'imprudent Narcissus filz de Liriope, amoureux de soy mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peulez d'arbres fruytiers, comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui auoit le fons pané de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Gresson, & autres herbes aquatiques. La estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bone grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioieusement ensemble. Aucunes qui auoient haulsé leurs vestemens de soie, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruyssseau, tellement qu'elles faisoient veoir la belle disposition & profil de leurs personnes, aiant les iambes descouuertes iusques aux genoux, & les piedz en l'eau iusques a la cheuille. Qui me feit sentir en mon secret, que tele chose a puissance d'assubgectir a l'amour vn home du tout inhabile & inutile a son seruice: La ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi



aussi pfectemēt exprimee q̄ dedās la glace d'un miroer. Et quād elles alloient a mont contre le coulant de ce ruyseau, l'eau s'eleuoit contre leurs iābes faisant vn petit murmure cōme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroiet aps les Cygnes, & s'entreiectoiet de l'eau auec leurs mains. Les autres estoiet assises sur la riuē, et faisoiet des boucquetz de fleurettes, qu'elles donoiet a leurs amys, auec les accessiores & depēdāces accoustumees, qui sont les gracieux baisers, lesquelz n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement otroiez, plus ioinctz & plus estroict serrez que ne sont les coquilles des Huystres. Ce non obstant, & combien qu'ilz feussent doucement donnez & receuz, si pouoit on veoir apres le depart, l'impressiō & merque de leurs dēz au col, aux ioues, aux leures ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains autres estoient estenduz aux piedz des Saules & Aulnes a l'ymbre, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant, & la se repositoient en tout plaisir, voyant les poiētrines de leurs amyes descouuertes pour donner aux yeux pasture plus agreable & desiree, que ne sont a Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, a voix debiles & tremblantes, brisees de petitz soupirs, & remplies de doux accens, assez fortz pour faire amollir & entr'ouurir vn cueur de pierre. Quelques autres estoiet couchees aux gyrōs de leurs belles nymphes, ausquelles faisoiet des plus plaisans cōptes dont ilz se pouuoiet aduiser: & elles en recōpēse mettoiet des chapeletz, ou lyoiet des bouquetz a leurs cheveux. De teles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient, ou bien faignoiet de chasser leurs amys, & leur donner congé, monstrant d'auoir a desplaisir, ce qu'elles desiroient trefardammēt: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre a grans criz, & plaisantes risees. En ces entreiectes les cheveux des dames voletoient en l'air, reluyfans comme le fil d'or: puis quand les personages s'estoient r'attaintz, incontinent se baissoient contrē terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter au visage. La recompense de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ilz s'entredonnoient de petitz soufletz, ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant auec les plus estrāges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sceut onques inuenter, sans toutesfois faire acte qui derogast a la grace d'une pucelle bien nee, & bien norrie, mais tousiours en honneste contenance, geste & maintien tel, que le penser de ceux qui les regardoient, n'en pouoit aucunement estre offensē. Helas qui seroit donc le cueur si froit, & tāt gelē, qui ne s'enflammeroit impetueusement voyant si delectables effectz d'amour egal? Je pense veritablemēt que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasē: & oseroie quasi dire que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celluy qui leur est causē de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicite de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioie perpetuele, contente du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimāt tousiours chose nouuelle ce qui est soubz mis a leurs yeux, & dont ilz ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les cōtempler, que mon cueur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en celle beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'ima-

## LIVRE PREMIER DE

gination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans point de doubte) demouré lors sans ame. Aucunesfois ie pensoie que ce feust enchantement, ou estre arriué en quelque pays de Faerie. Puis me souuenoit des oignemens de Circe, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Páphile: car ie sauoie bien que les yeux corporelz ne peuuent rien veoir oultre l'humanité: & qu'un corps mortel faict de terre, lourd, vil, pesant, & tenebreux, ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortelz. Ces choses pensois ie en moy mesme: toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant a rememorer les merueilleuses choses par moy iusques a celle heure manifestemēt veues & apperceues, ie congneu que ce n'estoient point illusions, ny fallaces de magique, ains choses vraies, imperfectement comprises de mon sens: qui me feit retourner a contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mō esprit, lequel souffroit vne peine trop grieue, pour ne luy ofer demander si elle estoit ma Polia, ou non: considéré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque notice, mais douteuse. Or craignois ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estoie inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast a moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auoie tousiours supprimee, estat perplex & incertain oultre mesure de ce que i'auoie lors a faire: dont me trouuoie plus estōné q̄ Sofia quand il rencontra le dieu Mercure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'estoie assailly de pensées, & disoie a par moy: Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie seroie content de m'auanturer a toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembleroit moleste. Je mettroie ma vie a tous hazardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuemēt que Iacob, m'offrir a l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuyz de tout le monde: pour autant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois ie volontiers pour acquerir vn si haut bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices perfectes, & principalement pour paruenir a la grace de ceste Nymphé, laquelle est sans comparaison plus belle que Heleine la Greque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grād beaulté. Helas ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soie indigne de son amytié, ie requier pour le moins qu'il me soit permis de la pouoir contempler & seruir a tout iamais. Puis redoubloie, O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie: mesmes si les perilz t'espouentent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseuroie, disant de rechef en voix non entendue: O grans dieux de lassus, & vous souueraines deesses, si ceste Nymphé dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cuer, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brule, et faire que tous deux soyons lyez d'un lyen indissoluble,



luble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me cōsume. I'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, & le viure me fait mourir. En viuant ie ne gousté la vie, & en mourant ne sens la mort, ains suis comme vn glaçon mis au mylieu d'vne fournaise ardante. Helas cest amour m'est vn plus pesant faix que l'isle d'Inarime au geant Tiphœus. Le m'y treuve plus egaré que dedàs vn grãd Labyrinthe: voire (a bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Atrée par ses chiens, & tant, q' ie ne puis cognoistre en quele part du monde ie suis, sinon deuant les yeux de ceste damoyelle qui me tient: & ne m'en puis garantir par fuyr, ny par resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle: sans point de doubte ce me seroit vne espece d'allegement. En proferant teles parolles, les larmes me tumboient des yeux, & appelloie la Mort, tout bas, de peur que ie ne feusse ouy: & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte, O noble Nymphé, ma seule esperance, prenez deormais pitie de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce cōseil comme leger & inutile, disant: Pourquoi varies tu, o homme inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en chageant de propos, Parauanture (disois ie) que c'est quelque deesse, a laquelle ne te dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformee en roseau sur les riués du fleuve Labdon, si elle se feust abstenué de parler indiscrettement en la presence des deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A ceste cause, combien que les dieux soient de leur propre naturel tous enclins a misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter a vne cruele vengeance. Qu'il soit vray, les compagnõs du sage Vlysses ne feussent periz en la mer, filz n'eussent cõme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Oriõ eust euité l'ire des dieux, si ne se feust ingeré de faire violéce a la chaste Diane. Et Phaethõ filz de Phœbus fut par sa presumption precipité du ciel a bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisoie quelque acte indecent enuers ceste Nymphé tant exquisé, il me pourroit aduenir le semblable, & (peult estre) pis. Ce discours me fait oublier toutes mes folles entreprises, si q' ie me trouuay en grand repos, & me remey a contempler le beau maintien, la bonne grace, & la figure excellente de la damoyelle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces facheuses pésees, & cessay de soupirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuent les amoureux, meslée bien souuent d'vn bruuage de larmes: & me miray en celle beaulté diuine, content & satisfaiçt d'en auoir la seule fruition par la veue.

## Comme la nymphe conduit Po-

LIPHILE EN PLUSIEURS AUTRES LIEUX, ET LVY

*fait uoir le triumphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & cōme par l'exhortation de la Priēse, la Nymphe y estaignit son flambeau en tresgrande erimonie, se donnant a cognoistre a Poliphile, & declairant qu'elle estoit sa Polia: & des sacrifices qui sy feirent.*



Ertainement ie ne pouoie plus resister aux rudes assaultz que Cupido me donoit avec les yeux de la belle Nymphe, qui auoit acquis la seigneurie de mon ame, quād elle me print par la main, voulāt me mener plus oultre vers vn riage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montaignettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminames entre des beaux régz d'arbres, asauoir Orégiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes,

Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amendiers, Meuriers, Cerifiers, & autres infiniz, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distāces a la ligne, & verdoyās comme au Printemps. De la nous entrames en vn lieu faict a parquetz en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croysez par quarrefours bien ordōnez. Les parquetz cloz de Ieneures, Buys, & Myrtes, druz & ferrez en facon de muraille.

Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquetz y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par interualles, entremellez d'Oréngiers, Citronniers, Grenadiers, & Pistaches.

Au dedans





Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auoie iamais accoustumé de veoir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Dains, Cheureulz, Onces, & Leopardz. Certains autres estoient accoustrez de feuilles de Bardane, Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pourautant qu'ilz solennisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, a l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, coronnee de fructage, les cheveux pendans sur ses espaules: tous deux assis en vn chariot de triumphe, tiré a traitz de rameaux & feuillages, par quatre grans Faunes cornuz. A leurs piedz y auoit vne Châtepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fructz. Au deuant du chariot alloient deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne aiant en sa deuise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labeur, tous pendās au bout d'vne lāce. En l'autre y auoit ne scay quelz greffes ou reiettons, avec vne petite serpe, & vn tableau ou estoit escript ce qui s'ensuyt:

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM,  
ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSA-  
RVM DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECV-  
RITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

M

# PREMIER LIVRE DE

*C'est a dire,*

*Le donne & presente a ceulx la qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable  
vigueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquetz, avec  
bienheureuse tranquillité d'esprit.*

Ceste troupe al-  
loit en forme de  
processiō a l'étour  
d'un autel quarré,  
situé tout au my-  
lieu de ce pourpris  
taillé en marbre  
blanc, & garny de  
moultures conue-  
nables. En cha-  
cune face du quar-  
ré y auoit vne ima-  
ge plus enleuee q̃  
de la demybossé.  
La premiere estoit  
vne deesse coron-  
nee de roses et au-  
tres fleurs, les che-  
ueux espars au  
vent: vestue d'un  
drap de lin si de-  
lié, que lon pouoit  
veoir ses mēbres  
atruers. Elle res-  
pēdoit de sa main  
dextre des Roses  
sur vn pot a trois



piedz, faict pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, represen-  
tant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volāt, qui rioit, & tenoit vn  
arc & des fleches, avec des Colombes amiables: & au dessoubz estoit escript,

**FLORIDO VERI S.**

*C'est a dire,*

*Dedié au Printemps fleury.*

*En l'autre*





En l'autre costé se monstroivne damoyelle semblant vierge a son visage, & matrone en sa maiesté. Dessus son chef portoit vne coronne d'espiz de bléd: les cheueux pédas sur ses espaulés: & son accoustrement de Nymphé. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine d'ot procedoiét trois espiz. A ses piedz vne gerbe de bled: & au dessoubz estoit escript,

FLAVAE MESSI S.

*C'est a dire,*

*Dedié a la blonde moysson.*



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage a vn enfant, corôné de feuilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de feuilles. A ses piedz y auoit vn Bouc, & au dessoubz tele esriture,

MVSTVLENTO AV-

TVMNO S.

*C'est a dire,*

*Dedié au vineux Automne.*

M ij

## LIVRE PREMIER DE



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seuer & robuste, tenât vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires & pluueuses, pleines de graille & de neiges. Son habit estoit d'une peau velue, le poil tourné deuers le nu, chauffé de souliers a l'antique: & au dessoubz estoit escript,

HYEMI AEOLIAE S.

*C'est a dire,*

*Dedié a l'hyuer uentoux.*

Oltre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choiſy le marbre a propos: car parmy la blancheur s'estoient trouuees aucunes ve-

nes vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues, meslee de pluyes, neiges, grailles, & tourbillôs. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardié des iardins, merqué de son éseigne, vmbragé d'une treille de verdure, faicte avoulte, soustenue sur quatre perches reuestues de feuilles et de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (a bien dire) sans grand ouurage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachee au mylieu de l'arc de la voulture a petites chaînettes de cuyure, fort subtiles, qui estât agitees du vent, rendoient en s'entreheurtant vn son comme de petites cymbales. Tout au tour estoit ceste tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient cōtre l'effigie de leur dieu, beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ilz auoiēt sacrifié, mellé de vin & de lait: & y iettoient des bouquetz & rameaux a puissance. En ceste procession estoit par eux mené le vieillard Ianus, lyé & garotté de rameaux, de fleurs & de feuilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymenee, dansans, saultans, & rians par grand ioye. Ce triumphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.





## LIVRE PREMIER DE

Quand nous fumes passez oultre, ie vey atravers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de feuilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zephyrus avec l'amie Chloris, & tous les autres dieux & deesses des bois, môtaignes, vallees, & fontaines: ensemble plusieurs bergers musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festuz & de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres telz d'estrange resonnance, dont ilz celebroyent les saintes feries Florales. Je laisse a penser a ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eue de veoir des choses tant nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceue atravers les sommitez des arbres, vn haut pinnacle cōme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de celle riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, a laquelle tous les ruyssaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fu vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voulte ronde a cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne a huit pilliers: & dessus vne aultre voulte de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillemēt de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement veoir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tāt plus exquis, que i'en approchoie plus pres. Je iugeoie a le veoir de loing, que c'estoit structure antique: par quoy fu en deliberation de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant apar moy: Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouoie impetrer: comment donques demanderay ie ceste cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgēte? Ainsi allois ie cheminant, tousiours la fantasie comblee de teles variations amoureuses, tant que nous perueimes sur la riue de la Mer en vn lieu fort plaissant, auquel estoit edifié vn temple sumptueux consacré a Venus Physioe. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur autant que le diametre de son cercle: & pour la biē cōduire, l'Architecte en premier lieu, auoit fait sur le plan vn rond, & dedās vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circunferēce iusques au costé de ce quarré, & en auoit supply vne sixieme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur icelluy erigé ce bel edifice quant a ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des paroyz & pilastres, que de l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voulte du mylieu. Apres auoit tiré dix lignes egaleement depuis le centre iusques a la circunference, distantes l'vne de l'autre cōme raiz ou semidiametres: sur lesquelz auoit fait dix arcs ou voultures affizes sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers qui auoient deux piedz de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voultures, estoit posée vne colōne Corinthiēne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est a dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoiet de cuyure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient affiz l'architraue, la frize, & la cornice, qui auoient

*Physioe, la vie  
de nature.*



auoiet leur faillie iusques a plomb du vis de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, et sa base seulement vne quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux pedestalz quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur demyrondz, composez de deux quarrez perfectz, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignâtes aux pedestalz des pilliers quarrez. Aux clefs des voultures y auoit des petiz enfans, & aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, a chacun vn rond de laspe de diuerses couleurs, encloz en chapeaux de feuillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayas de faillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du paue. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du tēple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de cornice, enuyronnant toute la massonnerie. La distance de l'vn pillier a l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre a la circonferēce. Les pedestalz quarrez & demyrondz des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillez de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, a testes de Pauot, Neffles, & autres fruietz & feuilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremittez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune voulture de la muraille, y auoit vne fenestre faicte d'vn quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques: & n'en y auoit sinon huyt, pource que la porte du tēple occupoit le lieu de la neuuiesme, & la chapelle ou sacristie qui estoit a l'opposite, le lieu de la dixieme. Ceste chapelle sera cy apres descritte plus au long, & par le menu. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchât a la circonferēce, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisee en deux, pour en mettre vne a chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voultures estoient courbez. Outre la faillie du pillier de partie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la voulture, et le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis observees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au mylieu de l'espace entre les deux pilliers, audroict de la clef de la voulture, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chapelle. Droictement sur la voulture & espoisseur de l'arc, estoit faicte la cornice laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit la chapelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle cornice commençoit la voulture ronde a cul de four, du tout separee de la grande. Mais il fault maintenāt retourner a dire que par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du mylieu & dessus la cornice, a chacune faillie d'icelle, a plomb des colonnes, y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre cornice, sur laquelle estoit assise la grand voulture ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de Mu-

# PREMIER LIVRE DE

faïque dorée, contenant en peinture les proprietéz des douze moys de l'An, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspectz: & pourquoy elle se môstre cornue, puis demye, & tost apres ronde. Aussi lon y pouoit veoir les reuolutiôs d'iceluy Soleil par les equinoctiaux, solstices, & tropiques. Puis comment se font la nuyct & le iour, avec la diuisiô des quatre saisons annueles, asauoir Hyuer, Printemps, Esté, Autône. Plus la nature des Planetes, & estoilles fixes, avec leurs influêces & effectz. qui me fait presumer que tele peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petosiris, ou du mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant a vne haulte & admirable cõtemplation, cõioincte a plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distributiô & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les vmbres au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les espritz: car (a la verité) c'estoit vn ouvrage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'un des espaces estoit écrite en lettres Attiques toute la signification des choses dessus declairees, et tous les autres espaces entre les demys pilliers, encloz de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriex Architecte auoit peu & sceu imaginer. A dessus de la frize & cornice, sur les saillies qu'elles faisoient a plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'une Apollo iouât de sa Lyre: et sur les autres, les neuf Muses, toutes de relief, ou bossé entiere, faites de pierre Pilates. La grand' retube ou voulte ronde estoit plustost ceuvre diuine que terrestre: et si elle fut faite par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presumptueuse entreprise de l'engin mortel: car en regardant ceste masse excessiue, d'une seule piece de metal iectee en fonte, ie la iugeoye q̃ si estre impossible. Toute ceste rōdeur estoit éclosée d'une Vigne de dix sepz, fortans chacun d'un vase posé sur la derniere cornice, a plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La Vigne emplissoit toute la cōcavité de la voulte, par beaux entrelaz & entortillemens de ses branches, feuilles, & raisins: parmy lesquelz estoient faitz des petiz enfans comme pour les cueuillir, & des oyseaux voletans a l'entour, avec des Lezardes & Coleures moulees sur le naturel: tout le vuyde percé a iour, & vitré de lames de Crystal de diuerfes couleurs, ressemblât a pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'à ceux qui la regardoiēt d'embas, les feuilles, les raisins, & les bestions se monstroient de grandeur naturele. Et pource que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, ou il ne seroit pas perfect: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyveau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastimēt: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du hault a bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluies qui tumboit sur le temple, & par ces conduictz descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment a descouuert, ne se doiuent faire goutieres ny Gargoules, pource



pource qu'elles sont dangereuses de tumber:parquoy se doit euitier tel inconuenient. Dauantage la goutiere caue la place d'alentour:& si l'eau tumber sur la pierre,elle reiallit,& pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tumbant d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme,& ruine les moulures:mesmes y engéde plusieurs herbes,mouffes,ou arbrisseaux,qui desioignent & font tumber les pierres. La haulteur de la muraille de dehors,n'excédoit en rien celle de la clef des arcs,sans la cornice de dessus,laquelle estoit cauee par le hault en facon de canal,ou se venoit redre la pente du couuert,depuis le rond du mylieu iusques a la muraille,qui estoit de lames de cuyure dorees,faiçtes a escailles:& commençoit sa pente par dehors droict a l'opposite de la derniere ligne faiçte par dedans,sur la cornice de la frize & architraue:& declinoit sur ceste goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuydoit dás les tuyaux des pilliers par lesquelz elle estoit conduicte en la cisterne, garnie d'un autre conduict secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine,& que l'eau regorgeoit,retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faiçtes de demytaille,a candelabres antiques,oyseaux,feuillages,& bestions,cōtinuez iusques a la haulteur de la cornice posée par dehors a l'opposite de celle du dedans,estant audeffus des figures des Muses,sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste cornice iusques a la haulteur du pillier,y auoit autát de pente que le couuert de dessous en portoit,qui estoit d'escailles de cuyure,comme i'ay diçt. En la cornice par dehors,sur laquelle estoit la retube ou voulte a cul de four,commençoit vn arboutant garny des mesmes moulures que l'architraue,respondant contre la haulteur du pillier:les cornes duquel reposoiét sur deux demy pilliers quarrez,saillans de la troisieme partie de leur largeur,l'un de la muraille,& l'autre de derriere la haulteur du pillier,auq'l par dehors estoiet faiçtz des nidz au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de bossé entiere,toutes de contenance diuerses. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente donques commençoit a la ceinture soubz la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier,auec teles moulures que celles de l'enceinte,qui estoit vne cornice dételee, & ourlee,le dessous rabaisé auec des rofaces. Le plan de la cornice a l'endroit par ou il ioignoit a la voulte,estoit caué tout a l'entour,pour seruir de goutiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit,laquelle couloit apres par dedans les arboutans,& de lá dedans les pilliers,comme celle de l'autre couuert,puis se iettoit en la cisterne. Ces arboutans estoiet couuertz d'une cartouche ou rouleau,(que d'aucuns appellent volute) en forme d'un papier roulé par les deux boutz,l'un au cōtraire de l'autre:c'est a sauoir celluy qui touchoit a la muraille,deuers le bas:& celluy qui estoit cōtre le pillier,deuers le haut. De leurs repliz sortoient des gosses de Feues,Pois,& Carobes,a demy ouuertes,tant que lon discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste platte,entaillée a escailles des deux costez,& par dessus vne feuille d'Artichault bien ouuree,& vn peu renuersee sur le bout:lesquelles volutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du compas vn demy cercle,& mettez apres l'un de ses piedz sur la corne du demy cercle,puis l'ouurez tant qu'il

embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ouvrant par mesure, vous pourrez faire la volute. Sur le hault des pilliers y auoit a chacun vn chandelier de Bronze doré, faictz en forme de vases antiques, a large ouuerture, ayans deux anses. Ilz estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peult cōsumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ilz ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques a l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur mylieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faictz de toutes sortes de feuilles & de fleurs, limees & percees a iour, de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit lyez par le mylieu, & sur le lyen branché vn aigle ayant les aelles estendues, & regardant en l'air, la voulte de l'allee, c'est a dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedans faicte de musaique, en belles histoires. J'ay dict cy deuant que la haulteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer icelle haulteur iusques a la derniere cornice, fault diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de teles diuisions donneront la haulteur des colones, architraue, frize, & cornice, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle fait la haulteur totale: & celluy du petit, le surplus de la haulteur, qui est la voulte ronde. La

pente du couuert ou comble des allees, se treuve en prenant

la distance d'une muraille a l'autre: & d'icelle fai-

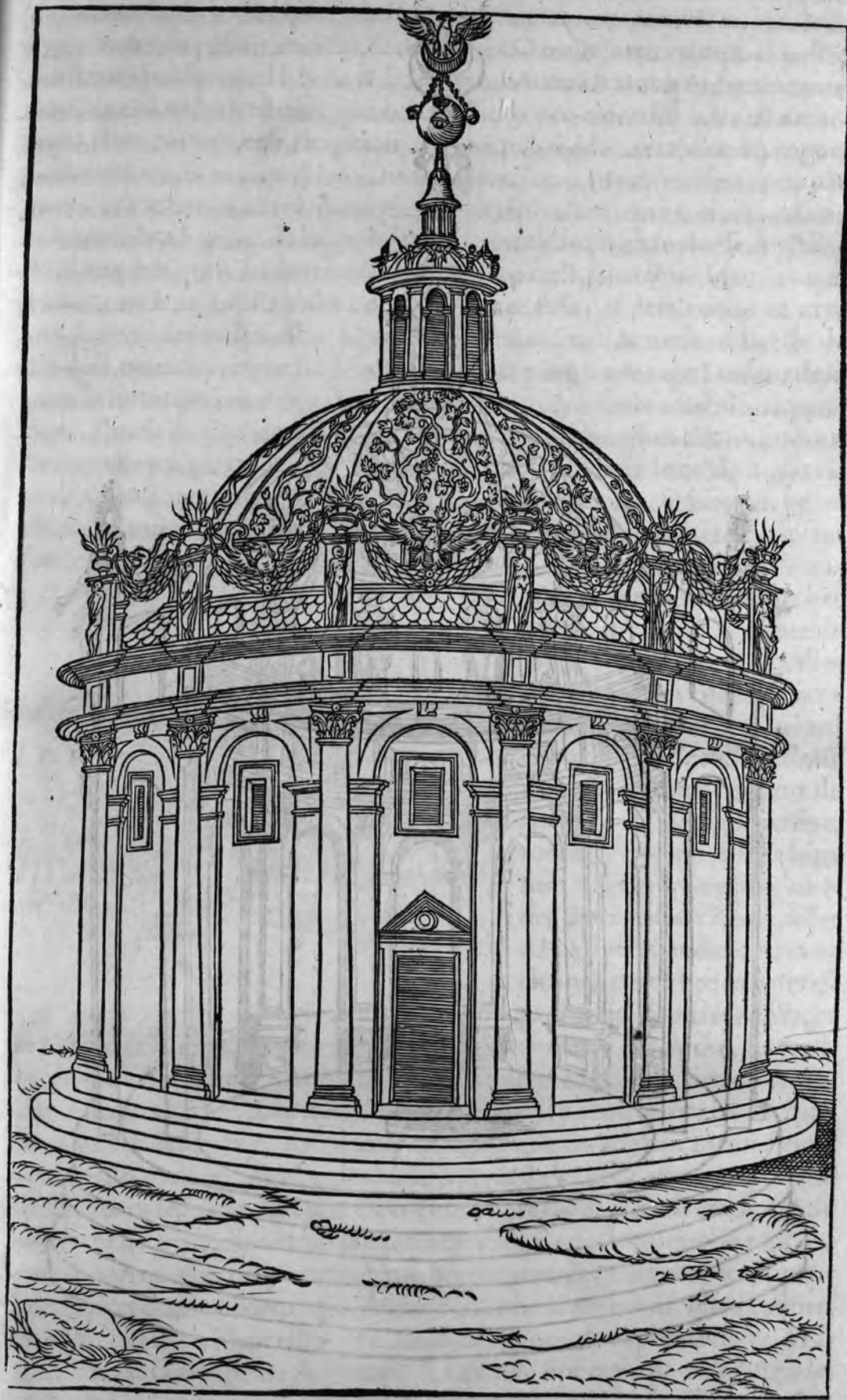
sant deux quarrez perfectz, dont le

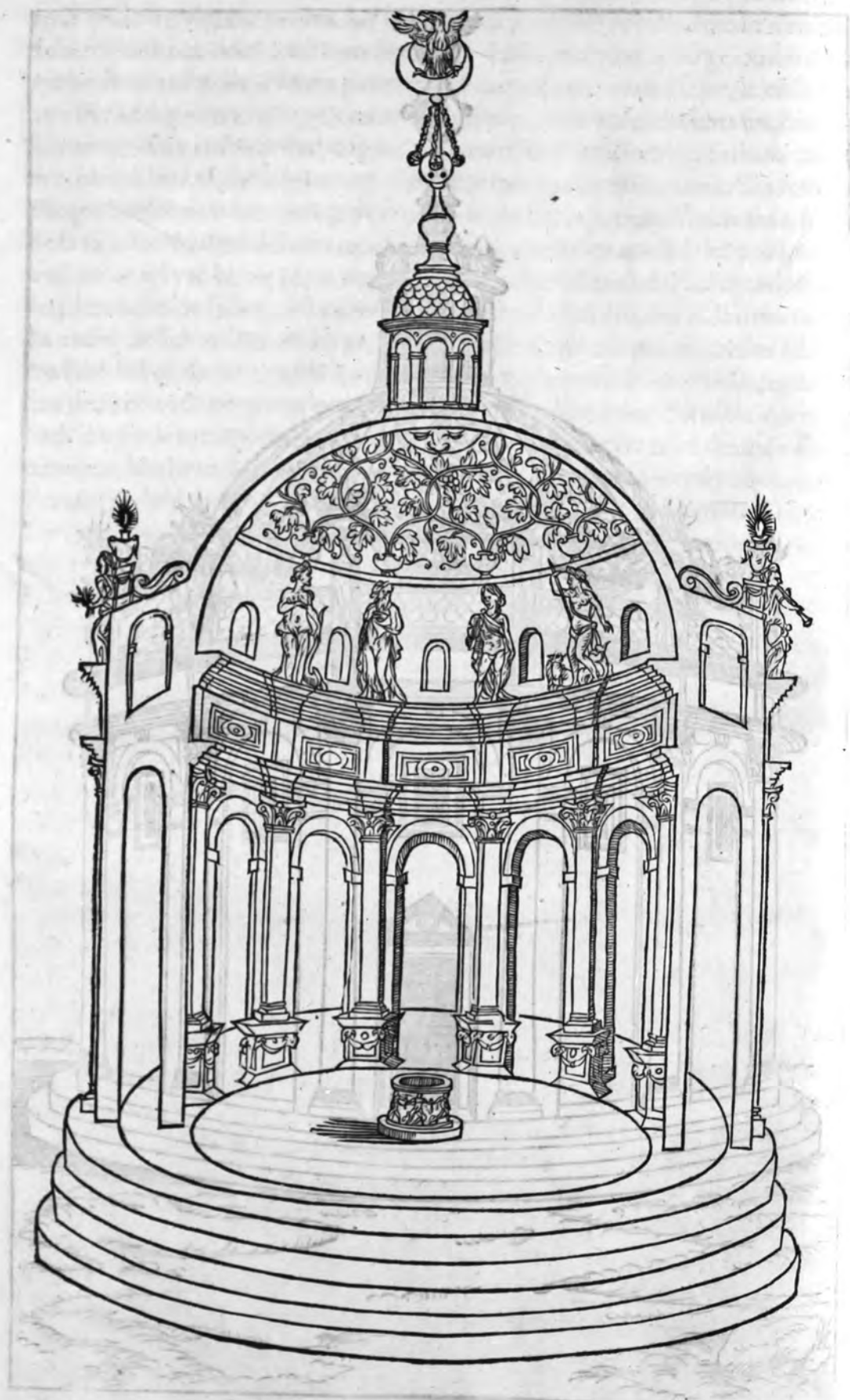
diagone monstre combien il

doibt auoir de

pente.







Toute



Toutes les mesures & proportiōs de ce sumptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedās & le dehors s'accordoient & respondoient l'un a l'autre, en pilliers, colōnes, & ceintures. O malheureux temps: O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignorée. Certes il ne fault estimer que nous eussions peu entendre que c'est architecture, frize, cornice, base, chapiteau, colonne, pillier, pavé, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par pourtraict & par escriture. Au mylieu de ce tēple estoit leuee la bouche d'une cisterne faée, a l'entour de laquelle se monstroient taillées en demybosses, vne dāse de Nymphes, qui n'auoient faulte sinon de la parole, tant estoient bien contrefaites, avec leurs habitz volans de bonne grace. A la clef de la voulte au mylieu du rond de feuilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grande rage. Du fons de la gueulle sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faicte a neudz, respondāte a plomb de l'ouuerture de la cisterne. Icelle chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle y auoit vn anneau accollé d'un autre, souldé sur le cul d'un plat reuerse, c'est a sauoir le creux contre bas, & le dos contre mont, finissant en pointe, faict a moulures, ayāt de diametre vne coudee. En sa circumferēce estoient soudees quatre demy boucles, & a icelles quatre crochets, retenās quatre autres chaines, ou estoit attachee



vne lame ronde, sur le tour de laquelle posoient quatre pucelles mostreuses, les cheueux liez a l'entour du front: & du nōbril en bas, en lieu de cuisses estoient departiz en deux rameaux de feuillage de Branche vrsine, tournees en rond deuers leurs flācs, ou elles les empoignoient des deux mains. Leurs aelles d'Harpyes estendues vers vne chainette, attachee en leurs espaulles, au lieu ou les feuillages se recōtroient.

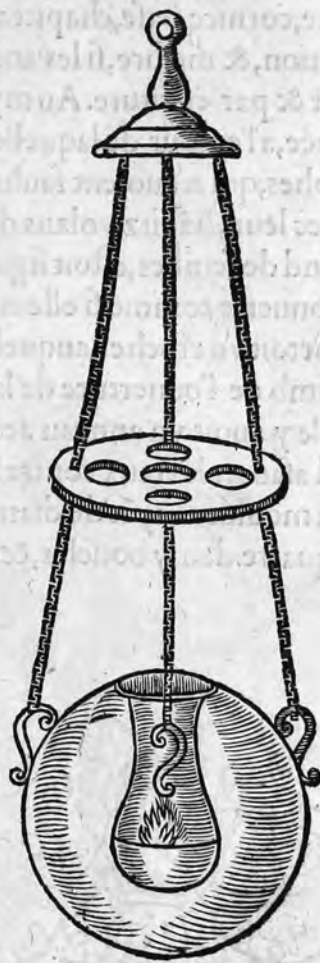
Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les feuillages lyez l'un a l'autre. Au dessus du lyen sortoient aucuns espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moie il y auoit quatre lyēs, & quatre crochets, desquelz pēdoient quatre chaines, ou tenoit vne lāpe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rōdeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinātes en feuillage. Elle portoit vne ouuerture rōde sur le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & cōme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lāpe estoit pareillemēt rōde, faicte de Crystal, a quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit

attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demybrasse d'ouuerture:& dedans estoit mis vn autre vase en forme d'vrinal ou courge creuse,pareillement de crystal, pendant a plomb sur le mylieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'vne eau ardâte par cinq foys distillee,côme l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout feust en feu:de sorte que la veue ne sy pouoit arrester,non plus que cōtre le Soleil. Au vase du mylieu faict en vrinal (comme dict est) & en semblable aux autres quatre rondz pendans a la platine,bruloit vne liqueur odorante,sans aucunement diminuer:qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees,il se rédoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes,si gayer que le Soleil apres la pluye,ne sauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me sembla plus merueilleuse a veoir,estoit vne bataille de petitz enfans montez sur des Daulphins,sefforcans les vns contre les autres, ne plus ne moins que silz eussent esté produictz par la nature. Ilz estoient grauez a l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé,mais entaillé de bosse,& si proprement exprimé,qu'au tremblement de la lumiere,& flamme des lampes dessus dictes,il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Finablement pour acheuer ceste admirable structure,reste a dire qu'il estoit tout de pierre Anguste,& de Marbres exquis,sans qu'il y eust ne bois ne fer,decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture,que lon ait iamais peu imaginer en nostre temps. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit a son dieu Apis, ne luy estoit nullement comparable.

Soubz les bases des pilliers de la premiere muraille,au plâ du paué,estoit fait





ête tout a l'entour vne ceincture de Porphyre, autant large que la faillie des pilliers dedás ceuvre: & ioignât ceste la vne autre de serpentine. Soubz les pilliers du mylieu, & des colónes, en y auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez q. soustenoiet les pilliers: & a chacun costé d'icelle vne autre semblablemēt de Serpétine, large cōme le piedestal des colónes. A l'entour de la cisterne en y auoit deux, asauoir vne de Porphyre, & l'autre de Serpentine. Le demourāt du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimés en dix rōdz & quarrez, diuersifiant les couleurs: & premierement deux de laspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'Azur semé de paillettes d'or, deux de laspe verd melle de gouttes rouges & iaunes, deux d'Agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceinctures ou rōdeaux alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le racourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille a l'entour du temple, le paué estoit de musaique a petites pierres quarrees de toutes couleurs, composées en feuillages, fruietz, fleurs, & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vraies & naturelles, non pas peinctes ny contrefaictes, le tout si poly, tant egal & telemēt paré, que iamais Zenodorus n'en feist de semblable en Pergame. Le lithostrote ou paué du temple de Fortune a Preneste, n'estoit en rien pareil a cestuy la. Au dessus de la grand voulte ronde sur le mylieu d'icelle, estoit vne lanterne de huit colonnes cannelees & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une a l'autre par voultures, berceaux, & arches: puis audessus des chapiteaux l'architraue, la frize, & la cornice, aiant de haulteur vne tierce partie des colonnes: & sur les faillies ou proiectures a plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les aelles ouuertes, posez sur des puiotz, en sorte que par eux lon pouoit cognoistre quel vent regnoit, cōsideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droittemēt le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte a escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres, de la haulteur de deux quarrez perfectz, prins de l'espace de l'ouuerture, couuers d'un vase a balustres réuerlé, faict a costes comme vn Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu a peu, iusques a monter autāt que la moytie du vase: & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté faict a celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut, n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il estoit conuenable. Par ceste bouche sailloit la verge plantee droit au mylieu, & passoit autant en amont allant en poincte, que la boule auoit de haulteur. Sur la poincte estoit fiché vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouvellee de huit iours, les cornes tournees vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn Aigle marin, aiant ses aelles estendues.

Deffoubz pendoient a quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere fondues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au mylieu d'un per-

# LIVRE PREMIER DE

tuys, ou il iecta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formees en vne, d'ot on la pouoit faire autat l'ogue que lon vouloit. Les quatre chaines descendoient egalemt a moytié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, crenelee depuis leur mylieu en bas, a petites fentes comme dentz de pigne, ausquelles y auoit certaines petites billetes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ebranlees par le vent, hurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslee avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & haultaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au hault du tēple de Hierusalem, a fin d'en chasser les oyseaux. Pour conclure donc le sommaire de ce temple, ie metteray icy ses mesures, afin de satisfaire aux ouuriers. Le mur ou estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la faillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroient de ceste grosseur en tous lez, c'est a sauoir trois piedz de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & rapportees ensemble, *κταονηρα*. L'huys estoit de metal doré, érichy d'vn bel ouurage percé a iour: toutesfois nous le trouuames fermé p de hors avec vn puisat verrouil, auquel ma guyde n'osa mettre la main sans le congé de la Prieuse, & de ses sept pucelles gardiennes du temple, a qui appartenoit donner l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous feirēt monter sept degrez de Porphyre, assiz depuis le plant du paué iusques a la porte: ou nous trouuames vn beau reposeoir d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en treuue (ce croy ie) point de teles au mōt de Briace. Il estoit ouuré en marqueterie de nacre de perles. Là les pucelles s'arrestērēt, & nous aussi. Adonc la Prieuse se print a dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guyde s'enclina en toute reuerēce: & de ma part i'en fey autant. Toutesfois ie ne peu onques entēdre ce qu'elle disoit, a cause qu'en baissant ma teste, ie iectay mon regard sur les piedz de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adrees aux dieux Foricule, Limentin, & a la deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuames. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucū bruyt, sinō avec vn doux & plaissant son. Parquoy voulāt veoir d'ou il estoit causé, j'apperceu au dessoubz de l'huys, a chacun costé de ses iābages, vn tuyau de metal, rōd & creux, tournāt sur vn ayssau poly: lequel froiant sur vne pierre Serpētine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aisement qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbahy autat, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poulse ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans, ie m'arrestay tout expres afin de congnoistre sil estoit ainsi tiré par contrepoids ou autre engin: & vey qu'en la feillure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, y auoit vne petite lame d'acier, assez estroicte, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arrierecois de la porte, d'vn chacun des costez, estoit rapportee vne table d'Ayemāt de couleur inde obscure, craignant les Aux & le

*Cylopera, lieu  
ou les femmes  
boiuent pour con  
cevoir enfans.*



& l'Ayemant, vtile aux yeux, neccessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees a l'huy, tirees par la force de la pierre, se venoiet a ioin- dre contre la muraille, & ainsi souuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines,

TRAHIT SVA QVEM  
QVE VOLVPTAS.

*C'est a dire,*

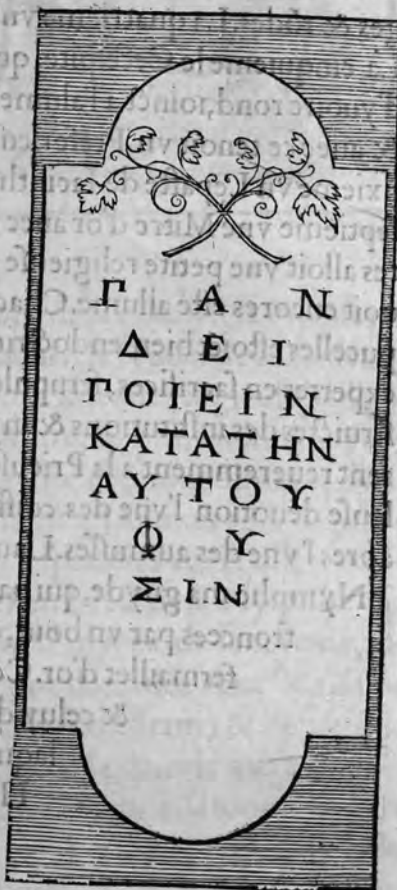
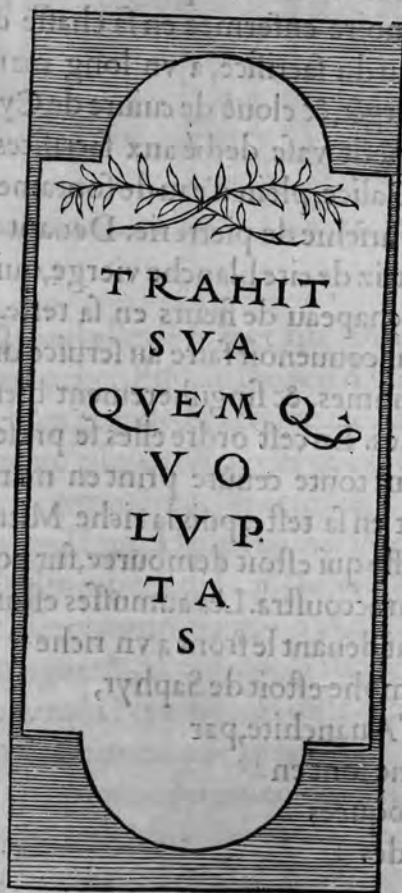
*Chacun est tiré de sa uolupté.*

Et en la fenestre en lettres Gre- ques maiusculés y auoit:

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ  
ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein cata tin autou  
Physin.

*Qui signifie en nostre langue, Il  
fault q̄ chacun face selō sa nature.*



Après auoir quelque temps considéré ceste inuention ingenieuse, ie leuay ma veue deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerēt (sans point de doubte) excellentes, & dignes de grande admiration: mais la beaulté non pareille de ma guye de m'en retiroit pour retourner a elle, stimulant mes yeux incessamment a ce faire, & tenant mes sens distraictz de la contem- plation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les say bien specifier par le menu. Ma guide donc entra

## LIVRE PREMIER DE

dedans le temple, tousiours a costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres pucelles, qui auoient les chieueux pendás, & estoient vestues d'escarlata, & par dessus portoient de beaux surpliz tyffuz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tumboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers, comme j'ay dict. Adonc ceste venerable mere feit quelque signe a ses pucelles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en vne Sacrificie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourames seulz avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de processio, & apporterét les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, a fermoers d'or, couuert de veloux bleu, & sur la couverture vne colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie, enleuee de demybossé. La seconde auoit deux linges deliez & lōgz, en facon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rôdes. La quatrieme vne sainte saulmoire enfermee en sa chasle d'or. La cinquieme le Cecespite, qui est le cousteau du sacrifice, a vn long manche d'yuoire rond, ioinct a l'alumelle avec or & argēt, & cloué de cuiure de Cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La fixieme vn Lepaste de Iacinthe, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septieme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Deuant toutes alloit vne petite religieuse portant vn tortiz de cire blanche vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces pucelles estoiet bien endoctrinees de ce qu'il conuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruićtes des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment a la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la

Nymphes ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient  
fronćees par vn bout, & s'attachoićent deuant le front a vn riche  
fermaillet d'or. Celuy de la Nymphes estoit de Saphyr,  
& celuy de la Prieuse d'Ananchite, par  
laquelle on dict que sont en  
Hydromáce euoquées  
les figures des  
dieux.

Quand

*[Faint, illegible text from the reverse side of the page, likely bleed-through.]*





Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis au moyen d'une clef d'or, en ouurit le couvercle avec deuotion bien grande, & ceremonie nonpareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, a celle qui auoit apporté la Mitre, & print le liure qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença de lire bas en l'ague Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respedit dans la cisterne. Ce fait, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cisterne, interrogrant la Nymphe en ceste maniere: Ma fille, que demâdez vous? Ma dame (dit elle) ie demande grace pour cestuy cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere diuine, pour boyre en la sainte fontaine. Quoy entendu la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit: Et toy, mon filz, que demandes tu? A quoy ie respondy bien humblemét, Ma dame ie ne demâde sans plus d'auoir la grace de la mere souveraine, mais par especial, que ceste cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubance, ny en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua: Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy: Ainsi que l'eau estaindra ceste flamme, le feu d'Amour allume son froid cuer. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle, en propres termes, & en mesme cere-

N. iiii

monie: puis a chacun coup les pucelles religieuses respôdoiēt, Ainsi soit il. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoyfie & verte, & en puyfa de l'eau benoiste, qu'elle presenta a la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incōtinent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse propre: laquelle se meit a lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations. puis commanda a la Nymphe qu'elle deist trois fois deuers moy telz propos: La grand deesse Cytheree veuille exaulcer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son filz se norrisse en mō cuer. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent, Ainsi soit il. Ce mystere acheuē, la Nymphe se iecta reueremment aux piedz de la Prieuse, qui estoit chauffee d'un Sendal tiffu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baisant amoureusement. Adonc elle se va tourner deuers moy avec vn gracieux visage, plein de piteux semblant: & en iectant vn grand soupir du fons de sa poitrine, se print a dire: Mon desirē & cordialement aymē Poliphile, ton desir excessif, & ton amour perseuerante, m'ont distraictē & separee de la chaste compagnie de la deesse Diane, & finablement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combiē que iusques a present tu ayes sans quelque certitude presumē que i'estoie celle que ie suis, ia soit ce que ne me soit declaree, si ne m'a ce pas estē petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis (sans point de doubte) celle Polia que tu aimes de si bon cuer: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amytiē soit recompensee de bienueillance mutuelle.

Parquoy



Parquoy me voicy appareillee de donner fin a tes dolentz souspirs, remedi-  
 a tes grieues langueurs, complaire & participer a tes amoureuses pensees, desi-  
 rant estaindre par mes larmes, l'embrasement de ton cueur affligé, & mourir  
 pour toy si l'est besoing: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie te  
 donne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla, & baïsa tresestroitement, par  
 vne douceur si nayue, que de ses yeulx sortoient petites larmes rondes en  
 forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie  
 me senty embraser depuis la teste iusques aux piedz, & fondre quasi tout en  
 larmes: mesmes le cueur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent telement  
 attendriz, qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



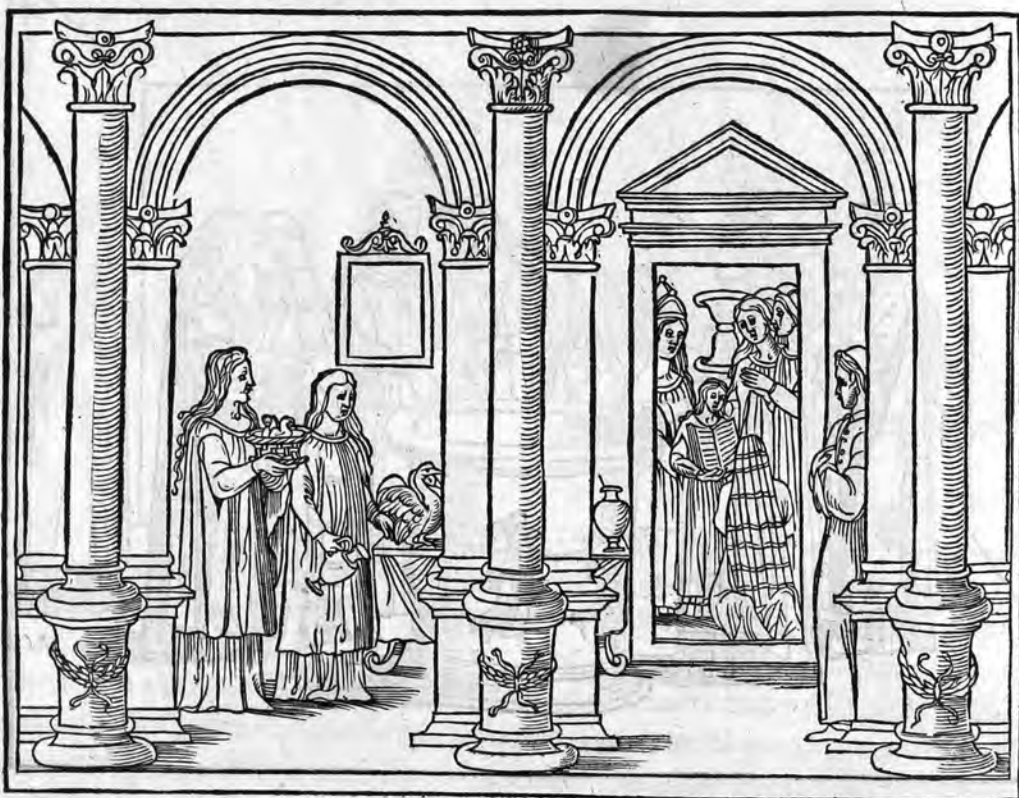
Il est certainement impossible a vn homme de nul sauoir, & mal enlâgagé,  
 comme ie suis, de declairer a suffisance & en termes condignes, ce que faisoit  
 mon cueur au mylieu du grand feu qui l'auoit lors espris: car si mon ame feust  
 en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandemét satisfait. Mais  
 pour venir au poinct, la Prieuse deit a Polia, Pourfuiuons, ma fille, d'accomplir  
 les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commécez. A lors  
 elles prindrent leur chemin deuers la riche chapelle ou sacristie ronde, ioincte  
 au temple, comme dict est, qui estoit a l'opposite de l'entree, & toute bastie de  
 fons en comble, de pierre Phengite, aiant la voulte d'vne seule piece, de sem-  
 blable Phengite, qui est de tele nature, que non obstant qu'en toute la chapelle  
 n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neantmoins en estoit claire-  
 mét enluminee, par vn secret de nature a nous incongneu, & n'en pouons dire  
 autre chose sinon que la pierre porte le nom de son effect. Deux des religieuses

*Phengites, clair,  
 reclusant.*

## LIVRE PREMIER DE

*Irnelle, vase de sacrifice.*

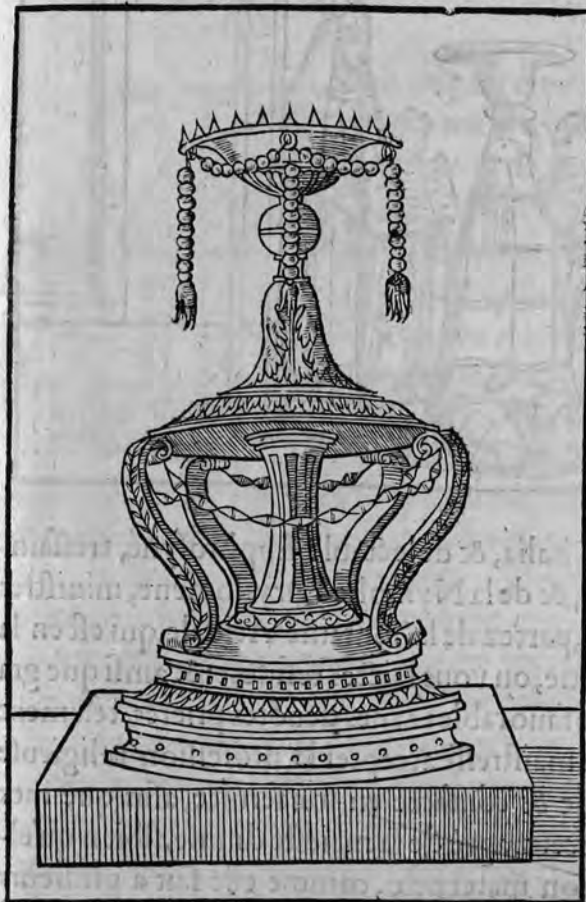
par le cōmandement de la Prieuse apporterēt l'vne deux Cygnes blancz, masles, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les piedz a laz de soie cramoyfie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent toutes ensemble dedans la chapelle. l'auoie tousiours les yeux fermes & fichez en mon obiect sans varier: & vey que la Prieuse commanda a Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué faict de toutes les especes de pierres precieuses, taillees en table, & assemblees d'ouuraige musaique, en fleurs, fruietz, feuillages, & rameaux, entrelassez avec des oyseletz & autres bestions, en suyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paué lá poly, qu'il sembloit double a ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Lá Polia se meit a deux genoux, & ie demouray ententif sans mot sonner, pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres soléneles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuāt vn riche autel assis au mylieu de la chapelle, sur lequel luysoit vne flamme de feu faict en la maniere qui sensuit. Premieremēt il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn membre rond, puis vne gueule taillee a feuillage, les poinctes duquel finissoiēt cōtre vn petit quarré d'entre la gueule & ledict membre rōd. Sur la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne plattebāde comme d'vne cornice, & par dessus vn autre rōd, quelque peu declināt en gueule. Cela soustenoit vn pillier rond, cannelé a goderons platz, vn petit plus large deuers son diametre du pied que par enhault. Par ceste regle diuisant icelluy diametre en deux, il en donnoit



donnoit vne a la faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le hault faict a moulures soustenoit vn bassin renuersé, aiant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau feuillage de demytaille, commençant a vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel posoit vn vase a balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre feuilles d'Achante: & ou les feuilles se separoient vers la poincte, en sortoient autres quatre par desoubz les premieres. Plus hault que le vase, y auoit vn pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaissee au mylieu, aiant les bordz larges & platz, ausquelz estoiet enchassez des Carboucles & Diamás taillez en poincte, de grosseur incroyable. En comparaisson de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Soubz l'extremité ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assizes par egale distâce sur la faillie du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse mótoit en se réuersant, iusques audeffoubz du bassin, ou elle se replioit en dedás. Ce bel ouurage estoit tout d'une piece, d'un laspe de diuerses couleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais practiqué par vn art qui nous est incongneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de haulteur, & autát en auoit iceluy pillier de longueur: le demeurát iusques a la platine d'or estoit d'un pied et demy de me-

sure. De l'un des repliz des áses a volutes iusques a l'autre, pèdoiét des filetz de pierrerie, asauoir Rubiz, Balaiz, Saphyrs, Diamás, & Esmeraudes passées en facon de patenostres, & taillees en Oliues, dót les couleurs estoiet deuemét assorties. Entre deux pierres tenoit rég vne grosse perle orientale. Puis au bord de la platine estoiet attachees a crochertz plusieurs autres riches bagues, approchées la grosseur de noifilles, enfilees sept a sept en petitz cordós d'or, qui estoiet quatre en nōbre, au bout desquelz pèdoit vne fleur d'or houppee de fil semblable mellé d'argét. D'un des crochertz iusques a l'autre, pèdoiét certaines cordes de pierrerie, pareillemét neuf a neuf. La platine estoit tát dedás q̄ dehors entaillee de petitz enfans, mōstres, masques, et feuillage, cizelez en demybossé. Estant Polia hūblemét a genoux deuát ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta

## PREMIER LIVRE DE

en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Pri-  
euse: & ce pendant i'entendy qu'elle inuouquoit les trois Graces, a voix deuote  
& a demy tremblante, en proferant ceste oraison:



*Aglaia, resplé-  
dissante, pleine  
de maiesié.  
Thalia, verte  
& ioyeuse.  
Euphrosyne,  
plaisir ou dele-  
ctation.*

O ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosyné, tressain-  
ctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Eurydomene, ministres  
perpetueles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la  
ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residéce: & ainsi que gra-  
ces diuines venez a moy pour estre fauorables a mes deuotes prieres, tellement  
qu'il plaise a la sainte deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse  
en laquelle a ceste heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes  
vœuz, prieres, & sacrifices, soient receuz agré de sa maiesié diuine, sibien qu'elle  
vse en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle fait a plusieurs  
autres. Celle oraison finie les religieuses respōdirent toutes en chantant, Ainsi  
foit il. Ce pendāt, i'estoie aussi a genoux de mon costé, & auoie biē ouy le tout,  
a raison que tousiours m'estoie rendu ententif a curieusement considerer ces  
mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer  
la grace, la belle contenance, & l'honneste facon de faire de madame Polia qui  
se monstrois ainsi deuote en ce grand & solennel sacrifice, dont i'attendoie cu-  
rieusement l'ysue, pour veoir quele en pourroit estre la fin.

Comment



# Comment Polia offrit les deux TOVRTERELLES, ET D'VN PETIT ANGE LEQUEL Y

*arriua: parquoy la Prieuse feit son oraison a la deesse Venus: puis les roses furēt espādues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent a un aultre temple ruyné: la coustume duquel Polia declare a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui lá estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout effouenté.*



E ne puis croire que Numa Pópilius eust iamais inuenté d'autant belles & deuotes manieres de sacrifice, ny le grand Iuis pareillemét: car (a la verité) lon n'en vse point de teles a Cerite en Thuscane, ny en tout le pays d'Hetruirie: aussi les prestres de Memphis ne les firent iamais en si humble reuerence a leur dieu. Apis quand ilz ietterent la coupe d'or dedans le Nil. Mesmes i'oze bien asseuerer que le simulacre de la deesse Fortune n'estoit hōnoré de semblable solénité dedás la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebrent la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blessure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc aiant compris le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement en piedz, toutes les autres demourant a genoux: & fut menee par la bonne mere droit a vne cruche de Iacinte, mise a vn costé de la chapelle. Le prenoie songneusement garde a tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire a la belle Aurora au poinct du iour. Je luy vey mettre ses mains dedans icelle cruche, & en tirer vne liqueur soeuement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée. Deuant le degré de l'autel y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierre: sur le hault duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant environ vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musc, du Camphre, du Labdā, du Thymiam, de la Myrrhe, du Mastic, du Béiouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produit, deuemēt composees par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestee de ce faire, approcha le cierge ardent, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit a part, & d'auantage ietta en la flamme de ces senteurs, vn rameau de Myrte sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui lá

effoient. Ce faillit, bonta deffus les deux Tourterelles, qu'elle avoit tueres du couffreau Sacrispir, & plumees sur la table d'Amclibet, lyres ensembble avec du fil d'or & de tout cramoysie, réservant le sang dedans le petit vaisseau Pritricule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle la qui faisoit office de Châtesse, commença le service, & les autres luy respondoient.

Deuant la Pritule alloient deux jeunes religieuses, sonnant de chalmyes Lydiennes, en ton Lydien naturel.

Apres la Pritule estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portant chacune un rameau de Myrte, chantans d'accord avec les chalmyes, & dansant d'un pas & cadence pareille a l'entour de l'autel, dans ces versetz en rythme,

O feu de sainte odeur,  
Degrade tout froid curat,  
Joinsz Amour & Venus,  
Sa qu'il perde froidure,  
Et recouvre l'ardeur,  
De quoy sommes venus.

Ainsi entouroient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure pendant que le sacrifice se consumoit, & continuèrent jusques a ce q' la flâme fut éteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent là mis pour couvrir la mauvaise senteur de la chair brulée. Incontinent apres elles se prosternèrent toutes sur le paës, excepté la Pritule: & ne tarda gueres que je vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui avoit en ses espaules deux aelles si luytantes: que mes yeux ne le pouvoient bien regarder. Je me sentois faillir le cuer, & éblouy par l'exalt de sa clarté, comme d'une fouldre crede d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Pritule prenant garde a moy, me feit signe que je n'eusse peur, & que seulement ie me tussse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne coronne de Myrte, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couverte de petitz cheutux d'or, crepés, & coronés d'un fillet de Diamans. Il vola par trois fois a l'entour de l'autel, puis a la troysieme s'eslança, & tourna en fumee, tant que ie le perdys de veue, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'avoit (pour certain) remply d'une horreur devoiciue. Peu apres la Pritule les feit toutes lever, & se print a lire dedans le livre qui estoit tenu ouvert deuant elle par la petite Nource. La sainte dame portoit vne verge d'or en la main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assemblast la cendre demourée du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appellee pour cest effect: ce qu'elle feit, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discrétion, qu'elle sembloit estre née a cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Pritule luy feit écrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, aucuns caracteres a la forme de ceux qui estoient au livre: puis la feit de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors



Lors elle aussi regardant toujours en son liure, escriuit de sa verge autres caracteres en la mesme cendre: de quoy ie fu tout esbahy, & quasi trancy de frayeur, tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres lon ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Bische en Aulide: ou bien qu'en cōtr'eschange on me laissast vne autre damoyfelle, & que par ceste voie ie perdisse en vn instant tout mon bien, & principal comble de mes desirs.

Croyez que i'en trembloie comme la feuille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, ains notoie songneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, feit de nouveau plusieurs signes terribles, cōiurant, anathematizant, & exorcizant toutes choses contraires a l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis benit vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'vne de ses ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauée le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, & moy semblablement.

Adonc les belles assemblèrent tous leurs rameaux de Myrte, avec celluy de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, a laquelle la Prieuse ainsi le commenda, luy baillât la clef pour ce faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyssope, lyee de fil d'or & de soye grise, & en ballya la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la ferrant en vne boeste.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suyvie de Polia, & des autres nonnains.

Là ceste cendre fut respendue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse feit refermer, et consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chapelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs paroles secretes, accompagnées de coniurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef se prosternassent en terre. mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant a genoux, luy tenoit toujours le liure ouuert, auquel en voix basse & reposee commença ses oraisons en nostre langue vulgaire, disant ainsi:

O ij



O deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amás, fondemét & principe de toutes gracieuses assemblees et cōiūctions, aide certaine & infal-  
 lible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply veuilles a ceste heure rece-  
 uoir les hūbles prieres de ceste ieune dame, qui s'est ce iourdhuy vouee, dōnee,  
 et dedice a toy. Ayes souuenāce des requestes que fit Neptune a tō mary Vul-  
 can, par le moyen desquelles tu fuz deliuree du filé auquel il t'auoit surprisē  
 avec ton amy Mars. Plaise a ta clemence diuine estre propice a ces deux ieunes  
 personnes, estans en la fleur de leur aage, aptes & idoines a ton seruice. Faiz  
 leur grace qu'ilz puissent accomplir leur desir, & amoureuse volunté, apres les  
 auoir separez des froidz glacons de Diane, & rendu ardans en ton doux bra-  
 zier conseruateur de la nature humaine, aquoy ilz s'offrent & presentent en  
 humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune damoyseau  
 qui s'y dispose & delibere employer sa personne perpetuellemét & sans varier.  
 Toux deux desirent acquerir tes graces, sentir tes bienfaictz, participer en tes  
 merites, & veoir ta deité souueraine. O donques saincte mere celeste, ie te fay  
 priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblemēt qu'il leur soit loy-  
 fible (apres ceste saincte purification) eux transporter en ton exquis, trium-  
 phant & glorieux royaume, tant qu'ilz puissent paruenir a la fin ordonnee  
 de tes sainctz sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes in-  
 tercessions, qui suis ta deuote religieuse, administreresse de tes secrerz myste-  
 res. Exaulce mes prieres mere de nature, comme tu exaulcas iadis celles de  
 Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acōtius. Vueilles leur fauorablement subue-  
 nir, aider,



nir, aider & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vras enuers ton ieune berger quand il fut batu par le violent Mars espris de ialousie. Et si noz prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, faiz que ton amoureuse bôte supplisse misericordieusement a nostre debile effect: car ilz se sont liez & obligez a toy, en fermeté de cuer inseparablement, & de volonté irreuocable, prestz d'obeyr, & diligens a seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, a tout le moins ce damoyseau, qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillât soldat soubz ton enseigne. Au regard de ceste ieune dame qui a tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseuree qu'elle a grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, aide, & faueur. A ceste cause ie qui faiz intercession pour eux, te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazee a l'occasio de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternelement avec toy en excellens & glorieux triumphes, qu'il te plaise conduire a effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuuans, qui ne desirét autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent a haulte voix, Ainsi soit il.



Après la Prieuse print les Roses avec les coquilles de mer, et les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souueraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Irnelle, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furét saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celluy des Tourterelles, dedas le

## LIVRE PREMIER DE

Prefericule d'or: & ce pendant les religieuses chantoient aucuns respons: mais la Prieuse lisant a voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & ardz en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iectee dans l'ouverture qui estoit soubz l'autel. Apres elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, dont figura sur le pavé deuant l'autel quelques caracteres incongneuz. Lors elle appella Polia, & luy fit faire le semblable, les religieuses tousiours continuant a chäter leur service. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la ieune Nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge a Polia, qu'elle prinst vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faitz sur le pavé, & tout soudain l'allast espreindre en la laueur de leurs mains. Estant ceste chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois fit prosterner toutes ses ministres a terre: & cōme tremblant de fraieur, iecta celle eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de ceste eau, & monter peu a peu vers la voulte: dont tout en vn instant la terre commença de trembler, s'esmouuant en l'air & dedans le temple vn tourbillon d'orage si fort espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montaigne se fust precipitee en la mer. Durât cela, les portes & fenestres s'entrehurtoient l'une contre l'autre, de tele impetuosité que le bruiet representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Siie fu



Si ie fu effraïé de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car (pour certain) ie ne fauoïé q̄ faire, sinon inuoquer de cuer deuot la cleméce & bonté diuine: d'autât q̄ i' auoïé perdu l'vsage de la parole. A chef de piece q̄ celle rumeur horrible fut vn petit apaisée, i' entr'ouury les yeux, & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se cōuertissoit en vn rosier tout verd, multipliât ses branches, & les estendant par toute la chapelle, iusques au plus hault de la voulte. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruiçt rōd, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruyttier apparurent trois Colombes, & certains autres oyseaux volans, qui faultelloient de branche en branche, iargonans doulcemēt leur ramage. parquoy ie presumay que la deesse se monstroït a nous en celle figure, & comme par vision diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en fait leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit faict au parauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chapelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au mylieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruiçtz miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Ie n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ne sentisse recreer, rafraichir, & renoueller mon entendement gros & rude, voire mon cuer emplir efforcement du bien d'amoureuse lyesse, ne plus ne moins que ceux qui se plongeāt en l'eau, fermēt la bouche, & retiennent leur haleine, puis estās retournez dessus, hument le vent par grande affection, & a grosses gorges. Ainsi (certes) ie commençay a bruler en flammes plus amoureuses que deuāt, & avec vn tourmēt adoulcy, par estre (au moyen de ce miracle) transformé en nouuelle qua-

lité d'Amour, congnoissant euidentement, & sentant par effect, de quelle efficace  
 sont les graces de la deesse Venus, & quelle recompense deseruent & acquie-  
 rent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme a la fin  
 ilz paruiennēt a la possession de son royaume reserué aux bien heureux. Apres  
 ceste refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & parainfi fut le sacrifice  
 acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquelz  
 furēt reportez en la Thresoriere: puis la Prieuse nous va dire: Mes enfans, vous  
 estes maintenant purifiez & benitz de moy: parquoy pouez aller (si bon vous  
 semble) en vostre entreprise & voiage. Je prie a la deesse qu'en cestuy & tous  
 autres voz negoces amoureux, elle vous soit aydāte, fauorable, misericordieu-  
 se, & propice. Cessez desormais voz souspirs, laissez voz plainctes, & chassez  
 toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Re-  
 tenez mes instructions, & voz affaires en aurōt tousiours meilleur succes. A  
 ces motz nous la mercyames humblement, & primes cōgé d'elle, ensemble de  
 sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses  
 monstrent par leurs larmes, que nostre departie leur estoit grandement en-  
 nuyeuse. L'Adieu dict, nous sortimes du temple, apres que Polia se fut enquisē  
 & informee de nostre chemin. O agreable compaignie, & de moy longuemēt  
 desirée. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cueur ne me tient plus en  
 doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit,  
 dont ie suis tenu a la haulte deesse, & pareillement a ma Nymphe, de la de-  
 monstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle a vsē en mon endroit.  
 Teles & semblables paroles disoy ie tout bas apar moy: a quoy elle print gar-  
 de, me voyant remuer les leures: & me iecta ses yeux estincellans comme  
 l'acier embrasé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux lui-  
 santes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, me  
 dit: Allons amy vers ce riuage: car i'espere (ou plustost tien pour assure) que  
 nous paruiendrons a la ioie que nostre cueur desire. A ceste cause i'ay renoncé  
 aux loix de Diane, & esteinct mon flābeau, faict le sacrifice solēnel, & mēgé du  
 fruyt miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair a pair, cōfermez en amour  
 inuiolable: toutesfois ie rememoroie tousiours en ma pēsee les visiōs q' i'auoie  
 eues, tant que nous arriuames a vn vieil bastiment, situé pres d'vne grand fo-  
 rest, sur le bord de la mer, ou lon voit encores certaines grandes masses de mu-  
 railles & structures de Marbre, enseignes et apparence d'vn beau mole rompu  
 & demoly, auquel souloit iadis auoir vne belle montee de degrez pour aller  
 au portique ou auantportail du temple, qui par longueur de temps, moyfissu-  
 re & negligence, estoit tumbé en ruine. Là estoient encores tout en vn mont,  
 colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stylobates ou pedestalz, & autres pie-  
 ces de marbre & de bronze de toutes sortes, faictes en fonte, couuertes de Cri-  
 ste marine, d'Absinthe, de Caly, d'Eringes, de Cachile, de Roquete, de Myr-  
 finites, & autres herbes aimant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez,  
 Polia me dit: Poliphile mon amy, ie te prie regarde vn petit celle digne me-  
 moire des choses grādes & merueilleuses, cōme elle est reuersee en ce grād tas  
 de pierres brisees & defigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre  
 raboteux: & neātmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, a l'en-  
 tour



tour duquel (au temps qu'il estoit en estat) se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebres plusieurs manieres de jeux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheue, tu le vois a ceste heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Polyandron, consacré a Pluto dieu des vmbres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enseuelyz ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablement finé leurs iours. Par chacun an, le iour des ides de May (qui est le quizieme du mois) tous ceux qui seruoient a l'amour, ou estoient dessoubz son adueu, tant hommes que femmes, de diuerses cōtrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce temple pour celebrer les solennitez des funerailles & obseques annuelz de leurs amys qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient a ce Pluto Tricorporel, a celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconuenient d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremmēt les oblations funebres de Brebiz noires, qui n'auoient encores porté agneau, & les bruloient sur vn autel de cuyure, presentant les masles au dieu, & les femelles a la deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuyctz, puis esteignoiēt la flamme du sacrifice avec des roses & de l'Arferie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu là vn grād Rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, aiant fait merueilleuse offense a ce dieu. Mais les prestres en pouoient bailler en eschāge. Le sacrifice paracheué, le grād prestre vestu en pōtifical, & aiāt deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelée Synochite, donnoit a chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receue en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoiēt par troupes sur la marine, ou ilz souffloient icelle cendre, obseruant vne supersticion ceremonieuse, iettant de haultes voix confuses, meslees de hurlemens & criz feminins, en disant: Ainsi puisse perir comme ceste cendre, qui sera occasiō coupable de la mort de son amy. Apres donc l'auoir respendue, ilz iettoient aussi la canne en la mer, & y crachoient trois fois, disans a chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le tēple, spécialement sur les sepultures, chātans en ton piteux & funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemyes miluiennes, conuenables a tel sacrifice. Cela fait, ilz s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour menger, & en faisoient vn bāquet, qui estoit le Silicerne, ou les cōuiues se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Oultre ces anniuersaires, se faisoient les jeux Seculiers, lesquelz paracheuez ilz sortoient du temple, & acheptoient chacun vne Pancarpe, c'est a dire vn chapelet de fleurs, quilz mettoiēt sur leur teste, & prenoiēt en la main vn rameau de Cypres, seruāt aux mortuaires. Puis les prestres reuestuz d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ilz fai-

*Polyandron, se-  
pulchre de plu-  
sieurs.*

## LIVRE PREMIER DE

soient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens : & alloiét trois fois a l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, a s'auoir Nona, Decima, Morta. & en rentrant dedans le saintuaire, pédoiét leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient ficher en la muraille, & là estoient gardez iusques a l'annee ensuiuante, que les prestres en faisoiet le feu du sacrifice. Quand tout estoit accomply en la maniere qui est dicté, & les funerailles celebrees, voire finy le seruice des mortz, avec les prieres & recommandaces accoustumees, & tous mauuais esperitz chassez, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant, Ilicet : qui vault autant a dire cōme, Chacun s'en peult, quād il vouldra, retourner en sa maison. Sur le poinct que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruiet.



Lá nous



La nous assimes sur l'herbe fraiche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent a contempler la grand perfection & excellence de beauté dont ma compagne estoit garnie, si bien qu'ilz ne trouuoient plaisir ny contentement en autre chose. Parquoy mon cueur recreé d'une ioie secrete, laissa tous pensemens bas, & simples fantasies, & se leua mon entendement a considerer ses vertuz admirables. Toutesfois il aduenoit aucuns coups que ie retournoie a considerer la situation de ce lieu, belle (certes) & delectable. L'air estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petitiz costaux vmbrez de bocages, enrosez de fontaines & ruyssaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruytiers. Les vens se rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, resonant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tât renommez: car les beaux chaps & fleuve de Thessalie n'y sont en rien a comparer. Ce non obstant mes yeux estoient tousiours fichez sur ma compagne, sans pouuoir regarder ailleurs, considéré que mon cerueau ne s'occupoit en autre chose, & ne sauoie en quele partie arrester ma veue, pour la plus belle & delectable. Si est ce pourtant que ie regardoie volontiers vne petite vallee assize au mylieu de sa poitrine, entre deux mammelles plus rōdes que pommes, & plus blāches que floz de neige, voire (en verité) plus sumptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pource que là estoit celle de mon ame. Aucunesfois elle iettoit son regard dessus moy, et ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnoie vne heure apres. Cela passé, ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vraysemblables, par lesquelles ie demandoie ce qui m'eust rendu le plus contēt du monde, q' i'obtenois en imagination. & me trouuoie au mylieu des thresors de la deesse Venus, y desrobant (ainsi qu'il eut Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de celle maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son filz le grād boutefeu, indissolublement lyé & englué soubz l'appast de deux beaux yeux estincellās a merueilles: a quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant: & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois ie (en quelque sorte que ce feust) d'esteindre ceste ardeur insupportable, & mettāt tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une audace furieuse, luy voulāt neantmoins dire prealablement en voix humble: Madame, i'estimeroie le mourir pour vous, a vne louenge eternelle, & me seroit la mort (a mon aduis) tolerable, souueue, & glorieuse: Ce dy ie pource que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, et se renforce dans mon cueur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pesoie bien par ceste voie donner fin a mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit: Que feras tu Poliphile? Pense vn peu quele fin eut la violence faicte a Deianira, a Lucrece Romaine, & plusieurs autres dames tāt renommées. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en ce party vne pource simple personne comme toy?

Reduy reduy en ta memoire que tout l'og temps vient a certaine fin, aumoins a qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'apriuoisent par continuation: mesmes que le petit Formy endureit le chemin par y passer souuét esfois: parquoy a plus forte raison vn esprit celeste caché en corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuuant & blamat mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruit de ma longue queste, & a la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit faict speciale commemoration de moy, & estainct son flabeau ardant pour gratifier a son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (combien que tardie) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, & perdre l'esperance totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'haleine, soupirant coup a coup au fons de ma poitrine: pour a quoy obuier, elle me getta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phenix qui se brule afin de se renouueller.

## Comme Polia persuade a Poliphile d'al-

LER AV TEMPLE DESTRVICT, VEOIR LES EPITA-

*phes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouuente. Apres uint deuers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage.*



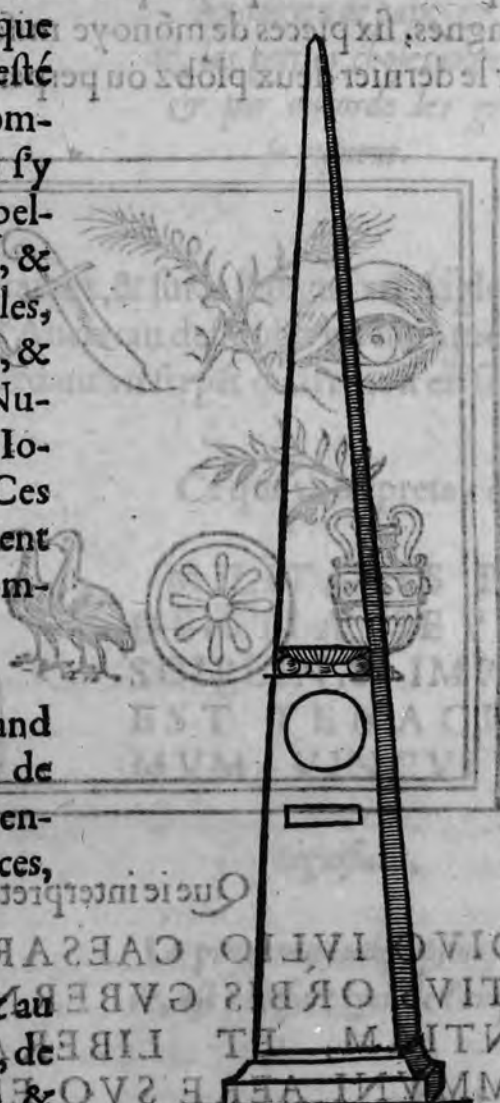
Vr tous les plus exquis tourmētz d'amours, celuy me sembla (selon mon iugement) le plus moleste, d'auoir en presence le medecin, & la medecine qui me pouoit garantir, & toutesfois ma maladie en empirait, tendant tousiours de mal en pis: et quād i'estois presque guery, chacun mouuement de ma maistresse, chacun sien acte, contenace, parole, ou petit trait d'œil, me faisoient rencheoir en chaude maladie: tellement que cela engendroit en moy vne audace qui m'exhortoit a ne me monstrier pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si l'og temps pourchassée, estoit deuāt mes yeux, et en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pouroie prendre mon droit de veneur, & par ce moyé retarder la continuele mort d'amours



d'amours, a quoy i'estoie ia tout accoustumé, voire si bien & en telle maniere que ie ne tenoie plus pour mal, tous les griefz accidens qui me feussent peu aduenir, a raison que tous inconueniens me sembloient licites, quelques dommageables qu'ilz peussent estre. Mais ma sage dame Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez mon inconstance: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit, le scay (Poliphile) que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiques: parquoy si tu veulx aller veoir ce temple ce pendant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie suis d'opinion que tu pourras a ton bel ayse contempler plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demourray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celluy qui nous doibt passer au royaume de sa mere. Entendant ce propos, ie (sans plus tarder) me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir qui me print de veoir ceste oeuvre, avec les autres ia par moy visitez. Et pour cest effect party de la belle ymbre des Myrtes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Gensemy qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere: et sans autrement y penser, laissay ma chere Polia: puis me mey atrauers ces tertres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, et Cappriers, tant que ie paruin a l'edifice, qui auoit iadis esté vn Temple rond, superbe le possible, comme Madame m'auoit dict: car encores sy trouuoit il quelques tribunes, ou chapelles qui n'estoient qu'a demy demolyes, & grande quantité de fragmens admirables, a sauoir Pilastres, Architraues, Cornices, & Colônes, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personages du monde.

Derriere le temple estoit eleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bié entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere auoit vne balance, & au mylieu vne platine en facon de bassin, de l'vn des costez duquel, y auoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessoubz vn coffre antique, avec vne espee nue, la poincte droite contremont, surpassant le



ioing des balances, & entrant dans vne coronne: parquoy ie l'interpretay ainsi:



IVSTITIA RECTA,  
AMICITIA ET ODIO  
EVAGINATA ET NV-  
DA, PONDERATA.  
QVE LIBERALI-  
TAS, REGNVN FIR-  
MITER SERVANT.

Qui signifie:

Iustice droicte, nue & despoillee  
de hayne & amytié, avec liberalité  
bien pesée, gardent fermement les  
royaumes en leur entier.

Au dessoubz de ceste figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedás la-  
quelle y auoit vn œil, deux espiz de fromét lyez, vn braquemart antique, deux  
fleurs pareillemét liez en trauers dessus vn cerle, vn mode, vn timo de navi-  
re, & puis vn vase átiqve duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux  
cigongnes, six pieces de monoye mises en rond, vn temple a huys ouuert, &  
pour le dernier deux plóbz ou perpendicles:



Que ie interpretay en ceste sorte:

DIVO IVLIO CAESARI SEMPER AVGVSTO,  
TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLE-  
NENTIAM, ET LIBERALITATEM, AEGYPTII  
COMMVNI AERE SVO EREXERE.

C'est á dire,

Al diuin Iule Cesar tousiours Auguste, gouuerneur de tout le Monde, pour la clemen-  
ce & liberalite de son courage, les Egyptiens m'ont erigé de leurs deniers communs.

En la



En la face du costé droit, estoient ces autres hieroglyphes, a auoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le hault deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comblé d'eau:

Dont ie fey l'interpretation tele,



PACE AC CON-  
CORDIA PARVAE  
RES CRESCVNT:  
DISCORDIA MA-  
XIMAE DILA-  
BVNTVR.

*C'est a dire,*

*Au moyen de paix & concor-  
de, les petites choses augmentent:  
& par discorde les grandes  
se ruinent.*

En la fenestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la stangue vn Aigle a ael-  
les estendues: vne Gomene attachee a l'Ancre: au dessoubz vn homme armé,  
entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpet qu'il tenoit en sa main:



Ce que i'interpretay ainsi:

MILITARIS PRV-  
DENTIA SE V DI-  
SCIPLINA, IMPERII  
EST TENACISSI-  
MVM VINCVLVM.

*Signifiant,*

*La prudence ou discipline militai-  
re, est tresfort lyen de l'empire.*

P ij

En la quatrieme face opposite a la premiere, estoit vn Trophee: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez a deux cornes d'abondance: a l'vn costé vn œil, & a l'autre vne Comete:



Qui signifioient, a mon aduis,

**DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHAEVM, SEV INSIGNIA.**

Voulant dire,

*C'est le copieux & abondant trophée avec les enseignes des victoires & despoilles du divin Iule Cesar.*

LA magnificence de cest Obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut onques porté vn tel a Thebes, ne semblablement a Rome. Parquoy quand ie fu arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique ou auantportail estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay a mes piedz vne piece de l'architraue, en-semble partie de la frize & cornice, qui me la fait contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces motz grauez en lettres Latines:

D. M. S.





*Qui signifie,*

*Dedié aux dieux infernaux.*

*Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tumbex en fureur.*

Cenoble fragment estoit d'une seule pierre massive, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures a demy brisees, a sçavoir vn oyseau sans teste, que j'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique : le tout construit de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi:

VITAE LETHIFER NVNTIVS.

*Signifiant,*

*Le messager de mort, a la vie.*

Après j'entray iusques au mylieu du tēple, ou il estoit moins demoly, & aperceu vne œuvre singuliere, que le temps auoit encores laissée en son entier. C'estoient six colōnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'Ophite hexagone, ou a six faces. La distance de l'une a l'autre, contenoit six piedz de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, et cornice, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faicte toute d'une piece de pierre massive, diminuāt en poincte, en forme d'une cheminee, percée a iour, & si couuroit vne grād caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture rōde, close d'un treilliz de cuyure estant au mylieu des six pilliers: & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la des-soubz comme vn quarré: parquoy me print enuie d'y descendre.

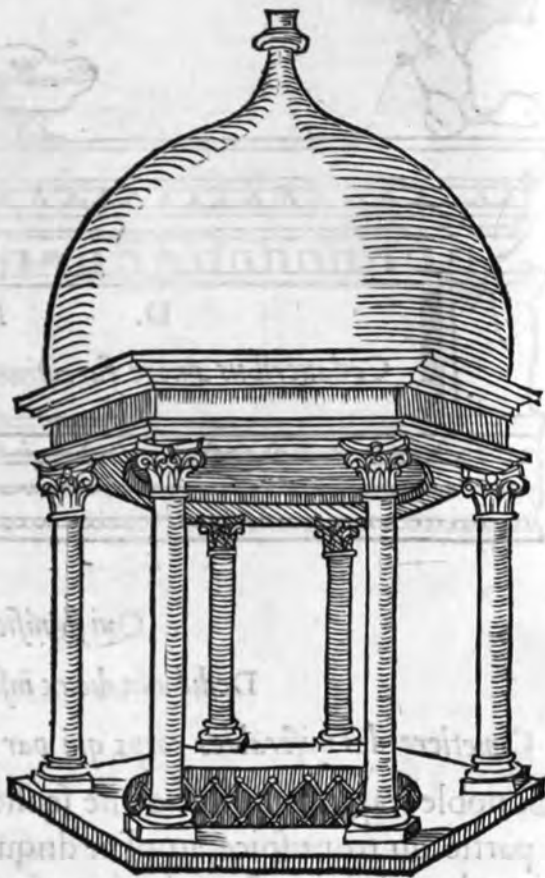
P iij

## LIVRE PREMIER DE

Ainsi ie cherchay tât l'entree parmy les ruynes de ce lieu, que finablement ie m'adressay a vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de haulteur, enueloppé d'une espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray a grád' peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la viz.

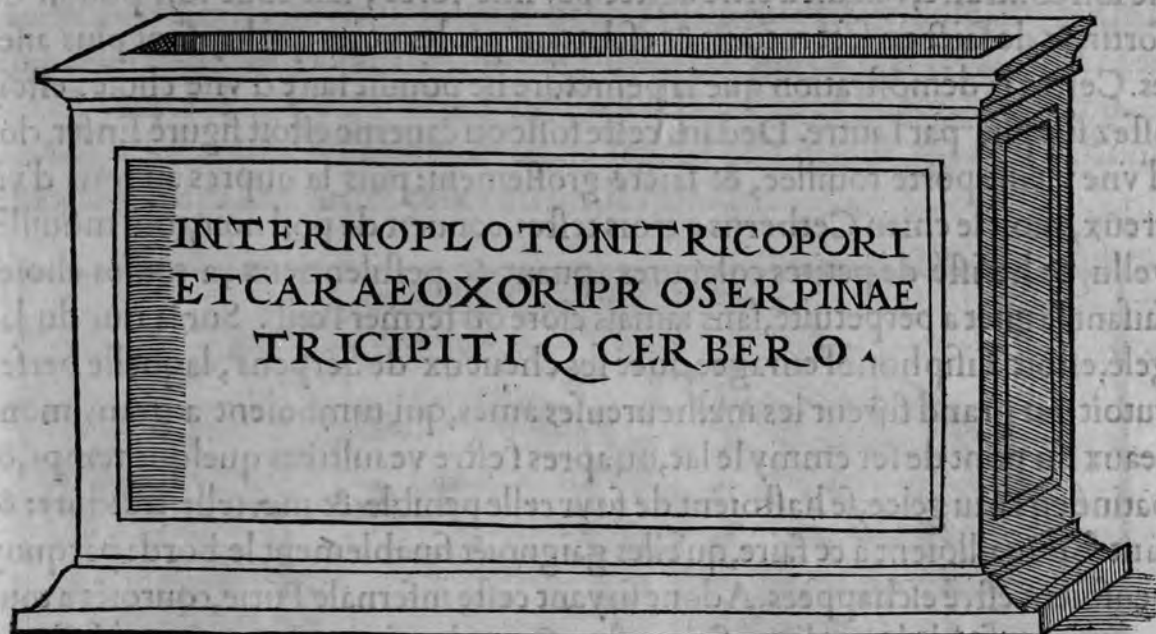
Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay a veoir vne grand' caue ronde, voultee & soustenue de six colonnes nayues, posees a plôb des six estant dessus, toutes faicte de marbre biz, ensemble la voulte : dont les quartiers estoient si tresbien ioinctz, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, et fouillee de fiéte de Cheueches, ensemble de Chauuesforyz.

Au mylieu de ces six colonnes nayues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez perfectz, qui faisoient six piedz en longueur, & trois de hault, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en facon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treilliz de la mesme fonte, et en l'un des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessoubz le sacrifice, & en tirer la cendre ia estaincte. Ce qui le me fait presumer, fut q' ledict treilliz avec la superficie de l'autel, estoient tous noirciz de fumee, laquelle (a mon iugement) sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voulte affize sur les six colonnes, faict a la mode Egyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien tailles,



INFERNO





*Qui ueulent dire,*

*A Pluton Roy d'Enfer aiant trois corps, & a sa chere 'espouse Proserpine, ensemble a Cerberus, qui a trois testes.*

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout a l'entour: parquoy remontay par ou i'estoie entré, grandement esmerueillé en moymesme, de ce que les colonnes & la voulte estoient demourees en estat. Et a la verité, cela conferma mon opinion, qui est, que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tumbees en monceaux de toutes pars, & la autour il n'y en auoit point.

Dauantage regardant a costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: parquoy ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abyssme espouétable, situé entre deux roches, aspres a merueilles, & haultes a perte de veue, voire si basses comme il sembloit, qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumées, ouuertes l'une a l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssme, diuisé par son diagonale. L'une des moyties se monstroie de fer chault embrasé comme sortant d'une fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessoubz le pont, & a l'entour de ceste fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estincelles volantes & bruyâtes en l'air, puis retumbantes en cédre estaincte, si souuent et menu, que lon n'eust pas veu a vn pied loing de foy. Atravers la roche y auoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, ioignant a la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'une de l'autre, & ne se pouoir mesler naturelement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il sy engendrast vn tonnerre merueilleusement

*Tisiphone, voix  
punissante.*

*Megera, haine,  
privation.*

*Alecto, sans  
repos.  
Acheron, deuil.*

impetueux, tout ainsi que quād la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant a estre agitee par fine force, fait tout son pouoir de sortir, & de faict en sort rottant & esclattant par les voies qui luy sont plus aises. Certes la demōstration que la peinture ne pouoit faire d'une chose, estoit assez supplie par l'autre. Dedans ceste fosse ou cauerne estoit figuré Enfer, clos d'une vieille porte rouillee, & faicte grossement: puis la aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus a trois testes, couuert de poil noir, tout mouillé, vellu, & herissé de petites coleures, puant & pestilencieux, a toutes choses faisant le guet a perpetuité, sans iamaiz clore ou fermer l'œil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragee, avec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tumboient a grans monceaux du pont de fer emmy le lac, ou apres s'estre veaultrees quelque temps, & patiné en l'eau gelee, se hastoient de fuyr celle penible & mortelle froidure: & tant se traualloient a ce faire, qu'elles gaignoiēt finablement le bord: parquoy pensoient estre eschappees. Adonc fuyant ceste infernale Furie, courroiēt a toute impetuosité le long d'une fente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcilz abaissiez, les yeux rouges & larmoyās, mesmes les bouches ouuertes, comme si lon eust deu entendre les doloieuses voix, piteux criz & lamentables avec les helas prouenās d'angoisse, ensemble les grieues plainctes mortelles qu'elles faisoient sans intermissiō. L'horreur (mes amys) l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entre elles, qu'en s'entrebouttant & poulsant l'une l'autre, la plus grand part en retumboit dedans l'abyssme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megera, qui les gardoit de se precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: a l'occasion de quoy estoient cōtrainctes se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruaulté de tourmēs, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despitueuse, seur des precedentes, filles d'Acheron & de la nuyct, empescheroit que les ames cōdānees a la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencōtrant ceste horrible Furie, espouventees de sa veue, estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entreheurtoient avec celles qui venoient a l'opposite: en sorte que ie congneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voies de se precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees a la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voies d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quād elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, a sauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale, le pont fouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tumboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui esfayoient d'euer la froidure, estoient du hault du pont réuersees au fons de la glace: & tout incōtinēt par le vouloir diuin, le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire (a bien dire) sans interualle, pource que ces ames mal fortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouoient paruenir a leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles (comme dict est) qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intolerable, & pour soulagement



soulagement se rafraichir en la froidure, n'en pouoient trouuer le moyen: & les autres qui se trauailloiet d'eiter le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrees de leur malheureuse volunté. Et (qui leur estoit aggrauatió de peine) tant plus en estoient couuoysteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cest eschange par ce que se trouuás les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, a sauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croy ie) impossible de mieux faire.

Lá y auoit vn tiltre ou inscription qui disoit:

EN la flamme eternele sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se sont meurdриз eux mesmes. Et en la glace sont plongeés les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutións

amoureuses, desprisé ou dedaigné les sainctes loix & ordonnances de Cupido.

Tout homme de bon iugement peult penser, que la ou les deux lacz de natures contraires, se viennent a rencontrer, il sy doit engendrer vn merueilleux tonnerre, a raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ilz s'assemblent, ilz se perdent tous deux dans vn profond abyfme, espouventable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieufemēt representee, qu'il sembloit vne chose nayue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'Ourier (pour monstrier son intention) sceu varier ses couleurs, & conduyre les lignes de Perspective par mesure.

Quicōques regardoit songneufemēt ce pourtraict, pouoit sans difficulté congnostre, que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporele: entre lesquelles, aucunes festouppoiet les oreilles de peur d'ouyr le bruiet espouventable.

Les autres se couuroient les yeux a deux mains, n'ozant regarder les abyfmes trop hydeufement enfondrees, & remplies de monstres abominables.

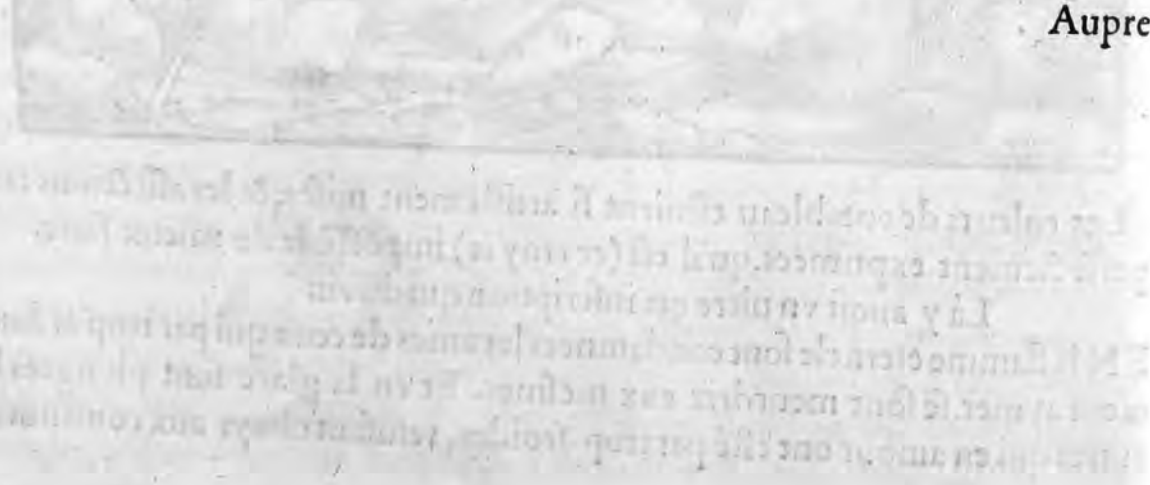
La plus part estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poictines ainsi que geles de froid.

Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoyēt par la bouche vne espoisse fumee.

Maintes auoient les mains ferrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

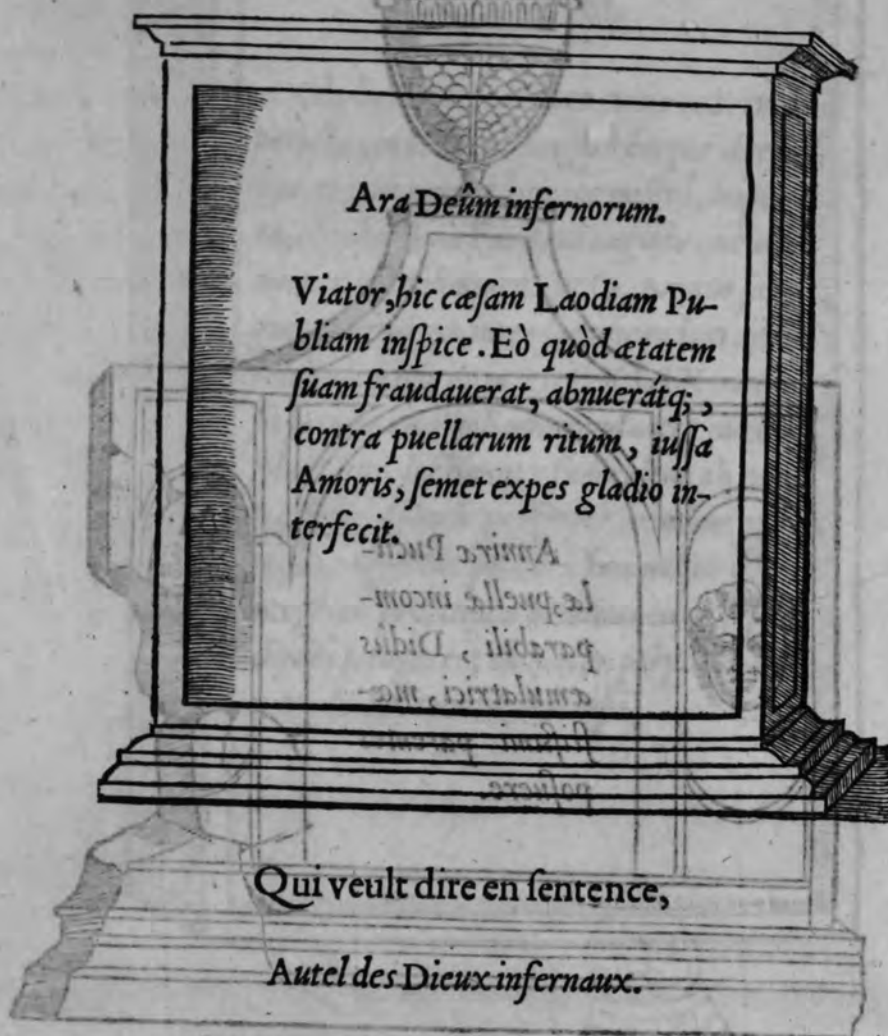
Ces ames se r'encontroiet dessus le pont desia specifié, & la venoient a s'affrōter, & hurter rudemēt les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, a l'occasion de la presse de celles qui suyuoient: ny (qui plus est) d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient a l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux (cōme dict est) pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soymesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pures ames desesperées souhaittoiet leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables. Ce tourment excessif, & ce malencontreux Enfer, estoit tant bien representé en peinture, que ceux qui s'amusoient a le contempler, tumboient en horreur merueilleuse.

Aupres





Aupres dela y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escrit  
en lettres Latines,



Viateur, tu peux ueoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé ſon aage, & contre la couſtume des ieunes damoyſelles, meſpriſé les conſtitutions d'Amour, elle meſme (cõme deſeſperee) ſ'eſt meurdrie de ſon couteau.

Quãd ie fu party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre ſeulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le mylieu eſtoit faiçt comme vn nid a voute, ſitué entre deux quadrangles, a chacun deſquelz y auoit vne rondeur ouale aſſez longue, en l'vn des coſtez de laquelle eſtoit figuré vn D, & vn maſque. Puis en l'autre du coſté gauche vn M, avec vn autre maſque. Le frontiſpice ne montoit pas du tout en poincte, mais finissoit en vn quarré tout plat, ſur lequel poſoit vn Vaſe de cuyuré, ſans couuerture, plein de cendre, ainſi que ie peti coniecturer, avec tele inſcription en ſon mylieu,



C'est à dire,

**A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens**

**ont basti ce sepulcre.**  
 Pres cestuy là ie vey encorés vn autre bel epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquette creue aux enuiron: & disoyent ces lettres.

**D. M.**



D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè  
perusta, in mortem languorémque decu-  
bui. at eius cruore, heu me miserā, impia-  
ta, cōualui, diua Faustina augusta, pie mo-  
numentum relinquens, ut Q. Annius san-  
guine turturum inter sacrificandum arcā  
religiosam hāc intingeret, XLIX. accē-  
sis faculis : & collachrymulantes puellæ  
soluerētur, luctūque funeralem ob tan-  
ti indiciū doloris perferret, crinibus pro-  
missis, ruffarent pectora faciemque, diem  
integrum propitiatis manibus circa sepul-  
chrum satagerent annuatim perpetuò re-  
petendo. Ex tabulis fieri iussi.

Dont la substance est,

A mon gladiateur, de l'amour duquel extrêmement brulée, ie tumbay en langueur mortele: mais apres auoir esté souillée de son sang (helas moy miserable) ie reuins en con- ualescence. Ce monument est de moy Faustine Auguste, qui ay ordonné que Quintus An- nius en sacrifiant face frotter ce coffre de sang de Tourterelles, a XLIX. torches allu- mees, suyuant le laiz que i'en ay faict, & face plorer des ieunes filles pour deuil funeral, les cheueux pendans, en faisant rougir leurs uisages & poiètrines, par un iour tout entier a l'entour de ma sepulture, afin de me rendre propices les dieux infericurs. Ainsi l'ay ie ordonné par testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veue sur vn tumbeau historié a demy bossé. Au my lieu de la face de deuant, y auoit vn pe- tit autel, & dessus la teste d'un Bouc sauuage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé a l'antique, vestu d'un mā- teau sur le nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par desoubz la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal pigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez

Q

## PREMIER LIVRE DE

sur ses espaulles, les autres pendoient entre ses cuysſes, le poil tourné deuers ſa chair, & ceinct d'un rameau de vigne ſauuage, enflant ſes ioues, & ſoufflant vn chalumeau ruſtique. Ceſtui la eſtoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou y auoit encores quelques feuilles & petiz rameaux vndoyans autour de ſa teſte. Entre ces deux ſaulteloit vn petit enfant, au ſon du chalumeau. De l'autre coſté ſe monſtroit vn homme nu portant ſur ſon eſpaule vn vaiſſeau lóguet, l'ouuerture tournée deuers la teſte du Bouc, ſur laquelle il verſoit du vin. Aupres de luy eſtoit vne femme nue, & deſcheuelee, plorante, & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, eſtraignant vne Coleure entortillee entre ſes mains. Puis enſuyuoit vne villageoiſe, veſtue ſur le nu d'un drap volant en l'air, ceincte a l'entour de ſes hanches, & portoit ſur ſa teſte mal paree, vne corbeille pleine de fruitz & de feuilles. elle tenoit en l'une de ſes mains vn vaſe de terre a long col, pour miniſtrer au ſacrifice. Dedans le petit autel eſtoit eſcrit en lettres Romaines maiuſcules,



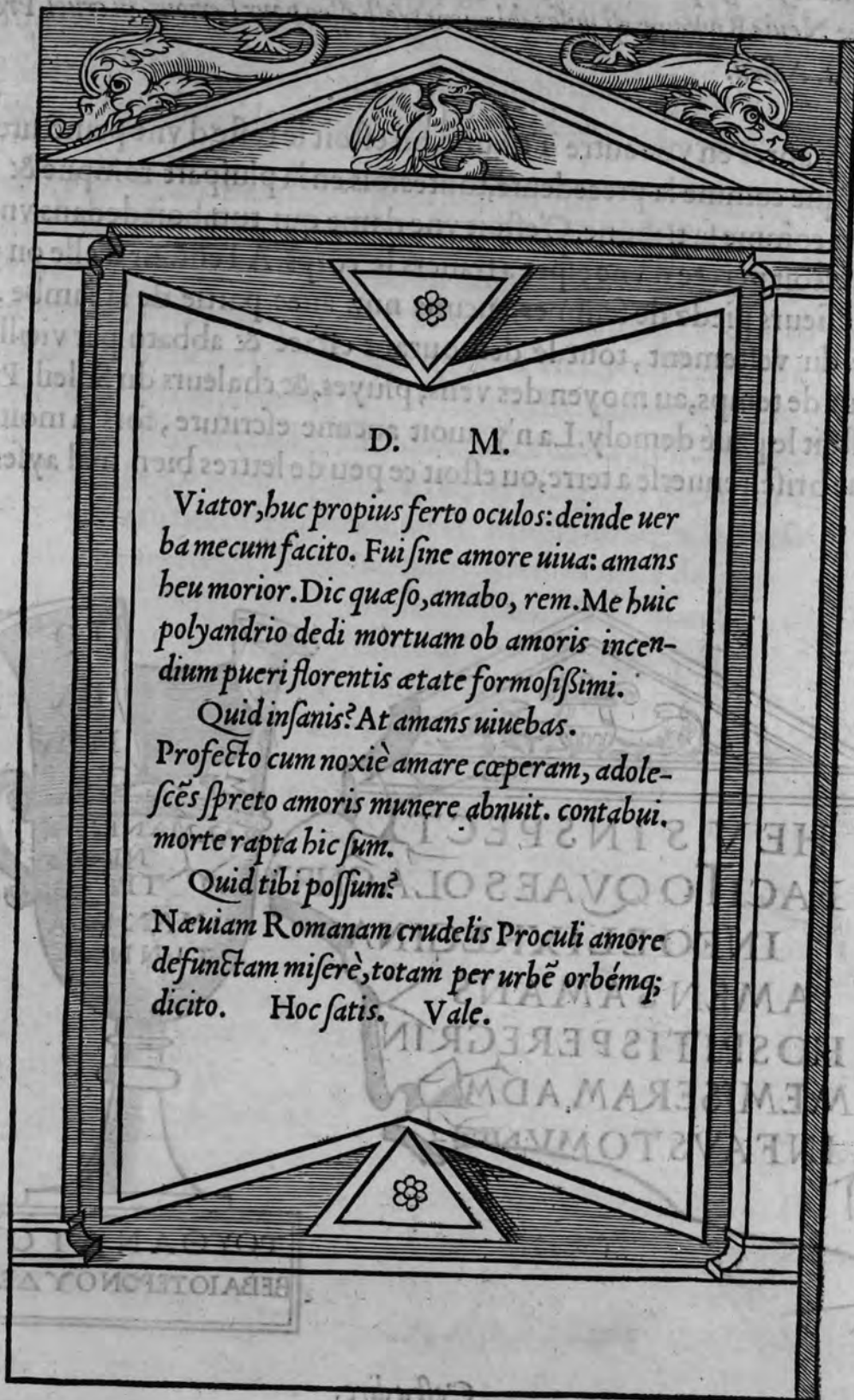
*Voulant dire,*

*Ha Valeria, aymable ſur toutes femmes, adieu.*

I'eſtoie bien a mon ſouhait, voiant tant de ſepulchres dignes de memoire: & ainſi que i'alloie cherchant ca & la, pour touſiours trouuer quelques choſes nouuelles, a mes yeux ſe preſenta vn Epitaphe compoſé en langue Romaine, par forme de dialogue. Dedans ſon frontiſpice y auoit vn Aigle de demytaille, & ſur chacune des pentes vn Daulphin, tournant la teſte contre bas, mais de relief perfect comme le naturel. Ceſt Epitaphe diſoit:

D. M.





*Qui signifie,*

*Passant approche icy tes yeux, & apres parle a moy. I'ay uescu sans amour, helas, & ie meurs en aimant. Dy moy, ie te prie, comment ce peult il faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune filz en la fleur de son aage. Quoy? es tu folle? tu aimois donques en ton uiuant. Pour certain quand ie commencay a trop ardemment aimer, ce ieune adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie seichay*

Q ij

## LIVRE PREMIER DE

*toute, & suis icy rauye par mort. Que ueulx tu que i'y face? Va disant par la uille & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. Adieu.*

L'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faite en musaique comme la precedente, toutesfois en la pluspart rompue & gastee aussi bien comme la tribune. C'estoit vne dame qui tumboit dedans vn grand feu, & l'estoit percee d'une espee a trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant efface & abbatu par vieillesse ou longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement estoit le paué demoly. La n'y auoit aucune esriture, fors la moitié d'un epitaphe brisé, renuerse a terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees a entendre,



*C'est a dire,*

*Regardât, ie te prie pleure icy dessus moy malheureuse Roynie hors du sens par amour (las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estranger, a la mort.*

*Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict:*

*Il ny a rien plus certain que la mort.*

*Aupres*



Aupres de ce fragmēt gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, aiant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rōpue avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrāgle, ou estoiet demourees aucunes lettres antiques maiuscules, partie entieres, & partie deffaictes.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre tribune, ou apparoissoit vn fragment de paincture Musaique, quasi toute effacee, ce neantmoins lon y veoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit a nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ilz arriuoiēt a terre en vn lieu desert, auquel auoit encores partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ilz estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Gre-

ques maiuscules, contenant vn Epigramme en la mesme langue: lisant lequel, ie fu contrainct de larmoyer, pour le miserable accidēt, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en Latin, en ceste sorte:

Q iij

Heus uiator, paululum interfere manu, adiuro te: pro-  
 di dum, ac legens polystonos metallo oscula dato, addens, Ab  
 Fortunæ crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia  
 puella, Lollii ingenui adulescentis primaria amoris cum intem-  
 perie urgeretur, paternis affecta cruciatibus, aufugit: inse-  
 quitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, insti-  
 tori cuida ueduntur: ambo captiui nauē ascēdunt. Cum noctu si-  
 bi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nau-  
 tas cunctos trucidat. Nauis, orta maris scēuitia, scopulis terrā  
 prope collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu.  
 Leontiam humeris arripiens impono. Faue ades dum Neptune  
 pater: nos nostramque fortunam tibi committo. Tunc delphi-  
 neo nixu brachijs seco undulas. At Leontia inter natandum al-  
 loquitur, Sūmne tibi, mea uita, molestia? Tipula leuior, Leon-  
 tia corculum. atq; sepicule rogās, Sūntne tibi uires, mea spes,  
 mea animula? aio, Eas excitas. mox collum amplexata, sacha-  
 riter baiulantem deosculatur, solatur, hortatur, urinantem in-  
 animat. Gestio. ad littus tandem deuenimus sospites. insperato  
 infremens leo aggreditur. amplexamur inuicem. Moribundis  
 parcit leo. territi casu, nauiculam littori unā cū remigali pal-  
 micula deiectā fugitiui ascendimus uterq;. alternatim cātantes  
 remigam⁹, diē noctēq; tertiā errātes. ipsum tātum undiq; cælū  
 patet. lethali cruciamur fame, atq; diutina inedia tabescētes,  
 ruimus ī āplex⁹. Leōtia, inqēs, amabo, fame peris. Sat tecū esse  
 Lolli depascor. ast illa suspirulās, mi Lolli deficis. Minimē, inq;,  
 amore, sed corpore. Solis uibrātib⁹ & mutuis liguis depasceba-  
 mur dulciter, strictiusq; buccis hiātibus, osculis suauē iniectis  
 hederaciter amplexabamur. Ambo atrophia morimur. Plēny-  
 rijs nec scēuitibus huc aura deuehimur, ac ære q̄stuario miseri  
 ipsis amnexi amplexub⁹, manes inter Plotonicos hic siti sumus:  
 quosq; non retinuit piratica rapacitas, nec uorauit leonina in-  
 gluuiēs, pelagiq; imēsitās abnuīt capere, hui⁹ urnulæ angustia  
 hic capit ambos. Hanc te scire uolebam infelicitatem. Vale.



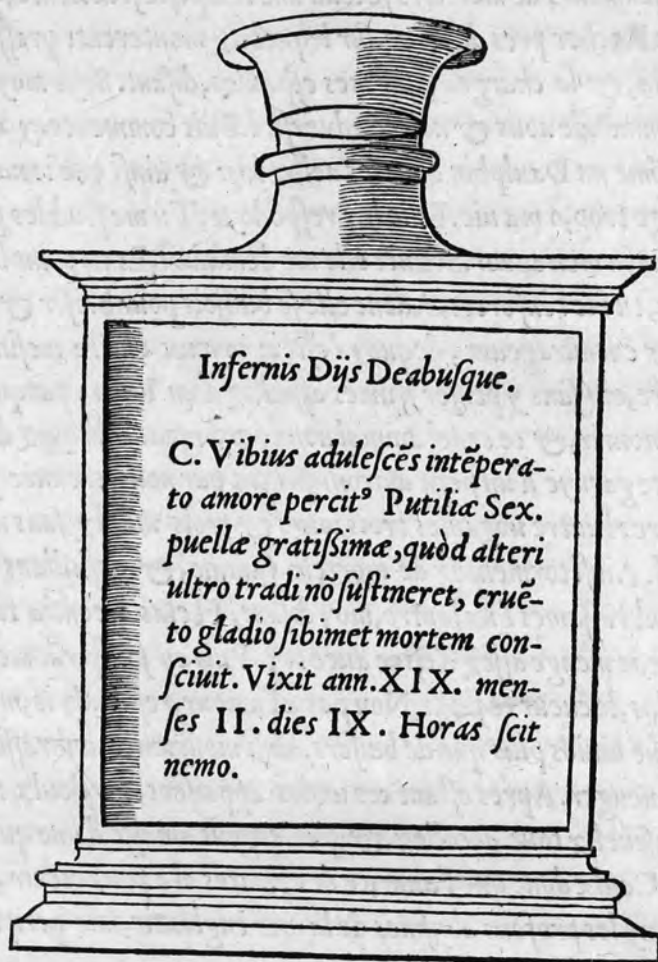
Dont l'exposition est tele,

Helas passant ie t'adiure de par les Dieux Infernaux, que tu lises un peu cecy: puis en sousspirant baise ce metal, disant, Ha le cruel meschef & exemple de Fortune, ilz deuoient plus longuement uiure. Leontia ieune pucelle, esprise en ses premiers ans de l'amour d'un noble adolescent nommè Lollius, affligee des mauuais traictemens de son pere, s'enfuyt, & Lollius la suiuit. Ainsi donc qu'ilz s'estoient trouuez & entreacollez, ilz furent prins par des pirates, & uenduz a un marchand, tous deux menex captifz, & mis en un nauyre. Mais durant la nuict Lollius pensant qu'on luy uoulust oster sa Leontia, print un couteau dont il tua tous les escumeurs de mer. lors se leua une tempeste si uiolente, que la nau donna en trauers contre un Rocher pres de terre, sur lequel ilz monterent, pressez de grand famine. Ie pris Leontia, & la chargeay sur mes espaules, disant. Soys moy fauorable pere Neptune, ie te recommande nous & nostre aduersité. Puis commenceay a trancher l'eau de mes deux bras cōme un Daulphin avec ses aellerons: & ainsi que ie nageoie, ma Leōtia me disoit. Ie te charge trop, o ma uie. Et ie luy respōdoie, Tu me sembles plus legere q'une coulādre d'eau, Leontia mon cueur. Souuēt elle me demādoit, Es tu point las mō ame & mō espoir? Non, disoy ie, tu me renforces. Adonc elle se baissoit pour baiser & accoller son porteur, me consolant & encourageant, de quoy i'estoie ioyeux oultre mesure. Finablement nous arriuons a terre, ou (sans y penser) fumes assailliz d'un Lyon: parquoy nous embrassames comme pour mourir, & ce cruel animal nous perdonna. Effroyez de ce cas, rentrames en une barquette garnye d'un petit auiron: qui fut par nous trouuee sur la marine: & en chantant l'un apres l'autre uogames trois iours & trois nuictz sans ueoir autre chose sinon l'eau & le ciel. Ainsi tormentez de mortele famine, & defaillans par le trop long ieuner, nous entr'embrassames l'un l'autre, moy disant, Helas Leontia tu meurs de fain. Lolli, respondoit elle, ie mange assez d'estre avec toy. Puis en sousspirāt me ua dire, Lolli mō amy tu n'en peuz plus, le cueur te fault. Non pas a l'amour, respondy ie, mais a ce miē corps seulemēt. Las nous ne uiuīōs plus que de baisers. ainsi mourumes embrassez estroictement, par seule faulte de menger. Apres estant ces undes appeisees, un doulx uent nous amena icy, ou auons esté enseueliz tout accollez, & par argent amassé d'une queste, mis entre les ames Plutoniques. Ceulx donc que l'auarice des pirates n'a peu retenir, la rage affamee des Lyons deuorer, ny les profons abysses de la mer engloutir, une petite cruche estroictē les contient tous deux en son uentre.

Ie te uouloie sans plus aduertir de cest infortune, & adieu.

Q iiii

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel y auoit vne base faicte auec toutes ses moulures, & dessus vn plinthe quarré auec les retraictes d'un coing a l'autre de la quarte partie de sa largeur, ainsi qu'un tailloer de chapiteau. Ces coingz ne sailloient point oultre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'un vaisseau rond, n'excedât en largeur les coingz du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base. le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript cest Epigramme,



*Infernis Dīs Deabusque.*

*C. Vibius adulescēs intēpera-  
to amore percit<sup>9</sup> Putilia Sex.  
puellæ gratissimæ, quod alteri  
ultro tradi nō sustineret, crue-  
to gladio sibimet mortem con-  
sciuit. Vixit ann. XIX. men-  
ses II. dies IX. Horas scit  
nemo.*

Signifiant,

*Caius Vibius adolescent desmesurement attainct de l'amour de Putilia Sextia, pucelle tresgracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle de son bon gré feust donnee a un autre, sest luy mesme tué d'un couteau. Il a uescu dixneuf ans, deux moys, & neuf iours. Quant aux heures, nul ne les fait.*

Après



Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillees deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne lyasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lyoit sur leur croysure. Entre les deux testes audeffus des rameaux, estoit escrit en lettres ioniques ce que sensuyt,

TIMOKOYPHI ΛΑΡ-  
KIA APTEMIΣ.



C'est a dire,

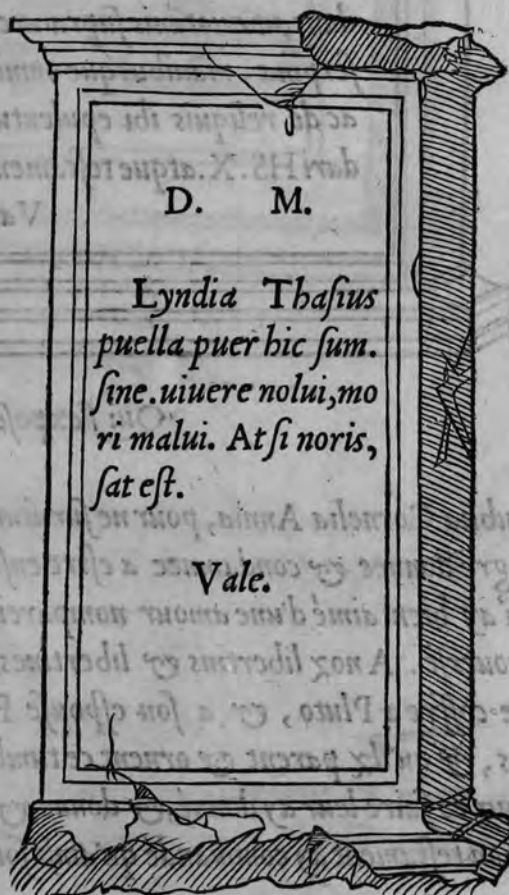
A Timocure Larcie, Diane.

\* Ce lieu requiert vn Apollo.

Le demourant de la pierre estoit rompu.

Ie me trouuoie grandement emueillé de la magnificence de tant de sepultures. Toutesfois i'en vey encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demouré que l'escripture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brisé, & disoit,

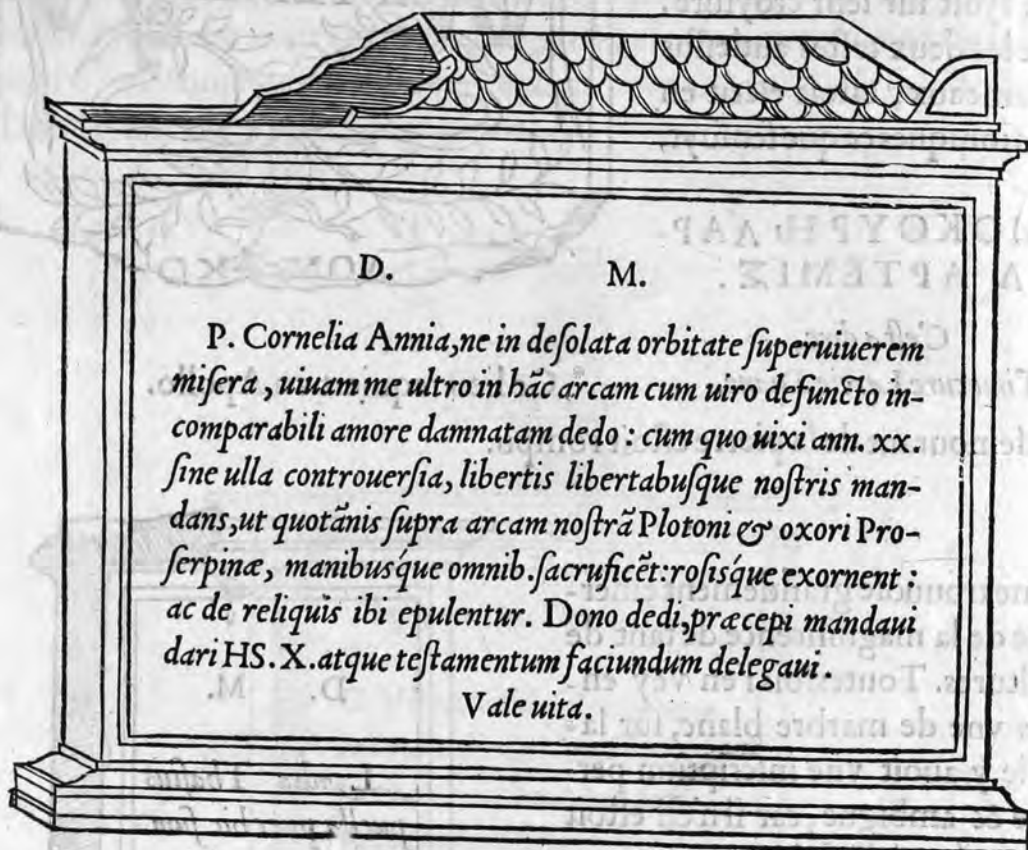
Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laisse: ie n'ay voulu uiure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu seais le cas, il suffit. A dieu.



Mon plaisir estoit merueilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, & desiroie tousiours trouuer quelque nouveaute: parquoy m'en alloie fouillant par ces mōceaux de pierre, comme fait vn Beuf qui en paissant chemine, cuydāt trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsy ie vey plusieurs grādes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escripture: parquoy ie regarday dedās par vne creuasse, & ne vey sinon des vestemens funebres, & des soliers deuenuz pierre, qui me fait presumer que ce tumbeau estoit fait de pierre Sarcophage, de Troye en

## LIVRE PREMIER DE

Asie, & que là auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioin-  
gnant cestuy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de cer-  
tains arbrisseaux qui estoient creuz a l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son  
couuercle estoit en poincte, faict a escailles de demybosses, vne partie duquel  
estoit demouree sur le coffre, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit tele,



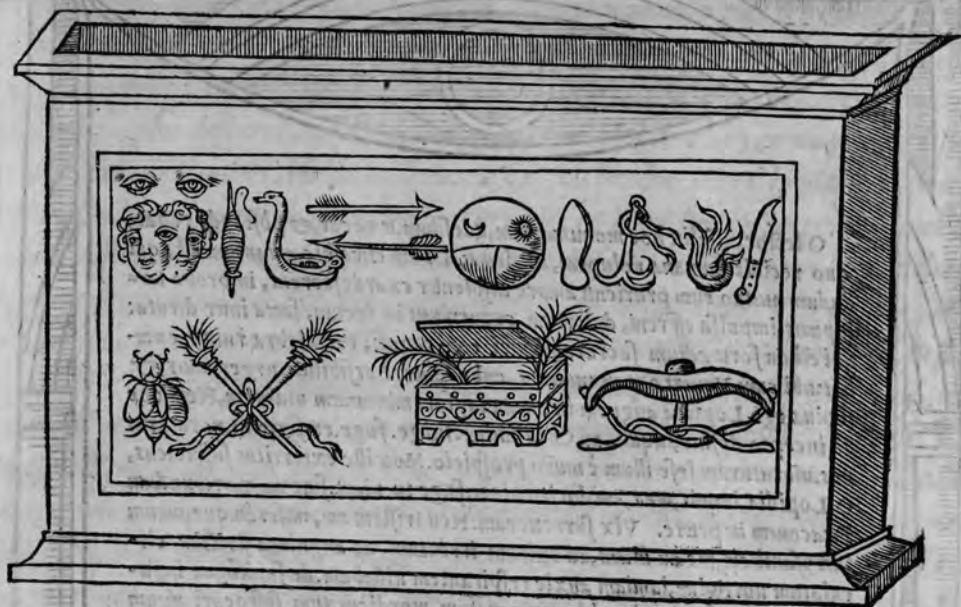
*Qui s'expose comme sensuit,*

Publia Cornelia Annia, pour ne suruiure en desolé ueuuage, ie miserable me suis de  
mon gre donnee & condamnée a estre enſeuellie uiue dedans ce coffre avec mon mary, le-  
quel i ay bien aimé d'une amour nompareille, & avec luy uescu uingt ans sans aucune  
controuersie. A noz libertins & libertines i ay commandé qu'annuellement ilz sacrifient  
sur ce coffre a Pluto, & a son espouse Proserpine, ensemble a tous les Dieux infe-  
rieurs, & qu'ilz parent & ornent ce tumbeau de roses, en mangeant le relief du sacrifi-  
ce. Pour ce faire leur ay donné, & donne, & a mes autres successeurs, dix fois sesterce: &  
par mon testament ay commandé qu'ainsi soit faict. Adieu la uie.

Plus auant soubz vn l'hierre fort espois, descendât d'un vieil pan de murail-  
le ruinee, ie trouuay vn autre beau coffre de pierre, semblât a yuoire, demou-  
ree iusques alors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit  
clos & couuert, ie fu curieux de sauoir qu'il y auoit dedans. Si regarday par vne  
fente du couuercle, & vey leās deux corps entiers: qui me fait croire que le mo-  
nument estoit de pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules  
de verre & de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume ancienne &  
façon des Egyptiens, avec vne lampe antique de bronze, ardante & allumee,  
pendante au couuercle a vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps,  
estoit deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la  
longueur



longueur du temps, que parla fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'vne tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de solier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons entrauersez & liez par le mylieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés sortans d'icelluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug:



Qui furent par moy ainsi interpretez,

DIIS MANIBVS.

*Mors uitæ contraria, & uelocissima, quæ euncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellifluæ duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.*

C'est à dire,

AVX DIEUX INFÉRIEVS.

*Mort soudaine, & contraire à la vie, qui tout suppedite, rait, consume, & separe, à icy conioinct mortz deux personnages qui s'entraimoient tresdoulcement, estroitement, & ardamment.*

Lon peult penser que i'estoie singulierement reioüy de la diuersité de ces œures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher des pareilles. Mais il m'aduint que si au parauant i'auoie esté meü a pleurer, par l'epitaphe Grec des deux miserables amans mortz de fain, encores en trouuay ie vn plus pitoiable de deux autres infortunez, entallé en vne grand pierre, dedans vn quarré, leué de son diagoné, contenant en soy deux pilliers, continuez d'un demy rond, esquelz pendoit vn tableau engraué de ces mortz piteux,

# PREMIER LIVRE DE

O lector, infelix hoc monumentum, ad esdum, te uocat, & post inde rogat, quo recidit humana uoluptas, ut legas. Dum cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent, improbo uoluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta: ubi etiam forte ædium sacrarum muri confragosi, & salebræ ruina extabât: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere arribiliter urgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum minitantem uiderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit, mi Chrysanthe, surge, fuge, en serpens uoraturus nos, uibraturum sese illum è muro prospicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lopidia, inquit, mea, amabo ito uiam, fuge tu uiam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexeram: Heu tristem me, miseramque, meum Chrysanthem, meam uitam, ad exitum irretitum, ac anguinea strictim circulatam uortigine, iamiam anxie respirantem uidebam: de subitoque iugulum mei Chrysanthe dentibus uulneratum mordicus: tum suffocari meum Chrysantem intueor. At at perij infelix, meum Chrysanthem mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentem: captoque fuste, plectere festino. ast serpens ceruicem rixantem diuortit, nec arte complicitu abigere ualui. idum tandem incaute fallens, Chrysanthem meum occidi, infelicißima. Heu interij. Quid feci? Quid faciam? Tam misera superstes erit? an serpens, & ego? Nequaquam, sed Herculeo ausu, immo laruali furia ringibunda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatam bestiam eam ferio atque neco. Quid tum puella factura eram, perdita & emortua? Meum Chrysanthem & belluam mei sceleris testes scapulis superiniectos in urbem effero: & ne obnoxia euaderem, suspirijs, cordolio & lachrymis identidè irrorans, suggestum quendam in foro publico ascendo, ac suspirulans palam rem facio. cateruatim ciuium concursus ad crudele & inuisum spectaculum rixa ruit, casum miseranter mirantur, fortunam inculsant, Venerem damnant. Testor scelus meum: numina inferorum inuoco, Eia ergo, inquit, me una cum meo Chrysanthe poenas daturam suscipite, nunc culpã in me mihi omnem transferam. Tum desperata in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum cadauere hoc me aternum tumulto sepeliendam dedi miserrima.

Vale.

O lector



O lecteur, uien icy, ie te prie. Ce malheureux monumēt t'y appelle, & dauāt age te requiert que tu lises a quele fin tūbe la uolupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquelz iadis oultre mesure embrasex de l'amour l'un de l'autre, a l'importune persuation de uolupté immoderee, se trouuerent en un lieu desert, entre les ruines d'un uieil temple destruiēt, ardamment desirans d'accomplir leur uœux a Venus la deesse. Le Lopidia couchee le uisage contremont, uey un Serpent sur une muraille demolie, qui se uouloit lancer a nous. Or cesse, las, mō amy Chrysanthes: lieue toy, & t'en fuy: car uoyla un horrible serpent qui se ueult ietter du mur a bas pour nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en hault tout effrayé, et m'escria, Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir avec ceste beste. Je ne fu pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie uey mon amy & ma uie Chrysanthes, mortellement enueloppé, & lyé tresproustement des entortillemens de ce Serpent, tant qu'il ne pouoit desia plus respirer, car il le tenoit a la gorge. Helas ie uey en ma presence suffoquer mō cher Chrysanthes. Helas malheureuse, ie suis perdue: mon Chrysanthes est mort. Lors tout soudain ie pren un baston, comme furieuse, & cour sus au Serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dens, & ne le peu chasser: parquoy uoulant redoubler d'un autre coup, ie faulx, & tue mon amy Chrysanthes. Helas helas malfortunee, ie suis morte. Mais qu'ay ie faict? que feray ie? qui demourera, du serpēt ou de moy? Ce dict, par une hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston, & recharge sur la cruele beste enuiromnant le corps qui gisoit mort a terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouoit lors penser ou faire une simple fille esperdue? Je metz sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme temoingz de mon forfait: puis les portay en la cité, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de souppirs angoisseux de mon cueur. Apres montay sur un lieu hault en la place publique, ou en plorāt ie recite le cas. tout le peuple accourut a ce hydeux spectacle, & les gens me regardoient en pitie, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Je confessay mon crime, & dy en inuocant les dieux inferieurs: Or sus donques receuez moy avec mon amy Chrysanthes, pour souffrir peine condigne, & estre punie selon le deuoir: car ie seule suis coupable de tout. Alors estat desesperce, en la presence de toute la multitude populaire ie me frappay un couteau en l'estomach, & donnay miserablement ma uie en proie pour estre enseuelie avec cest autre

corps.

Adieu.

R

## PREMIER LIVRE DE

Ayant leu la piteuse auanture des deux pources amans, ie me party de celle place: & n'en pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre, quarree, avec son frontispice, & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit entaillé vn chapeau de triumphe, plus enleué que la demytaille, gisant a terre, toutesfois l'escriture estoit tournée deuers le hault: qui ne me fut peu de contentement: & disoit en latin,



Polyoria, faing,  
chre.

Quisquis lecturus accedis, caue si  
amas. at si non amas, pensicula miser,  
qui sine amore uiuit, dulce exit nihil.  
Ast ego tā dulce anhelans, me incautē  
perdidi, & amor fuit. Equo, dum aspe-  
ctui formosissimæ Dyruionis puellæ  
uirguncula summa polyoria placere  
cuperem, casu defiliens, pes hæsit sta-  
pie. tractus interiij.

Qui se doit ainsi entendre en commun parler,

Qui que tu soys qui viens cy pour me lire, garde toy si tu aymes: & si tu n'aimes, pèse, (miserable) que sans amour il n'y a rien de doulx. Mais en cherchant ceste doulceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estoie sur un cheual, & desiroie de tout mon cuer complaire a Dyruionie ieune pucelle de parfaite beaulté. si tumbay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont fu trainé, & mis a mort.

Mon



Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre tribune, toute abbatue, reserue la muraille du costé droit, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en ceste maniere: A chacun des costez auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & pedestel, & en chacune face des pedestalz trois nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournees deuers le mylieu du tumbeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute entaillée de feuillages, & encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit vn throne rabaisé dedans la pierre, en facon de nid entre deux colonnes de demybosses, avec bases & chapiteaux, & par dessus vne vulture a demy retube, separée du throne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y auoit vne inscription Greque, qui me fait cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Roynie de Carie, & disoit ainsi.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΕΠΟΛΟΣ

*C'est a dire,*

*Les cendres de la Roynie Artemise.*

Au dessoubz du throne sur vn plinthe, estoient quatre pates de lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'un drap d'or figuré. La estoit assise vne Roynie en habit de maiesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demycercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroient escrit en lettres Greques maiusculs de pierres & de perles,

ΜΑΥΣΟΛΕΩΝ ΑΤΙΜΙΤΩΝ.

*C'est a dire,*

*Le Mausolee sans honneur.*

En la main dextre tenoit vne coupe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & coronnee d'une couronne close & double, a l'entour de laquelle, partie de ses cheueux estoit rapportee & entrelassée. Au coing de la vulture de son throne, y auoit vn rond en forme ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste coronnee, le visage gracieux, la barbe longue, & les cheueux entortillez: qui me fait coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petitz enfans vollans, plantez sur la derniere moulure de la voulture: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante audessous de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billetes de la mesme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soustenue des pilliers quarrez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures: & audessus vn rond de cuyure doré, ou estoit enchassée vne pierre noire et luyfante, ornee de telz caracteres,

R ij

Mon desir de veoir augmenter de plus en plus, quand ie donnay en vne  
 EROTOIS KATOPTRON.  
 C'est a dire, Miroer d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigtz de largeur, faict a petiz compartimens  
 & feuillages de demytaille. Plus hault que ce rond y auoit vn homme sembla-  
 blement de cuyure doré, planté debout au mylieu de ce plinthe. Il tenoit en sa  
 main dextre vne lance, & en la fenestre vne targue antique, grauee de belle  
 sculpture. Au plan du plinthe estoient assiz deux petiz enfans volás, tous nuz,  
 appuyans leurs espaulles contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé.  
 Plus bas en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne  
 boule, & de lautre, l'anse d'un chadelier antique de cuyure doré, faictz en for-  
 me de vases. Les anses estoiet deux Daulphins courbes, mordás vn pommeau  
 du candelabre: & leurs queues finissoient en poincte sur la corpulence ou vé-  
 trure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques a la poin-  
 cte ou estoit la bouche & ouuerture, sur laquelle y auoit cinq poinctes, a sauoir  
 quatre en rond, & vne au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chan-  
 delier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit po-  
 see sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures,  
 excepté que i'y vey au mylieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie  
 pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Royne  
 obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperond vne gallere, avec partie de la proe,  
 sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuyrace antique, les  
 branches passant par l'ouuerture des bras: en l'une desquelles pendoit vn es-  
 cussion, & en l'autre le manche d'une trompe a vuyder la sentine: au dessoubz  
 de la cuyrace, vn ancre & vn tymon entrauersez. Sur la poincte du tronc

qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset a creste:

toutes ces figures faictes en extreme perfection &

beaulté, dignes d'estre veues, & celebrees en

perpetuele memoire. l'estime aussi

qu'elles furent taillées par

aucun des ouuriers

qui furent em-

ployez au

Mauso-

lee.





Il ne me seroit pas facile a dire quel contentement i'auoie de veoir des choses  
tant exquisés : car i'estoie de plus en plus incité d'en enquerir & cher-  
cher d'autres : & me sembloit tousiours que ce que ie trouuoie de  
nouueau, estoit plus a priser que ce que  
i'auoie laissé.

A peine auoy ie destourné ma veue de ce sepulchre, que i'apperceu au  
hault d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquel-  
le estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ou-  
rans vne courtine a deux rideaux, soubz  
laquelle estoient deux testes, l'une  
d'un beau ieune homme, &  
l'autre d'une belle fem-  
me, avec vn epita-  
phe de leur mi-  
serable acci-  
dent, qui  
disoit:

*Aspicce*







*Aspice uiator Q. Sertulij & dulcicula sponsæ meæ. O  
 Rancilia uirg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licen-  
 tiosa fors, legito. In ipsa florida ætate, cū acrior uis amo-  
 ris ingrueret, mutuo capti, tandem socero eius & matre  
 socru annuentibus, solenni hymenæo nuptijs copulamur.  
 Sed o fatum infelix. nocte prima, cum importune uolu-  
 ptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri uota  
 cogeremur reddere, heu ipso in actu domus maritalis cor-  
 ruens, ambos iam extrema cum dulcitudine lætissimè cō-  
 plicatos oppressit. Funestas sorores nec noui quid fecisse  
 puta. non erat in fatis tum nostra longior hora. Chari pa-  
 rentes nec luctu nec lachrymis misera ac laruata nostra  
 defleatis funera, ne reddatis infeliciora: at uos nostris  
 diuturniores uiuite annos, optime lector, ac uiue tuos.*

Dont le sens est tel,

Regarde passant le simulachre de moy *Quintus Sertullius*, & de ma chere esponse *Caia Rancilia*, que ie pris estant pucelle: & apres lys ce que fait la liberte de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aimames grandement. a la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (o la malheureuse auanture) la premiere nuyt que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune uolupte, & rendre noz uœux a la grand deesse *Venus*: *belas*, en cest instant, la maison nuptiale ruina sur noz testes, & nous tua comme estions ambrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en ce fait aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee n'estoit plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, afin que par uostre deuil ne le rendez plus miserable: mais uiuez uoz ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Ainsi comme ie lysoie ceste piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: et en tournât ma veue, i'en vey vn autre de marbre blâc, posé au mylieu de deux colonnes, tailles sur le massif en demybossé, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, & frontispice, dedâs le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui buuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarréaux a rosaces, qui se diminueoient vers le centre, suyuant la raison de la Perspective: & soubz la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoiēt aucuns petiz enfans non vestuz en nulle maniere. d'entre ces deux troupes parloit vn escriteau qui me feit congnoistre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par ou lon entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourât, mais tous-

iours avec plaintes, pleurs, & teles miseres. Ce coffre estoit assis sur deux piedz d'*Harpye*, finissans en feuillage, & au des-soubz de la voulture estoit vn Epitaphie Latin en ceste sorte,





*Qu'il fault ainsi interpreter,*

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnairété, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a uescu en grand plaisir, seulement un mois, & trois iours.

Ceste mienne treschere espouse, a laissé a moy son triste mary, larmes & deuil perpetuel: car estant forcenee d'extreme ialousie, souspecconnant que i'auoie practiqué avec une autre femme, conuertit sa douce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espee tout a trauers le corps. Helas ma chere amie pourquoy? Mon cher amy, tu deusses auoir osté non seulement l'effect de ialousie a celle qui t'aymoit, mais quât & quât les causes de suspicion. Or demeure sain & content: car de ma part ie suis en mon repos, quitte & deliure de ceste uie trop incertaine & malheureuse.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent,

L'ineuitable statut de la  
maratre nature.

Le bening edict de la  
mere nature.

Ie m'adressay apres a vne autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, ou pour le present mont Gibel, avec la Nymphe Cyanee & les Syrenes, ses compagnes. Puis vey Pluto sortant du hault de la mōraigne atrauers vne grand' gueule ardante, & comment il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanee la regardoit en plorât, & ne la pouoit secourir. là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanee n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroitz, voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve, qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'a demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contéplation, ie senty tumber quelque chose derriere moy, dont ie fu aucunement effroyé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lézarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouois veoir a mon aise toute celle peinture entiere, ains la pluspart defaictte & effacee, a cause qu'elle auoit trop long temps demouré a l'air en descouuert.

Fantasiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'vn triste pensément, lequel me fait dire a par moy, O poure imprudent, & mal aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu cherchât les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchallance perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois tu? Disant cela, ie fu surpris d'vne peur accompagnée de fieur & douleur trop terrible, avec vn frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soustenir sur les piedz. Et pour accroistre ce mien doubte, me reuint en la memoire  
comme



comme Eneas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auoie laiss   ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i' experimentay en celle heure que c'est de griue angoisse en la condition des amoureux. A la verit   ie ne fu point si esperdu lors que ie me vey tout prest d'estre deuor   par le Dragon: parquoy ma demeure ne fut pas longue, ains abandonnay incontinent celle entreprise, & me mey a courir a trauers les ruines & m  ceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder a ma robe pellee, dont il demouroit des lambeaux a chacun coup aux arrestz des buyssons: car i'auoie imprimé en ma fantasie que i'estoie venu a mon dernier malheur, a ma peur finale, & a la perte de tout m   espoir. Ainsi cour  t a toute force ie vois d'au  ture tumber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, a demy vif, & tant failly de courage & de membres, qu'a grand difficulté peu ie arriuer iusques a elle: qui fut (certes) vn peu esmue de me veoir si fort espou  t  : & me leua entre ses bras, essuyant avec vn linge mon visage tout mouillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poulsiere. puis amoureuxment me demanda la cause de cest accident, en paroles si doulces & tant amyables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant ceste gracieuse demande, ie reuins soudainement a moy, & me trouuay en son giron, hors de toute doubte & malaise: puis luy comptay mon meschef de poinct en poinct: dont elle se print a soubzrire, & me baissa doulcement, en disant que bien tost viendrait Cupido nostre maistre, & que ce pendant ie demourasse en patience, consider   que le souffrir est souuent cause de gr  d bien. Je me trouuay gr  dement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstr  ces tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent a leur office acoustumé pour viure de leur pasture ordinaire. Je n'eu pas (certes) quasi ri   demouré en cest endroit, que Polia se leua d'ou elle estoit assise, & en s'enclin  t honnorablement, fait vne reuerence fort gracieuse, humble, & honneste: puis se mit a genoux: dont ie fu tout esbahy, car ie ne sauoie qui la mouuoit, & ne regardoie a autre chose qu'a sa grande beault   nompareille, en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfoi   ie fey de ma part ainsi comme ie luy vey faire, sans sauoir pourquoy, ny a qui: & me mey a genoux aupres d'elle. Adonc soudainement i'apperceu Cupido tout nu, qui venoit ded  s vne barque, & abord  t a terre, tourna la poupe deuers le moleruin  . Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de sa clairte diuine, ains estoie contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peult estimer que ie ne me cuydoie plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'adient gueres souuent. L'entreuey sa teste atournee de petit  z cheueux crespel  z, ressemblans a petit  z filet  z d'or: & deux yeux decorans deux petites ioues rondelettes de couleur d'une rose vermeille: & toutes les autres parties si excell  tes en beauté, que ie reputeroie bien heureux celuy qui seulement auroit pouoir de le penser, tant s'en fault que ie veuille dire deduire. Il auoit (c  me dieu vollage) deux aelles de couleur cramoisie entrem  lee d'or & d'azur, a la guise du col d'un Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuames de genoux iusques a ce qu'il se

print a parler: & m'apperceu qu'il s'esmerueilloit de la singuliere beauté de ma dame, ensemble de sa bonne grace & extreme douceur: qui me fait coniecturer qu'en son courage il la preferoit a l'amy Psyché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuisees, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit dieu se print a dire: Nymphes Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fay sauoir que voz deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellement que par voz oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetré heureuse fin & efficace a voz desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant soubz ma protection, & entrez dedans mon bateau, sans lequel aucun ne sauroit passer au royaume de ma mere, et sans que ie le y meime moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voiage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la poupe: ou semblablement ie me meyoignant d'elle. Si tost que nous fumes embarquez, les Nymphes deborderent de terre, & commencerent a voguer. La barque estoit a six rames, non espalmee de suif ny autre greffe, mais d'une mixtion precieuse composee de Musc, Ambre, Ciuette, Beniouyn, Labdan, & Storax, incorporez par proportion cōuenable, avec boys de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les cloux furent faitz de fin or, & en leurs testes enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancz se monstroient de Sandal rouge, & les auirons d'ivoire, le scalme d'or, & les stropes de soie. La voguoient six belles damoyelles a fleur d'age, vestues d'un linge delié, legier, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blonz & dorez, agencez par entrelaz a l'entour de leurs testes. d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes. parquoy c'estoit vne chose singulierement recreatiue que de voir les deux cōtraires a l'opposite l'un de l'autre, pour se paragoner ensemble. Leur charnure se monstroient plus blanche que neige, mais par expres en la face, au col, aux espauls, & en l'estomach. Leur chef estoit enuyronné d'une cheueleure trouffée a beaux cordons & trefnes faites en facon de passement lyé de tyssuz de fil d'argent, & serree par derriere avec vn filet de grosses perles orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessoubz lesquels leurs cheueux volettoient a l'entour du front, & auoient la gorge plus polie que fin albastre: mais encores elle estoit decoree d'un sumptueux collier de pierres precieuses: & leurs personnes ceintes audeffoubz des mamelles, pour faire ioindre au corps l'accoustrement que les tetins repouloient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouerture sur la poitrine estoit borde de vn passément de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: de sorte que ie ne sauroie proprement descrire ce qui me fut permis de veoir: car ie iouissoie en mon cuer d'une ioyesse tāt extreme

me



me que ie possedoie par fantasie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors deux Nymphes de ceste churme, nommees Aselgie, & Neolee, vestues pompeusement d'un beau Taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: puis Chlidane & Oluolie, parees d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & les deux dernieres Adia et Cypria, mignotees d'un fin damas a feuillage d'or traict, bordé dorfauerie, se prirent a exercer a qui mieux mieux. On pouoit veoir leurs braz tous nudz plus nayument blancs que fleurs de Liz: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens contre leurs personnes, faisant veoir aucunesfois la rondeur des retins, d'autres la greue, ou bien les piedz liez par dessus a rubens & cordons de soye, entrelassez avec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordelees sur le mol de la iambe, a petiz lassetz de soye, passez dans des annellerz d'or. Certainement elles estoient idoines pour seruir le seigneur a qui elles estoient.

*Aselgie, la-  
bricite.  
Neolee, ieune  
compagnie.  
Chlidane, de-  
lice.  
Oluolie, riche-  
ce.  
Adia, licence,  
liberte.  
Cypria, beaulte*

Quand nous fumes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs aurons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proe, luy faisant vne reuerence la plus humble dont elles se peurent aduiser: puis s'assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aelles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans en lieu de voiles. Ce qu'il feist de si bonne sorte, que nous commençames a perdre la veue de terre, & nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sache cœur si farouche, qui ne fust appriuoysé: non concupiscence tant esteinte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se fust allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortelz, qui en estoient si proches, aptes & disposez pour ardre.

L'estoie adonc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mis en autre pour cuire, ne pult eschauffer ne bouillir.

Je contemploie les aelles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le penage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge, & en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esme-raude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible a la peinture de les cōtrefaire si nayument.

Il sembloit a vray dire que tous les ioyaux de nature fussent apportez de son thresor pour estinceller en cest endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & branlantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des vndes, s'ellargissantes en grans rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire come Crystal, si bien, q'on en veoit le fons tout paué de beau sable doré, et plusieurs petitz escueuilz ou islettes couuertes d'arbres, mesmemet les isles Sporades si verdes, & rât fertiles, que nulles pl<sup>es</sup>. enseble plusieurs autres lieux loingtains a pte de veue, q' ressembloient petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbuistes, & buyf-

*Sporades, espa-*

fons de Myrte & de Lentisque, vmbrageoient l'eau plaine & vnue, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un miroer, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturelz. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patron, le souverain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulieremēt doux en grieues amertumes, & par qui se peult dire heureux celluy qui est tāt soit peu en sa grace: ie vey venir les dieux marins pour luy faire la deue reuerence. Premièrement le vieil Neptune a la barbe inde, esparpillée, tenant sa fourche fiere a trois poinctes, & monté en un chariot reuolué de deux grans Balaines: a l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ilz en auoient fait des buccines & cors, dont ilz menoiēt si tres-grand bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Daulphins, qui suyuent naturelement le vent Grec, & aiment le nom de Simō. La se trouua Nereus avec sa dame Chloris, puis Ino & Melicerta en chariotz formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint, accompagné de son espouse l'anciēne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris cheuauchant une boule ronde. La fut aussi le dolent Aescacus vestu de deuil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcyoné y accourut, se complaignant de la longue demeure de son amy Ceyx. Le muable Proteus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scylla l'amie: & plusieurs monstres Hippophares & Anthropophares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruyoit a l'entour d'eux en reiallisant contremōt, tant que lon en perdoit la veue: & tout cela se faisoit pour faire honneur a nostre grand patron, a qui toutes choses obeyssent. Oultre cela vint un grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange a nostre maistre, & le saluer ou reuerer a leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulaz que lon pourroit imaginer, si estoy ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune congnoissance. Et neātmoins me sembloit que ie triumphois comme un Empereur victorieux, aupres de ma chere dame Polia, mesme que i'estois pfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delieux thresors du monde. Parquoy ie disois en mon cueur: C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attendu. Or tien ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert a la poursuite. Benoiſtz soient les pas que i'ay cheminez en l'amoureuse queſte. Cela (croy ie) est moins que rien en cōparaison de la moindre part de l'aïse que ie sens a ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en une barque de pescheur: car ma dame pourroit mettre tous les dieux a son commandement. Ainsi estoy ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu asseuré, pource que ie ne l'eusse sceu arreſter,

Ce non ob-



Ce non obstat il ne m'estoit possible de discerner la difference d'entre eux deux, finó par la diuinité. Chose qui me cōtraignoit abādōner mō ame a tous deux, la recomādant a la puissance de l'un, qui luy pouoit pardonner ses faultes & erreurs: & a la volonté de l'autre, a ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable, que de ceste assemblee ne se deuoit ny pouoit esperer autre yssue que bonne, & grandement louable: car deormais madame ne pouoit plus eschapper de celle barque, pour s'en retourner en arriere. Dauantage la deuise escripte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir a la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduict a bonne auanture. D'une seule chose estoie ie esmerueille, a sauoir comment le feu que cest enfant portoit, pouoit bruler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques a Iupiter: & comme les hommes mortelz qui sont gettez au trauers, viuēt en luy, & s'en norrissent: aussi par quel moien ma Polia y resistoit si vigorcusement, & en faisoit tant peu de compte, veu

qu'il m'auoit incontinent ars & empris, comme meche amor-

see. O doux oyseau (disoy ie parlant a luy) comme tu as

secretement faiēt ton nid en mon ame! Puis regar-

dāt les yeux de Polia, O gracieux miroers, cō-

mēt vous auez sceu faire de mō cueur vn car-

quois propre aux fleches de Cu-

pido. Or departez ensemble

le butin de ma despouil-

le, car ie me ren-

vostre esclau-

& subgeēt.

## Comme les nymphes vogantes en

LA BARQUE DE CUPIDO, COMMENCERENT A

chanter, & Polia quant et quant elles.



Ertes ie ne sauroie assez amplement dire a mon gré en quel estat estoit mon cueur, mis en ce lieu pour seruir de blac ou butte aux traiētz qui deschoient des yeux de ma dame, & aux fleches de Cupido, lequel se resioysoit au mylieu du feu que mes pources yeux allumoient de plus aspre en plus aspre: & toutesfois ie leur pardonnoie volontiers, considerant la cause qui les mouuoit.

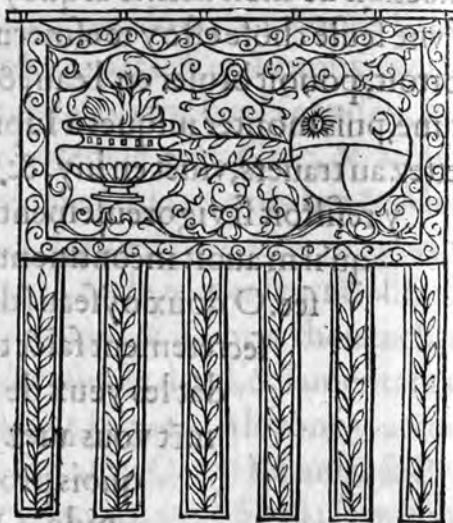
Las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce traistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoysses & detresses souffroy ie adonc par ce voleur ennemy

## LIVRE PREMIER DE

de mon repos, il sembloit l'une des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, mais aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouoie deschasser d'avec moy, ny m'en deffaire, qui pis est: car il m'entretenoit content en ces effectz contraires. Ainsi nauigames nous sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans nul ordre, aiant toutes ses parties confuses, comme la proe en la poupe, & la poupe en la proe, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son filz Cupido: dont ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueue d'eloquence, qui en sceust parler au deuoir.

Au mylieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu avec soye bleue, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faictes en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est a sauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clairté. Et pensant a ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte,



OMNIA VINCIT AMOR.

*Amour surmonte toutes choses.*

Ie m'efforcoie souuét de regarder nostre patron a droit œil, mais il ne m'estoit aucunemēt possible, car mes yeux ne pouuoient souffrir l'estinceller de ses raïos. Si est ce que quand ie les tenois a demy cloz, & ma main entr'ouuerte par dessus, ie le comprenoie vn bien peu, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car a l'une des fois il me sembloit tout double, a l'autre imperfect: puis enfant, & apres vieillart decrepy: en maniere que ie n'y pouoie fonder cognoissance. Lors nostre Churme (les six Nymphes) comēcerent vne chançon, d'une voix totalement differente a l'humaine. Premièrement a deux, puis a trois, apres a quatre, & finalement a six, en musique proportionnee, avec les foibles prolations d'amour, pauses & sospirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignolz, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Leuthz, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnātes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature encline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les ioyeuses desrobes de Cupido, les sauoureux fruietz d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, cōposez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust a beaucoup pres si harmonieux que cestuy la, ny mesmes celluy de Mercure quand il endormit Argus le grād vacchier. Vous eussiez veu couler ainsi



ler ainsi qu'atruers vn Crystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre l'aué de cramoyfi: & ne fay doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir a pitié la despitueuse Tiphoné avec ses sœurs Furies infernales. L'estoie lá repeu de regardz gracieux, mellez de doux sons d'amoureuses pensées se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien a vne creature. L'eusse volontiers ouuert mon cueur a celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aimer, & comme par le regard de ses yeux i'auoie esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disoie tout bas, O souuerain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autresfois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple homme mortel, et assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerét ses sœurs peruerfes, parquoy te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitie de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de celle pitié tant louable, veu que tu cõnois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grâs assualtz, desbède ton arc, & oste tes brâdõs: car ie suis desia tout cõsumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bone raison, q si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne doy auoir esperâce d'obtenir misericorde, ny attédre aucune pitie. Ainsi forgeoie en mõ entédemét mille clameurs, mille faictes prieres, & toutesfois perseueroie cõme l'or au Cimét, a toutes espreuues d'amour, pèsant qu'écors qu'n bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est ce que toute forte amour cherche de paruenir a certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement a quiconques en a besoing. Puis accusoie la tresiuste nature: car non obstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disoy ie qu'elle a oublyé ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Ce pendât nous exploittons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les douleurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son filz lá present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receues, & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces Nymphes, affermant que la seule perseuerâce emporte la coronne pour loier. En tel comble de tout soulas nous arriuames en l'isle Cytheree.

S iij

LIVRE PREMIER DE  
Comment ilz arriuèrent en l'isle

CYTHEREE: LA BEAUTE DE LAQUELLE EST Icy

*descrite, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre vindrent  
au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a  
Cupido leur maistre.*

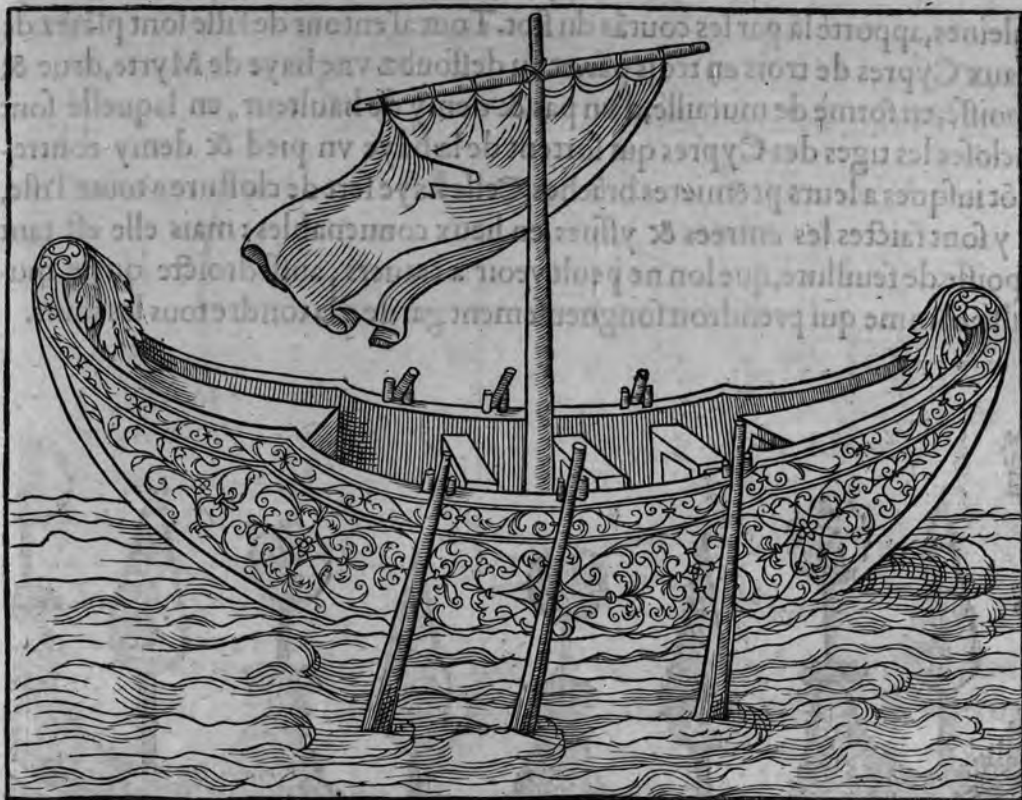


Oguans donc en ceste maniere, non pas de la  
borde ou artimon, mais avec les aelles de Cu-  
pido, qu'il auoit estendues au vent, comme dict  
est: Polia & moy conformes en volunteez, tous  
deux desirans paruenir au lieu determiné pour  
nostre beatitude, au plus grand aise qu'onques  
sens humain peust sentir, & langue dire, souspi-  
rans de douceur par amour embrazee, & es-  
chauffez comme le pot bouillant a trop grand  
feu, lequel se respand par dessus, arriuames au  
port de la sainte isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui n'estoit estiuee  
ny chargee de laytage, mais branlante sur les vndes, & faicte comme s'enluyt.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la  
proe, & les deux autres a la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie.  
Les postices auoient deux piedz de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn  
pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: la-  
quelle sortoit sur la proe, & sur la poupe, eleuee en forme de crosse, & se re-  
plioit en facon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de  
perles. Du reply partoit vn feuillage courat sur le plan du siege, faict de fin or,  
& taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Pa-  
lescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigtz de large, garnie  
de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que  
lon n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfiet-  
ter par dessus, sinon de la composition que i'ay par cy deuant deduiete. C'estoit  
la mistion dont il estoit pegé ou espalmé, & la peinture de dessus estoient  
Arabesques d'or moulu.

Ce lieu

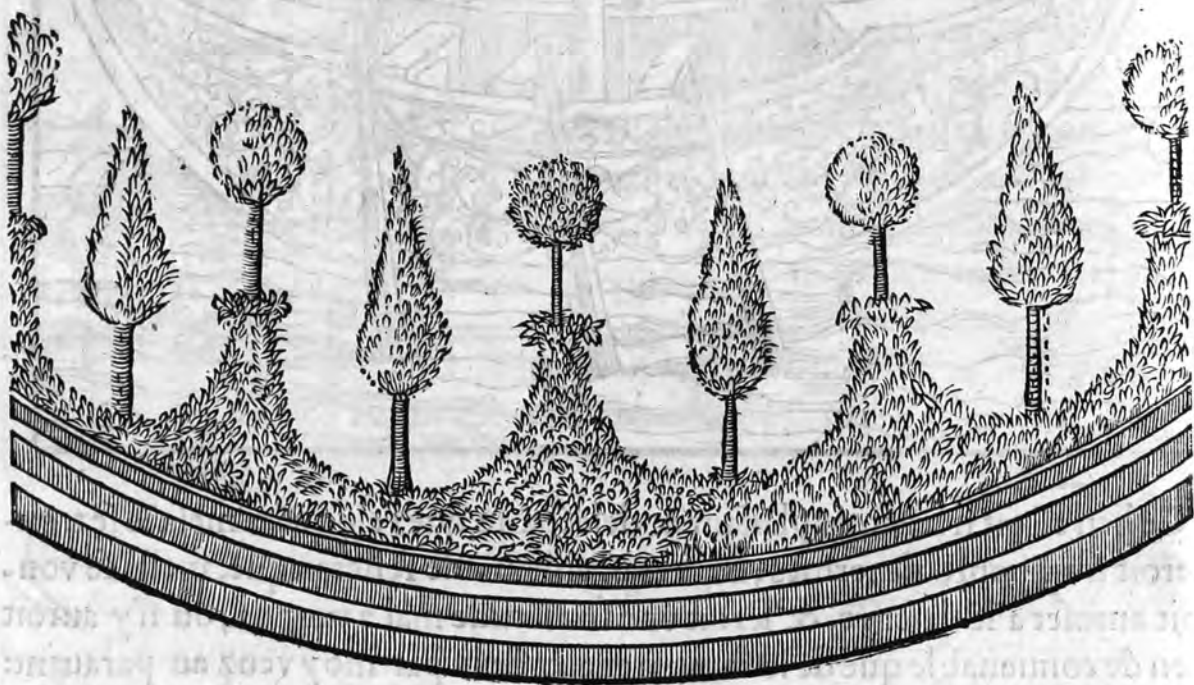




Celieu estoit si beau, tât plaissant & delectable, que l'eloquēce mesme se trou-  
 ueroit trop poure de termes, figures & couleurs de Rhetorique, si elle se vou-  
 loit amuser a le descrire, & seroit vne similitude mal a propos, ou n'y auroit  
 rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au parauant:  
 car c'estoit la vraie retraicte de soulas & delices bienheureuses, faictes en iar-  
 dins, vergers, & petitz bocages, ordonnez pour le but & derniere main de  
 tout plaisir. Il n'y auoit roches, môtagnes, ny chose qui peust apporter fasche-  
 rie a la veue, au corps, ny a l'entendement, ains alloit plain comme la paulme  
 iusques aux degrez du theatre, tout en iardinage plâté d'arbres fertiles & odor-  
 rās, arrosé de fontaines & ruyssaux, au long desquelz y auoit des trebuchetz,  
 pieges, & petites surprises pour apprestre a rire aux gens. Là n'estoient les  
 vmbres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, a raison que le climat  
 n'estoit en rien subiect a l'inconstance & changement du temps, ny au danger  
 de mauuais vêtz, chaleurs, gelees, ou bruynes, mais tousiours florissant & salu-  
 taire, dedié a l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croi-  
 stre: parquoy i'estime trop haulte & difficile entreprise, de le vouloir diffinir  
 en noz termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de  
 ce qu'elle en a peu retenir, i'essaieray de le descrire en peu de paroles.

Celle regio est dediee a la nature misericordieuse, pour l'habitiō et demeu-  
 re des dieux, et espritz beatifiez. Elle cōtiēt de tour (ainsi q' i'ay peu cōiecturer)  
 enuiron trois mille pas. Son assiette est au mylieu de la mer, qui l'encloist d'eau  
 claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere mi-  
 nerale reluyfante comme crystal, meslee en lieu de cailloux & autres choses  
 inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que lon sauroit imaginer.  
 Aux bordz de la marine se treuue grande quantité d'Ambre engendré par les

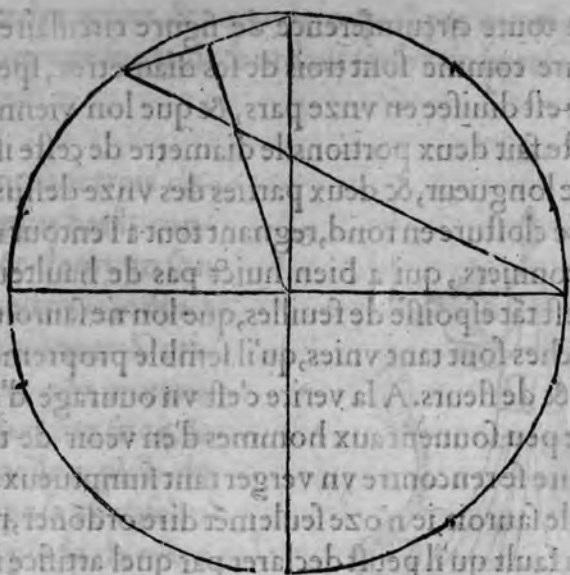
Baleines, apporté là par les courás du flot. Tout al'entour de l'isle sont plâtez de beaux Cypres de trois en trois pas, et au dessoubz vne haye de Myrte, drue & espoisse, en forme de muraille; d'un pas & demy de haulteur, en laquelle sont encloses les tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy contre-môt iusques a leurs premieres brâches. Celle haye sert de closture a toute l'isle, & y sont faictes les entrees & yssues en lieux conuenables: mais elle est tant espoisse de feuillure, que lon ne peult veoir a trauers, aussi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit songneusement garde a la tondre tous les iours.



De ceste closture iusques au Theatre, qui est au mylieu, & sur le centre de l'isle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre a ceste closture de Myrte, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn stade, & sa cinquieme partie. En chacune diuision est ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans a la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ilz sont tournez. Ceste diuision de vingt, se peut facilement faire sur le ród de dix angles, en ceste maniere: Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le mylieu faictes vn poinct, par dessus lequel tirez vne ligne trauerfante qui touchera d'un costé a l'autre diametre, au poinct ou il ioinct a la circúference. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauerfante, sera la dixieme partie du rond. diuisez la en deux: & vous en ferez vingt.

Ces





Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles percees a iour, en feuillages & entrelaz de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de faillie de chacun costé. par dessus regnoient l'architraue, frize, & cornice, du marbre mesme, fors ladicte frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Gensemiz, le Lyset, le Hobelö, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauage, & autres herbes propres a couvrir vne treille ou tonnelle. Au mylieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte aiant sept piedz de large, & neuf en haulteur, toutes faictes a vn nyueau. En ces vingt diuisions se treuuent certaines touches de boys d'arbres differens plantez a la ligne, ainsi comme il sensuit. En la premiere ce sont Chesnes de toutes les especes. En la seconde Sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personages, representans les forces d'Hercules. En la quatrieme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petitz arbustes. En la fixieme des Pommiers & Poiriers de toutes sortes. En la septieme des Cerisiers, Guiniers et Merisiers. En la huitieme des Pruniers. En la neuvieme des Peschiers & Abricotiers. En la dixieme des Muriers. En l'ynzieme des Figuiers, & Grenadiers, En la douzieme des Chastagniers, En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyfilliers, Amédiers, & Pistaches. En la sezieme des Iuiubiers, Cormiers, Nefliers, Cornouilliers, & Alifiers. En la dixseptieme des Casses & Carrobes. En la dixhuitieme des Cedres. En la dixneuvieme des Ebenes. Puis en la vingtieme & derniere des Aloes. Leur lógueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promené toutes les manieres de bestes que la nature a peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides a yeoir. Et non obstant que les vnes soient contraires aux autres, si sont elles appriuoysees, & viuent en concorde ensemble, a sauoir Satyres aux piedz de Cheure, Faunes cornuz, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephás, Griffons, Licornes, Cerfz, Loups, Biches, Guezeles, Toreaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne se font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circumferece de figure circulaire ou ronde, est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diametres, spécialement si la dictée circumferece est diuisee en vnze pars, & que lon vienne a deduire l'un des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze dessus dictes.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout a l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui a bien huiet pas de haulteur, & vn pied de bone largeur: & si est tât espoisse de feuilles, que lon ne sauroit veoir atrauers, pource que les branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peincture chargee de fruiet & de fleurs. A la verite c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de tele sorte.

Oultre celle closture se rencontre vn verger tant sumptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, ie n'oze seulement dire ordôner, mais, qui moins est, imaginer: tât s'en fault qu'il peult declarer par quel artifice il a esté cõduict: chose qui peult faire congnoistre qu'autre que nature ne l'a faict, pour y prendre son passetemps.

Ce delieieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moytié est diuisee en beaux prez, & ceste diuision adreesee par allees tendantes droit au centre, & circulairement trauerfantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de la quadrature tendant vers la cloison, peuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist le troysieme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des restrecissemens desdictz prez, & des passages pour aller a l'entour: & ainsi est formee la quarrure, demourant les lignes trauerfantes totalement en leur entier.

Ces voies sont couuertes de treilles ou berceaux a voulte. A chacun quarréfour y a vne tournelle assize sur quatre colônes Ioniques de marbre blâc. D'une part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse aiant des saillies en forme de pedestal ou stylopode, fabrique du pareil marbre. La dessus reposet les colônes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuyde au mylieu, sont plantez des rosiers qui remplissent et peuplent de belle verdure l'entredeux des colônes sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la cornice, de Porphyre vermeil cõme Coral. Puis dedans le quarré, a l'endroit des colônes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur faicte a volutes rondes comme chapeaux. Les voies ou allees droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauerfantes de vermeilles, sentât bon le possible. Entre le premier quarré & la closture d'orengiers, est mennee vneallee ronde: & audroict de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon treuve en la closture vne fenestre respondant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois piedz ou enuiron, & sert de siege aux fusdictes colônes.

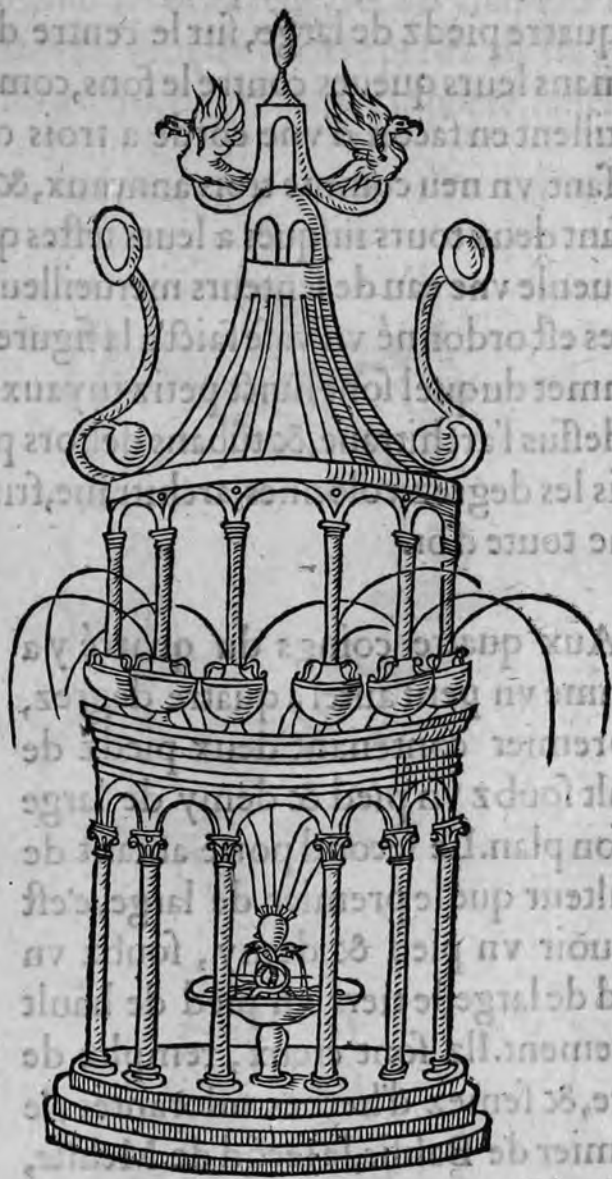
Chacun quarré a quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites a  
nyueau



nyueau les vnes des autres, & au mylieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine sourdant soubz vn berceau de Buys, faict en la maniere qui s'ensuit:

Premierement sont trois degrez en ród, le plus hault contenant deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy la se voit dressées huit colonnes Doriques, continuées par arceaux soustenans l'architraue, frize, & cornice: sur laquelle a plób de chacune colóne pose vn vase antique, aiát trois piedz de vètre en ligne diametrale, estreccissát deuers le pied, puis esslargissant peu a peu, chacun d'eulx orné sur le mylieu d'une ceincture, ou plattebáde: & de la en amót venant a restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques a la ceincture, chacun a trois piedz de haulteur: et de la ceincture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses esseuees sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques a la ceincture. De chacun de ces vases sort vne plante de buys verde & feuillue de la grosseur du nu de la colóne. Ces plantes au moien de leurs branches font de belles & plaisantes volutes, ainsi comme feroient des arcz regnans sur vn reng de colonnes. Aux triangles entre les volutes est vn œil ou fenestre ronde, avec vne petite ceincture representát vn architraue duquel sortent huit autres rameaux a plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ploiez l'vn cōtre l'autre, mótás en pyramide, & vn petit declinás en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedét autres bráches courbees deuers le pied cōme en demy, esquelles pēd vne boule du mesme Buys: & en apres mótent en hault, ou elles sont reploiees en chapeaux de triumphe.

Les huit rameaux montans en poincte, seruent de voulte & couuerture a la fontaine. De ceux la partent six autres branches qui n'ont qu'n tiers de haulteur, & forment vne petite lanterne a six fenestres, couuertes en rond: & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarree a quatre fenestres, d'vn pas & demy de hault: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de ceste derniere lan-



terne fine en vn pignon, s'assemblant en vn pōneau rond par le bas, & poinctu comme vn fer de picque par le hault. Tout ce qui est au dessus de ces vases, n'est rien que verdure ployée, & agécée, sans nul autre ourage. Au mylieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaisé, est vn balustre renuersé, contenant deux piedz de haulteur. la dessus est assis vn bassin rond de quatre piedz de large, sur le centre du quel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queues contre le fons, comme filz vouloiet cheminer, puis s'entortillent en facon d'une corde a trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se s'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques a leurs testes qui resailent en triangle, & gettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante & suauē. Entre leurs testes est ordonné vn vase faict a la figure d'un œuf, la poincte contre bas, sur le sommet duquel sont huit petiz tuyaux dont saillent des filetz d'eau, passans au dessus l'architraue, & tūbans dehors par l'entredeux de ces plantes de Buys; mais les degrez, colonnes, architraue, frize, & cornice, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel a quatre degrez, le premier contenant deux piedz de hault soubz vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de haulteur que le premier de large, c'est a sauoir vn pied & demy, soubz vn pied de large, le tiers vn pied de hault iustement. Ilz sont creux, rempliz de terre, & semez d'herbes odorantes, le premier de Basilic, le secōd de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatrieme de Lauande, tonduēs au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouuerture du quatrieme & dernier degré, a vn pied d'ouuerture en son diametre: & au mylieu est plātē vn pomier de fruiēt sauoureux. Tous les quatre differēs, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'une corōne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruèche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine, entaillez de moulures tāt en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquerz du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se treuve vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau fauonnee, garnye de moulures, longue de  
trois





trois pas, & haulte de trois piedz, posée en trauers au nyueau des allees tra-  
uersantes, aux deux costez, dans la quelle enuiron vn pied pres du bout, est  
planté vn Buys faict en facon de vase antique, & contient vn pas de haulteur,  
compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anses. dessus est monté  
vn Geât, qui tient les deux piedz sur la bouche des vases, vestu iusques aux ge-  
noux, & ceinct par le mylieu du corps. Il a les braz leuez, & vn chapeau en sa  
teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre piedz de large, &  
de six piedz de hault: au bas desquelles a deux degrez, avec la porte, fenestres,  
creneaux, & marchecouliz.

Au dessus de chacune est  
vne boule plantee en vn  
pyuot, aussi grosse que le  
corps de la tour. de ces deux  
boules sortent deux bran-  
ches, lesquelles ployees l'v-  
ne contre l'autre, forment  
vne belle voulte ayant autāt  
de haulteur cōme l'vne des  
tours. De ces boules saillent  
pareillement deux autres  
brāches, qui vont montant  
contremont, mais elles sont  
plus menues que les autres,  
& au bout y a vn toupet en  
facō de poyre, ayāt la poin-  
cte en hault, commenceāt  
sa grosseur au nyueau de la  
clef de la voulte, ou pend  
encor vne autre boule, moi-  
dre q̄ les autres, & de la part  
vn tronc qui trauese la clef,  
puis soustient vne platine  
rōde, vn peu creuse, en guy-  
se de cul de lampe, touchant  
de son bord aux deux toup-



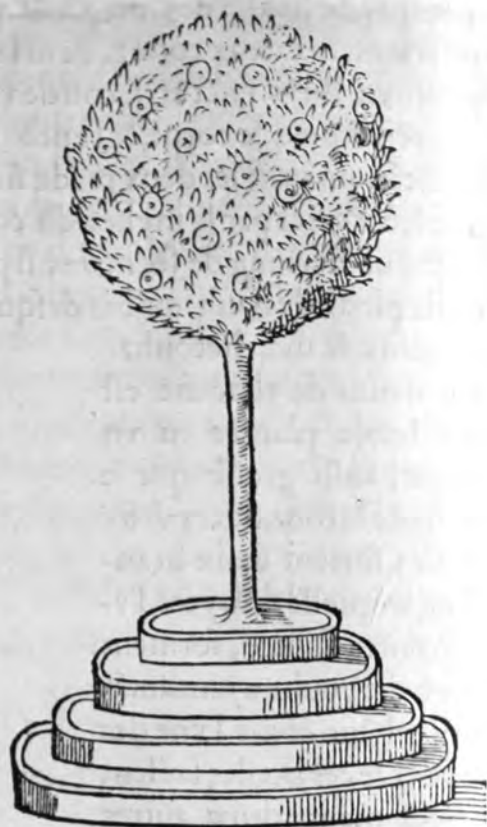
petz poinctuz. Du fons de la platine se relieue vn autre toupet en figure de  
panier a large ouuerture, au mylieu duquel naissent huit petites plantes de  
Buys en rond, separees l'vne de l'autre: & au bout vn autre toupet rond &  
plat, puis dessus encor vn autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de  
six piedz, & n'y a ouurage que de Buys, duquel ne se voient sinon les feuilles  
& les piedz. Entre les deux iambes du Geāt est vne autre plante sans pied, rō-  
de & platte ainsi cōme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & deiny  
de hault, ayāt au mylieu vn toupet ressemblāt de figure a vn balustre, couuert  
d'vne platine ronde, de deux piedz de large en son diametre: du cētre duquel  
procede aussi vn toupet de forme ouale autant hault que ledict balustre.

T

Aux quatre coings de ces parquetz y a quatre arbres, enuironnez de quatre degrez semblables aux precedens en facon & mesure, excepté que ceux cy sont rondz & faictz de layet. Le premier est semé de Mariolaine, le secôd de Thym, le tiers de Mente, & le quatrieme de Sauge. Ces arbres sont Poyriers ployez en tonnelle ou berceau rôd comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruytiers differens, l'un de Bon chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.

Les parquetz ou quarrez du troysieme reng, sont ainsi faictz. Au mylieu y a vne casse ronde de trois piedz en haulteur, & deux pas en largeur, faicte de pierre d'Azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys hault d'un pied & demy, qui gette ses branches en rond, excédant vn peu la largeur de la casse. De ce

rond vuyde ayant vn pas & demy d'ouuerture, sortent six branches verdes, arrégées en ordre de colônes, continuees enséble par petites voultures, chacune brâche de quatre piedz de haulteur, couuertes d'un pignô ou comble basti en facon de coupe, se soustenant sur vne boule de trois piedz de grosseur, autour de laquelle se treuuent six serpens, qui ont les queues réuersees en dedans, sur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, a plomb de la faillie du Buys, & les testes iectées en dehors, ouurâs les gueules, dont par aucuns tuyaux secretz sort vne eau de senteurs excellente en composition & artifice. Du sommet de la





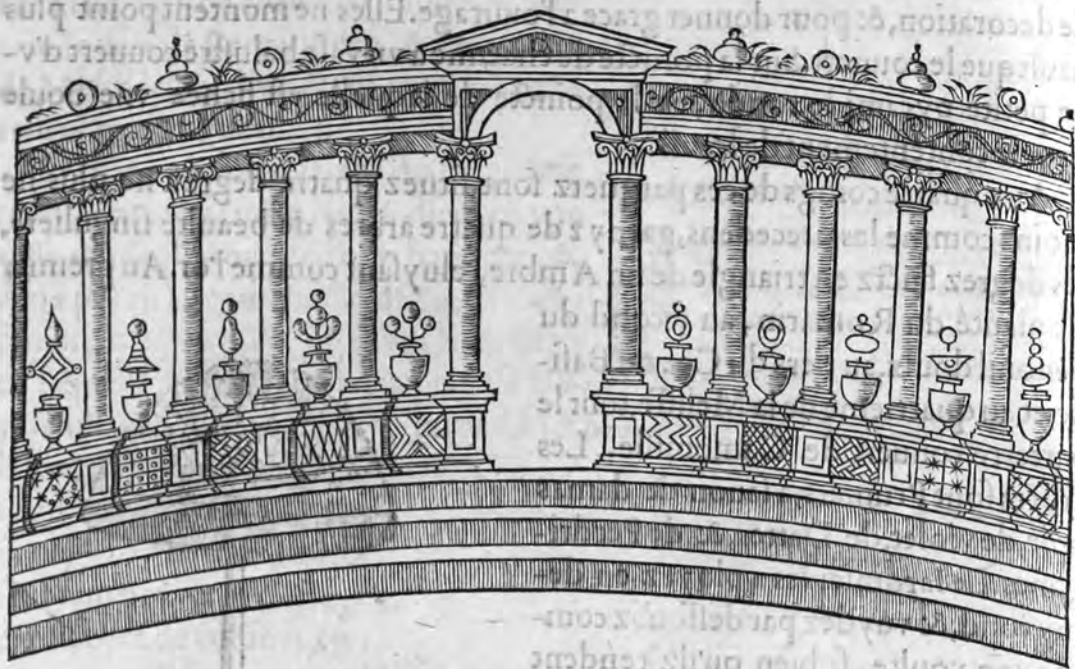
de la boule qui est entre les serpens, procedent trois brâches vn peu courbes, de deux piedz de haulteur, & a chacune vn petit bloc rond comme vn pedestal, de trois piedz de hault, sans les moulures soustenantes trois vases antiques, a quatre anes de semblable proportiō: desquelz aussi saillent trois plantes de Buys a trois touppetz chacune: la premiere de la grosseur du ventre du vase, eleuee sur sa tige d'vn pied de hault: le second touppet vn peu moindre, duquel la tige a vn bō pied. la grosseur du tiers est tele, que de sa bouche monte vne brâche droite: & s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn vmbrage du mesme Buys. Entre les cornes des vultures naissent trois petites branchettes qui seruent seulement de decoration, & pour donner grace a l'ouurage. Elles ne montent point plus hault que le couuert. Sur la poincte de chacune a vn vase balustré couuert d'vne petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'œil.

Aux quatre coings de ces parquetz sont situez quatre degrez ne plus ne moins comme les precedens, garnyz de quatre arbres de beaulté singuliere, ces degrez faictz en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Coc ou Basilic, et au quatrieme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, a sauoir de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdri-gones. Le Jardinier les a ployez en demy rond, & vuydez par dessoubz comme vne voulte, si bien qu'ilz rendent vn vmbrage recreatif autant que nul des autres.

Tous les fruytters tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur. & qui plus est, se monstrent tousiours verdz, chargez de fruct, qui ne perd point saison: car incontinet que l'vn est cueuilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusement polies, que lon voit dedans les verdures, & la forme du clos qui ceinct les parquetz. Au sortir de ces jardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est a dire closture de colōnes, assises sur pedestalz, continuez l'vn a l'autre par le moyen d'vne petite muraille faicte a claires voyes, de plusieurs feuillages, entrelaz, & autres tailles, d'inuention gentille. Ses moulures sont semblables a celles desdictz stylopodes ou pedestalz. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quatt: & ou les allées tendantes au centre s'adressent, là se treuve vne porte a voulte assise sur deux colonnes,



cōprenant la largeur de l'allee, faictes a la facon des autres, toutesfois vn petit plus grosses a l'equipollét de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnét architraue, frize, cornice, & frontispice, dont les moulures accōpagnét tout le lōg du peristyle, excepté le frōtispice. Ces mēbres sont creux, et répliz de terre. A chacune saillie a l'endroit des colonnes, est planté vn Buys ou Geneurier l'vn pres de l'autre, asauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en troys pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.



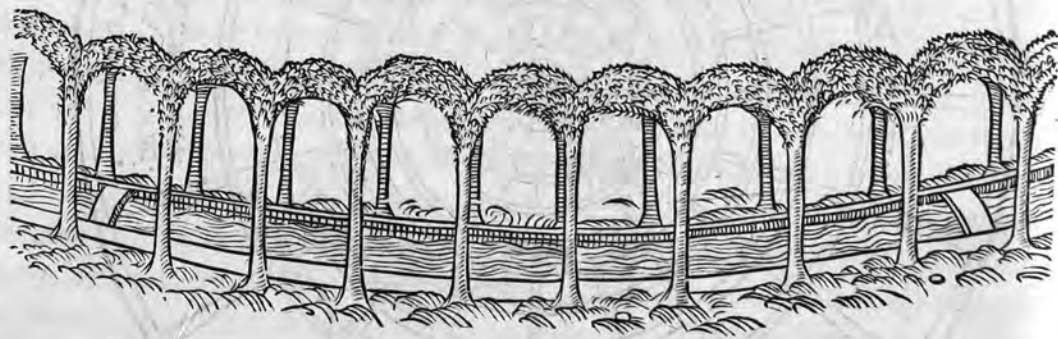
Les pedestalz ou stylopodes, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albastre, & les colonnes de pierres differentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyuanes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme, d'Esmerau-  
de, & ainsi par ordre diuersifiees en couleurs, & taillees en toute perfection de l'art, selon les mesures cōuenables. Elles sont de mode Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyselee a beaux feuil-  
lages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assiz des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse  
matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, cōme Romarin, Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont deguisees en plusieurs  
manieres, & enrichissent les treilliz ou clairesvoyaes si bien que c'est vne chose  
admirable a regarder: car la muraille basse seruāt d'accoudoer, est toute d'Am-  
bre, comme i'ay dict. Depuis ceste cloyson iusques sur le bord dela riuiera, le  
chāp est semé de menue verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme  
Ache



The diagram is a circular chart with concentric rings. The outermost ring is divided into 12 segments, each representing a month of the year in Latin. Starting from the top and moving clockwise, the months are: JANUARIUS, FEBRUARIUS, MARTIUS, APRILIS, MAIUS, JUNIUS, JULIUS, AUGUSTUS, SEPTEMBER, OCTOBER, NOVEMBER, and DECEMBER. The next ring inward is divided into 12 segments, each representing a zodiac sign in Latin: Aries (ARIES), Taurus (TAURUS), Gemini (GEMINI), Cancer (CANCER), Leo (LEO), Virgo (VIRGO), Libra (LIBRA), Scorpio (SCORPIO), Sagittarius (SAGITTARIUS), Capricorn (CAPRICORN), Aquarius (AQUARIUS), and Pisces (PISCES). The center of the diagram is a small circle with a cross inside it. The entire diagram is enclosed in a circular border.

## LIVRE PREMIER DE

Ces prez sont bornez de la riuere, laquelle est enclose dedans ses riuies, faictes depuis le fons de l'eau iusques a troys piedz audeffus, de massonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est restraincte entre icelles deux murailles, comme iadis estoit le Tybre a Rome par le vouloir de l'empereur Tyberius. La riuere est ordinairement claire, pure, & nette, sans cannes, ioncz, roseaux, ny autres herbes ou arbustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt de fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutiōs: puis est conduicte parmy certains tuyaux faictz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petiz ruyssaux tout a l'etour de l'isle. parquoy la riuere ne peult iamais deborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource que autant d'eau que les sources degorgent, autant en sort il par les tuyaux. Elle a douze pas de largeur, & quatre piedz de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veue & son obiect: car toutes choses y sont veues iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes, obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est melle de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riuies croissent les Glaieulz de toutes couleurs, a sauoir bleuz, blancs, rouges, & iaulnes. Il y volle des Cygnes a grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Oregiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un a l'autre, mais a vn pas de terre ilz commencent a getter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant vne voulte de feuillage de trois pas de haulteur. les autres branches plus haultes sont ployees sur la riuere, & y font pour vmbrage vne autre voulte en facon de berceau, qui a depuis l'eau en amont, sept pas de hault. Le feuillage en est tat espois, & si vny, que l'une feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Brief tout y est couuert de fruiet & de fleurs: aussi c'est vne droicte habitation de Rossignolz, qui se cachent par la dedans, & y tiennent leur chapelle delectable & plaisante le possible.



Par dessus l'eau courent Nasselles, Barquettes, Fregates, Brigatins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes damoysselles qui tirent de l'auiron, & voguent a plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes



creşpes ſaffrannez, bordez de paſſement de fil d'or, ſi deliez, que lon peut veoir entierement leur charnure auſſi blanche qu'Albaſtre. Ces belles ſont ceinctes au deſſoubz de la poictrine, qui eſt deſcouuerte a la demy rondeur des mammelles, reſſemblantes a petites pommettes: & eſt l'eſchancrure de leur robe d'un meſme paſſement de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faiſoient vn combat pour plaifance, contre pluſieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en ſemblables vaiſſeaux: & cela repreſentoit vne maniere de gracieuſe bataille maritime: car ilz ſ'enueſtiſſoient & prouoquoient l'un l'autre comme il ſe fait ordinairement en telz affaires. La ſe monſtroient les damoyſelles fort obſtinees, parquoy ſouuent trebuchoiēt les nauires des hommes & des dames: mais ſur toutes choſes les damoyſelles eſtoient ententiuës au butin, & deſpouilloient incontinent tous ceux qui ſe rendoient a elles priſonniers, puis couroient aux autres, & mettoiēt a fons les barques & vaiſſeaux ou elles pouoient entrer victorieuſes, cryant & ryant ſi trefhault, qu'il ſembloit que l'air ſ'en deuſt fendre & eſclatter. La riuiera eſt touſiours pleine de toutes eſpeces de poiſſons a eſquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans ſur le verd, qui ne ſont ſauuages ny paoureux, ains tant priuez que c'eſt merueilles. Aucuns d'entr'eux eſtoient ſi grans qu'ilz portoiēt les damoyſelles en ce combat, ou elles les domtoient, pouſſoient, & contournoient en guyſe de cheuaux agiles: & cela ſe faiſoit au moyen des aellerons qu'elles auoient empongnez. Ceſte troupe paſſoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux, & autres beſtes aquatiques, doulces, & en nulle ſorte malſaiſantes, tellement que c'eſtoit vn plaifir incomprehenſible a veoir & a conſiderer. Voyāt ces beaux eſbatemens, ces grans ſoulaz & paſſetemps delectables, il me ſembloit impoſſible que la felicite de ces perſonages peuſt iamais eſtre aucunement troublee par deſaſtre ou malauenture: qui me faiſoit deſirer de tout mon cuer, permiſſion pour ma dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne penſoie pas qu'en tout le reſte du monde y euſt plus de contentement, encores que par les boys, vergiers, & iardins de l'iſle, i'euſſe veu vne multitude infinie d'autres ieunes hōmes & damoyſelles, paſſer le tēps a chāter, dāſer, deuifer, lire hiſtoires & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'inſtrumens de muſique, pluſieurs auſſi ſentr'accoller, & cueuillir des fleurs a poignees, et meſmemēt de teles couples qui agēfoiēt les habillemēs l'un a l'autre afin de ſe rēdre plus agreables enuers ceux ou eſtoit le but de leurs pēſees. Brief ceſte aſſemblee ioieuſe ſe deduyſoit en toutes les manieres de paſſetēps qu'il eſt poſſible imaginer: parquoy ie la laiſſeray la, pour dire qu'oultre le bord de la riuiera ſe trouuoit vn pre d'auſſi grāde eſtē due cōme le precedēt, garny de ſa cloſture de colōnes ou perilyſtes, aboutiſāt au bord de l'eau, q̄ lon paſſoit ſur de beaux pontz, faiēt au nyueau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'iſle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphyre, & ainſi conſequemment. Mais chacun d'eux gardoit ſon alignement ſelon la largeur de la voye a laquelle il reſpondoit, & ſi eſtoit couuert de la meſme verdure d'Orēgiers dont i'ay cy deſſus faiēt mention. Sur la fin du prē eſtoient faiēt tout a l'environ de l'iſle, ſept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en haulteur, l'un de marbre rouge, &

## LIVRE PREMIER DE

l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayēt demy pied de hault, ou huit poulles pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est a dire vne closture de colonnes ferrees, avec portes audroict des allees par lesquelles on montoit a ces degrez, fors en la grande & principale tendant a la porte du Theatre: car la deuant n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaulsé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au lōg du plinthe faict expressement double: & apres six colonnes de rég, y auoit vn pillier quarré, sur lequel posoit vne boule de cuyure doré toute rōde sans autre ouurage. Les six colōnes se mōstroiet de diuerfes couleurs, a sauoir deux de Calcedoine, deux de laspe verd, & deux de laspe rouge. L'architraue, frize, et cornice, estoiet de Porphyre, et le pillier quarré de mesme, sur lequel (cōme dict est) posoit vne boule de cuyure doré. La principaleallee n'alloit point en diminuant de largeur cōme les autres, ains cōseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques a la fin. Audessus de la cornice y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la roue, & plusieurs arrestez tout coy, les queues pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, a antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



Depuis ceste closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paue de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ouurage, sans aucune diuersité ou differēce. Tout a l'entour sur le derriere estoiet plantees des touffes de Buys verdoyās, formees en facon de tours, haultes de  
neuf



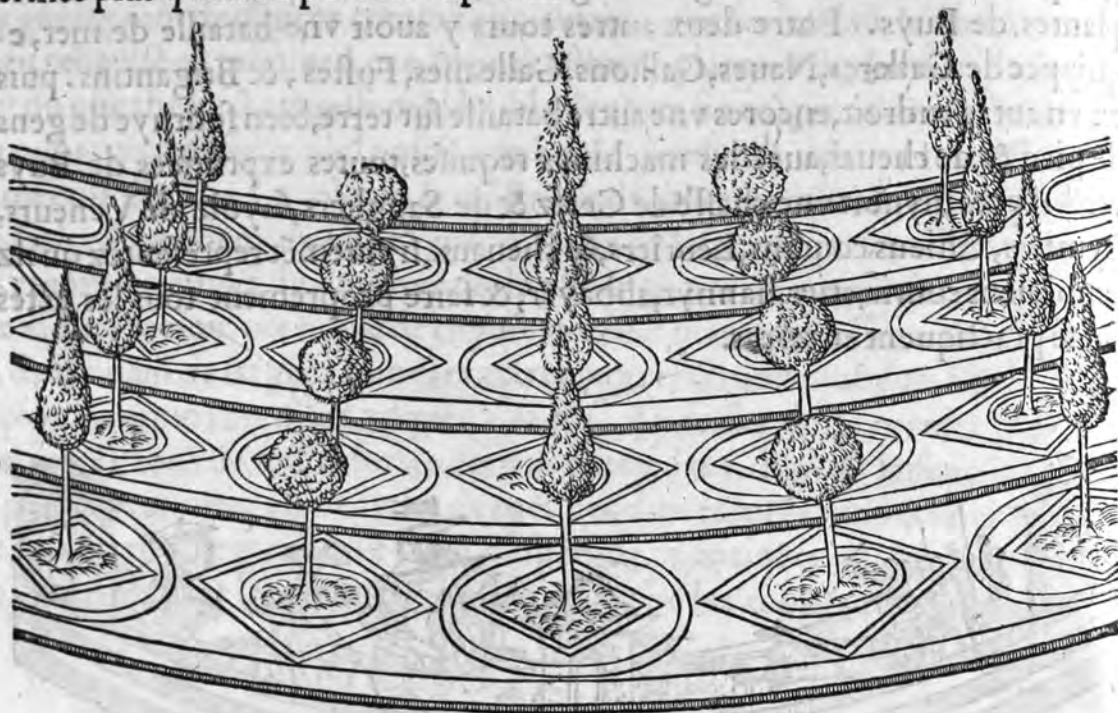
neuf piedz, & larges de cinq, & situees sur les rencontres ou les allees s'adref-  
soient. Au mylieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de troys piedz  
d'ouuerture, & de six de haulteur, toutes semblables, & de pareille parure. En  
chacune des allees, & depuis vne des tours iusques a l'autre, ie vey pour clo-  
sture vn chariot triomphant, tiré par quatre cheuaux, & plusieurs personna-  
ges qui le suiuiuent, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes  
plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, e-  
quippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins. puis  
en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournye de gens  
de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys  
verd. Apres suyuoit vne chasse de Cerfz & de Sangliers, suyviz de Veneurs,  
Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuemēt representez qu'ilz  
sembloient courir, crier, hannyr, abbayer, & faire proprement tous les actes  
qui se practiquent en tel cas.



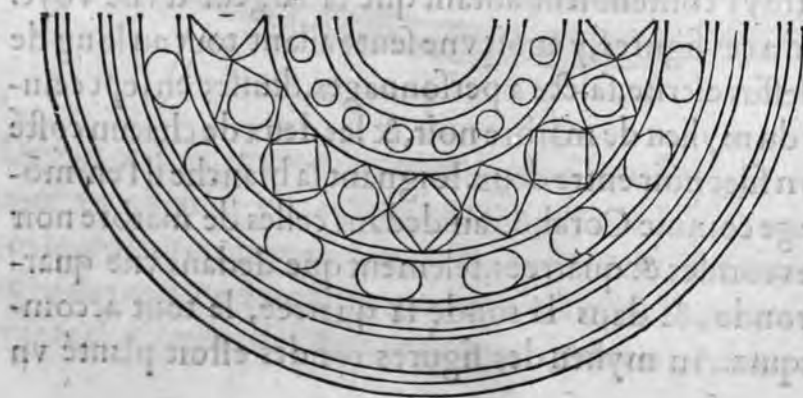
Entre ceste closture de Buys & le troysieme degré dessus specifié, se trou-  
uoit vn ouurage sumptueux, pour esbahyr tout entendement humain, car de  
prime face il me sembla q̄ toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie,  
assortiz de toutes couleurs a l'intention de l'ouurier, conduictz en diuerses  
fortes d'entrelas & feuillages tāt Moresques cōme Arabesques, les vnes plus  
viues et claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieulx dire, moins ap-  
parantes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales  
estoyent rondes, ou quarrees en Rhombe, barlongues, ou d'autres superficies.  
& ces tapiz alloient suiuant l'vn l'autre tout a l'enuiron du pourpris, excepté  
seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne  
forte, pource que les troys contenoient autant que la largeur d'vne voye.  
Pour faire lisiere & bord a ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de  
la closture de Buys cy dessus escrite, faicte a personnages, diuisee en sept cein-  
tures de paué, les troys du mylieu de marbre noir, & les deux de chacun costé  
de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en mō-  
stroit vne de pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir  
estoyent mises les figures rondes & quarrees, telement que dedans vne quar-  
ree il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accom-  
pagné de feuillages exquis. Au mylieu des figures rondes estoit planté vn

## LIVRE PREMIER DE

Cypres & dans les quarrées vn Pin. Séblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier respondant a l'espace laissé entre les Pins & les Cypres. Tous les arbres percreuz d'une grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient homes & femmes vacans seulement aux oeuvres de la grand mere nature, & au labourage de ces chaps fertiles plus qu'on ne pouroit exprimer.



Cela passé lon montoit autres sept degrez, semblables aux precedens, sur le dernier desquelz y auoit vne cloyson de verdure, de diuerfes especes d'arbrisseaux: mais les circumferences des portes estoient seulement d'Orégiers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cypres qui faisoient en vn, troys piedz au dessus de la tour. La haulteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi a toutes les autres, dont l'entredeux estoit faict pour closture de plantes & touffes de Buys, que les ouuriers auoient ployees par vn excellent artifice: car ilz estoient tournez en demy cercles ainsi come croissans de Lune, les cornes tournees cõtre mont. Au mylieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu a peu en poincte ague: & ou les cornes venoient a se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant pied & demy de hault.

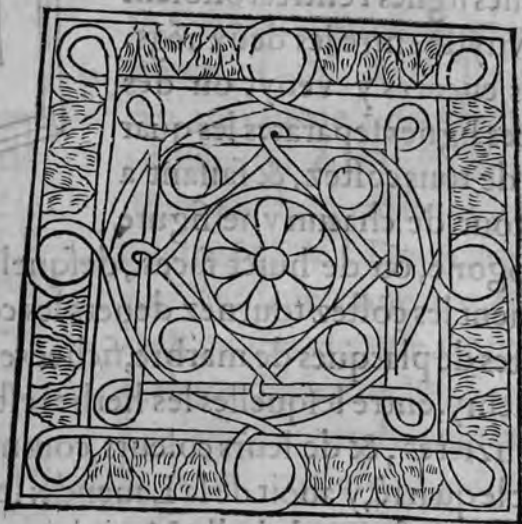


Dedans ceste closture entre deux al-  
lees, y auoit des par-  
quetz seimez d'her-  
bes & de fleurs, ordõ-  
nez par belle inuen-  
tion: Car pour estre  
encloz entre deux vo-  
yes, ilz estoient neces-  
sairement



sairement irreguliers, c'est a dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bédés ou lizieres larges de troys palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre autres respondans aux quatre costez, par lesquelz passoit vne autre bende separee de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacun coing de la premiere vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout a vn mesme nyueu: laquelle faisoit pareillement a tous ses coings vn anneau correspondant a la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour remplir le vuyde, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circumference aux quatre parties dudit Rhombe.

Dedans y auoit vne Rose, au my-lieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillées troys testes de Beuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une a l'autre, & lyez de rubés volans, avec les moulures a ce requises, la base creuse, & remplie de terre, en laquelle estoit planté vn Saunier.



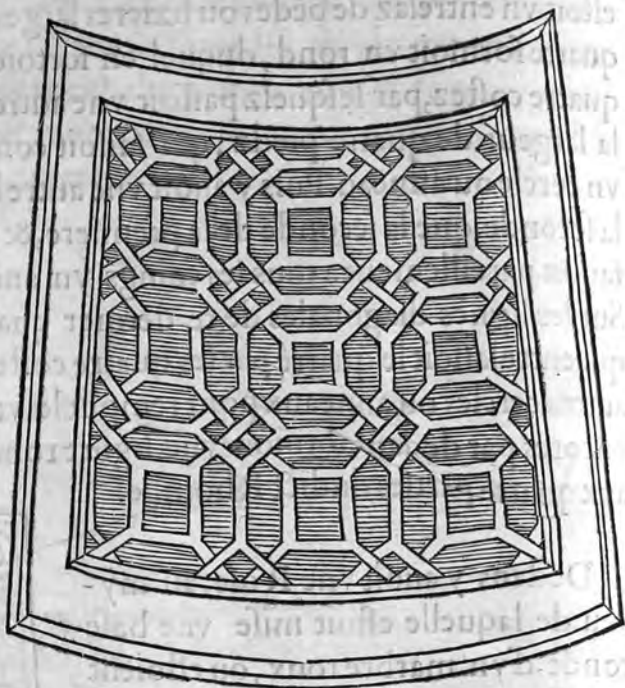
Les bandes du parquet estoient enlascées de maniere que quand elles passaient dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troysieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrés, estoit pourtrait a feuillages d'Acanthe ou Branchevrsine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings a chacū vne grosse boule d'Ysope, haulte d'un pied & demy. En ceux la du second quarré, y auoit vne Maulue de jardin, de troys coudees en haulteur, le Rhombe semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose gar-

nyé de Violiers rouges. Entre le second quarré & letiers, lon y veoyt des Solfiz fleuriz. Entre le Rhombe & son quarré, y auoit des Menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de Violettes de Mars.



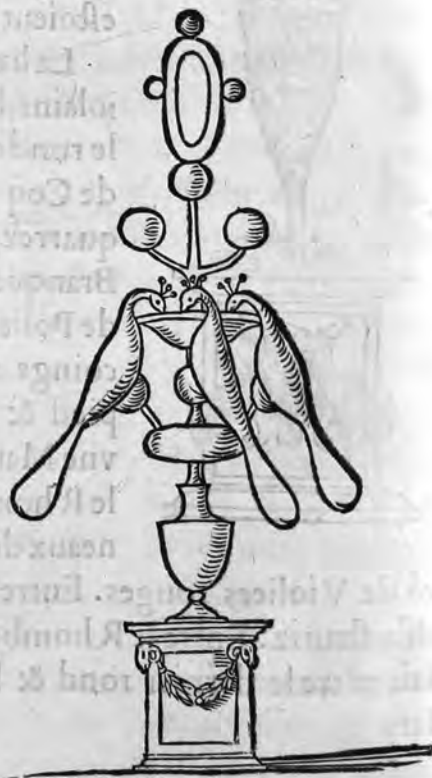
Au parquet ensuyuant, prochain a celluy de l'allee droite, estoit vne autre inuention, asauoir tout a l'entour vne bende d'un pied & neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en troys régs, par egales distances, continuez par lignes tirees d'un coing a l'autre, c'est asauoir du rég de dessus, a celluy de dessoubz: lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux régs. Puis encores y veoyt on des autres lignes séparâtes les quarrez de tous costez, & faisant a l'entour de chacun vne figure



oëtogone, ou de huiët faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des premiers. Les bendes estoient faictes de plaques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lizieres, & de leurs couleurs, comme il sensuyt. En la premiere bende faisant le quarré, y auoit de la Lauende: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloient, semez de belle Mariolaine, les oëtogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Solsy. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allees.

Au mylieu de ces parquetz, sur le moyen quarré du second reng, estoit vn stylopode ou pedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessoubz celle d'éhault y auoit quatre testes de moutõ avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient beaux festons de l'yerre iusques environ le mylieu des faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont faillloit vne plante de Buys verd, formé en rondeur vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre. de la sortoient troistiges, chacune garnye par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, dont les queues estoient pendantes, & les testes

en vn





en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin, ou elle se departoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au mylieu plus haulte que les autres, qui soustenoit vn ród ouale, en facon de chapeau de triumphe, decoré par dessus et par les costez de trois petites pōmettes de la mesme plāte de Buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrte, avec les tours & portes teles que les precedētes: dedans laquelle y auoit d'autres parquetz de la forme que ie vous diray: C'estoiēt deux quarrez de lizieres avec vn rond, entrelassēz comme ceulx de dessus, le rond sortant hors du premier carré, & embrassant le second. Par ces costez enuironnoit vn Aigle a aelles ouuertes. Entre les deux quarrez en lieu de feuillage y auoit des lettres. En l'un des flancs y en auoit six teles, A L



E S M A. Au second sept, a fauoir, G N A D I C A.

Au troysieme autres sept, qui estoient, T A O P T I M.

Puis en la quatrieme encor quatre, I O V I. Les quarrez, le rond, et leurs anneaux, estoient de Rue fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre rondz emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier carré, de Bugle, tout le fons de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petiz rondz y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux piedz de haulteur.

L'autre parquet estoit semblable a cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au mylieu du ród y auoit deux oyseaux, a fauoir d'un costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les aelles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé six, S V P E R N. au second six, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N I. & au quatrieme encores six, G N I T A S. Les quarrez & le rond rempliz de Basilic, les oyseaux de Mente, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petiz rondz de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au mylieu des petiz rondz auoit en chacun vne plante verte, de trois piedz de hault, a fauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enrosées par petiz tuiaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre, & venans de la grand riuere. Puis y auoit

encores sept degrez, & sur le dernier vn treilliz de laspe, passant tout a l'entour, percé en beaux feuillages morelques, de l'espoif seur de deux bōs poulces: & n'y auoit portes ny ouuertes: car la finissoiēt toutes les voyes & allees, fors la grād rue, ou estoit faict vn riche portail. Au dedās de ceste closture se trouuoit vn boys nō pareil sur tous les autres cydeuāt escritz, car il nestoit peu plē finō d'arbres precieux, cōme sont les deux especes de Tere-



binthe, Ebēne, Aloes, Encens, Myrrhe, Poyures, Gingembres, Noix Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baulme: tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Succe. La rosee tumbant dessus estoit Manne, plus parfaite & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de cotton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux a moy incongneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz: & parmy ces vmbrages vn grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyātes leurs amours par ces destroitiz obscurs. Tous ces personnages estoient vestuz d'habitz de soye deliee, nonchallamment, sans aucune cointise, pource qu'ilz estoiet plus qu'a demy deuenuz farouches & sauages. Outre ce boys y auoit encores sept degrez, & audessus vn autre peristyle ou circuyt de colōnes, comme celluy qui estoit pres de la riuiera, faict de la mesme facō & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de musaique a feuillages & entrelaz antiques de morelque, parfaitement pourtraictz & garniz de couleurs tant nayues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuiera iusques au mylieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuiera en auoit douze, les prez dix, les degrez huiet & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquetz trente, le second vingt & six, le troysieme vingt & troys, le boys vingt & cinq, la place autour du Theatre seize, le dedans d'icelluy Theatre iusques au mylieu autres seize, qui faisoient en nombre trois cens trente & neuf pas.

## Comment Cupido descendit de

LA BARQUE: ET COMME LES NYMPHES DE L'ISLE vindrent au deuāt de luy richement atournees en parement de triūphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triūphant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia lyex & attachez, avec plusieurs autres: & yest descritte la forme du Theatre, tant du dehors que du dedans.

Soudain





Oudain que fumes arriuez en ceste isle de Cytheree, vindrent au deuât de nous tant de Nymphes, qu'elles me sembloient innumerables, toutes en fleur d'aage, decorees de beaulté plus que naturele, riches, de bonne grace, & pompeusement habillees: qui se presenterent humblement a Cupido, offrant leurs personnes a son seruice, La furent celles qui hantét le deduyt de la chasse, mais c'estoit par bien grosses troupes, comme les Pastophores, qui portoient certains atournemens de lietz nuptiaux: & les Pyrgophores, chargees de tours fainctes, & despouilles de guerre, sur les poinctes de leurs laces ferrees d'or flâboyant cōtre le Soleil. I'en vey vne entre les autres qui portoit la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des braz, la trouffe liee au bout de l'arc d'un costé, & la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la



deesse Venus. Plus vne teste d'enfant entre deux aelles, as fize sur vn pōmeau de bel ourage. Sur le bout d'enhaut de la lace reluysoit le cabasset de ce dieu: leq̃l en lieu de pēnache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante cōme feu.

Vne autre Nympe portoit aussi sur le bout de la fiene vn chapeau de Laurier être deux aelles, & dessoubz le visage d'un beau ieune enfant,



# LIVRE PREMIER DE

sur deux fouldres entrauersez & lyez de rubens volans. Puis vn Sceptre en trauers de la lance, auquel pendoit vn bien riche manteau.



La troyfieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de beuf seiche, & des-  
soubz vne cuyrace antique. A chacune ouuer-  
ture des braz pendoient deux escussions, des-  
quelz sortoient aucuns lyens, ausquelz estoit  
attachee vne peau de Lyon, estendue tout au  
long d'vne grosse massue.

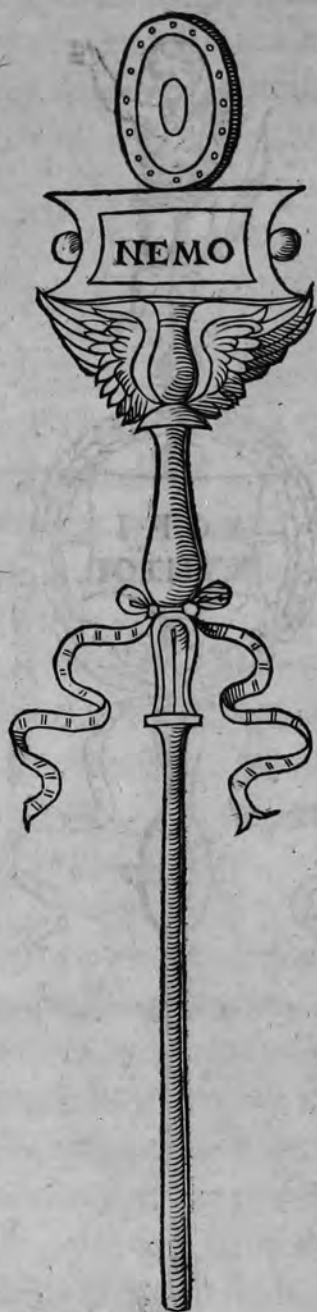
Il y auoit  
vne autre lâ-  
ce commen-  
ceât par vn fer  
tréchat poin-  
ctu, descendât  
en vn petit  
quarré, ioi-  
gnât a vn de-  
my rond, en  
forme de plat  
renuersé, de la  
grosseur d'vn  
pouce: & au  
dessoubz vn  
autre rōd tout  
de front, sur  
vne table d'at-  
tente, en la-  
quelle estoit  
escrit ce mot  
QVISEVA-  
DET? C'est a

dire, Qui en eschappera? Cela reposoit sur vne  
petite boule. Et plus bas vn autre rond entre  
deux aelles, moindre toutesfois que celluy de  
dessus. Puis deux balustres, l'vn contre l'autre,  
auec vne pomme entre deux.

Encores vey ie vne autre lance portée par vne Nymphé, en la poincte du  
fer de laquelle estoit fiché vn rond ouale, bordé tout autour de pierrerie,  
& au mylieu vn gros Saphir tout rond, assis sur vne table d'attente, ou y auoit  
semblablement escrit, N E M O. qui signifie, Nul. Plus bas regnoit vn beau  
vase a







vase a balustres, constitué être deux aelles.

La sixieme estoit vne bou le mise sur la bouche d'un vase a gros ventre, & le col long, posé au mylieu de deux plumes d'or, entraver fees par leur moitie: & des deux parties de bas estoit formé vn ród dedás lequel auoit deux petiz balustres, & deffoubz vn pommeau foustenu sur le fons d'un balustre renuersé, l'ouuerture abouchee en-



tre deux aelles: puis vne figure ouale, ayant en son cétre vn grand Rubiz, soutenue d'une autre boule faicte a costes comme vn Mellon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroiét trop longues a racompter. Les laces estoiet d'Ebene, d'Aloes, de Sendal, rouge, iaulne, & blanc. Plus d'Ivoire, de dorees, argétees, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierre-rie. Celles qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faictz a l'aiguille, ou de broderie de soye & de fil d'or, fermans aux poignetz. Et deuant toutes marchoit celle qui portoit la baniere de la Barque, suyvie d'une autre portant vn trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nu, tenát son arc bédé, le pied posé sur vne boule ronde, au deffoubz vn chapeau de triumphe, faict de lames d'or, lymées & cyslees en facon de feuilles de Laurier portant sur le fons d'un vase antique renuersé. Les lyasses dont il estoit lyé, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y auoit vn tableau, par l'espoisseur duquel la lance trauersoit, mesmes par vn pommeau estant au deffoubz, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilees en cordons de

# LIVRE PREMIER DE

fil d'or & de soye, en maniere de billettes. Au bas du chapeau y auoit vn vase le fons tourné en hault, l'ouuerture en facon de balustre, qui embrassoit vn rond ouale ayant au mylieu vn ioyau, vn autre dessoubz, & deux aux deux costez. au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Greques, ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΙ.

C'est a dire, Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances, garnyes de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere espouse Psyche fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré a fleurettes de fil d'or, frizees sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses damoysselles habillees de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faictz a escailles, garniz de pierrerie. autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, a grâs feuillages de broderie, releuee sur les mammelles selon leur grosseur & rōdeur, ou les feuilles se contournoient en facon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses, sur le veloux blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubiz: sur le iaulne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisy, de Dyamās. La eust on peueoir toutes les sortes de drap d'or, d'argēt, et de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous drapz, tissuz moitié de soie, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns a figures, autres rayez par petites bendes, & plusieurs meslez ou bien assortiz d'escarlade. Maintes portoient des toylles de Cotton blanches & saffrannees, avec tout ce que la nature auoit peu inuēter de beaulté et de bonne grace. Elles auoiēt paré leurs testes de riches garlades, ou chapelitz de pierrerie, & coiffes de fil d'or, étrelassées a quarreaux ou laz d'amours a rosettes, & autres inuētions, & par dessus des Tiaires a la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles orientales, & au mylieu vn gros Rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composée. Aucunes auoiēt les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses a l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pédans iusques aux genoux: quelques vnes les auoiēt entortillez en la teste, serrez de rubés garniz de perles, et fragez de petites paillettes d'or, brâlâtes a l'entour du frōt





frôt, des oreilles, et par tout sur les cheveux: ou les auoiét departiz en deux cordons, ramenez sur le hault de la teste ou ilz estoiet nouez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ilz sortoient en maniere de houe, aux vnes plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leurs fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plume de corbeau, liez de fil d'argët, & crespelz du long des temples, branlans en petit annelletz, & voletás sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochetz, les hameçons, les reths & les filez ou se prénét les amoureux. Elles auoiét des gros Rubiz percez penduz a leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazees: leur chaussure a l'antiq, fermee a bouclettes d'or, et cordelettes de soie: les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyfi, ouuert sur la greue, & le lög de l'ouuerture bédé d'un enrichissement de fil d'or, a vn poulce de large estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en facon de cueur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoiet garnyz de Perles. Leurs vestemens oultre la richesse de la drapperie, estoiet pourfilez, decoupez, et entretaillez en maintes modes exquisés et nouuelles: car aucunes les auoiét bordees de bédés larges de deux poulces par les fentes: & tout a l'etour pendoiet des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela, des perles en poyre, grosses comme noyfilles, ou bié quelques autres pierres precieuses, taillees & reduites en celle forme. D'autres estoiet ornees de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilees de broderie, en feuillage de demybossé, tout semé de perles, tourné en rond autour de leurs mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de lymasses: au mylieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuyrassé venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demyronde, suyuant la forme & proportion du ventre, avec vne bédé d'orfauerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le mylieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous y auoit vn petit vestement de soie verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bendé tout autour d'orfauerie portant vn bon poulce & demy de large, ceste ceuvre faicte a pierreries de Rubiz, Diamás, Saphirs, & Esmeraudes, taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne lisiere dentelée en facon de frange. A chacune pointé pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or come d'une fleche barbelee. Des pierres sortoient filetz d'or esmaillez en guise de rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques a vne maille & demie. Aux pointes de la demye y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houe de fil d'or. au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoiet enfilees autres pierres emplissantes le vuyde & mylieu de l'esmaillure. Dessous cest habillement court, estoit la cote de Satin cramoyfi, pourfilee a cordons de fil d'or, menez en feuilles Arabesques, & bendee par le bas d'une autre bende d'orfauerie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees,

## LIVRE PREMIER DE

estoyent tabl de Diamans, Rubiz, ou du moins Cabochons. les Diamans d'un poulce de long, & environ demy de large. Pour separation de l'un a l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient du mesme ouurage, attachees a la cuyrassse. L'ouuerture des espauls, bendee d'une pareille liste d'orfauerie, faite de deux pieces, l'une prenant depuis le coude iusques a l'espaule; & l'autre de la ioincture de la main, iusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passément, ferrez d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit p les fentes & decoupeures. Brief c'estoit une chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desire, le sauoir & l'auoir, le vouloir & le pouoir, s'estoient accordez ensemble, si perfectement qu'il n'y auoit q redire. Helas mon dieu, ces machines offensives pouuoient facilement expugner tout cueur rebelle & contraire a l'amour, voire subiuguer toute forte resistance, renuer-

ser & abbatre toute franche liberte, & (qui pis est) contaminer toute continence pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitie par moy portee a Polia, en fut a grand force esbranlee, & la senty comme predre coup: qui me feit dire tout bas en soupirant: O Polia ma chere dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est d'agereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee par leurs incursions & pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer & cherir par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel oultrage soit par eux requis & cherche a toute instance.

En ce point, & avec ceste gracieuse compagnie, la belle Ppsyché receuillit son espoux.





son espoux: puis honorablement luy posa vne coronne sur la teste. Alors l'une des Nymphes de sa suite, nommee Himeria, s'approcha de Polia: & vne autre  
*Himeria, desir.*  
 appelée Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posement troys  
*Erototimoride, torment d'amour.*  
 a trois comme en vne procession solennelle.

Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bendé en toute  
*Toxodore, d'onde de poison.*  
 rigueur. Ceste la cheminoit au mylieu de deux autres, dont l'une dicté Ennia  
*Ennia, pensée.*  
 porttoit en ses mains vn petit vase de Saphir a deux anses, et a large ouuerture: le col duquel iusques a la rondeur du mylieu, estoit cyzelé en feuillage, les anses tournées en forme de Coleures mordantes le bord, & posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'une frize taillee a petiz rainseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'un fuseau goderonné en trauers, & posoit sur vn petit pied, duquel sortoit autre feuillage, ambrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes sa mieux aymée.



Philedes, vne lupté.

Velotique, Carquois, ou estuy de fleches.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present a Cupido d'une belle trouffe garnye de deux fleches ferrees, l'une d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit  
*Homonia, contentement.*  
 promptement a son costé. Ce pendant les deux autres, a sauoir Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules pmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde a ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuât cela marchoiēt trois autres nymphes, a sauoir la belle & reuerēde Typhlote, qui luy bailla vn bāteau pour couvrir ses yeulx. Celle  
*Typhlote, aveuglement.*  
 la estoit costoyee de deux lasciuies damoysselles, de contenance impudique & dissolue, l'une nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se  
*Asynecha, incontinence.*  
 tournoit de toutes pars pour mōstrer sa legiereté. L'autre Aschemosyne,  
*Aschemosyne, turpitude.*  
 toute nue parmy les autres vestues, donnoit bien a cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Celle la portoit en sa main vne sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheueux, afin qu'ilz ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verdz regardans ca & la, sans leur donner ny repos ny soulagement. Au quatrieme reng estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses  
*Teleste, la fin.*  
 pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles avec vne belle garlande

ou chapeau de fleurs, & de verdure. Ceste la meit a Cupido vn brandon de feu en la main. L'une de ses compaignes dicte Brachyuid, portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'enten si c'estoit ouurage humain: car il estoit fait quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit a s'enfler, y auoit vne frize en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cyzelé a feuilles de Persil, tant enleues sur le corps, qu'elles sembloient estre de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient a branches d'Artichault, & se renuersoient contre le mylieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes par vn son harmonieux.



Capnodia



Capnodia qui faisoit la troyfieme, portoit vn autre vase de terre, en facon de fuzee: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques: *Capnodia, par fumiere.*

ΠΑΝΤΑ ΒΑΙΑ ΒΙΟΥ. C'est a dire,

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne Chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tous ses instrumens, il monta sur vn chariot d'or, tout expres pour luy appresté. Le gyfte estoit circuy d'une frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes auoient la circūference d'or, & les rayons de riches pierres tailles en perfectz Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triumpant, Polia & moy fumes priz par deux belles Nymphes nomēes Plexaura et Gamona, auxquelles Cupido auoit faict signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz a belles cordes faictes de roses & bouquetz. Puis doucement lon nous tiroit apres ce chariot: & quasi alliōs de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commenceay a trembler: mais voyant que les Nymphes ryoiēt avec Polia, ie m'asseuray. *Plexaura, deux aiguillon. Gamona, nœuds. Synaisie, cohabitation.*

Après nous venoit nostre maistresse Psyche, fuyue de ses damoyelles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droicte a vn riche fermailet de groz Carboncles, & au mylieu vne table de Dyamant, de la longueur d'un doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beaute. La dedans se pouoit voir Cupido engraue, qui se nauoit soy mesme, & Psyche manyant (comme mal aduisee) la fleche de mortelc poincture. Elle tenoit de la main droicte (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacynthe oriental. Elle auoit regetté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroït la doubleure de drap d'or frizé, & la dessoubz sa bordure d'orfauerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine soie, toute close, tissue avec fil d'or, ceinte au dessoubz des mamelles. Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priuez, allans a quatre piedz, & estendans le col, attachez a traitz de Laurier cordé avec du fil de soie, les poictralz d'or, tous ciselez aussi a feuilles de mesme, enrichiz de fine pierrerie: & cheminoient pas a pas en grauité de Triumphe, & par l'ordonnance que dict est.

Pastophores  
portans le  
poille.  
Trophigeres  
portans les  
Trophees.  
Pyrgophores  
portans les  
tours.  
Osmophores  
portans  
odeurs.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisceaux de verges & cognees lyees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cyre blanche: & les Osmophores encensieres, portans cassolettes, & autres parfums, desquelz sortoit vne odeur incroyable. Il y en auoit d'autres qui portoient des vases d'or a col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respendoient sur les affistans, menu comme petite pluye. Puis celles qui sonnoient des instrumens, asauoir leuthz, violes, rebecz, flutes, harpes, haultzboys, cornetz, trombons, lyres, chalemyes, & autres de toutes sortes, accordans a la voix des chantrefes qui les accompagnoient, coronnees de chapeaux de fleurs & de feuilles de toutes couleurs meslees de perles avec autres pierres precieuses parmy de beau feuillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit onques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa lyre: ny Arion lors que le Daulphin le portoit: non les Syrenes pour deceuoir les mariniers. Les belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, troys a troys, chacune a son reng, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendroie pour folle & trop presumptueuse toute langue de quelque eloquence qu'elle fust, qui voudroit entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triumphe, le diuin portement des belles Nymphes, leurs beaultez singulieres, leurs sumptueux habitz, leurs gracieuses contenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices, & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant.

Au dernier



Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient deux Aegipans ou Satyres, avec barbe de Bouc, & piedz de Cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosforche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacun l'effigie d'un monstre grossement & lourdement taillée en boys, de forme humaine, vestue iusques a la poitrine seulement, & ayant trois testes diuerses: le demourant estoit fait en quarré, allant en poincte deuers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

Au mylieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ithyphalle, ou membre viril, aussi bien empoint que lon scauroit dire.



Deuant eulx alloit vne Nymphe blanche & polie, couronnée de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, enleuez par le vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, fait en facon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au mylieu de deux autres Nymphes, l'une couronnée de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras ny teste.

La seconde portoit la figure & simulacre de Serapis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyô, qui auoit d'un costé teste de Chié, & de l'autre celle d'un Loup, encloses & environnées d'un Serpent, qui auoit la teste pâchante sur le costé droit, & du dedâs sortoient des raions fort aiguz,





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez apres  
 attachez a lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous  
 entretenoient de propoz amoureux, & courtoises parolles, en visage ioieux,  
 accompagné de bonne grace, comme pucelles humaines & gracieuses. Fina-  
 blemét en ce superbe arroy & pompe magnifique marcha ce grād Seigneur,  
 entre tant d'enseignes de victoire suyuanes la banniere imperiale, au mylieu  
 de tant de musique, parmy beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odoran-  
 tes, & soubz la couverture de tant de riches treilles, que nous perumes a vne  
 grande place deuant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel  
 qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure,  
 & plustost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortelz. Nostre ve-  
 nue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des pe-  
 tiz tuyaux secretz qui iectoient incessamment eau musquee, si parfaite que  
 iamais plus douce odeur ne fut sentye. Quand nous fumes arriuez a la porte  
 de l'Amphitheatre, ie me prins a la contempler par le menu, pour descrire ses  
 particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases & les chapiteaux des co-  
 lonnes de fin or espuré: l'architraue, la frize, la cornice, & le tympan du fronti-  
 spice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient  
 l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux  
 costez, de Porphyre: & les suyuanes variees, a sauoir vne de pierre Serpentine,  
 & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant a plomb de celles de Porphyre,  
 estoient d'Ophite: & les plus haultes de facon quarrees a la mode Atheniène,  
 estoient





estoint aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y auoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceulx qui estoient a l'entree du temple de Iupiter en Athenes.

Là descendit cupido de son Char triumpuant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopodes, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albastre blanc & poly de nature, & par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyees a la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelees, & rudentees (c'est à dire a bastons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, iusques a leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates (autrement nommez pedestalz) estoient de cuyure doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridees & renuersees, esquelles pendoient plusieurs beaux festons ou faisseaux de verdure, passans soubz vn rond fait au mylieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demybossé vn sacrifice Satyrique, ou auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Arain bouillant sur le feu: & a chacun costé de l'autel vne Nymphe nue soufflait le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'autel

## LIVRE PREMIER DE

tel se mōstroient deux petiz enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme filz vouloient crier. de l'vne des mains ilz tenoient vne Coleuure, quilz approchoiēt d'icelles Nymphes, & de l'autre estouppoient la bouche d'vn vase antique faict en guise de fuseau. Les Nymphes reculloient avec leurs mains, q n'estoient empeschees, les braz desdictz Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faictz d'autres deuises & inuétions.

Sur les colonnes posoit l'architraue, puis la frize, & apres la cornice. Icelle frize estoit entaillée de la sculpture ensuiuante, a sauoir d'vn vase antique plein de fruiēt & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Beuf couché, estédât les piedz de deuât, deuers celuy du vase: & estoit cheuauché p vn hōme nu, tenāt vne verge en la main q'l auoit leuee cōme pour frapper. de l'autre il ābrassoit le col du Beuf. Derriere luy sur la croupe de ce Beuf, estoit assise vne femme aussi nue, ambrassant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre tenoit vn linge passant soubz sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle ambrassoit l'homme. En outre y auoit vn Satyre tenāt de la main gauche l'vne des cornes du Beuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons d'icelluy vase, estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main droite l'autre corne du Beuf, & en la gauche vn beau ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du Beuf finissoit en feuillage antique, tourné en rondeur, pour luy donner facon.



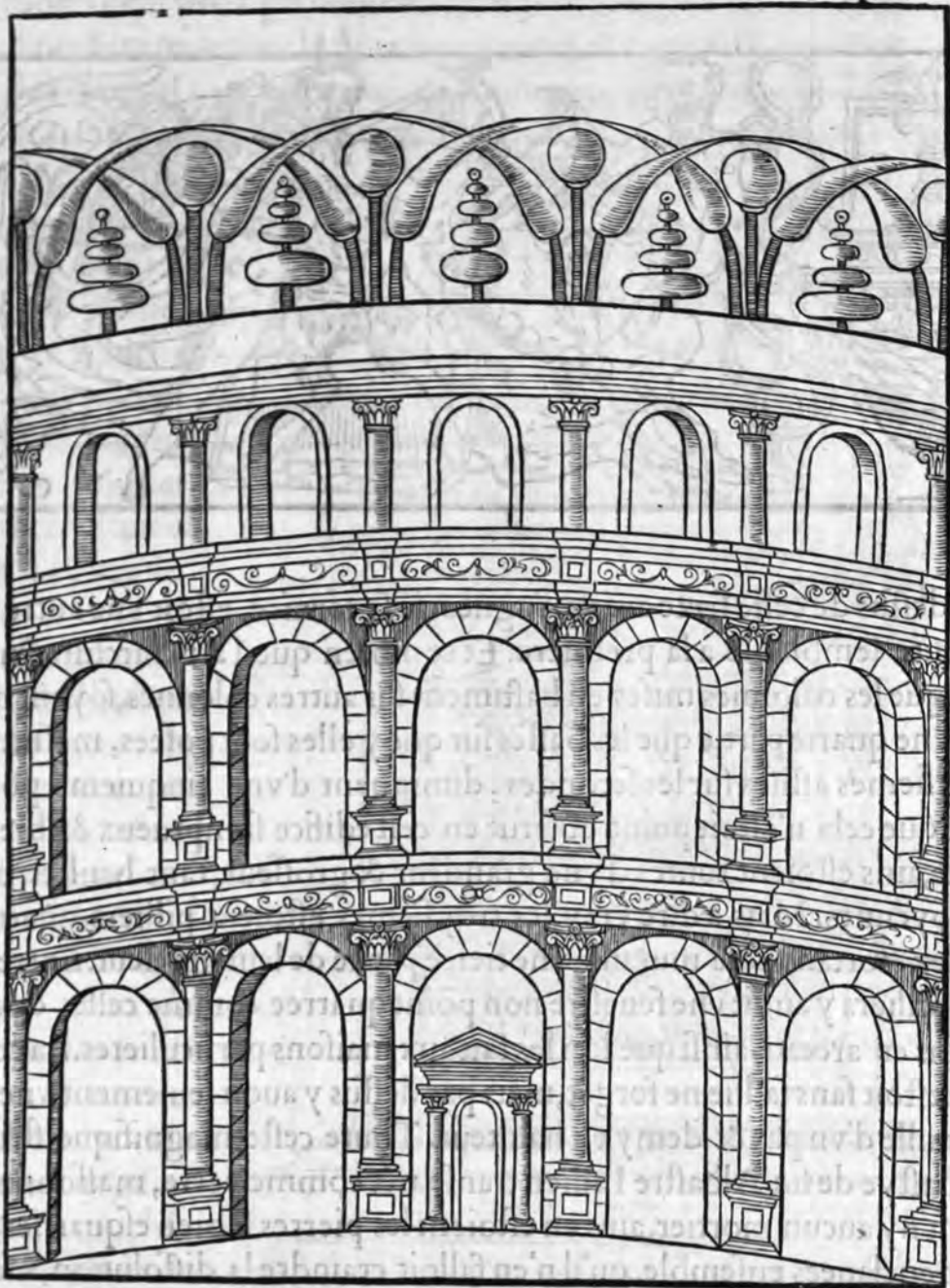
Au dessus





Au dessus de ceste frize accompagnée de sa corniche, estoit vne autre vouture toute semblable a la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troysiesmes assises sur les secondes, diminuent d'une cinquieme portion, si est ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice sumptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'une grandeur & grosseur, tant haultes, basses, que moyennes. Mais a dire vray, les troysiesmes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarree comme celles des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en haulteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastie de fin Albastre Indien transparét comme verre, massonnée sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable a perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumee, roussie du soleil, ny souillée de la pluye, ains demourante en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place cotoient dedans œuvre, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allees regnantes a l'entour, estoit de huit pas. Le departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes, estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte de partie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autāt de colonnes en rond: car sur chacune huitieme partie vne colonne estoit posee.

En ce metueilleux edifice faictelement le bon connoisseur prompt discourt, l'art excellent, l'ingénieur de ce grand l'œuvre, l'œuvre diligente, & l'invention subtile de ce bon connoisseur.



La closture estoit voutee a doubles voutes, qui faisoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du mylieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans. ainsi q les lignes s'approchoiét plus pres du cêtre, tant plus elles venoient a s'estrecir. L'espace de l'un pillier a l'autre diminuoit de largeur selô la proportiô de la rondeur, la hauteur demourât tousiours en vne equalité de mesure. Le paué de ces belles allees, estoit de Musaique, & pareillemét le fons des voutes, le tout d'une mesme facon, tellement que l'ouurage de l'un se rapportoit a l'autre, & tout faict a compartimens, enrichiz de feuillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimés estoiet pourtraictz par belles histoires, tous les effectz & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellét, l'ingenieux deseing, le profond savoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturele du bon ouurier qui l'auoit faict,



faict: car a comparaiſon de ceſt ouurage, n'eſtoient rien, ou bien peu de choſe, le ſumptueux tēple d'Ephēſe, le Coliſee ou Amphitheatre de Rome, ny autre ſtructure quelconque renommee par les hiſtoires. Mais pour rentrer en mon propos, quād nous fumes arriuez a ceſte grād porte Royale, toutes les Nymphes demourerent dehors, & entra ſeulement Cupido avec Pſychē ſ'amye: puis Polia, moy, & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir paſſé les deux voutures, entrames en la place du theatre, laquelle eſtoit pauce d'vne ſeule pierre de Iayet, toute d'vne piece, ronde, & entiere, tant noyre, & ſi polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, m'eurent tiré dedans, ie n'y euy pas ſi toſt mis le pied, qu'il me ſembla que ie trebuchois en vn abyſme, & eſtoie precipité dans vne grande foſſe obſcure, & eſpouventable. Toutefois les murailles qui l'environnoient, me firent aucunement recognoiſtre. Ce neantmoins la peur me feit meſmarcher, & m'en eſtordy vn peu le pied. En ceſte pierre ſ'apperceuoit clairement la couleur du ciel, & des nuees, enſemble des murailles qui faiſoient ſa cloſture, comme lon fait dedans la Mer quand il y a bonafſe. Au mylieu de la place, droict deſſus le centre d'icelle, eſtoit la ſaincte fontaine de la diuine mere de noſtre maĩſtre, excellentement belle, & bien ornee. Mais auant la deſcrire, ie veuil parler de l'incroyable ſtructure & diſpoſition del'amphitheatre, qui excedoit non ſeulement l'apprehenſion de mon eſprit, ains toute penſee mortele: & puis dire qu'il eſtoit miraculeuſement edifié. Les degrez faictz tout autour de la place, commençoient au nyueau du paue, & eſtoient en troys ordres, en chacun quatre degrez, non maſſifz, mais creux, ayans ſix palmes de haulteur, & deux piedz & demy de largeur, rempliz de terre, & ſemez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant ſoit peu plus hault que la moytié du degré enſuyuant. Au quatrieme n'y auoit point de fleurs, mais eſtoit faict pour paſſage ou allee, couuerte d'vne treille en berceau, contenant cinq piedz en largeur, & vn pas & demy de hault: laquelle treille n'occupoit en rien la venue du cinquieme degré, ou commençoit le ſecond reng, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion cōuenable: & ainſi des autres, tant du troysieme que quatrieme ordres: car vne meſme meſure eſtoit obſeruee en tous. Les accoudoers ou appuys de la premiere allee, eſtoient de pierre noyre, luyſante comme verre: les ſecondz de Spartopolie: les troysiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronite: ſi reluyſans, qu'il vous euſt ſemblé a veoir atrauers les treilles, que c'eſtoit le ciel qui ſe preſentaſt a voſtre veué, & non vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoers la treille commençoit a ſe tourner en voute: le tout ſi bien conduit par architecture, que tous les quarrez des degrez reſpondoient au nyueau de la ligne tiree du plus hault iuſques au plus bas, par vn excellent artifice, inuention diuine, & quaſi incomprehenſible. Plus hault que la quatrieme treille, y auoit vne muraille d'vn pas & demy de hault, & d'autant de large, creuſe, & puis remplye de terre, enuironnee tant dehors que dedās d'une moulure faicte d'Albaſtre auſſi biē que tout l'edifice, reſerué les degrez, qui eſtoient de laſpe oriétal, de pluſieurs couleurs confuſes & meſlees enſemble: & eſtoient bordezz par le hault, d'vne moulure de fin or. Ceſte muraille faiſoit la cornice de l'amphitheatre, dedās laquelle eſtoient plantez des Cypres de deux en deux

## LIVRE PREMIER DE

assez pres l'un de l'autre : mais depuis deux d'iceulx Cypres iusques aux prochains y auoit trois pas de distance: ce neantmoins ilz estoient tous d'une grâdeur & grosseur, les poinctes enclinces l'une vers l'autre, tellement qu'ilz formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est a dire que la poincte du premier estoit ployee avec la poincte du quatrieme, celle du second avec celle du cinquieme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de sorte, que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyuant. En chacū espace d'entre quatre Cypres (qui contenoit trois pas, comme dessus est dict) y auoit vne plante de Buys a belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde : mais toutes estoient si rondes & tant vnies, qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoyent esté tondues, & ainsi mignottees par expres. Entre deux Cypres y auoit vn pied de Geneure, hault & droict pour emplir le vuyde estant de l'une voute a l'autre, avec vn toupet de feuilles sur la poincte. Les perches, oziers, & tout l'autre merrain des treilles estoit de fin or: la pmiere couuerte de Myrte fleury, ploiée sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatrieme degré, le plan duquel (faisant l'allee & voye au dessoubz de la treille) estoit paué d'une paste ou cymment composé de Musq, Ambre, Benioun, Labdan, & Storax, de couleur noirastre, & parmy estoient fichees des perles orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en feuillages antiques en forme de musaique, entremeslee de petiz oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne se y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement marché des piedz diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de pouldre de Corail, cymentee, retenant tousiours son lustre & couleur nayue, figuré par dessus en sa superficie de feuillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs, tous egaux, & poliz en perfection. La tierce de Gensemy, & le paué de pierre d'Azur puluerizé, de couleur celeste vn peu tirât sur le verd, ouuré d'entrelaz morelques faitz de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les scait produire, meslees de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire l'admiration, plaisir, & contentement, que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doubte que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerueillassent a la fois, pourautant que cela passe tout ce qui fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or (comme i'ay par cy deuant dict) lyees l'une a l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de laspe, de Calcedoyne, ou autre tele, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & cornice, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, a la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille repositoit: & a l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des mo-

dions



dions, ou boutz de cheurons, d'or, par dessoubz l'architraue, comme pour le soustenir. Soubz ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes: & quand elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors se tournoient vers la fontaine estant au mylieu de l'amphitheatre, & faisoient vne reuerce bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est a sauoir celles des treilles haulte & basse, deuers main droicte: & celles de la moyenne, a la main gauche: tant qu'il sembloit que les vnes tirassent la part d'ou les autres reuenoient. Les instrumens rendas le son, estoient deux Trombons ou Saquebuttes d'or, & quatre hautboys dictz Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifiants, dessus, taille, bassecontre, & haultecontre. De ces instrumens les troys estoient de boys de Sendal, l'un rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garniz d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tons, pronociez en egale proportion, rendant si tresdoulce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du mylieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aimoient mieux richement vestues de diuers habitz & ornemens de soie, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argét, rayé, frizé, figuré, changeant, & de toutes deuises que lon sauroit imaginer. A la verité ces obiectz sembloient estre doubles, & ce a l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout ainsi comme vne bonne glace de miroer. A l'encontre de la grand porte, & audroict d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de laspe, continuans iusques au plan de la premiere treille: & au dessoubz en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou lon entroit sur les premieres voultres, & de la aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commenceant au bas du portail ou entree: & le premier des susdictz sieges estoit comblé de terre, comme i'ay dict, et semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de Passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penſees, au second du Solſy, & au dernier des Ancolys. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs perfuns d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beaulté, printemps, & force de nature, sans flestrir ou secher, ny en faire aucune apparence. Je regardoie comme tout estonné la grace & maiesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous les membres, parfaitement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez specifiees cy dessus, tant que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celluy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circumuenuz d'un plaisir inexplicable, & mon cuer embrazé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beaulté non pareille de ma mieux aymee Polia: de sorte que ie ne sauoye plus qui i'estoye, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent noz cordons de fleurettes: & la Roynie Psyché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la sainte & sacree fontaine Cytheree.

## Poliphile descrit en ce chapitre le

GRAND ET MERVEILLEUX ARTIFICE DE LA FON-

taine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il ueit en maiesté la deesse, qui consigna Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.



Ourtoisement & en toute reueréce Polia & moy nous agenouillâmes deuant la sainte fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douceur, la qualité de laquelle ne pouoie bien discerner, par estre surpris d'esbahissement, & comme rauy en ecstase voyant ces Nymphes, & escoutant leurs chantz harmonieux, qui excedoiét sans cōparaison tous ceulx que i'auoie accoustumé d'ouyr. Sans point de doubte mō corps se cōsumoit d'extreme volupté en contéplant leurs gracieuses manieres, & cōtenances admirables, mesmes regardant vne fabrique de si haulte magnificence, & pensant a l'ineestimable inuétion & disposition d'icelle, si que i'estoie tout confit en ces senteurs de perfuns exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuoie pour adonc arrester, & a laquelle des voluptez plus m'appliquer ou adherer, pource qu'ilz estoient tous distraictz chacun a son obiect. lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que ie ueoie ma chere Polia participer avec moy au fruit de ceste felicité diuine: ioinét aussi que ie me trouuoie pres d'une fontaine si noble & tant renommee, excellemment construiete au mylieu de ce superbe bastiment, comme ie la voys declarer.

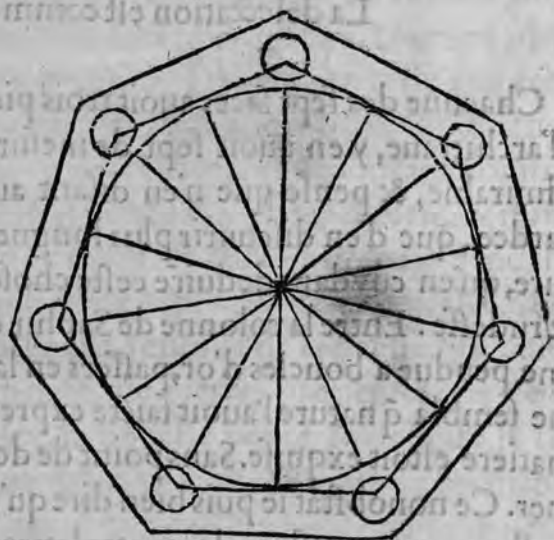
De la pierre noire massiue dōt estoit fait le paue sur le mylieu de la place, & de la mesme piece, estoit eleué vn petit mur ou accoudoir d'un pied de hault, taillé en rond a sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: et a chacun angle y auoit vne petite saillie, en facon de stylopode ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillees. La colonne du costé droict, estoit d'une seule piece de Saphyr: celle du fenestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur a fin azur: & cōbien qu'elle ne fut



ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluysoit aussi fort qu'un verre. La quatrième fut de Rubiz, la cinquième de Topace représentant couleur d'or, la sixième de Iaspe, & la septième de Beryl, tirant sur l'apparence d'huile d'Olive nouvellement fait. Ceste là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six quarrés, respondant droit au milieu de l'entrée, entre les deux premières colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un d'eulx respōd cōtre le milieu de l'espace qui est entre deux des autres angles estās à son opposite.

Pour former donc ce cōtour à sept angles, fault premieremēt faire un cercle, & le partir en quatre p vne ligne ppēdiculaire & vne trauerfante, qui s'entre croizēt droittemēt sur le point du cētre. Puis diuiser avec le cōpas l'une de ces parties en sept portions egales, & d'icelles en cōprendre quatre entre les deux iambes du compas, puis passer ceste mesure par dessus la ligne de la circūfērence: & lon la trouuera bien iustement partie en sept.

Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septième, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre un ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masle & femelle, tout de bōse, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux troys autres colonnes du costé droit y auoit à chacune encor un enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes: ces figures regardantes l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmerly ou la croye de Tripoli, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice, estoient de fin or massif: les arches de l'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la cornice, à plomb des colonnes, estoit à chacun un petit piedestal soustenant sept images ou figures d'or, représentant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faulx, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au dessoubz estoient cyselez de demitaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures et caracteres. Le comble ou couuert de ceste merueilleuse fontaine estoit fait en voulte ronde cōme une coupe sans pied, réuersee, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, nayf & brut sans aucun poliffemēt, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroit beau & perfect en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un feuillage d'or meslé de petiz enfans & monstres am-



brassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le feuillage, si naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de ceste voulte, droictement contre le mylieu, estoit enchassé en vn bizeau d'or, vn Escarboncle en forme ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du pavé faict a sept faces (comme dict est cy dessus) estoient engrauees certaines lettres Greques maiusculs, composees de la neuvieme partie de leur quarré, c'est a dire que leur grosseur auoit vne neuvieme de leur haulteur. Elles estoient emplies d'argēt, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adiouxtees, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & a chacune des autres, trois, & disoient ce qui s'ensuit:

ΩΞΠΕΡ ΞΠΙΝΘΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΞ.

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois piedz de long, & depuis les bases iusques a l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera miculx gardee, que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur metaire, qu'en cuydant deduire ceste chose a droict, ie descouure mon ignorāce & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue a boucles d'or, passees en lassetz de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla q nature l'auoit faicte expressement pour en couvrir les dieux: tāt la matiere estoit exquisite. Sans point de doubte il n'est possible a homme l'exprimer. Ce nonobstāt ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sēdal, tissue a belles fleurs, entremeslees de quatre lettres Greques faictes en broderie selon la maniere ensuyuante:

Υ Μ Η Ν.

C'est a dire,

La petite peau dont l'enfant est entortillé dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & afin qu'elle feust ouuerte, Polia & moy estans a genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or a la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast a Polia, pour en rompre & desirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, cōme s'il luy eust despleu d'obeyr aux saintes loix d'Amour, auxquelles desia s'estoit assubiection: mais cela luy aduenoit p timidité virginalle joincte a faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print vn peu a soubzrire, & derechef commanda par expres a ladicte Nymphe Synesie, qu'elle la consignast a Philedes pour la m'apporter, afin que i'en meisse a effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin instrument fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estāt pressé par vn ardāt desir, & affe-



& affection aueuglee de veoir la deesse Venus, ie rompy la belle cortine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut a plein manifestee la maiesté de la saincte deesse qui se baignoit en la fontaine garnye de toutes les beaultez que nature peult imaginer. Aussi tost que i'eu iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & iouy d'une veue tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaisir lo- guement attendu, demourames comme rauiz, hors de cognoissance, & quasi en ecstase, pleins de peur & de crainte grâde, au moins moy par especial, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du poure Acteon, lequel pour auoir veu la deesse Diane se baigner nue en la fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens: Car ie doutois qu'il m'en adueint autât. La deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaues, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, dif- formes, contrefaites, ou diminuees de leur entier. Dauantage ceste eau ren- doit vne petite escume au log des riués, sentant ainsi que le Musc fondu avec l'Ambre, ou a peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux raiz du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petiz filetz d'or, & estoient entortillez a l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ilz faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques a l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout a l'entour de la deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux amoureux & ryans, les ioues vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poitrine releuee & polye cōme Albastre, les mam- melles rondes avec grand espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Roynie Cleopatra. A telle beaulté ie ne sauroye trouuer que comparer entre les humains, car de si noble vision ne peuent iouir sinō les dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son amy Adonis: & au costé senestre l'herbe appelée The- lygone, & au dextre l'Arfenogone. Autour de la deesse volletoient plusieurs petiz oyseaux, qui mouilloient leurs becz dedans les claires vndes, & en arro- soient ce corps diuin d'une pluye menue a gouttes rondelettes, qui ressem- bloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout sa bone & loyale seruâte Peristera. Hors de la fontaine au costé droit sur le paue y auoit trois autres pu- celles ioinctes esemble, ambrasât l'une l'autre, deux desquelles, Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroient les espaules & le dos couuert de ses blondz cheveux. Ces pucelles accompagnoient tousiours la deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. Lon descendoit dans la fon- taine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantees. l'eau estoit iusques au quatrieme. les deux premiers d'Agathe noyre camelot- tee a vndes blanches des veines de la mesme pierre, estoient a sec ou hors de

*Thelygone, en-  
gendrât femel-  
les.*

*Arfenogone,  
engendrât mas-  
les.*

*Peristera, co-  
lōbe.*

*Eurydomene,  
largement edi-  
fiant.*

*Eurymene, lar-  
gemēt habitāt.*

*Eurymedusa,  
amplement re-  
gnant.*

l'eau. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune dieu ioyeux en regard, & semblant du visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres, & coronné de feuilles de Vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne noble matrone seant a son aise, coronnee d'espiz de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son gyron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte a goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit partuiz faict comme vn pupillon de mamelle, & se gardoient songneusement de mouiller leurs piedz dedans l'eau. L'estoye la deuant a genoux quasi comme transy & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, en quele maniere, ny par quele felicité de fortune ceste grace estoit aduenue a mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de diuinite & des mysteres tant secretz. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonte des dieux immortelz, le gracieux consentement de Polia, & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuoye vn lourdault, mal vestu, enuelopé d'une vieille robe pelee, pource tout oultre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez a ceste noble compagnie. Neantmoins ie louoye secretement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis a vn homme terrestre veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire q leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Ce pendant il sembla (ce croy ie) a la deesse que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre a nostre affaire: parquoy elle fait signe aux instrumens qu'ilz cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A ceste cause inclinant fauorablement a tes raisonnables requestes, ie les veuil liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solenneles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné, & dedie ton cuer. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, egaleement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrayz, loyaux, & bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, ensemble de tous defaultz & turpitudes, si aucunemēt y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosee, qu'il te sera pour tout iamais propt, obeyssant & tresaffectionné seruiteur, apareillé a tous tes commádemens, plaisirs, & voluntes licites, sans iamais desobeyr ny aller au contraire: & vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cuer & pensee, vsant le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection & sauuegarde. Et afin que l'amytié de l'un a l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, ie veuil donner a toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suytte pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles vne nommee Henosie, & luy dit, Pren avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa seur

*Henosie, vnion.  
Amonorexe,  
inséparable.  
Phrontide, cure.*

Critoe



Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & a tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, que ie vous recommande & en charge. Entretenez ces deux perpetuellement en amour mutuele, si bien qu'il n'en viene point de faulte. Sur ce la deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquelz estoit enchassée vne pierre dicte Anteroté, & en donna l'un a Polia, & l'autre a moy, nous commandant & enioignât de tousiours les porter, & n'enfreindre son commandement. Apres elle tourna sa face deners Polia, & luy dit amyablement, Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main a la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses troys seurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, auxquelles en chargea de l'accompagner, disant: Ne laissez iamais ceste cy pour quelque chose qui aduienne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui onques fut, tant qu'il en soit memoire perpetuele. Dónez aussi ordre qu'elle obeysse a nature, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & sincere, a son vray amy Poliphile, & soit prompte a cordialemét le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandemét de leur dame souveraine, elles vindrent a nous, & baiserét chacune le personnage qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses parolles pleines de toute douceur & humanité: & consequemment nous presenterét leur seruice par tres affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut finé son propos, son filz encocha vne sagette, & enfonca son arc de tele force, que d'une main il touchoit sa niammielle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbenda sur nous par vne tele puissance que possible n'est la reciter. A peine eut il lasché la corde, que ie senty passer la vire tout par le trauers de mon cuer, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumate de mon sang) donner dedans l'estomach de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe en laquelle n'y auoit plus lieu de medicine, remede, ou aucune guerison. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit a demy. Puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dót elle estoit souillée. Helas, helas, ie fu a ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins obfusqué de mon entendemét. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cuer, & y engrauer la figure de ma mieux aymee Polia, ornee de ses vertuz pudiques & louables: & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est vne chose necessaire q' l'emprainte y demeure toute ma vie, & que madame en prenne possession tele que nulle autre n'y puisse iamais auoir part, non seulement y pretendre l'entree. Sur moy n'y eut (certes) nerf ny artere qui de ce feu n'eust brullé comme vne paille seiche au mylieu d'une grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissoie plus, & pensoie estre mué en autre forme. Aussi de faict ie vacilloye pour ne pouoir comprendre en quel estat estoit mon cuer. Si est ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant s'amyé entre ses braz dedans vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dont mon poulx estoit alteré, & respiroie a grâdes halences, ne plus ne moins que celluy

*Critoe, secreta.**Anterote, amour reciproque.**Adiachoriste, inseparable. Pistinie, fidele, loyale. Sophrosyne, prudence. Aidosie, vergongneuse.*

qui en dormât songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peult bonnement souffler, parquoy en se reueillant tire son vêt a larges randonnées. Bien tost apres la deesse mettait ses deux mains ensemble en facon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, afin (côme ie croy) de nous lauer & purifier de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fu touché de ceste liqueur salée, mon esprit s'esueilla, & me rendit en ma commune cognoissance: dont toutes mes parties interieures qui estoient arses & brulees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparavant: ou bien resusciter de mort a vie, ainsi q'iadis fut le chaste Hippolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estoye recommandé, me despouillerent ma pour robe vsee, & m'en vestirent vne neuue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feumes assurez & acertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaictz & rempliz de lyesse, les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoller & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuât en leur treffainct college, au seruice & ouurage de la fecode nature. Adonc la deesse iectant sur nous un gracieux regard, dit & declara amyablement aucunes choses qui ne se peuuent ny doiuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la cōfirmation & corroboratiō de nostre amour, pour vnir & conioindre nos cueurs en vne seule volonté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amytie, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez en son seruice, promettant son aide, faueur, protection, & defence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroiet par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & sainte benediction. Puis en cest instât sortit de la porte d'or assize audeffoubz de la premiere treille, un gendarme, qui descendit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard, et audacieux en contenance, mais diuin en maiesté, & de dignité venerable, grad en corpulèce, les espauls larges, l'estomach releué, les membres groz & fortz, la teste couuerte d'un cabasset a creste, enuyronné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusement trauersé d'une escharpe, a laquelle pendoit un cymeterre persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droicte un fleau, & de la gauche un escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes a un bon Soldat. Apres luy venoit un Loup tout grongnant & rechigné, que le suiuoit pas a pas. Quand il fut arriué a la fontaine, soudain se print a desarmer, et laissa son harnois dehors, s'en entra deuers la deesse: la quelle a l'arriuer le baissa & ambrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent vne chere diuine. Ce voyant les Nymphes, s'enclinerent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, redans graces a la sainte deesse au moins mal qu'il nous fut possible. Ainsi departimes du lieu, la laissant prendre ses soulaz avec son filz, le gendarme, & autres qui faisoiet leur residée continuele a l'entour de la fontaine.

Poliphile



# Poliphile racompte comme pour

LA VENVE DV GRAND DIEV MARS, LVY ET PC.

*lia se partans du theatre, vindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur  
declairerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel*

*la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu, & autres*

*histoires: puis requirent a Polia de leur dire son origine:*

*& en quele maniere elle estoit deuenue*

*amoureuse.*



R nous partismes du Theatre en la maniere que dict est, chagez en nouuelles qualitez, & sortimes par la mesme porte par ou nous estions premiere-  
ment entrez. La trouuasmes nous encorres toutes les Nymphes qui auoient acompagné le tri-  
umphe. De ma part i'estoie tout espris de ioye & d'amytié, qui estoit grandement augmentee en mon cueur, ayant oublyé toutes peines, douleurs & melancholies passées, mis en arriere tous en-  
nuyz, & asseuré toutes mes pensees au parauant

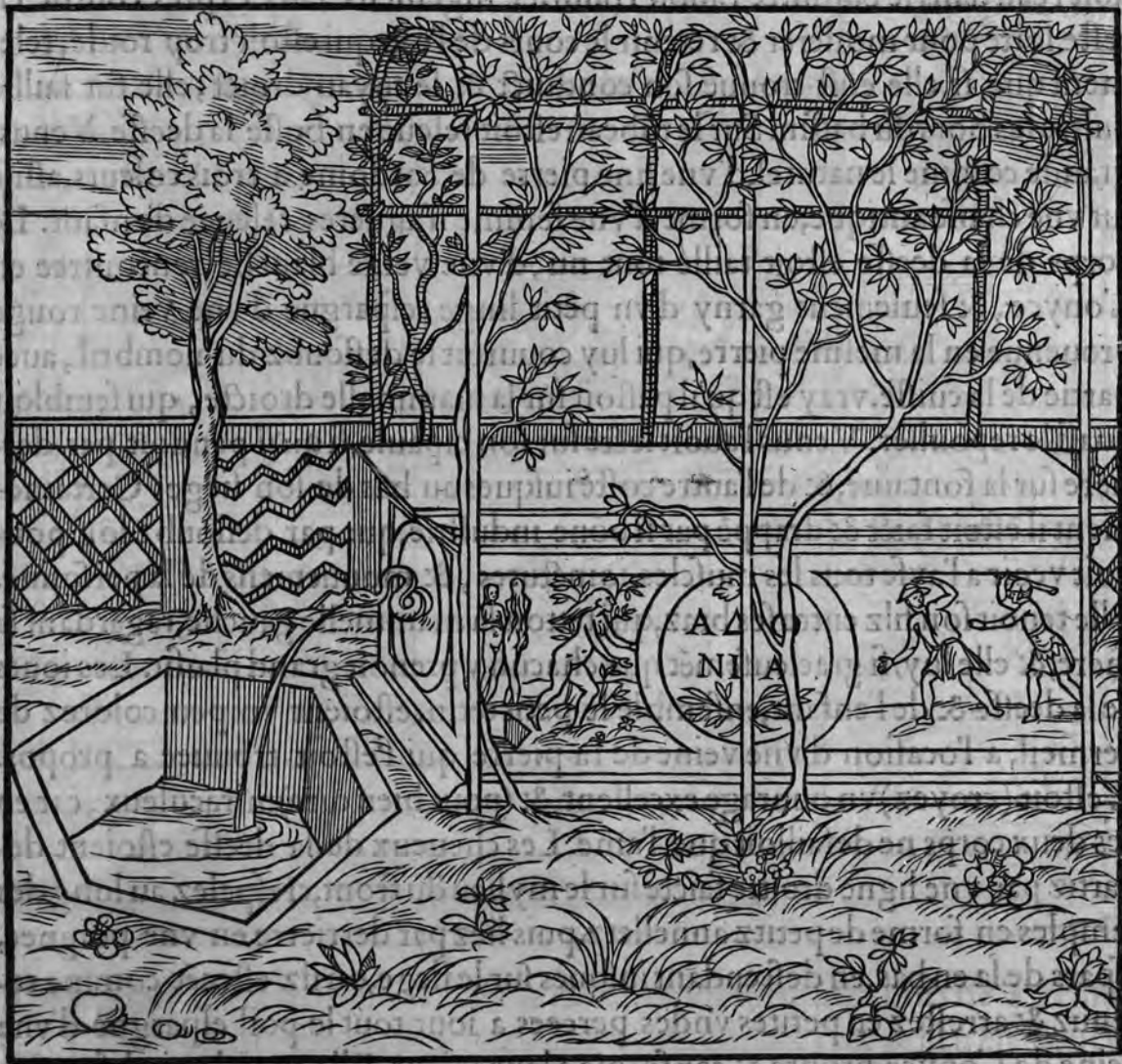
incertaines & douteuses, tant que ie ne faisoie plus de difficulté en l'amour de Polia, a laquelle m'estoie resolu de seruir & entierement obeyr comme a ma singuliere dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus chèrement que mon cueur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent a l'entour d'elle & de moy, nous environnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accompli noz voluntes, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaitz. Puis nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'isle, en merueilleux passetemps & soulas.

Ce pendant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuele, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayant troys bons pas de haulteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacun. vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de semblable haulteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy, tout percé a iour en facō de treilliz, taillez a fleurs & feuillages atiques, meslez d'etrelaz Arabesques, atrauers lesquelz passoiēt plusieurs iettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez qu'ilz, en rien que ce feust, n'empeschoiēt la vue de l'ouurage. En ceste maniere nous promenoient les nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz & decidez tāt d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirēt a Polia, que puis qu'elle & toutes celle de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en deuoit cueuillir vn, afin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Polia s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs nymphes pour luy ayder feirent promptement le semblable. Et apres en auoir suffisam-

ment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luy sans comme fil d'or parmy ceste verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allames esbatant par les prez & bocages, au long des ruyssaux & fontaines, a l'vmbre des allees couuertes de Rosés, Genfemy, Peruenche, Citrons, Romarins, Myrtes, Cheurefeuil, & toute autre maniere de verdure, garnye de fleurs a ce cōmodés, disposées & mises par ordre, chacune a part, & en berceaux separez, pour le contentement de loeil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient (sans point de doute) inuitez & prouquez de la beaulté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sauroit mieux desirer. Finablement nous arriuames a vne autre Fontaine belle & claire, faillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luy sant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruyssau, murmurant autrauers d'un pré fleury, bordé par les riués de toutes les herbes & fleurs qui suyuet l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y auoit vn bocage d'Orengiers & Citronniers fleuriz & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rōd, tous d'une haulteur & gros seur, separez par distances egales, tant que des brāches de l'un a celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, afin de receuoir les rayons du soleil, et que la veue du ciel ne feust totalement empeschée des feuilles, a ceulx qui cheminoient dessoubz. Oultre cela encores y auoit vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit separé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au mylieu faicte a six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond fait l'un des six. Le boys d'Orengiers estoit clos par dedans d'un treilliz de boys de Sandal vermeil, de la haulteur d'un pied & demy, percé a iour a claires voyes, en facon d'un treilliz, taillé a feuillages d'ouurage morefque d'une excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelasées des plantes de Rosiers & de Genfemi, sans rien couvrir ny empeschier la veue du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignolz, Calādrés, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardōnetz, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six faces deuant dictes, & autant haulte en maçonnerie. Le demourant auoit deux pas de haulteur, a sauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la voulture. sa longueur en auoit douze. Ce qui deuoit estre de boys en la treille, estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutes fois trop plus odorantes que les communes. Le paué au dessoubz estoit faict en Musaique, de pierres precieuses de toutes les couleurs que lon sauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au lōg des costieres de la treille y auoit des sieges de Iaspe, faictz a moulures, haultz de sept poulces, & larges de six. Puis au mylieu du paué soubz la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grande reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tumbeau cōtenoit cinq piedz en longueur,



en longueur, & en largeur dix poulces. la haulteur en auoit autāt, sans les mou-  
lures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas  
vers le plan du paué, & le reste appliqué au hault. La estoit (a ce que les Nym-  
phes nous dirent) enseuely le veneur Adonis, lequel estat a la chasse fut tué par  
vn cruel Sanglier: & le lieu propre ou la deesse Venus s'esgratigna la cuysse  
entre les rosiers, sortant de ceste fontaine toute nue pour le secourir a son be-  
soing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit oultrageusement. Ceste  
histoire estoit entaillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupi-  
do qui receuilloit en vne coquille le sang de la cuysse de sa mere, & le mettoit  
dans le tumbeau avec le corps. Contre le mylieu y auoit vn grād rond de la-  
cynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrte contrefaiet de laspe verd, conte-  
nant la haulteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or, forgees & li-  
mees, ioinctes sans clou ny sans cyment, mais par vn art qui ne m'est pas con-  
gneu, & disoient, IMPVRA SVAVITAS. Qui vault autāt a dire cō-  
me deshonnestes doulceur. De l'autre costé estoit Mars battant le susdict  
Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte &  
derniere partie se pouoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au my-  
lieu de ses chiens, & a l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoiēt. A ses piedz

estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La deesse Venus se monstroit là pasmee, soustenue sur les braz de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot grec, ΑΔΩΝΙΑ, qui signifie Volupté. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardât force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux.

Le costé d'en hault de la massonnerie estoit posé droit a plomb du bord de la fontaine, & au mylieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grád serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre, tout tortu ainsi que par vndes. la teste estoit vn peu hors du pertuys qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux faict expres courbe en ceste sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droit, elle fut saillie outre les bors du bassin. Sur le tûbeau estoit releué en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine a trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agueres releuee d'enfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'vne veine blanche rencontrée en L'onyce, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessoubz du nombril, avec partie de la cuisse. vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit iecté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Certainement il estoit faict & drappé par si bone industrie, que par dessoubz lon pouuoit veoir a l'ayse tous les muscles, ioinctures, & mouuemens de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les ioues de la deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, a l'ocasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée a propos. C'estoit (croyez) vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la deesse estoient departiz par vne ligne droite faicte sur le mylieu du front, crespelez au long des temples en forme de petitz annellets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de la en bas, en descendant iusques sur le siege, ou ilz estoient comme retenuz & arrestez en petites vndes percees a iour, tout le poil espargné d'vne veine de L'onyce, propre & conforme a leur couleur. Elle auoit le pied fenestre vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tûbeau. La les Nymphes s'agenouillant baisèrent ce pied en grand reuence, par deuotion merueilleuse. Polia & moy ce voyans nous mîmes a faire le semblable: & en ces entrefaictes ie vey qu'en la cornice du tûbeau, au dessoubz du pied de la deesse, estoient escriptz & grauez ces deux vers:

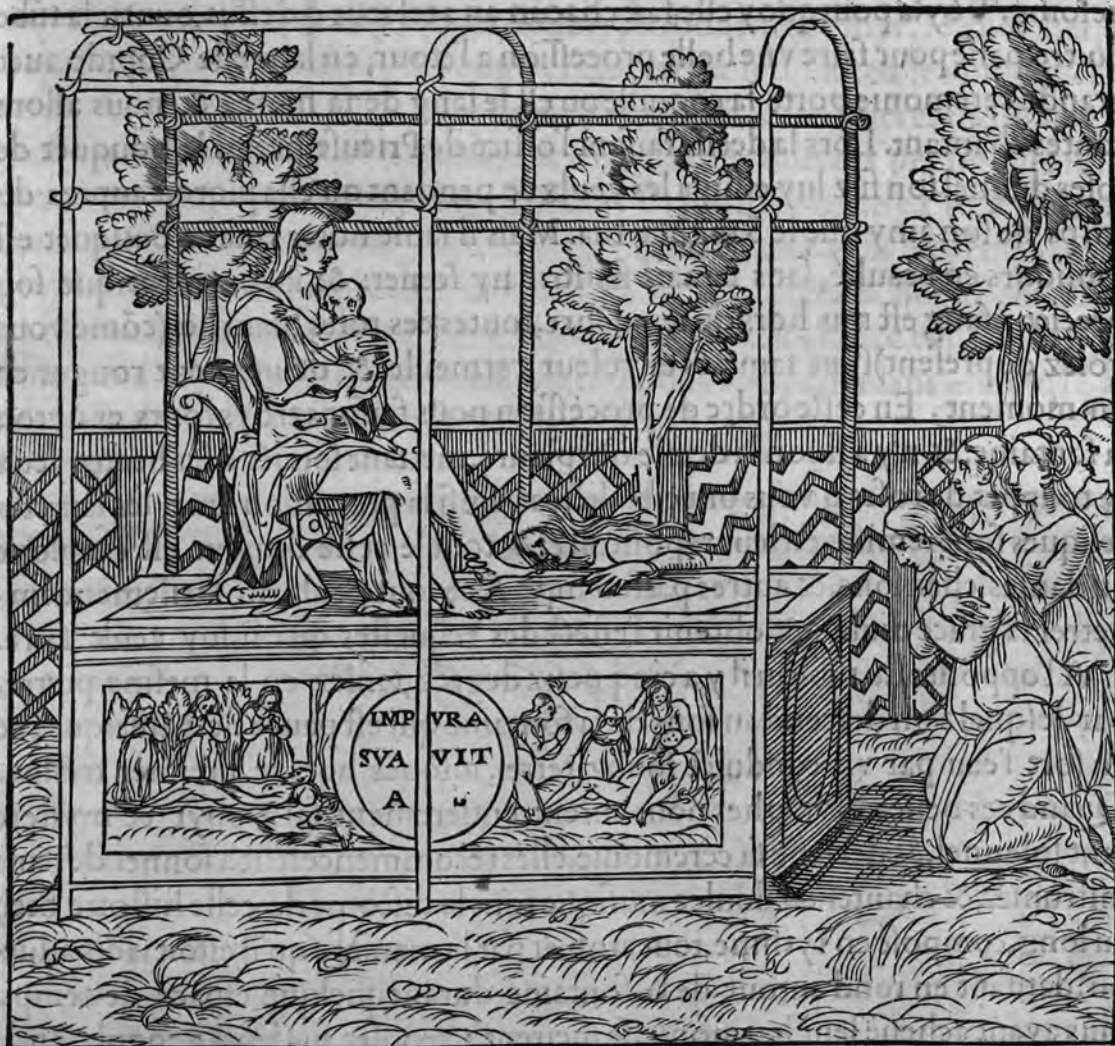
Non lac



Non lac sœue puer, lachrymas sed fugis amaras  
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

*Que i exposay en ceste sorte:*

Cruel enfant, du tetin de ta mere  
Ne fusses laiët, mais mainte larme amere,  
Que luy rédras pour pleurer ferme & fort  
Son Adonis en sa fleur d'aage mort.



Après avoir ainsi reuerément salüé la deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes cōmencerent a nous dire: Sachez que ce lieu est sainët, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bōne maistresse y vient chacun an le dernier iour du moys d'Auril, en compagnie de Cupido son filz. Puis y font procession solennele, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes a eulx adonnees, asseruiës & assubgetties, ne voulans faillir de nous trouuer a celle pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle cōmande a cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tumbeau: puis nous partons de ceste place iusques au lendemain premier iour du moys de May, auquel reuenons,

& trouuons les rosiers tous fleuriz, chargez de roses comme parauant, mais elles sont de couleur blanche. Le huitieme iour ensuyuant nous y retournons de rechef, & adonc la deesse nous cōmande amasser toutes les roses qu'auōs espendues sur le cercueil, pour les iecter dans la fontaine, d'ou elles s'en vont aual l'eau, emportees le long de son cours. Ce faict, elle entre en son canal pour se baigner: puis en estant yssue, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant & regrettant son trespas, & nous toutes aueques elle, rememorant comme a semblable iour il auoit esté battu par le dieu Mars, & s'estoit la deesse entre les rosiers piquē la cuyssē dōt nous auōs baissé le pied, ainsi q'elle acouroit toute nue sortāt de la fōtaine pour le cuider secourir a sō besoing. Voyla pourquoy elle fait chacun an a tel iour q' dessus, ouurir la tūbe du trespasē pour faire vne belle procession a l'etour, en laquelle Cupido auec grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantant. Lors la deesse faisant l'office de Prieuse, prend le bouquet de roses duquel son filz luy essuya les yeulx ce pendant qu'elle ploroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il fault noter que ce bouquet est tousiours en beaultē, sans iamais flaistrir ny fœner: & incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voiez de present) sont tainctes en couleur vermeille, & deuient rouges en vn moment. En ceste ordre de procession nous faisons troys tours enuyron la fontaine: & n'y a sinon la deesse qui pleure, mettant souuēt a ses beaux yeux ce touppet de roses q' vous ont esté dictes. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danfes, chansons, & autres passetemps. A ce iour peult on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire.

A l'opposite du tūbeau il y a cinq petiz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquelz on descend au fons de la fontaine qui est pauce de Musaique, & en fort l'eau par vn conduict soubz terre, iusques hors le premier treilliz. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement faict ouyr ce mystere tant solennel, & declairē sa ceremonie, elles recommencerent a sonner de leurs instrumēs, & chanter en doulce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en rythme, tout ainsi et par la maniere qu'il estoit iadis aduenū, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayant acheuē leur harmonie, se meirent a reposer sur leurs genoulx en la fraiche verdure. Et ie sans autre consideration, vīant de grande liberté a moy non encores accoustumee, me iectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle peruint a mes sens vne odeur trop plus suaue que le baume, ny toutes les autres senteurs exquises que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baissant ses mains blanches, & aucunes fois sa poictrine, qui eust faict honte a l'Albastre & l'uoire, elle voyant que i'y prenoie plaisir, ne m'en estoit aucunemēt escharse, mais s'approprioit a tous les effectz qui peuent induire a l'amour. Quand nous fumes donques assiz, ies Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos par maniere de confabulation, pour nous entretenir, se monstrāt fort couuoiteuses d'entendre de nostre conditiō & estat, spécialement vne nōmee Polyoremene, qui sauāca de dire: Polia nostre chere seur & compagne au ser-

*Polyoremene,  
curieuse.*

uice de

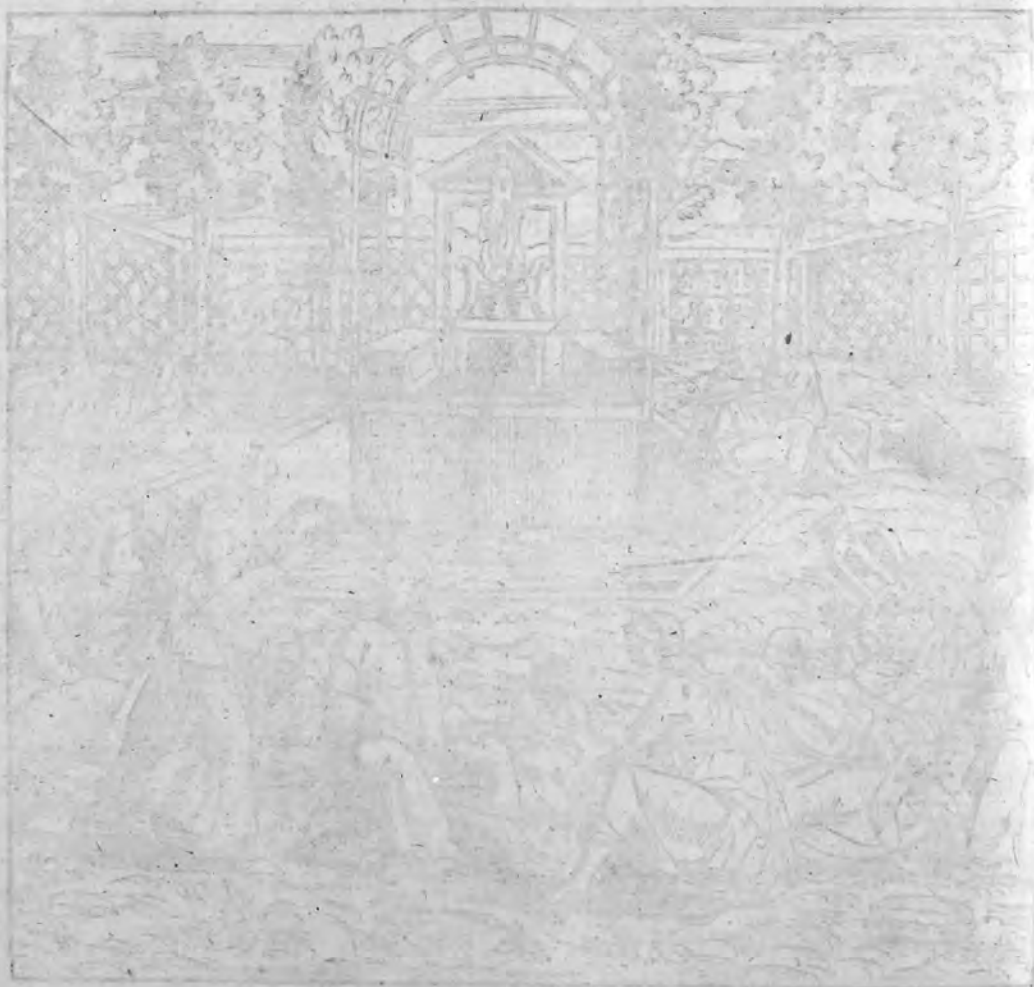


uice de Venus la deesse. La grace de vostre maintien, voz meurs vertueuses, & la beaulté nompareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sauoir la cause & l'origine de voz bienheureuses amours, ensemble vostre noble race, laquelle nous estimons de lieu hault & illustre. Car cela sauons nous certainemēt de vous, qu'en esprit, hōnesteté, sagesse, & bōne grace vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous fera grand plaisir d'ouyr & apprendre de vous les qualitez d'amour humaine, les peines, les repoz, les plainctes, les contétemens, les peurs, les hardiesses, les crainctes, & presumptions, le deuil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, le fuyr, le chercher, le hayr, & desirer, le blesmir, & rougir, l'esperer, & le doubter, le vouloir, & le refus, les petitz desdaingz, & couroux, les hontes, & manieres incōstātes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les doulces pensees, les imaginations confortatiues, & les iouyssances d'esprit, les ottroyz & consente-mens que les amoureux faignent en leurs ceruelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelardees de souspirs, dōt ilz se paissent & norrissent. Desquelles choses nous tenons assurees que vous estes sauante & experte le possible: & sil vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oy-siueté ou de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphé Polyoremene, elle se leua incontinent sur piedz, avec vn maintien venerable, les ioues vn peu teinctes de vergongne honnelle, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfoys aucunement dissimuler, comme si elle eust esté ignorante dece dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, q'vn petit soupir a demy retenu, ne declarast comme elle estoit frappee. Ce soupir passa veritablement par le trauers de mon cueur, ou pour mieulx dire, du sien, a cause de la grande cōformité qui est entre les deux, comme il aduient a deux flutes d'vn mesme ton & accord. Puis iecta doucement ses beaux yeulx sur toutes les dames, & par humble asseurance avec vne voix bassement resonante, courtoisement les salua: puis ayant faict vne benigne reuerence, se rassist de rechef sur l'herbe, ou apres vne petite pause commanca de parler ainsi.

FIN DV PREMIER LIVRE DE  
L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.





LE SECOND LIVRE DE L'HYPNERO-  
TOMACHIE DE POLIPHILE:

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racomptent les estranges auantures  
& diuers succez de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declaire de  
QUELE RACE ELLE EST DESCENDUE, ET  
*comme la uille de Treuiz fut edifiee par ses ancestres. Puis en  
quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouuerez en mon parler (nobles Nymphes & singulieres) vous fera perdre grande partie du plaisir qui pouroit estre en l'histoire que vous demãdez a ouyr: car ie suis seure que ma voix semblera en ceste compagnie diuine le cry d'un Cormorant entre le chant des Rossignolz. Neantmoins le desir que j'ay d'obeyr a voz requestes gracieuses, que ie tien pour commandemens, me fera prendre vne humble hardiesse de deuiser en voz presences sans auoir respect a mon insuffisance: car certainement vous meritez d'entendre ce discours par vne langue plus eloquẽte que la mienne, pour peruenir a l'effect de vostre intention. Tant y a, que ie seray grandement contente & satisfaiete en mon esprit, si par mon parler (combien qu'il soit lourd & mal appris) ie vous puis donner aucune recreation: & espere que ma promptitude a vous obeyr, pourra bien effacer toutes les fautes qui me pourroient interuenir en ce faisant. Puis qu'il vous plaist (donques) entẽdre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu peruenir a la haulteur de vostre cognoissance, pource que petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquiesceray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement comme il est requis pour voz presences, il vous plaise excuser l'imbecillitẽ d'une femme terrestre, peu exercee en telz affaires. Et toy sainte fontaine ou reposent les sacrees ordonnances des secretz de la grand deesse nostre maistresse, sur les riuies de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie veoy nayument figurez dedans tes claires vndes, dõt tu es plus a hõnorer: pardõne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouuẽ de telz, qui par disposition diuine ont estẽ muez en pareilles sources, comme iadis aduint a la miserable Dirce, premierement attachee a la queue d'un Toreau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopẽ, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour

Z

l'amour d'elle. Semblablement a la belle Arethusa fuyât les amours du fleuve Alpheus qui l'auoit veue baigner dedans ses eaux. Aussi Byblis fille de Miletus, laq̃lle refusee de son frere Caunus qu'elle aymoît de fordonnemēt, distilla toute en larmes : & a plusieurs autres dont pour maintenāt ie laisse le recit. O lametable trāsformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infallible & certain. Te pourray ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de souspirs? Me pourray ie abstenir de plaindre & laméter en ce saint lieu de felicité, interdit & defendu a tout deuil & tristesse, & auquel ennuyeuse melācholie est incongneue aux habitans? Ne soiez donc esmerueillees (O Nymphes bienheureuses) si mon propos est quelque fois syncopé, tant pour le regret des infortunes aduenues a mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruaulté feminine estrange, & plus que bestiale, peruenue a l'heureuse fin que vous voiez, qui est la plus grāde, plus loyale, & plus parfaite amour, qui onques fut entre deux creatures.

*Zygos, ioug.*

Au téps que les Romains dominoient ce que lon peut congnoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, cōstituee es estatz principaux & haultes dignitez de la Republique par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemys du nom Romain. Or sauez vous qu'en celle cité imperiale les hōmes preux et magnanimes estoient cōdignemēt remunerer. De ceste illustre race & maison sortit vn nōmé Lelius Sylirus, leq̃l fut par le Senat enuoyé Cōsul en la region & marche Triuisane, que lon appelloit pour lors la grād montaigne, ou dominoit vn riche et puissant seigneur nommé Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douee de tous les autres dons & perfections de nature, appelée Triuise Calardie. Icelluy Titus la donna en mariage a ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixieme partie de la contree Venitienne, qui est vn pays encloz de montaignes, enrosé de fontaines et ruisseaux, garny de forestz, & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennelemēt & sumptueusemēt celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les deesses Zygie, & Lucine, qui telemēt y fauorizerēt, qu'il en proceda plusieurs enfans tāt masles que femelles : l'ainné desquelz eut mon Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furēt si belles, qu'on les eust estiméees au ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté cōparable a la leur. La premiere fut appelée Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquieme Astorge, & la sixieme Melmie. Parquoy les parens mesconnoissans les benefices de la susdicte deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueilliz de leur belle lignee, l'estimoient estre procrete par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas qui pourroit euitier les destinees fatales, & l'inconstāce de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celluy qui se peut exempter des incōprehensibles conseilz & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi



ainſi que a la miſerable Niobé, ou a la dolente Atalanta, & a ſon amy Hippomanes, & pis encores, pource qu'ilz comparoient & preferoient en beaulté leurs enfans a noſtre maiſtreſſe Venus: tant fut leur audace preſumptueuſe & temeraire. Apres que ceſte belle progenie eut excédé les ans de ſon enfance, le commun populaire qui eſtoit rude & groſſier de ſoy meſme, preſuma de Morgane que c'eſtoit la meſme Venus, & luy edifia vn temple a deſſous de de la cité où elle ſe tenoit: & ne ſe moſtroit ſinon a certains iours prefix, qu'elle ſe laiſſoit veoir a la multitude, qui eſtoit vne fois chacun an ſeulement, encores toute deſguiſee, & en autre habit que le ſien accouſtumé. Parquoy y auoit lors vn grand apport & aſſemblée de ce peuple ſuperſticeux, lequel y accouroit pour l'honnorer, tellement que tousiours du depuis iuſques a ce iourd'huy l'appellation & le nom de Morgane la fee en eſt demouré a ce lieu. Et a raiſon de ces idolatries, ſacrileges, & delictz enormes, perpetrez par ambition humaine, les dieux qui ne laiſſent iamais les offenſes impunies, & ne permettent tele inſolences auoir cours, irritéz auſſi de ce que les creatures mortelles ſe vouloient illicitement comparer a eux, en vſurpant les honneurs qui leur appartiennent, meſmes la treſſainte dame a qui nous ſeruons, indignee de leur temerité oultrageuſe, vſerent contre eulx de vengeance tele qu'ilz fouldroierent ce temple plein d'abomination, enſemble le palais Royal qui en eſtoit aſſez prochain, tant que tout fut ars & brouy, reduict en cendre & en charbôs: en memoire de quoy le lieu retient encores a preſent le nom des charbons, & ſ'intitule Caſa carbona. Ceſte Morgane fut transformee en vne fontaine, ſi furent pareillement ſes ſeurs Quintia & Septimia, ainſi qu'elles cuidoient fuyr: & Allimbrica brulee aſſez pres des autres. En ceſte maniere fut la maiſon Royale demolye, conſumee, & renuerſee en vn monceau de charbôs, retenât ce nom a perpetuité. Et de la ſort la pource Allimbrica, muée en vn petit ruyſſeau. De meſme punition furent perſecutees Aſtorgia & Melmia, d'autant qu'elles ſe trouuerét conuerties en belles eaux, courantes côme pour refuge & a ſauuete deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel auſſi fut trāsmué en humeur & matiere liquide, & qui augmēté & accru de ſes filles, fait vne treſ-belle riuiera, arroſans encores auourd'huy celle contree, eſtāt d'vne partie de ſon nom appellee Sily. Séblablement ſon eſpouſe Triuiſe Calardie avec Titus Butanichius ſon pere et ſon ieune frere Calia, plorās la piteuſe auātūre & decōuenue de leur lignage, furent diſtillez en ſources de fontaines, fuyātes deuers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans maſles ne furent pas exemptz de ceſte fureur diuine: car Muſiliſtre le puisné deuint vn petit ruyſſelet qui paſſe au long de la ville d'Altino, & de la ſe va rendre a ſon pere. Les deux autres eſtoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas ſi rigoreuſement traittez. Le plus aagé qu'on diſoit Halcyon, fut mué en vn petit oyſeau portant ſon nom, veſtu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de piedz: demourans tousiours a l'entour des eaux & riuieres: & vont tousiours cherchant leur pere. De ceſte cruele perſecutiō eſchappa ſeulement Lelius Maurus l'aiſné: lequel eſtāt encores ieune fut cōuyé de ſes couſins, les ſeigneurs d'Altino, a qlques obſeques funerales qui ſe faiſoient a la porte Mane, que lon ſouloit iadiz appeller ad Manes, pource que c'eſtoit l'ordinaire d'y enſeueler tous les corps

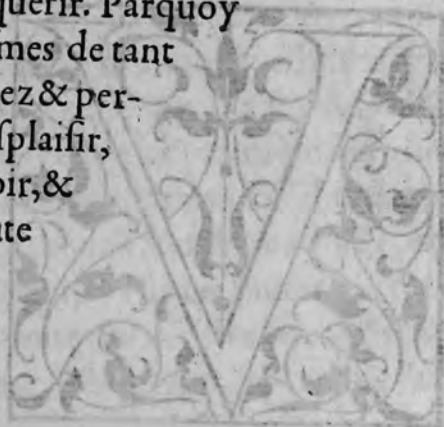
Calos, beau.

Lyon Marin,  
Saint Marc,  
les Venitiens.

des eitoyens, & encores en est elle dicte Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura la passant le temps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquelz sans y penser cheminerent si auant en pays a trauers terres, qu'ilz se trouuerent pres d'une tour estât assise sur la mer pour faire le guet, lors appelée Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des larrons pirates coursaies ou escumeurs de mer, & par eulx mené en vne ville ancienne de la Bruce que lon appelle Teramo, ou il fut vendu a vn gentilhomme nommé Theodore, qui le fit norrir & instruire: puis voyant que ses meurs & conditions estoient decorees de vertuz & noblesse, le print & adopta pour son filz legitime, & le fit suyure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ses ancestres. Finalement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables a vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appelé a plus grans estat par le Senat Romain, qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, et l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seurete, & resister aux inuasions des coursaies. Ce qu'il fit du meilleur de son cueur, non seulement pour l'instinct naturel qui a ce l'induisoit, mais aussi pour la grâde beauté & plaissance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslyant sa demourance perpetuele. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riuies de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que lon veoit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, norrice de lettres, d'armes, & de toutes vertuz, pleine & abondante de tous biens, voire mere de sainteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, paix, & planté de richesses, en bonne amitié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité: & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiectz, laissant la ville a ses heritiers & successeurs, par lesquelz elle fut regie & gouvernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la muableté du temps, qui iamais ne demurét en vn estat, feirent qu'apres auoir esté vsurpee par diuers Tyrans, l'a en fin reduitte a la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equite & police. De celle noble race & lignee ie suis (o Nymphes) descendue, & en celle ville pris ma naissance, a laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un Roy orgueilleux. Je fu noblement & tendrement norrye iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint il en ce temps que pour pigner & agenser mes cheueux, ie me mey a la fenestre de ma chambre par vn iour que le soleil estoit clair & luyfant: car ie les auoye lauez, ainsi que ieunes damoyelles sont accoustumees de faire. Ce pendant ie ne scay par quele auanture le chemin de ce gentilhomme que vous voiez, s'adressa la part ou i'estoye: & comme il eust iecté son regard sur moy, ie le vey incontinct arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle



elle fut muee en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay a vne sottise contenance de ieune resueur plein d'imaginacions fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poysson, lequel pour vn peu de pasture auale vn crochet, qui le retient: car en cherchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aymer ce que en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beaulté que femme en peult auoir: qui ne me fera (si il vous plait) imputé a vaine gloire, d'autât q ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn menfonge. Avec ce ie ne puis celer ce que vous pouez veoir a l'œil. Finablement il se print a m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & rapasser deuant la maison ou ie demouroie, sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres ca & la, & s'arrestant a chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son bon sens: & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié, nō que seulement ie prinsse garde a luy. aussi estoit il bien loing de ma pensee: car pour lors mon cuer & mon entendement estoient du tout indisposez a receuoir le don d'amour, consideré que ie ne pouoye auoir cognoissance du bien ou du mal que lon y peut acquerir. Parquoy de tāt de peines & traualx, mesmes de tant de paz par luy en vain cōsumez & perdus, il ne luy vint que desplaisir, ennuy, fascherie, desespoir, & viure a malaise en toute tristesse & affliction de pensee.



Z. iij

## Polia racompte comme elle fut

FRAPPEE DE LA PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL

*se recommanda a la deesse Diane, faisant vœu d'user le reste de ses iours  
 en son service. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour  
 qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu ou  
 elle estoit seule a genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy decla-  
 ra le martyre & tourment amoureux que pour elle il auoit  
 souffert & enduré, qui croissoit d'heure en heure,  
 la suppliant de l'en uoloir allegier, dont elle ne  
 fit compte: parquoy cognoissant qu'en el-  
 le ny trouuoit point de pitié, se pasma  
 de dueil & angosse, tellement  
 qu'il tūba mort a ses  
 piedz, dont elle  
 sen fuyt toute  
 esfrayee.*



Ariant apres la qualite du temps, toute nostre  
 contree fut assaillie & infectee de pestilence, tant  
 que plusieurs personnes en furent attainctz, &  
 moururent en grand nombre, de tous aages &  
 de tous estatz: mais principalement les villes se  
 trouuerent surprises de ce danger: parquoy cha-  
 cun taschoit a se sauuer, les abandonnant pour se  
 retraire aux champs. Entre les autres donc sur-  
 priz de ceste contagieuse maladie, ie fu l'une des  
 premieres, estant parauanture la volonte des  
 dieux tele pour mon bien a venir. Adonc en ceste mienne grieve & doreu-  
 se affliction, ie fu delaissee de tous les miens, reservee de ma bonne norrice, qui  
 voulut demourer iusques a ce que les ordonnances fatales eussent dispose de  
 moy a leur plaisir. Or ce pendant, & le plus des fois que ie me trouuoie pressee  
 del'ardeur de ce mal, ie perdoie cognoissance & entendement, de sorte que  
 ie disoye plusieurs choses hors de propos, meslees de plainctes excessiues.  
 Puis quand ie pouoye retourner en moy, i'appelloye a mon aide la deesse  
 Diane, a laquelle i'auoye de tout temps singuliere fiance, & la seruoye pure-  
 ment & en bonne deuotion de tout mon cueur, la suppliant qu'il luy pleust  
 me secourir en celle extreme necessite. & pour la mouoir a ce faire, i'alloye  
 vouant & promettant que si par sa douce clemence i'eschappoye de ce peril,  
 ie la seruiroye en chastete tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu  
 & oraison, ie commenceay a venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu  
 de temps ie me trouuay par la grace de la deesse du tout saine, sauue, & gue-  
 rye. Parquoy deliberay d'accomplir ce que i'auoye promis, avec intention de  
 l'observer



l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la cōpagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequētay les diuins offices: & renōceay totalement au mōde. Il y auoit ia plus d'un an q̄ Poliphile ne m'auoit veue, & ne pouoit fauoir en quel lieu i'estoye. Aussi estoit il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auoie gueres pēse, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en son obstination de m'aymer. Or aduint (ie ne scay si la vehemēte imagination luy causa tel effect, comme lon dit qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venuz pour veoir la cerimonie: & voyāt que i'estoie celle pour qui on faisoit celle solennite, demoura lors tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouuee, se persuadant qu'en son faict y pourroit auoir quelque remede. Neantmoins il ne fauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dōt estoient faictz les lacz qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me fu de mon grē obligee & astraincte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus (sinon peu souuent) veoir aux hōmes, & me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, de me mōstrer aux personnes prophanes. Mais Poliphile deliberē de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pēsee fors de trouuer le moyē pour me veoir, aueuglé d'amour, & d'importun desir. A la fin il chercha tāt & vſa si songneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le tēple, ou i'estoie allee faire mes oraisons. Quād ie le vey entrer ainsi deffaict, & comme a demy mort, tout le sang me mua soudain, & cōmēceay a fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne haine a l'encontre de luy. Lors il se print a me regarder piteusement tout passe, morne & descolorē: & a chef de piece quād il peut parler, me dit a voix basse & tremblante: Madame, en vostre main gisent ma vie & ma mort, en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira. l'une ou l'autre me sera biē agreable pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beaulté plus diuine qu'humaine, (soubz laquelle cruaulté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vault trop mieulx au iourd'huy que demain: ce sera autant de lāguir gaignē pour moy. A ceste cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous aurez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir ny empirer voz exquisēs vertuz. Mais si ie suis nē d'heure si malfortunee que ie ne soye trouuē digne d'une tele grace, q̄ d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (aumoins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recōpēse de toutes les peines & trauaulx que j'ay souffertz a vostre occasion. Helas Madame s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amās, & a bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cuer qui fut si legier de croyre au simple rapport de mes yeux. Pour dieu madame ne les faictes point mensongiers. Vſez enuers moy de la bonté & doulceur qu'ilz m'ont promis de vous. assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est

## LIVRE SECONDE

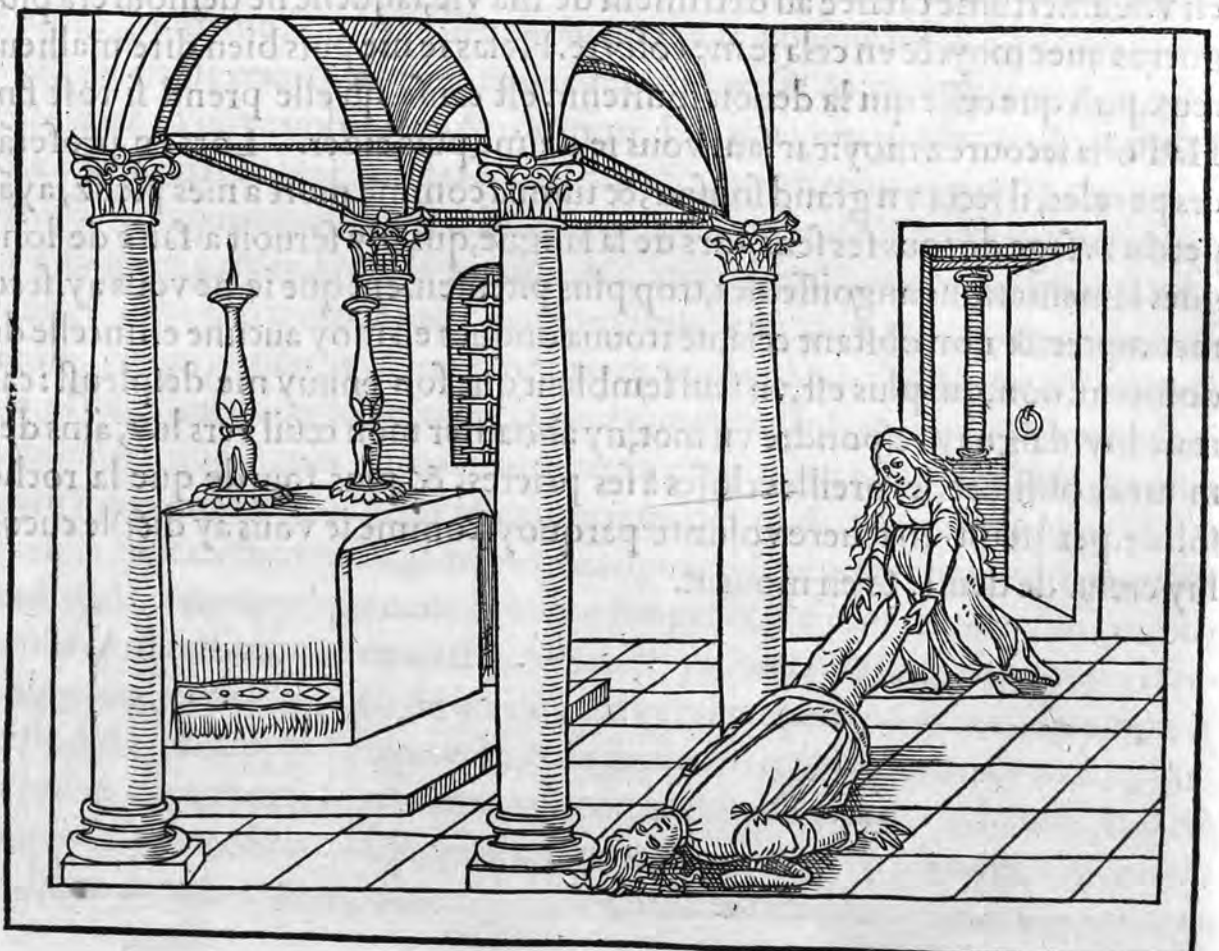
appuyee ma vie: cōsiderez vn peu le piteux estat ou ie me treuue, & le tourmēt qui m'a si long temps martyrē pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de craincte, honte, peur, & doute. ie tremble & ars incessamment, & les paroles me defaillent. a peine scay ie ou ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie veoy, & moins si ie doy esperer ou non. Helas quand ie me trouuoie seul en mon secret, ie cōposoye beaucoup de choses en mon entendement, comme si elles eussent deu aduenir: & faignoie plusieurs secours, me promettant grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances abusiues. Puis aucunes fois que ma patience estoit alteree, ie vous blasmoie, & donnoie la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon sent bien, & le soustenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (o Nymphes) ie fu plus irritée que deuant, et par despit me leuay de ma place: d'ou ie party fort couroucee, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volūté de luy respondre, car ie tenoye ses paroles pour sottises, & les prenoie a desplaisir. Le lendemain que ie ne pensoie plus a luy, aussi tost que ie fu arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommēça a me troubler en la mēme maniere que le iour precedēt, & a dire en voix humble & basse: Helas Madame, souueraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit et iour me pressent et contraignent de venir vers vous: adoucissez quelque peu la durté de vostre cuer: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre noble nature ne mōstre point d'estre rebelle. ne souillez pas voz vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des bestes. considerez que mon mal procede de vous: & combié que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit il desplaire qu'autruy endure quand vous y pouez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous veul. Ne perdez point vostre louable renommee pour vne simple fantasie & contumace opiniastre mal seant a vostre noble sexe & cōdition. Helas si vous pouiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie seroye grandement allegé: & si vous n'y daignez penser, a tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cuer nauré mortellement: dont ie maudy ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphe du monde, a l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie fains en ma pensee, ne m'eust maintenu en vigueur, par estre garny de gracieuses respōses telles que ie les desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me treuue incontinent frustré, & congnoys que ce nē sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vy vne vie aspre & lāgoreuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de ceste dure subiection & seruitude, & fuyr cely en trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay ie plus rudement encheuētré: & tāt plus ie m'en cūy de arracher, plus me voys ie engluant & plongeāt en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que brieue mort me seroit plus vtile que trop long



long & fascheux languir: & si ie suis destiné a mourir pour vous, ie tien ma mort bien employee, & ren graces a Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impacience ou trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre la diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cueur, congnoissant & cōfessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de foys aduenü d'en mēdire, voire maudire ses bienfaictz, que i'appelloye malefices, disant que tyranniquement & a tort il m'auoit opprimé & soubzmis a ses loix faulses & iniques, destrouffé de repos, et despouillé de liberté. dont ie suis repētant, desdy et reuoque toutes teles iniures & pēsees, comme parcy deuant ie les ay plusieurs foys desdictes & reuoquees pour doubte qu'il ne me traictast encores plus rigoreusement comme ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peult aucunement desseruir, elle m'est certainement bien deue, & la pense auoir assez meritee. Pourquoi m'est il donques si felon? Pourquoi decoit il par teles amorfes les simples amans de legiere creance, & qui loyaument se fient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel, & leur donne de la poyson. Il leur fait vn gracieux raceuil, & puis les meyne a l'escorcherie, tellement que tout son art n'est que fainctise & simulation: tant ses effectz sont differens & contraires. Et ie qui ne me gardoye de luy, suis tumbé en ses embuches & attrapes, ou i'ay esté par luy vollé & destrouffé de tout bien, plaisir, & lyesse: dont ie ne scay ou me pourueoir fors a vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant a entendre que mon mal vous desplaie: qui me fait croire que vous estes consentante a l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous, est vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres avec moy: & en cela ie me cōforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia secourez moy: car sans vous ie ne me puis aider. Lors en proferāt ces paroles, il iecta vn grand soupir, & tumba comme mort a mes piedz, ayāt perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit a faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous ay sceu racompter: & non obstant cela, ne trouua onques en moy aucune estincelle de douceur, non, qui plus est, vn seul semblant que son ennuy me desplaist: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mon œuil vers luy, ains demouray obstinee, les oreilles closes a ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuerē volūtē: parquoy (comme ie vous ay dict) le cueur luy creua de deuil, & en mourut.



Le ne fu pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demōstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'euy tiré par les piedz en vn coing du tēple ou il demoura: car quāt a moy i'auoye bien peu de soucy qui en feroit les funeraillies: seulement me retiray a grand haste, toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entēdement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.



Comment



# Comment Polia recite la grand

CRVAVLTE DONT ELLE VSA ENVERS POLIPHILE,

*Et comme en s'en fuyant elle fut ravye & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouventee: puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux uenuz pour la prendre: parquoy elle s'esueilla en surfaul: dont sa norrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.*



Enât Polia son propos iusques a ce passage, onques ne se peut contenir qu'elle ne feist vn petit soupir: & aucunesfoys en parlant les larmes luy couloient le long du visage: qui esmeut a compassion toutes les Nymphes escoutantes celle piteuse auanture causee par trop vehemente amour: lesquelles tournans leurs yeux sur moy, blasmoient Polia en leur pensees, a raison de son excessiue cruaulté. Mais desirant entédre la fin de ceste histoire, apres auoir quelque peu attédu, la sollicitèrent de poursuiure

& acheuer son dire. Adonc elle prenant vn linge delyé qui luy pendoit sur les espauls, en essuya doucemét son visage: puis ayât asseuré sa voix, cōtinua son parler en ceste sorte: Vous auez ouy (O Nymphes bienheureuses) vne cruaulté tant estrange, qu'il n'est cuer, pour gracieux qu'il soit, qui la peust nullement comporter. Et m'esbahy comme les dieux me daignerent estre si misericors de tolerer mon obstinee ingratitude, & que sur le champ ne punirét l'iniquité de mon courage. Si est ce qu'il ne passa gueres que ie cogneu & senty manifestemét le courroux de la deesse que i'auoye offensée, qui se monstroït appareillee comme a en faire la vengeance, si ie n'eusse amendé mon default, & retiré mon cuer de sa folle persuasion, & fantasie deprauée. En m'en fuyât donc (comme ie vous ay dict) tousiours persistante en ma seuerité rebelle, plus gelee q̄ le Crystal des mōtaignes Riphees, ennemye de l'amour & de sa mere, desprisant toute leur puissance, laquelle assubiectit & maistrise les plus fors, despiteusement encline a rebellion & contumace, desnuee d'humanité requise, comme si i'eusse banny pitie hors de mon cuer, & emprisonné misericorde, inhabile a receuoir amour, qui se feust lors moins attaché a ma poictrine, que la cire cōtre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence celluy qui pour m'aymer auoit voulu abandoner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller

## LIVRE SECOND DE

vne goutte de larmes, ny mon cueur exprimer le commencement d'un moindre soupir: & ne pensoye a autre chose sinon a gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estoye gueres loing du temple, que ie me trouuay enuoloppee & rauye d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur: & me posa en un lieu desuoyé, encombré de buissons, ronces & espines, sans apparence de chemin faict par creatures humaines. Il ne fault pas demander (O belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, et environnee de toute frayeur: car incontinent commenceay a entendre ce que ie vouloye cryer, asauoir, Las malheureuse infortunee. ce cry procedant d'une haulte voix feminine accompagnée de dolentes lamentations. Bien tost apres ie vey venir deux damoyelles miserables, nues & descheueeles, si que c'estoit grand horreur, lesquelles bronchoient & trebuchoient souuent, par se heurter aux racines ou estocz des arbres. Ces pures femmes estoient piteusement enchainees a chaines de fer ardent, & tiroient un chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruelement arse & grillée. Leurs mains estoient lyees sur leurs doz, qui fumoient & bresilloient comme un fer chault iecté en l'eau, grinçant les dentz, & laissant plouuoir de grans ruyssaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit un enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse atout vne escourgee faicte de nerfz, monstrant un visage espouventable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pures damoyelles alloient courant & iectant maintes voix plainctiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perceoient le ciel. Ce neantmoins tousiours leur falloit fuyr atrauers la forest, & trebucher a chacun pas entre les ronces & espines,



& espines, dont elles estoient escorchees & deffyrees depuis les piedz iusques a la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par ou elles passioient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot ca & la, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & a veoir leur pource charnure, ie la iugeoye cuytte & creuassée comme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant a leurs gorges elles estoient si estrainctes, & leurs voix tant casses & enrrouees, qu'elles ne pouoient qu'a bien grand peine respirer.



Ces pources lagoreuses venues a l'endroit du lieu ou i'estoye, ie vey arriuer a l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, cōme Lyons, Loups, Chiēs affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau dy ie, non pas enfant, comme il en mōstroit l'apparence: & apres estre descēdu de son chariot, il delya ces deux pources martyres: puis d'une espee trenchante leur percea les corps tout atrauers du cuer. A ce carnage accouroient toutes les susdictes bestes rauissantes apprestees a la pasture, & l'enfant couppa les deux damoyelles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cueurs, & les iecta aux oyseaux de rapine, & pareillemēt toutes les entrailles: puis demembra & meit en quartiers le demourant du corps. alors ces bestes affamees accoururēt incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deffyrer aux ongles & aux dentz. Helas ie regardoye ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensiuës, & entendoie rompre & froisser les oz, si que i'en auoye la plus grande pitié du monde. Iamais ne fut plus cruele boucherie, ny vn spectacle plus piteux. O l'esträge maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Penſez, ie vous prie, en quel estat ie pouoye estre, cachee dedās ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuoye trouuer plus morte que viue.



Aucunesfois ie disoie en tremblant: Helas auroys ie point esté cy apportee par la volûte des dieux pour y estre occise par sacrifié? Ay ie merité punitiõ si cruele? Quel pays tant sauuage peut produire & norrir des bestes si furieuses & redoubtables? Quele inhumanité se peut cõparer a ceste cy? Iamais de tele n'en fut veue ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable a penser, & piteux a entendre. Helas ou suis ie maintenant venue? Voicy ma derniere iournee. En ceste sorte cõplaignois ie doloieusement, & fondoye toute en larmes, attendant de moment a autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardoie le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrier, & baissoye mes yeulx sur ma poictrine, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas a voix debile & paroles brisées:

O iournee malheureuse. O heure maudicte & detestable. O pource fille infortune. A quele calamite peux tu estre puenue? Qui veyt onques destinee si peruerse? O sainte Diane a qui ie suis vouee, est cecy le point qui doibt terminer ma vie en la fleur de mõ aage? Suis ie donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulousoys ie pleurant ameremét, arrachant mes cheueux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osoye me plaindre, non pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouurir ma bouche pour donner air a mon cueur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne veoye aucun moyen d'euitier ce peril manifeste. Me trouuant donc en cest extreme desespoir, & comme vne chose perdue, ie ne scay cõment ny en quele maniere ie fu reportee au lien ou i'auoie esté prise, saine sauue, et sans aucun mal, fors que ie pleuroye, & estoie toute ternye de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoye fort lasse & trauaillee de la peine & tristesse que i'auoye enduré tout celluy iour, pensant aparmoy pour quel delict ces pources damoysselles auoient esté ainsi cruelement traictées, & en quele maniere



maniere ie me pouoie estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu. a la fin tout cela me fait presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune a moy appareillee pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerses imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & toute paoureuxse, sans sauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, doubteant que la nuit ie fusse moleste de quelques visios ou fantosmes, ainsi que i'auoye esté le iour precedent. A ceste cause i'appellay ma Norrice pour me tenir compagnie, car ie me foye grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirames & entrames ensemble dedas mon liect, ou le cueur me trembloit tousiours, & ne se pouoit asseurer: toutesfois a quelque peine que ce feust, ie m'endormy, & fu souuent reueillee par des songes espouuentables, specialemēt en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surpris d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouy rompre l'huys de ma chambre, & y vey furieusement entrer deux grās bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruelz, & desplaisans a veoir, les ioues enflees, les yeux louches et écauez, les sourcilz gros et noirs, la barbe lōgue meslee et pleine de crasse, les leures pendantes grosses et espoisses, les dens longues, rares, iaulnes, rouillees et baveuses, la couleur mortifiee, la voix érōuee, le regard despitieux et difforme, la peau rude cōme bazāne, les cheueux herissez, gras, a demy chanz, & resemblans l'escorce d'un viel Orme, les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigtz courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camuz & pleins de morue. Brief ilz sembloiēt bien gens maudictz, meschans, malheureux et infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, et autres outilz de leur mestier, pour mōstrer de quoy ilz sauoient seruir. Ces grans vilains en fronceant les sourcilz, & me regardans de trauers, commencerent a brayre ou abayer: car ilz n'auoient point parole humaine: & me dirent (iectans les mains sur moy comme pour me prendre) Vien superbe & meschāte creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle & insensee pucelle, qui desprises les graces & benedictions diuines. tantost sera faicte de toy vne punition cruele comme d'une mauuaise femme que tu es, & tele que tu la veiz faire hyer de deux autres peruerfes damoyelles orgueilleuses, et semblables a toy. Je vous laisse a penser, o Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux telz monstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trayner ie ne scay ou, dont ie me deffendoye selon mō petit pouoir, cuidāt resister a leur effort: mais c'estoit en vain, car ilz estoient trop rudes: parquoy ie cōmēceay a crier a haulte voix: Helas, pour dieu mercy. en demandant secours. mais ilz n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement pour me mettre hors de mon liect, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ilz s'efforceoiēt de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puāteur si grāde, qu'il n'est cueur qui la peust endurer, ioinct l'horreur de leurs visages difformes & defigurez. Je fu lōguemēt trauaillée & moleste de ceste altercation desplaisante, pēdāt laquelle ie me debatoie & cōtornoie trop rudement dedans mon liect, tant que i'esueillay ma norrice qui estoit fort endormye. Ce neantmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques parolles mal formees & imperfectes: parquoy me voyant en ce poinct

torméter, me ferra entre ses braz, & m'appella bien haultemét, disant: Qu'avez vous ma fille? Qu'est ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay en sursault, & fu long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignât en aussi grande angoisse que ie fey en iour de ma vie, tât moulue & lassée que ie ne pouoye leuer les braz, mon cuer battant en ma poictrine oultre mesure, & ma chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheveux en estoient tous moyttes & meslez, mes poulx esmeuz & alterez, comme si i'eusse esté en grosse fièvre. A la verité ie fu grád espace en cest estat, & tant, que ma norrice par doulces paroles & remonstrances me remit quelque peu en esprit, tousiours enquerât & demandât quele chose m'auoit causé vne si nouuelle facon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü, a raison de quoy me tenoit ambrassée, & lamentoit quant & quât moy. Finalement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eu repris vn petit de vigueur, ie me mey a luy conter de mot a mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais biē luy declaray en paroles generales que ie m'estoye mal portée enuers amours. Quant ie luy eu recité toutes ces choses, elle cōme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me conforta, disant que si ie la vouloye croyre, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cuer, donner fin a ces miennes langueurs, et obuier a tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promy d'ensuyure son cōseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grās troubles & merueilleux dangiers ausquelz ie craignoye encourir.

## Comme Polia recite en quele

MANIERE SA NORRICE PAR DIVERS EXEMPLES

*l'admonesta de uiter l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la priuise du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit a faire.*



Ymphes diuines, a grand peine & difficulté se peut retirer vn cuer de la chose a quoy il est enclin & affectionné, mesmement quand il sy est fiché et addonné par deliberation determinee, ou bien duiet & accoustumé par lōgne succession de temps, & de tant plus, quand il en recoit plaisir, contentement, ou bon salaire. Il me semble (a la verité) que de l'en vouloir diuertir, retraire, desmouuoir, ou alier par prieres & remōstrances, seroit tresmalaisé & difficile. Parquoy n'est de merueille si le sens depraué & corrompu trouue les choses mauuaises qui de leur nature sont bonnes: & moins faict a esmerveiller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz & troublez par abondance & grosses humeurs, les choses semblent noires: car encores que la lumiere soit obscurcie par



par quelque obiet qu'on luy met audeuant, & la blâcheur maculee d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentale: parquoy on ne doyt blasmer ny moins estimer icelles lumiere & couleur blanche. Comme donques i'eusse voué & dédié ma virginité a la deesse Diane, & me feusse par profession astraincte & obligee a la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolerable, comme du tout different & contraire a ma premiere institution, veu mesmement que ie m'estoye declaree son ennemye & aduersaire. Et si maintenât ie vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœux & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes voluntez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bône norrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier a son pouuoir, vsa enuers moy de ceste harengue: Ma fille, c'est vn dict commun, & le voit on par experience, que celluy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peult faillir tout seul. A ceste cause ie vous prie, prenez garde a vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideratiō, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offense les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceulx qui nyent leur puissance, ou leur desobeissance, sont a la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy ne se fault esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes damoyelles, qui bien fouuent par imprudence & legiereté, ou par vne sottise & superstitieuse opinion que vous auez, encourez en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues a piteuse & miserable fin, comme ie pourroye prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues a reciter. Dauantage deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'une tele puissance, qu'il blesse, brule, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortelz, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui fait la pluye & le beau temps: car quele difficulté a il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? Il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subiection seruile, ains pour paruenir a ses ententes, a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez, & parlons seulement de Mars, qui est sans desister armé de toutes pieces: il n'eut oncques pouoir de resister a l'amour, non seulement de se defendre. tât s'en fault q'ie veuille dire, rebeller: chose que fil a quelquefois intété de faire, incontinent s'en est trouué meurdry & detranché de playes. Croyez (ma fille) que sa vertu est grande. Et si luy peut oultrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, spécialement ceulx qu'il treuve idoinés a son seruice: lesquelz encores qu'ilz soient impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doubte ilz le treuuent plus furieux & inhumain q'les autres qui luy obtéperēt par humilité: & cela me fait dire que ce ne seroit sagement faict a vous de vous en cuyder exempter: car luy mesme s'est ars de son brádōn pour amour de la belle Psyché. Quele esperance pouez vous auoir qu'il vous recoyue a

misericorde? N'avez vous pas ouy dire qu'il a deux fleches differentes, l'une  
 ferree d'or, & l'autre de plomb, la premiere desquelles induict & attire les  
 cueurs des personnes a ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre  
 hayne & desdaing entre elles? De ces deux vsa ce puissant dieu a l'encontre  
 d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les  
 dames qu'il proposa oncques d'aymer, pource que luy qui voit toutes les  
 choses, reuela indiscrettement les amours de la deesse Venus sa mere: dont de-  
 puis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses amyes: puis  
 pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut  
 iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo,  
 mais infiniz autres de toutes qualitez & conditions sont encouruz en pareil  
 inconuenient, pource qu'ilz ont voulu resister a l'encontre la puissance de ce  
 grand seigneur, par lequel (ainsi que j'estime) ces visions vous ont esté mon-  
 strées pour aduertissement du mal qui vous doyt auenir. Escoutez donc, ma  
 mieux aymee, & vous arrestez a mon conseil. Ne vous veuillez opposer  
 a plus fort que vous, ny fuyr a ce que ne puez euit: car estant belle de corps,  
 discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en  
 toutes valeurs, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les  
 ieunes damoyelles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œu-  
 ure du perfect ouurier qui a donné essence a toutes choses, d'autant qu'il vous  
 a decoree de singuliere & extreme beauté: il est a presumer que la sainte  
 deesse Venus vous veult retirer en son temple, & par telz admonestemens secretz  
 monstrez que devez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine  
 laquelle a soing & cure de vostre tédre ieunesse, vous a destinee a telz my-  
 steres, & de ce aduertie en songes, donnant a congnoistre par reuelations oc-  
 cultes, le danger qui vous peult auenir, comme il a faict a plusieurs voz sem-  
 blables qui se sont opposees a son immuable decret: car celluy se monstre &  
 declare ennemy des dieux, qui desprise les offices de la nature, ou est negligēt  
 de les exercer. Et cela vous ferayie presentement entendre par l'histoire d'une  
 belle damoyelle que i'ay veue & congneue, gentilfemme comme vous, de  
 race grande, noble, & ancienne, douce de toutes les vertuz & bonnes graces  
 requises a vne personne de sa qualité. Ceste damoyelle estoit gente, ioyeuse,  
 esueillée, & tousiours pompeusement vestue: aussi elle s'en mostroit songneuse,  
 comme ordinairement norrie en comble de richesses, plaisirs, & prosperitez  
 de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintesfois  
 requise en mariage de plusieurs ieunes gentilzhommes, & specialement d'un  
 entre les autres, egal a elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne  
 grace, preux, sage, & vertueux le possible. Toutesfois elle ne s'y daigna iamais  
 aucunement cōdescēdre, q̃lques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains  
 perseuerant en ceste folle outrecuydance, passa la meilleure partie de son  
 temps, qui est brief & eschars a merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y a  
 en ce monde chose plus agreable que la correspondance d'amour egal &  
 reciproque. En ceste maniere demoura la damoyelle enduree en son obsti-  
 nation detestable & peruerse iusques a passer les vingt & huit ans. Or Cupido  
 qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cueur superbe,

voyant



voyant la malice de ceste ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empençons dedans son estomach farouche: & en fut la plaie tant grieue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaicter en vain les doulces prieres & requestes que ce ieune damoyseau auoit perdues en luy faisant l'amour, mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroict, qu'elle eust en ce poinct accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet d'estable eust daigné la secourir a son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamaïs n'eust esté refusé. Finablement la pource damoyfelle pressée d'une chaleur intolerable, tumba en vne fièvre extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, cogneut au mouuement de son poulx, que sa maladie ne procedoit sinon d'une chaleur desmesurée: parquoy ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie, que de la marier incotinét. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres a se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia viel, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroït en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les ioues auallées, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & par le dessus semblables a vne caillette de mouton, le nez camuz, morueux, & plein de mousse, la voix enrouée, le col ridé comme la trône d'un marmot, les genciuës grosses et palles, ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par enhault, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongées de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne coiffe sur sa teste, pourautant qu'elle estoit taigneuse, & sembloit a l'eschine d'un chien galleux. sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry, & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur de pissat, tele qu'homme viuât n'en pouoit approcher. iamaïs ce vieillart ne pesoit a autre chose qu'a l'auarice.

Le croy que le matin de ses nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades: tant il sentoït fort la charongne. Le triumphe fut grand, & les espousailles solennisées en toute pompe & magnificence. Finablement ceste sainte nuit vint que la bonne damoyfelle auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuiz, non considerant la qualité du marié: car elle estoit auenglée de ses affections, & ne pensoit a autre chose que a cueuillir le fruit de ceste gracieuse assemblée, totalement enclinee & abandonnée a sa sensualité. Elle se coucha en la male heure entre les bras de ce vieillart, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la saluë & crachat du vieillart espoux, qui bauoit comme vn chien courant, de sorte que le matin d'apres vous eussiez dict qu'un lymasson s'estoit pourmené sur sa belle face. Et ne luy fut oncques possible ny par baïser, ny par cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouuoir au

Aa iij)

seruice de la nature. Et n'en eut onq que l'halene puante comme le vent d'un retraits: car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflant par tele impetuosité, qu'il sembloit a l'ouyr que ce fussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en memoire. Ceste gétille damoyse se trouua frustree de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillart, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verueur ny de pouoir. Or aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, tensions, & autres teles furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant grieuement non tant du vieillart lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despandu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit a penser a l'aise, soulas & contentement que receuoient les autres ieunes mariees gisantes entre les braz de ceulx qu'elles auoient aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections par accomplissement de souhaits, ce luy estoit un rengregement de douleur, qui la tormentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit a tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tumba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust reioyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon a maudire sa vie, & appeler la mort en son ayde. dont elle veut a conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande, qu'elle deuint ennemye mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre a fin, elle print un iour secretement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurdriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, un tel inconuenient aduenoit a vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les dieux vous veuillent garder) ie mourroie de deuil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyse? Donques (ma fille) sachez & tenez pour certain, que l'ire des dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceulx qui les desprisent, sont infalliblement puniz: & de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, a laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceulx qui l'aymerent, les cheueux furent muez en serpenteaux vians: parquoy elle fut apres fuyee des personnages heroïques qui l'auoient cherchée, combien qu'elle les suyuit, & desirast accointer. Ainsi les ieunes damoyseles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes a s'enamourer au temps a ce determiné: qui est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles veuillent presumptueusement resister aux saintes loix & decretz de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefz, doyuent estre plus cher tenez que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitive que les



ventz, & s'esuanouit plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault auoir soing de l'employer, & en cueuillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentefois accompagnee de regret & repentance, pour auoir mal vſe de nostre ieunesse. Et lors nous efforceos de la rechercher, fardant noz visages, tendant & esclarcissant noz peaux seiches & ridees, par tous les moyens a nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & priuees des doux regardz, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes, qui cognoissent nostre portee, & s'appercoyuent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon dieu, la ieunesse ne pèse point a la fin, pour ce qu'elle luy sēble loingtaine: & quand elle s'approche, adōc croist le desir de viure. Pourtāt (ma fille) ie vous prie sur tout tant qu'ay mez vostre vie, que prenez garde a ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soient presages de l'ire des dieux conceue a l'encōtre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est necessité de les appaiser, en amendant voz voluntez peruerſes, si aucunes en auez eues, & deliberāt de leur obtemperer deormais en toute humilité. Et si vous auez nonchallamment vſe de leurs graces, faictes (m'amy) que parcy apres ilz puissent estre contens de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & afin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontīnēt au temple de la deesse Venus, ou vous adresserez a la Prieuse, a laquelle declairerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles estimez que les dieux soient indignez contre vous, & ce qui peut estre l'occasion de teles menasses faictes en visions qui vous sont aduenues. Vous ne fauldrez, comme ie vous dy, a luy racompter le tout de mot a mot, reuelāt d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, telemēt que pourrez euitier les doubtes et suspitions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaiēt ou nonchallance vous en auez aucunes merites.

## Comme Polia par le bon conseil

ET ADMONESTEMENT DE SA NORRICE CHANGEA

d'opinion, &amp; s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle

l'auoit laissé: &amp; comme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes

de Diane qui la suruindrent, &amp; les surprindrent ensemble, les

chasserent du saintuaire. Puis parle d'une vision qui

luy apparut en sa chambre. Et comme elle

s'en alla au temple de Venus

ou estoit son amy

Poliphile.



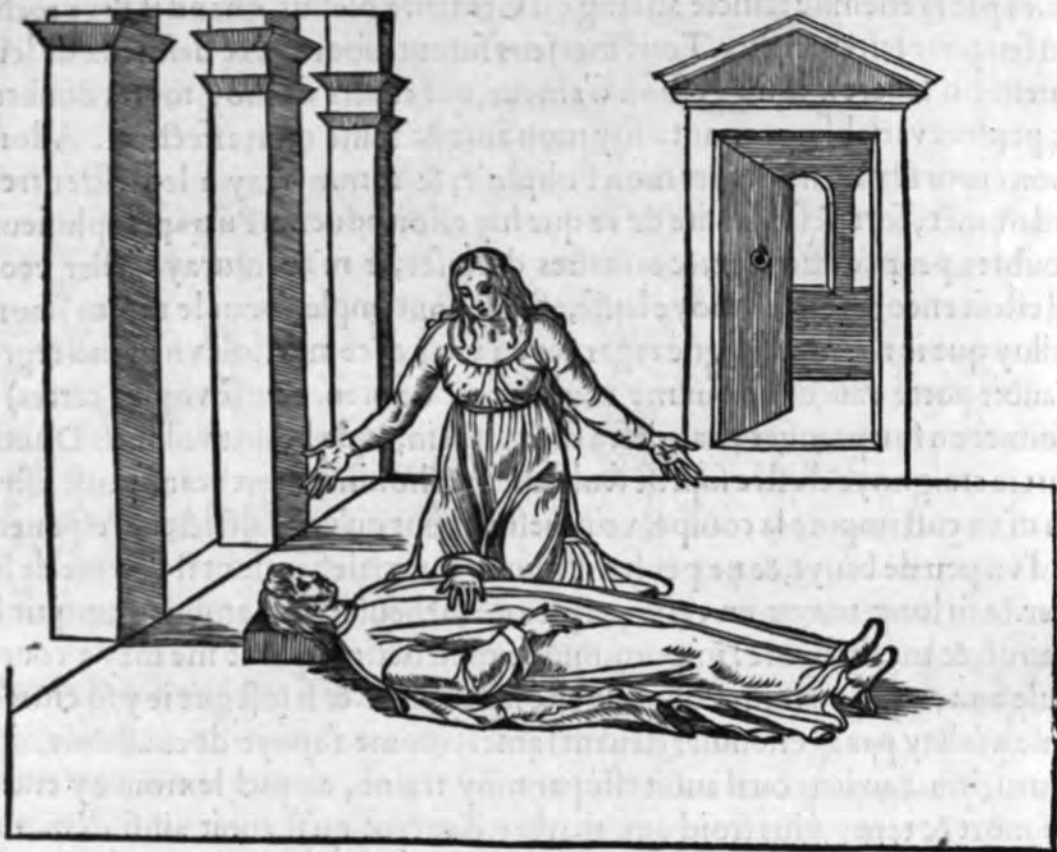
Pres que ma norrice, qui estoit sage & experte en telz affaires, m'eut ainsi deduiât & enseigné tout ce qu'elle pouoit presumer de mes songes & visions, voire donné conseil sur ce qu'il luy sembloit que ie deuoye faire, elle s'en alla aux negoces de la maison, pource qu'il estoit desia grand iour: & cependant me trouuant seule ie commençay a penser a ses paroles, & congneu qu'elle auoit touché les pointz en quoy i'auoye delinqué: parquoy deliberay me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme icelle ma norrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cueur, qui iusques alors luy auoit esté interdite et defendue. Par la passa ce petit dieu iusques au fons de ma poictrine, ou il se norrit de consentemens, & feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister a sa puissance. Toutesfois en ce pensement plusieurs doubtes me suruenoient: & consideroye les merueilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceulx qui auoient suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoient en memoire la Roynie Dido, qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'auoit abandonnee. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excédant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit & estrangla de ses deux mains. I'auoye aussi en souuenance le piteux accident auenu a la pource Thisbé, & a Pyram<sup>e</sup> sa partie: & si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la pource Byblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisoys ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables pources dames qui en estoient cruelement finees: & encores pour engreger le compte, alloye pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Helaine. puis disoye aparmoy: Helas se pourroit il faire q' ie m'exposasse a semblables dangers? est il possible q' i'entre en passage si d'agereux sans guide, seurete, support, & sans aucune experiéce? N'ay ie pas dedié mō corps a la chaste deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis dedire, Et pourtant donques Polia il te fault



fault estre vertueuse, & resister a ce premier assault. Pense vn petit a qui tu t'es  
 dōnee: & a quel seruice t'es astraincte de ton bon gré. Ainsi demouroys ie cō-  
 fusé & incertaine, pensant a mille difficultez qui se presentoient a mon esprit,  
 si que ie fu quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Tou-  
 tesfois i'en fu en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyant que mon  
 cueur varioit, l'ébraza d'une flāme plus ardāte q̄ la premiere, qui s'espādit par  
 tout mon corps, comme fait le venin mortel dans les entrailles du preux Her-  
 cules par la chemise tainēte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha  
 du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & desmeuz de leur  
 intention seuerē a la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doubtes  
 & pensees variables, retirant a soy mon ame & toute mon affection. Adonc  
 mon cueur se tourna deuers mon Poliphile, & commēceay a le desirer tref-  
 ardammēt, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenū. Puis apres plusieurs  
 doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auanturay d'aller veoir  
 fil estoit encores ou ie l'auoye laissē, afin de contempler (pour le moins) mort,  
 celluy que ie n'auoye daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret  
 d'auoir porté rancune a qui me vouloit tant de bien. L'eusse voulu (certes) le  
 trouuer en son premier estat, c'est a dire, vif, sain, & de bonne volunté. D'autre  
 part ie craignoye d'estre surprise seule avec vn homme mort: car (peult estre)  
 on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfaiēteur s'espouen-  
 te d'un peu de bruyt, & ne peult dissimuler son malefice, dont il s'accuse de le-  
 gier. Ie fu long temps en ceste perplexité facheuse: mais amour vainquit la  
 craintē, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me mey a courir  
 seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré. & si tost que ie y fu entree,  
 ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auoye de coustume, ains  
 couru droit au lieu ou il auoit esté par moy trainé, auquel le trouuay enco-  
 res mort & tēny, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré  
 toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de  
 peur & de pitié, qui m'esmeurēt incōtinēt a pleurer, & souhaitter que ie peus-  
 se estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce der-  
 nier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tum-  
 bay sur ce corps pasmee: mais apres estre reuenue, ie me pris a dire: Ha mort  
 qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien a  
 moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy cy que ma cruauté & rudesse ont  
 liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer ceste chetive, voire plus  
 que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monsté. Las c'est celluy qui me re-  
 putoit son bien & contentement perfect. Ne suis ie pas donc la plus malheu-  
 reuse personne du mōde, de ne pouoir maintenāt trouuer la fin de ceste vie?  
 Helas pourquoy est ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans  
 mon corps, qu'elle n'en puisse trouuer l'yslue? Ha mes yeulx, vous me faictes  
 veoir mort, celluy q̄ ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu mort, qui fuyes  
 ceulx qui te desirent, & prens ceulx qui te cuydent fuyr? Ores fay ie bien ex-  
 perience de ta condition cruele. Ha le mauidict iour que ie vins au monde, ie  
 fu (sans point de doute) neē a mauuaise heure. Qui est celluy qui pourroit  
 dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile tref-

## LIVRE SECOND DE

passé, ou moy qui suis encores viue, pleine de deuil & de douleur plus angouisseuse que la mort? Helas venez donques regretz, plainctes, gemissemés & larmes, puis faictes lamétablement les funeraillies de mon corps, lequel par son orgueil & obstinatiō a faict finer les iours a ce pource gétilhōme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transy, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et ce pendant aduint qu'en trebuchant sur luy, i'appuiay ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cueur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esucilla, & en ouurant les yeux, iecta vn souspir de plainte: dont ie fu toute esbahie & surprise, esmeue de ce soubdain retour que ie n'auoye aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & approchay son visage de ma poictrine, ou il se renforcea quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces motz avec vne voix foible & tremblante: Madame, pourquoy me traictez vous ainsi a tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cueur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclina y pour le baiser.

Il ne





Il ne tarda gueres que le pouré corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaictes la Prieuse du temple, qui (peut estre) auoit escouté mes plainctes, vint avec vne grád troupe de ses religieuses, lesquelles voyás noz priuautez illicites & interdites en lieu sainct, furét griuemét irritées, de maniere que a coups de baston, accompagnés d'iniures & reproches, elles desmellerent & troublerent noz gracieux ambrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'aucinst ainsi comme a Meduse quand elle fut congneue de Neptune au temple de Minerue, ou comme a Hippomanes & a samye, Atalanta: lesquelz pour vn pareil cas furét transferez en Lyons. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains: tant elles desiroient a nous malfaire.

**Bb**

## LIVRE SECOND DE



*à l'ym, pator, la  
boro.*

Si est ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, debouttant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fu longuement traynee par les cheveux, & foulee au piedz par l'une d'entre elles, qui au parauant auoit esté ma plus familiere cōpaigne au seruice de la deesse Diane, appelée Algerée, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu onques si bien defaire d'elle, que mon cœuurechef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté biébattue, & receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez & forcloz hors du temple, a nostre grād honte & vergongne. Toutesfois nous en feimes peu de compte, & ne nous en souciames gueres, ny pareillement des peines & traux par nous souffertz & endurez le téps passé: ains veimmes deuissant ensemble iusques aupres de la cité, ou preimmes congé l'un de l'autre, auec grād regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loiaulté & ferme amytie, non sans extreme contentement & satisfaction de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departyz, ie cheminay mon petit pas, pensant a plusieurs choses touchant les effectz & ouurages d'amour, iusques a ce que i'arriuay en mon pallais. L'effigie & representation de la deesse Diane n'estoit plus en mō entendement: car la figure de Poliphile l'y estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cuer, tant que ie n'auoye autre bien que de penser en luy. Quand ie fu assise en ma chambre, ie commenceay a faire vn petit cuer en broderie de soye cramoyse, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinct dās le mien: & au mylieu fey les premieres lettres de noz noms entrelassees l'une a l'autre toutes de fines perles orientales

tales



tales d'autant plus perfectemēt figurees, que le vainqueur des dieux qui estoit la present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuvre. Puis ie fey vn cordon de soye verte, meslee avec de mes cheveux en signe de parfaite amytie, & le luy enuoia, le priant de le porter a son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cuer & le mien estoient enlassez & conioinctz inseparablement d'un neu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auoye esleu & choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amytie perpetuele, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie souloye auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines: de craintive & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdaings en affections acointables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme et invariable: desirant ce dont ie n'auoye encores aucune experience: totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouoit distraire ny separer: parquoy iouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour la mesme estant seule en ma chambre, i'en vey sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs, attachez a chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne dame coronnee d'un chapelet de Saulx, portant vn arc desbendé, & vn carquois tout degarny de traitz, qui bié sembloit courroucée & marrye, me regardât de trauers comme si ie l'eusse offensee: dont i'euy frayeur: tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceu vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit, tiré a cordons d'or, par deux belles Colombes. sur icelluy seioit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de Roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brâdon allumé, avec lequel il pourfuyuit si longuement ceste dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit a la chaleur du feu: & a moins de rien l'un & l'autre s'esuanouirent en l'air. Quand celle vision fut passée, ie trouua mon gyron & tout le pavé de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de rameaux de Myrte: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que ceste dame aux Colombes & son enfant auoient defendu ma querele: dont ie fu conduite iusques au dernier poinct d'amour, determinee & totalement resoluë de pourfuyure mon entreprise.

Bb ij

## LIVRE SECOND DE



Mais avant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice, & aller au temple de la deesse Venus, comme ie luy auoye promis: & là me confesser a la Prieuse, luy manifestant ma faulte, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alleguer ce grand remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuoye aliener de moy mon ame, pour la soubzmettre a l'arbitre et volunté d'autrui, quand i'entray en ce sainct temple ou ia Poliphile estoit arriué: & n'allay point me presenter ny agenouiller deuât l'autel, comme i'auoie de coustume, ains iectant mon œuil sur ce a quoy mon cueur tiroit, m'allay offrir a la Prieuse, de laquelle i'esperoie secours en mon affaire, luy declairât bien au long toutes mes folles manieres, & la cruaulté dont i'auoye vsé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuit, par ce que i'auoie vn lōg espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle a l'amour: dont ie craignoye d'estre encourue en l'indignaton de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire a l'encontre de moy, & m'estre rendue inhabile de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commises, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprint bien aigremēt. Neantmoins ie pensoye en moy mesme que c'estoit pour neât de plus penser aux choses passees, ayant tousiours l'œuil là ou mō cueur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi iecta son regard dessus moy: dont il me percea l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté vne fleche descochee p vn fort bras. I'estoie humblement enclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffaiât, dont i'estoie repentante, a ce quil luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamaïs rencheoir, desobeyr, ny rebeller a aucun commadement d'elle ou de son filz,



filz, refuser ny contredire a aucune requeste de mon cher amy Poliphile, promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, & me redre tousiours subiecte a ses amoureuses voluntez. Aussi tost que i'eu faict ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

## Comment apres que Polia se fut

ACCVSEE DEVANT LA PRIEVSE DV TEMPLE DE

*Venus, des inhumanitez & rudezses dont elle auoit usé enuers Poliphile, & declairé qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne uolunté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impacience d'amour interrompit le discours de son amy.*



Poliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence treshumble: & moy qui estoie encores là, me pris a le regarder ententiuement, soupirant a la fois par douceur d'amytié, & disant en moymesme, que ie le faisoie seigneur & maistre de mon cueur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer a son bon plaisir. Je me sentoye naturee iusques a l'extreme degre d'amour. Parquoy mon œuil ne pouoit regarder ailleurs, ny mon cueur penser a autre chose: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubz le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tât me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le cõtemploye sans me mouuoir, toute raye de plaissance amoureuse. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectiz a leur plaisir, que ie ne les pouoye tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de peruenir a l'effect de son desir, & pource mettoit toute la peine a luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant a me regarder, commença de bonne grace a dire ce que l'ensuyt:

Bb iij

## LIVRE SECOND DE



Madame, si les hūbles & deuotz seruiteurs de la deesse mere d'Amour meritēt d'estre ouyz en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie veuil faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & a bonne raison ie poursuy pour mon auantage: c'est de trouuer en ce temple remede a tous les maulx que i'ay souffers. Or auez vous esté cōmise en ce saint lieu, ministre souueraine pour dōner ordre a ceux qui en syncerité de cueur inuoquent le secours de la deesse: & suis assure que vostre pouoir est tel, que (moyennāt sa grace) tous vouldoirs discordans sont par vous recōciliez & reduictz en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu pardeuers vous, afin d'auoir allegemēt des peines que iusques a present i'ay endurees, & raisonnable recōpense du mauuais traictemēt qui m'a esté faict sans l'auoir meritē. A ceste cause ie vous requier le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte deesse, qu'elle commande a son filz a mon adueu, de tirer vn coup de fleche bien assiz, dedans le cueur de pierre que porte la damoyelle qui lā est. Ce faisant, ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuyz, tristesses, & langueurs que i'ay a son occasion iusques auourd'huy soutenues, & encores n'en suis dehors. Toutesfois combien qu'elles soient grieues & intollerables, si me sembleroiēt elles plus aysees a endurer, si elle pouoit aucunement sentir quele chose c'est que fort aymer, & combien douce est l'vnion de deux cueurs assemblez par amytie. Certes Madame si vous sauez accorder ceste differēce de volentez qui est entre elle & moy, ie me tiendray pour bien heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celluy qui



qui sera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y a autre remede fors la pitie de ceste damoysselle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruaulté, singulierement enuers moy, qui la desire seulement tele, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegement, & i'y treuve tout le contraire : chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretendu, ne me peult aduenir sinon par egaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bõne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honnesté de mal traicter celluy qui de tout son cueur la reuere & adore. Je croy Madame que vous cognoissiez ma cause estre si iuste, que vostre sage discretion dira que lon m'a faict grand tort, & que ceste damoysselle se doyt consentir a mes humbles prieres, consideré mesmement que si elle en veult dire la verité, sa conscience la remord, & la condamne a me tenir pour sien.



En cest endroit fina Poliphile sa harague : a laquelle i'auoye pris singulier plaisir, & sur tout a sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honnesté. Parquoy luy auoye ia en mō secret accordé toutes ses requestes, et me tarδοit beaucoup que l'heure veinst propice a luy faire congnoistre combien ie desiroie faire pour luy : ce que ie ne peu lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy deuoit faire, anticipay, commenceant a luy dire en ceste sorte :

## Comment apres que Poliphile

EVT ACHEVE SON PROPOS, POLIA EN

*la presence de la Priuese luy declaira qu'elle estoit ardamment esprise  
de son amour, & totalement disposee a luy complaire:**pour arres dequoy luy donna un baiser:**& des paroles que la**Priuese leur**dit.*

N toute ma vie ne me seroit possible (Poliphile mon cher amy) de recongnoistre & recompenser suffisamment ce que vous auez fait pour moy, ny reparer la grande ingratitude que i'ay cōmise en vostre endroit, sinon par pure foy, & amytie parfaite. Las ie cognoys & scay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en desplaire, ie le pouuoie amāder, soyez seur que vous en deuriez tenir pour satisfait.

Or ie confesse auoir failly estant deceue par vne erreur mauuaise, qui m'a plus que ie ne vouldroye, tenue en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple a la grandeur de vostre noble courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioincte a perfection de constāce: par laquelle vous peruiendrez a ce qu'auiez tant & tant attendu. Certainemēt vostre perseuerer vous rendra ioyeux & content. Ie ne me sauroie plus celer: dont fault que ie vous dye que ie suis entieremēt vostre, & soubzmetz moy & ma volunté a la discretion de vostre bon plaisir. Sachez amy que Cupido a tant poursuyui mō cueur, qu'il est contrainct se retirer a vous comme a son refuge & frāchise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie scay bien que maintes ieunes dames pour auoir esté rebelles a leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphne tant renommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du dieu Alpheus. Mais par teles offenses plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans point de doubte sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peult resister. Deuant luy ne vault le fuyr, soy cacher, ou vouloir defendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles fussent faees. Et n'y a cueur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné, q̄ ses fleches ne percēt de part en part. parquoy (nō sans bōne raison) ie qui suis foible & sans defense, doy craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit le gemir, cōsideré q̄ ie ne seroye pas ouye, nō plus q̄ Narcissus qui desprisa samye Echo: ny que Syringue qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au dieu Pan. A ceste cause (O amy Poliphile) ie veuil maintenant con-

descendre



descendre a ce qui plaist a ce grand dieu, esperant a l'aduenir me porter enuers vous de tele forte, que mettrez en oubly toutes les tristesses passees: en signe et pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebassames fort amoureusement.



Après que la Prieuse eut ouy veu & approuvé tout ce qui f'estoit fait & dict entre nous, elle se print a larmoyer de ioye, cōme aussi firēt toutes les dames de sa cōpagnie: puis nous dit en singuliere douceur: Vostre alliāce amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car a ce que ie congnoy, vostre dilection est mutuele, tant que mon autorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est a croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous a conioinctz par equalité de voluntez. Toutesfois ie voudroye sauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle damoyelle: car a mon iugement l'histoire n'en peult estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire a ceste venerable dame, se meit a luy compter ce discours comme s'ensuit:

## Comme Poliphile obeissant au

COMMANDEMENT DE LA PRIEVSE, SVR LE

*commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite  
comme un iour de feste il ueit Polia en un temple,  
ou il fut espris de son amour; & voyant  
qu'il ne pouoit parler a elle,  
luy escriuit une lettre  
dont la teneur est  
declaree en  
son nar-  
ré.*



Euerente dame, i'ay tousiours entendu que l'une des principales vertuz dõt l'homme puisse estre decoré, est de se sauoir contenir & gouuerner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer les passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter a l'imbecillité par inconsideration & faulte de patience, considéré que tout bien vient de souffrir soubz esperance, en perseuerant iusques a la fin. Mais cela est vne chose veritablemēt haute & difficile, laquelle aduiuent a peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent, ilz en acquierent loz & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constans, vertueux, & attrempez. Or est il que pour peruenir a cest honneur, ie des le commencement de mon entreprise proposay de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folle d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au cōtraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en rien qui se presente, ne doyt perdre le cueur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que lon dit cōmunemēt, que celluy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprouué en quelque difficulté d'importance: car la perfection de la chose se cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoysele, ie la pourroye delaisser sans regret: mais aux grans biens lon peruiēt a mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer en luy resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labour donne le bien, & perseuerance le parfait. A tant madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencemēt de mon amour, avec les maulx, peines, trauaux, dangiers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obeyr a vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estoye hors d'esperance de iamais plus reuoir ceste damoysele, vne seule fois parauāt de moy appceue a sa fenestre, ie m'en allay  
au tēple



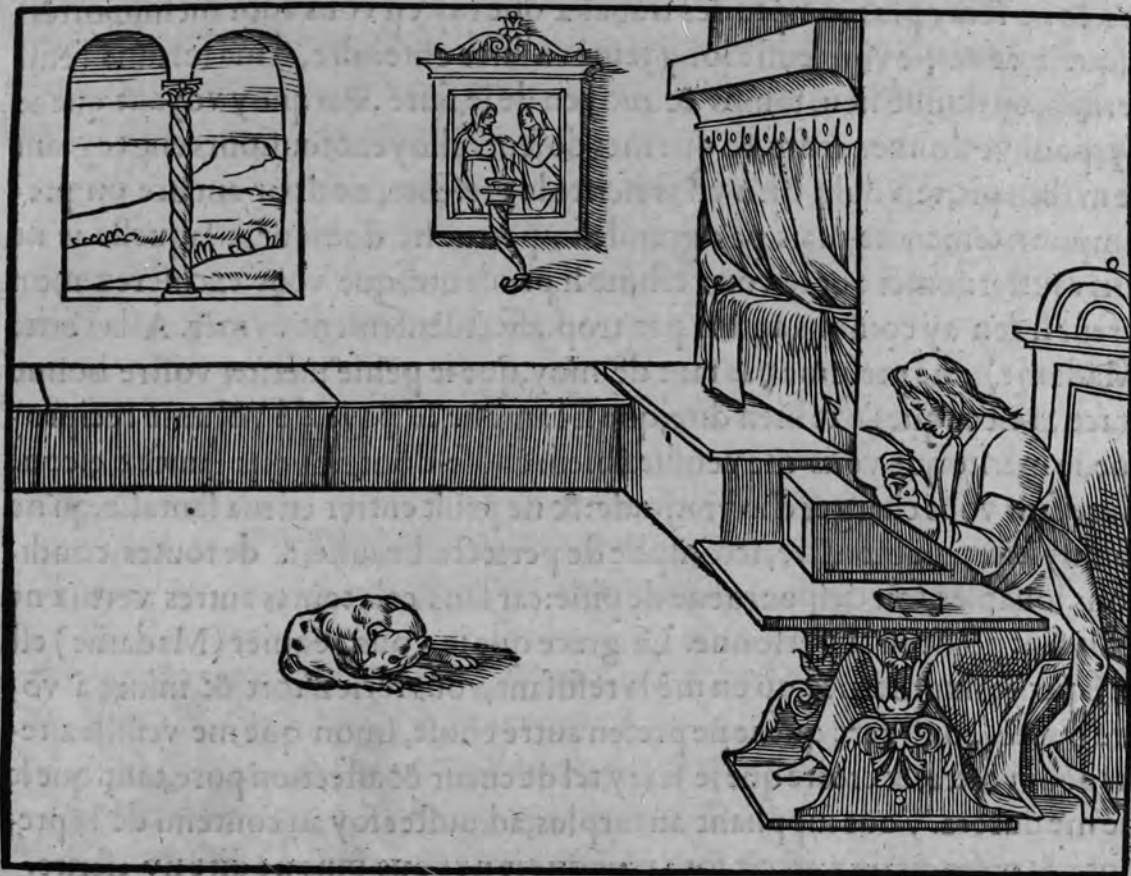
réple de Diane, ou lon faisoit quelque solennité, & c'estoit a l'heure du matin q̄ les religieuses d'icelluy celebriēt le diuin office. l'entreuy d'auanture parmy elles, ceste cy: & aussi tost que i'eu assiz mon œuil sur elle, il m'aduint comme a vn tison estainct: lequel si lon le r'approche du feu, incontinent se r'auue & allume. D'autre part ie me senty reformer son image dans mon cueur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œuil (a dire vray) ne se pouoit retirer de si plaisante amorse, ains la contem-  
 ploit attentiuement comme vne deesse entre ses nymphes: & adonc me sem-  
 bla que ses yeux esclairoient tout le temple d'vne lumiere qui embraza mon  
 cueur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenoie sans varier  
 mon regard fiché dessus elle, estant esmerueillé de sa beaulté, spécialement de  
 ses yeux, q̄ estoiet grās & bruns, couuers de deux petiz sourcilz noirs, vultez  
 en forme de la quarte partie d'vn cercle, & deliez comme vn filet de soye.  
 Son tainct ressembloit a Roses vermeilles meslees avec vne pongnee de Lyz:  
 & ses leures a Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne alaine plus soeue  
 que toutes les compositions des Perfumeurs. Qui me feit dire taisiblement:  
 O dieux, si ie pouoye acquerir l'amour de ceste damoyelle, ie ne seroye seu-  
 lement satisfait, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde: & si  
 tiendroye a grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu tou-  
 tesfois qu'elle peust congnoistre l'affection que ie luy porte. Ce pendant, Ma-  
 dame, ie iouyssoie (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine.  
 Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses  
 yeux vers moy, encores qu'ilz feussent empennez d'honesteté et bonne gra-  
 ce, si mesblouissoient ilz comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoye  
 courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn mer-  
 ueilleux acces de fieuue. Puis quād elle faisoit a son tour l'office diuin, sa voix  
 esueilloit mon ame a demy endormye, & la semonnoit a la sursure. Ce  
 qu'elle s'efforceoit de faire, desprisant son domicile naturel, pour estre a ia-  
 mais vnye a vn bien tant excellent & perfect. Or non obstant que ie con-  
 gneusse que ceste alteration procedoit de la regarder, si n'en pouoys ie reti-  
 rer mes yeux, car ilz estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a  
 leur desir, disant, Je suis resolutiuement a ceste damoyelle: n'ay mis tout mon  
 espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie veuil perpe-  
 tuelement seruir & honnorer sur toutes les dames qui viuent: & ne pense  
 m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief,  
 qui m'en sceust desmouuoir. C'est ma maistresse, c'est madame: a qui ie  
 tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cueur n'y aura autre i-  
 mage adoree, pource qu'il est dedié a elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse,  
 mon contentement, refuge, aide, & secours, par lequel i'espere paruenir a la  
 beatitude des loyaux amoureux. l'estoye quasi noyé en ces abysmes, content  
 de ce qui me nuysoit, & consentant au mal q'un autre m'auoit pourchassé: car  
 Cupido ayāt v'surpé iurisdiction sur moy, me tenoit soubmiz a sa tyrannie, ou  
 i'estoie si estroitement lyé, que seulement me restoit le pouoir de me plaindre,  
 disant, Helas, si ie luy pouoye a tout le moins descourir mon vouloir, & faire  
 entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poictrine, afin qu'elle

LIVRE SECOND DE

peust lire en mō cueur ce q̄(parauature)elle ne voudroit croire a ma lāgue. elle-  
 leverroit la plaie dōt ie meurs, qu'elle seule a pouoir de guerir. Ainsi estoit mō  
 étédemēt desuoie, aucunes fois ioieux, souuēt marry: tātost en repos, et puis in-  
 cōtinēt en peine: vne foys assure, l'autre en desespoir, et presque a souhaiter la  
 mort. En ces fantasies & cōtrarietez diuerſes ie passay toute celle iournee, q̄ ie  
 trouuay plus courte q̄ nulle minute d'heure. Mais pour reuenir a mō discours,  
 apres q̄ les dames eurēt acheuē leur office, elles s'en partirent du temple, ou ie  
 demouray seul, comme esgaré, sans sauoir bouger dela, ny trouuer le chemin  
 pour m'en retourner: et ne sauoye faire ny dire autre chose sinō, Adieu mada-  
 me, Adieu. & sans cesser murmuroie Adieu, comme vn qui va resuāt par estre  
 trāsporté de sō esprit. Biē la suiuyie de l'œil, tāt qu'il me fut possible: mais quād  
 i'euy perdu sa presēce, ie me trouuay en tenebres, a raison q̄ ma lumiere m'auoit  
 laissē, & ne sauoye ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'au-  
 tāt plus, q̄ i'auoye moins de moyen de la reuoir: & lors cōgneu par vraye ex-  
 periēce, q̄ le regret qu'on a d'estre priuē de la chose aymee, est sans cōparaison  
 plus grand que le plaisir de l'auoir a souhaitē, d'autant que la nature ne s'es-  
 iouyt pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle  
 vient a les perdre. Je n'estimoye (certes) rien le souffrir pour vne si belle da-  
 moyſelle: & ne m'eust esté la mort grieue, si i'eusse pensē qu'elle m'en eust ſceu  
 grē. Ce neantmoins i'auoye quelque esperance, qui me promettoit que ie la  
 reuerroye vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement. mais cela ne  
 seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes  
 dens: Helas elle a grand tort de moy: elle deuroit bien cōgnoistre ce que i'en-  
 dure pour son amour: & il semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune  
 qui m'a adressē en lieu ou pour bonne amitiēlon me rend grieue hayne. Si ne  
 fauroys ie pōurtant croire que cruaultē se loge en si parfaite creature, veu que  
 sa beaultē ſouueraine doyt estre accōpagnē de parfaite benignitē: & ne re-  
 ſte ſinon qu'elle entende mon piteux estat. Lon fault bien par nonchallance,  
 a plusieurs intentions: mesmes le prouerbe commun dict, qu'onques amou-  
 reux couard n'eut belle amye. Qui cherche guerison, doyt declarer son mal.  
 Incontinent ces choses dictes, ie reuenoye a blasphemer ma fortune, pour  
 m'auoir induit a aymer celle qui n'en sauoit rien, & a qui ie n'auoye moyen  
 de le pouoir faire entendre: & quand ores ie l'eusse eu, si estois ie incertain  
 de son vouloir, parce que lon tient tousiours moins assure ce que plus on  
 desire. Aussi veois ie apertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus  
 d'apparence que ie deusse estre esconduyt, que d'acquiessement de son costē,  
 obstant que ie n'estoye en rien egal a vne damoyſelle tant excellente, accom-  
 plie de toutes les vertueuses qualitez requises en vne gentil femme de mai-  
 ſon illustre. Le languir sans descouurir mon courage, m'estoit inconuenient  
 pire que la mort: parquoy deliberay (quoy qu'il en deust auenir) l'auertir de  
 ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle  
 de nature, que le temps & l'amour ne puissent apriuoiser: & qu'une boule ron-  
 de qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arre-  
 ſte & demeure ferme: mais qui la poulse, elle fait l'office de sa forme & na-  
 ture. Ce non obstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouoir par viue  
 VOIX



voix communiquer mon faict, ie luy escriuy vne lettre, de ceste teneur, ou peu s'en fault.



## Comme Poliphile n'ayant

MOYEN DE PARLER A SA DAME, L'VY

*escriuit pour luy faire entendre son martyre: & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya.*



Vous (Madame) ie ne puis plus celer le grief & intolerable martyre que i'endure, cause par le regard de voz yeux, lesquelz sont faictz sur le patron de la beaulté celeste: & cela me contrainct vous faire cest escrit, aussi lourd & confuz qu'est a ceste heure mon entendement abandonné du cueur & de mon ame, qui se sont retirez deuers vous pour demander misericorde, ou a tout le moins allegiance du mal qui me consume. Je ne fay pas quele audience ilz pourront obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ie vous voudroye bien supplier (Madame) qu'il vous pleust auoir mesdictz cueur entendement & ame pour recommandez, ensemble mon piteux estat, auquel vous seule pouez mettre remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice

Cc

## LIVRE SECOND DE

a vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) a tout le moins me tenir pour vostre seruiteur. Ce faisant Madame, ie me repputeray plus que recompensé de la perte de mon cuer, qui m'a laissé pour vous suyure: & ne feray plus compte des traux que i'ay en vous adorant supportez: lesquelz, certes, ie vous eusse long temps à faict entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption temeraire, mais par grande importunité d'amour, a laquelle ie ne puis résister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est ce que i'oze bien dire, que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me veuillez bien: chose dont ne vous sauriez esconduire sans vous charger d'ingratitude: & ne peult entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien nee, accomplie de parfaite beaulté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne reluyssent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure a vostre bonté, considéré que ie ne preten autre chose, sinon que me veuillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cuer & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au surplus, adiouter foy au contenu de la presente, & péser qu'il en est cét foys plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, madamoyelle s'en deuroit aucunemét esmouuoit, & monstrier quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée a vne pierre: car autant en eussay ie eu de gré. Ceneantmoins considérât que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable:

SI mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseilloye a mon cuer de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie a tout ce que luy peult auenir. Toutesfois ce pendant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aymer, puis que n'en faictes compte, & me tenez en nonchalloyr? Je say bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lyen par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroie de sortir du filé ou ie suis enuélé, plus me mettrois ie en grand destroict, & n'en pourroye trouuer l'yslue, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me flechir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre faueur: car si par faulte d'elle ie venoye a mourir, comme il pourroit legieremét escheoir, mon trespas vous seroit imputé a grand crime. Prenez donc (sil vous plaist) quelque peu de compassion de celluy qui vous aime plus que soy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous a decorée



decoree detant de perfections, mesmes formee a sa semblance, & qui fait apparoir en vous partie de beautez supernatureles, ayt oublie de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, considere qu'il vous a faicte pour vne souueraine demonstration de sa puissance, tellement qu'a bon droit pouez estre dicte l'oultre passe de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelque fois allegeance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ietiendray d'orenauant ma vie & ma felicité de vous.

## Comment Poliphile poursuit son

HISTOIRE, DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE

*de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui proffita aussi peu que les*

*autres: & a la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de*

*Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de*

*son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quel-*

*que temps apres resuscita.*



Ais que mon parler ne vous ennuye, O venerable & reuerende Prieuse, i'acheueray mon propos, qui est pres de la fin, & diray ce qui auient le plus des foys a ceux qui aymet inconsideremet, & s'assubietissent a autruy trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseille d'estre fermes, a raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Ceste damoyelle ne f'esmeut onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens

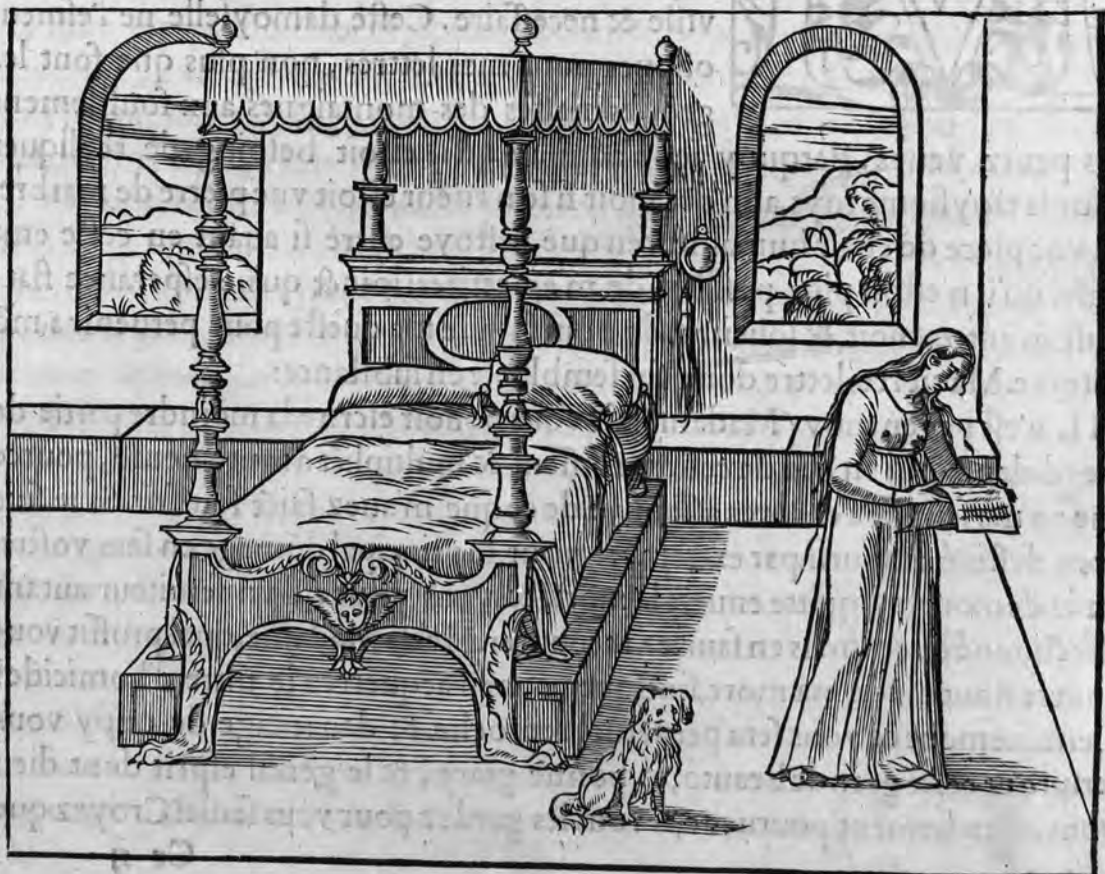
des petitz ventz. Parquoy ie m'aduifay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troy sieme foys, afin de sauoir si son cueur estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que i'estoye entre si auant en ceste emprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer: ioinct qu'une esperance flatteuse m'entretenoit, & sollicitoit de poursuivre ma queste pour peruenir a mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance:

IL n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient a toute heure, pource que ne me semblez encores assouuy de ce que m'avez faict souffrir. Si ie suis donc destine a mourir par extreme rigueur, le principal domage en sera vostre: car ie demourray quitte enuers la mort, & vous priuee d'un seruiteur autant affectionné que iamais en sauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vous pourra il auenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche. & dauantage de quoy vous seruiront ceste grande beaute, la bonne grace, & le gentil esprit dont dieu vous a si richement pourueue, si vous les gardez pour vous seule? Croyez que

Ce ij

## LIVRE SECOND DE

lon pourra bien dire, & a bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un thresor caché en terre, qui n'est vtile a personne viuante. Iamais homme ne saura parler de vous, considéré que tele partirez de ce monde, que vous y veintes, & non autrement. Ne seroit il donques meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laississiez vne fleurissante renommée pour durer perpetuelement apres vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles dames dont les histoires se lysent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien heureuses par le moyé de leurs amys, qui les font viure sans crainte de mourir? Pour vray Madame il n'en seroit memoire, si elles ne se feussent rendues amyables & gracieuses a ceulx qui les requièrent. Quant est a vous, i'oze bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vsez, plus par opinion legiere, que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy mesme. Il est vray que la coulpe est miéne de vous auoir esleue pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pésant ie m'endurcy a vous aymer. Helas i'ay trop legierement creu au raport de mes yeux, lesquelz ne cōsidererent pas si bien vostre cueur, que vostre belle personne. O dieu, qui eust iamais pensé que tele beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay plustost sentye que preueu le mal qui m'en pouoit auenir. Ne permettez pourtāt Madame que ie perisse par vostre faulte, veu que vous y pouuez remedier: car les dieux qui punissent plus aigrement la cruaulté que tous autres vices, s'en pourroient courroucer contre vous, comme de chose repugnante a nature, qui est faicte pour aymer son semblable. A ceste cause Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur, qu'autre que vous ne fauroit allegier: & vous ferez chose qui vous sera remuneree des dieux tant en ce monde comme en l'autre.



Tele



Tele ou semblable fut la troy sieme lettre que ie luy enuoiauy, qui proffita autant que les premieres: car ie n'en peu auoir responce, parole, indice, ny demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, nō plus que si mon escripture feust tumbee en la mer. Toutesfois ie m'estoye resolu a poursuyure mon entreprise, & mourir son seruiteur tresaffectionné, parce que ie ne pouoye penser en autre chose, & bien souuent parloye a elle par imagination, faignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disoye: Helas madame vous auez le cuer bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne, & gracieuse. Vous feriez acte de grande charité, si vous venoit a plaisir de me sauuer la vie, car a ma mort ne puez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cuer, changeant mes propoz en mille manieres, composant des responses & promesses en l'air, asseurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cuer n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne scay queles faulses opinions, en quoy lon a ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles a leur oster de la fantasia. Ainsi ie fu pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty a ceste tyrānie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnieres, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me feit estimer qu'en l'empire de Cupido toutes volūtez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estoye liberalement donné a son seruice, ie deuoye en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (madame) ie faisoie vn proces sans iuge & sans partie, & condamnoye Amour auec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemys capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tost apres reuouquoye ma sentence, & leur en requeroie mercy. Le plus souuent ie composoye en moy mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perduz, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay ceste damoysselle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bon fut qu'elle estoit seule: dont ie fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdy sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oubliā son office, & ne sceu que dire, ains demouray bonne espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois a la fin ie repris vn peu de

Cc iij

## LIVRE SECOND DE

courage, & luy dy en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, et sans ordre: car i'estoye a demy mortifié: a l'occasiõ de quoy mō propos fut:

Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cuer, & dedié mon ame a vous aymer, honorer, & seruir, comme la seule & vñique maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traité comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour bien, & hayne pour dilection. Helas, en quoy le puis ie auoir merité? Sur ce poinct lá ma voix me defaillit, & ne me fut possible passer oultre, combien que i'eusse proposé de luy faire entédre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la durté de son courage, et la mouuoir a misericorde: mais elle ne fit compte de mon dire, de mes larmes, ny de mes travaux, non plus que si c'eust esté vne chanson, ou quelque fable: en quoy elle se monstra bien degenerante a son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcye, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrkanie. qui fut cause de me faire soupirer de grande angoyffe, voyant que pour neant ie l'auoye aymer, estimer, & adorer sur toutes autres, voire inutilement employé mō temps & ma peine, & qu'en mon fait n'y auoit plus de remede, ains estoye descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opiniõ cruele, & si veoit empirer ma maladie, & affoyblir ce mien corps láguissant, lequel tumba sur les genoux, & en luy cuydant crier mercy, mourut a grand douleur deuant sa face. Le lendemain des le matin elle reuint au temple ou mō corps gisoit a l'enuers, admonestee (comme il est a croire) par l'inspiration des dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller a repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur

naturele: car l'ame en estoit departie: laquelle a son yssue auoit esté portee deuant le throne de la deesse Venus. Mais plustost ne se

sentit appeller par ceste damoiselle, qu'elle ne feust for-

cee de retourner en son domicile, pour obeyr

a la voix qui auoit sur elle toute puissance.

& alors elle me compta entiere-

ment ce que luy estoit au-

nu en l'autre siecle,

disant:

Comment



# Comment l'ame de Poliphile

L'VY RACOMPTÉ CE QUE L'VY ESTOIT

*aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia.*



My corps, mon trescher compaignon, il est a ceste heure temps de te resiouir, bânissant d'auec toy toute melancholie: car onques Empereur n'acquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue a l'encontre de noz aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituee, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amât que toy. Aussi (a la verité) les dieux immortelz ont fauorisé ta iuste querele: & ce pendant i'ay veu des choses qui seroient trop longues a racompter, car elles sont si merueilleuses que ie n'ay stile ny sauoir suffisans pour les exprimer. Toutes-fois ie t'en diray vne partie.

Au partir de toy ie fu conduicte toute desliree & meurdrie comme i'estoie deuât le throne de la deesse Venus, alaquelle ie fey ma complainte au mieux que ie peu & sceu faire, proposant vne accusation contre son filz, que i'ozay bien nômer violateur de ses sainctes ordonnâces: & dauantage remôstrer qu'a tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nôbre de fleches barbeles, que ton cueur sembloit vne bute: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure a moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturele, & ce par le moyen d'une femme obstinee, qui ne congneut iamais (disoie) que c'est d'ayse ny de repos.

Cc. iiii



Quand la deesse eut ouy ma clameur, elle appella son filz, & luy demanda qui l'auoit meu a me faire tel excès: mais ce ieune dieu n'en feist que soubzrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passe-temps: & tost apres se print a dire: Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amytie, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant: Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grâs seigneurs qui se reputeroient bien fortunez filz pouoient, ie ne dy pas estre ayez de la personne a qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il fault, Ame, que tu confesses que telz dons ne se font pas tousiours a tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des dieux, lesquelles ilz ottroient a ceulx qui les meritent. Ainsi ie veul que tu saches que ie te dōne premierement la fleur de toutes les vertuz & beaultez corporeles. Cela faict, il dict a sa mere: Madame, voicy celle q. est cause du mal de quoy se plainct ceste pource bannye. sachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son deuil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dict il lors) ie scay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: a quoy ie consens de ma part, & te veul dauantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differens qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

A ce





A ce mot il benda son arc, & print en sa trouffe vne fleche ferree d'or, empennee d'espines de diuerfes couleurs, & tira droit au mylieu de la poictrine de l'image qu'il m'auoit monstree : mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit a son obeissance, enclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traictable, douce, benigne, & gracieuse, autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela vey ie (Corps mon amy) Mais estant en la presence de ces troys personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eu la fruition des visions & mysteres ausquelz les yeux materielz ne peuvent penetrer, si ne font pas que bien peu de spirituelz. Toutesfois il me fut ottroyé par grace singuliere de les contempler face a face. Bien est vray que ie regardoye plus ententiuelement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estoye toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouoit auoir tant de vertuz & de beauté, que les dieux mesmes lá estans ne se pouoient tenir de s'en esmerueiller : & par especial contemploie ses yeux tant clairs & si luisans qu'ilz faisoient esblouir les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes agues, ausquelles ie seruoye de bute.



Veritablement, Corps mon allyé, i'estoye lors en paradis, & vouloye faire supplication aux dieux que iamais n'en deusse partir: mais la deesse me dict aucunes paroles touchant mon faict, & m'assura du bon succes de mes amours, desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruiet, a ce que tu en fusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis subioignit qu'apres certain tēps nous retournerions en son royaume pour y viure perpetuelemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle iecta vn doux riz a son filz, luy disant: Veulx tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenavant a mes loix et receptes? Aquoy il feit respōse, qu'elle n'en feroit iamais plus de resistāce. Donques, o Corps mō desiré cōpagnō, recoy moy a ceste heure que ie suis faine & nette, purifiée de tous les defaultz dont i'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesmemēt que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera iamais deffaict, ains y demourera la marque empraincte perpetuelement & a tousiours. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perilz estranges, que finalement ie fu eleuee en lieu ou tes semblables ne peuuent aller, & lá obtiens de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondy:

Tu soys



Tu soys la tresbien retournée chere amye & compagne, dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reioingz toy a moy quand il te plaira, pour rédre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

## Comme Poliphile dit que quand

SON AME EVT ACHEVE DE PARLER, IL SE

*trouua uiuant entre les braz de sa mieux aymee Polia. Et requiert la*

*Prieuse qu'elle ueuille confermer leur amitie. Puis Polia met*

*fin au compte qu'elle auoit commencé deuant*

*les Nymphes.*



Ous pourrez trouuer estrange (madame) le discours que i'ay fait de noz infortunes, & (peult estre) vous semblera chose incroyable. Toutefois il n'est rien impossible a la souueraine maïesté des dieux. Et afin d'en venir a la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de dire, ie me trouuay vis entre les braz de ceste damoiselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques a l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant

vostre saincteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduictz, & que a vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trebuchez, appuyer les foybles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble pour coupler noz deux cueurs en vne mesme affection, & confermer nostre amitié tât que puissions tout le demourant de noz vies puremēt & loyaument seruir a nostre excellēte deesse. Adōc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaïser l'un l'autre, disant:

Soit fait selō le bō plaisir des dieux immortelz, et nō autremēt. Vous soyez benistz de ma puissance, & vivez en perpetuele concorde, visitans souuent ce sainct temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celluy de vous qui fera cause de troubler ceste alliance, soit anathematizé, & encoure l'indignation de nostre maistresse.

Vous auez ouy (Nymphes tresgracieuses) le commencement & le succes de noz amours, chose qui (parauature) vous aura fait ennuy, pour auoir esté mon propos trop long, ainsi comme ie cuyde. mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee a voz commandemens, qui deura excuser mon default, & impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dict, Polia se teut.

## Comme Polia tout en vn mes-

ME TEMPS ACHEVA SON COMPTE ET LE CHA-

*pelet de fleurs, qu'elle meit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demurerent seulz, deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla.*



E croy a la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy toute l'histoire de noz amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenuz. Mais soudain elles se leuerent, cōgnoissans le discours acheuë: pendant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, a me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua perfect avec son compte: & estant encores sur les genoulx, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandemēt la facon: mais sur tout estimerent son beau parler, son maintien gracieux, & sa beaulté plus q̄ admirable, prenant singulieremēt plaisir d'entēdre la noble source de sa race, ensemble le prospere succes de ses amours qu'elle auoit recité p̄ si bōne eloquēce, qu'il estoit impossible de plus. Biē tost apres vouloir leur print de retourner a leurs passetemps ordinaires: parquoy recommencerent a sonner de leurs instrumens, & a danser autour de la fontaine: a quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuaulté. Puis les danses finies, elles prindrēt congé, & nous baisèrent toutes l'vne apres l'autre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces Nymphes departies, & nous trouuant Polia & moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous pouez pēser q̄ nous eusmes assez que dire: car iamais n'auiōs eu si bon loisir de declarer les affectiōs de noz courages. Toutesfois ie cōmēceay a luy dire:

Madame, vous auez (ce croy ie) assez cōgneu l'amour q̄ ie vous porte, et cōme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cuer, ainsi q̄ la nō pareille en vertuz & beaulté, de toutes celles q̄ ie vey onques en ma vie: & scauez q̄ pour acquerir vostre bōne grace, i'ay passé par toutes les miseres q'un poure amant peult endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vey, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des dieux vous a rēdue plus traictable, & que vostre cuer qui souloit estre garny de cruauté, s'est esmeu a douce misericorde, i'en remercy la bōté souueraine, & vous supply que toutes doubtes & suspicions ostees, nostre amour soit inuariable, & noz voluntes entierement cōformes. A quoy elle me respondit:

Poliphile mō seigneur & amy, ie vous prie q̄ ne veuillez iamais ramētenoir les choses passees, & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cuer



cueur: ce que pouez auoir cõgneu par ceuure et par effect, cõsidere mesmemet qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee a vous: voire si estroitement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi q̃ vous estes le premier, ainsi ferez vous le dernier. Ce dict, elle iecta ses deux braz a l'entour de mon col, m'embrassant & baillant si amoureusement que ie cuiday trancir de ioye. Et de ma part ie n'en faisoie pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ie ne sauoie si i'estoye en ciel, ou en terre: tellement que ie mescongnoissoie quasi & moy mesme & ma Polia, a laquelle par fine force d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir vn cueur non subiect a la mort. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux en guise de crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les feuilles d'une rose incarnate espanye au leuer du Soleil en la saison du moys de May. Et comme i'estoie en ce comble de lyesse, celle digne figure s'esuanouyt, motant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Benioun: & laissa vne odeur tant exquisite que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y fauroient acomparer. qui fut cause que ie m'esueillay, & me sembla qui i'ouy dire comme en passant, Adieu Adieu mon amy Poliphile.

## Comment Poliphile fait fin a son

HYPNEROTOMACHIE, SE COMPLAI-

*gnant du songe qui fut si brief, & de ce que le Soleil se leua si tost  
pour luy rompre son somme, comme s'il  
eust esté enuieux  
de sa felicité.*



Tout aussi tost que cest esprit angelique se fut disparu de ma fantasie, ie m'esueillay, las & cassé par les estroictz embrassemens dont il m'auoit estrainct a mon aduis: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuoye viure, laquelle m'a conduict & esleue a si haultes pensees. Ainsi donques abandonné de toutes mes felicittez supernatureles, excepté du souuenir, ie ne sceu de qui me deuoye plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (par auanture) pour estre enuieux de mon bien, abbregea celle nuit bienheureuse, non obstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il a faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu a celluy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Ppsyché portoit clos en sa boeste! Mais (helas) au plus fort de

ce souhaiçt i'ouy la doulce Philomele, ou Rossignol, se lamenter du desloyal

Tereus, disant en son chant ramage: Tereus Tereus eme ebiafato.

C'est adire, Tereus, Tereus m'a violée. Et ainsi me laif-

ferent le songe & le sommeil, parce que ie m'en

esueillay comme en sursault, disant,

Or Adieu donc ma mieux aimée Polia.

A Treuiz, lors que Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour

de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier

iour du Moys de May.

## FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AVTREMMENT

discours du songe de Poliphile, en quoy est amplement deduit com-

me Amour l'a combatu a l'occasion de Polia: & ou il monstre

que toutes choses terrestres ne sont que vanité: mais ce

pendant il traite de plusieurs matieres profi-

tables & dignes de memoire.

IMPRIME' POVR IAQUES KERVER MARCHANT

libraire iuré en l'vniuersite de Paris, par Loys Cyaneus,

Le XX. iour d'Aoust, L'an M. D. XLVI.





